

Prof. Richard

PT 160

GUIDE PRATIQUE
DE
L'ASCENSIONNISTE

Avis aux éditeurs de Guides.

La librairie J. JULLIEN, à Genève, informe MM. les éditeurs d'Itinéraires, qui désireraient faire des emprunts au *Guide de l'ascensionniste*, qu'elle est disposée à traiter avec eux à des conditions modérées.

GUIDE PRATIQUE
DE
L'ASCENSIONNISTE
SUR
LES MONTAGNES

QUI ENTOURENT LE LAC DE GENÈVE

Rédigé au nom de la Société genevoise du Club alpin

PAR

Charles SCHAUB et Moïse BRIQUET

~~~~~

Seconde édition, revue et augmentée.

O Léman, ô beau lac, ô rives fortunées !  
Montagnes, bois, vallons qui bordez ce séjour !  
Vous fûtes les plaisirs de mes jeunes années,  
Vous ferez mon bonheur jusqu'à mon dernier jour.

*Recueil de chants militaires, Lausanne.*



GENÈVE  
LIBRAIRIE J. JULLIEN, ÉDITEUR

—  
1879

Tous droits réservés.

*RA 34*



73/218

# AVANT-PROPOS

## DE LA PREMIÈRE ÉDITION

---

Genève est placée d'une manière toute spéciale pour les amateurs de la belle nature, et particulièrement pour les amateurs de montagnes. Elle se trouve dans le voisinage et presque au contact de deux grandes chaînes de montagnes, d'un aspect très différent : d'un côté, celle des Alpes, dont les cimes s'élèvent de gradin en gradin jusqu'au roi des sommités européennes ; de l'autre, celle du Jura, d'un aspect moins pittoresque et plus sévère.

Depuis un siècle, les hautes sommités alpestres, visitées et décrites par un illustre géologue, ont acquis une célébrité plus qu'européenne, et, des deux mondes, une foule de voyageurs y accourent, attirés par leur renommée. Aussi depuis longtemps a-t-il paru des guides détaillés pour les régions des grandes Alpes. Les basses montagnes les plus rapprochées de Genève sont aussi le but de nombreuses promenades. Mais entre ces basses montagnes et les plus hautes cimes, les gradins intermédiaires n'ont, comparativement, été que rarement visités. Cependant ils renferment de beaux et pittoresques vallons, et leurs cimes offrent des panoramas variés et splendides.

Il nous a semblé qu'il ne serait point sans utilité de présenter, sous forme de Guide, une rapide esquisse des ascensions les plus intéressantes qu'offre le vaste amphithéâtre de sommités qui entourent le bassin du lac Léman. Cette idée a été soumise à la section genevoise du Club alpin, qui l'a approuvée et nous a fortement encouragés à la mettre à exécution. Après avoir, dans ces trois derniers étés, consacré nos courses à compléter nos renseignements, en visitant un cer-

tain nombre de points peu fréquentés, nous arrivons aujourd'hui à publier notre modeste travail. Et nous souhaitons aux jeunes gens de notre pays, ainsi qu'aux nombreux étrangers qui viennent faire un séjour sur les bords de notre lac, d'éprouver, en parcourant nos montagnes, d'aussi vives jouissances que celles que nous y avons tant de fois goûtées.

Genève, le 15 avril 1870.

N.B. — M. Briquet a rédigé le chapitre VI, où est décrit le massif de hautes montagnes compris entre l'Arve et le Giffre; M. Schaub, les autres chapitres. Mais ce dernier doit remercier M. Louis Maquelin, qui lui a transmis les renseignements relatifs à la chaîne des Diablerets, et M. Albert Naville, qui lui a fourni une partie des notes d'après lesquelles a été décrit le mont Salève. Il doit aussi des remerciements à M. Béraneck, président de la section vaudoise du Club alpin, qui a bien voulu relire le chapitre des *Alpes vaudoises* et indiquer quelques additions.

---

## AVANT-PROPOS DE CETTE SECONDE ÉDITION

---

De nouvelles excursions faites depuis neuf ans nous mettent à même, non seulement d'insérer çà et là diverses rectifications, mais encore d'ajouter des renseignements sur une vingtaine d'autres cimes et plus d'une quarantaine d'autres cols, qui se trouvent pour la plupart près de la limite de la région montagneuse dont nous avons entrepris la description.

Nous saisissons l'occasion pour remercier les personnes qui ont bien voulu nous fournir quelques renseignements.

Genève, le 5 mai 1879.

---

# GUIDE PRATIQUE

DE

## L'ASCENSIONNISTE

---

### CHAPITRE I<sup>er</sup>. — Chaîne du Jura.

La chaîne du Jura, qui s'étend en face de celle des Alpes, est comme un vaste belvédère, élevé par le Créateur pour qu'on puisse y venir admirer les merveilles de sa création. Son aspect est monotone; mais de même qu'on ne fait point l'ascension du Righi pour le Righi lui-même, on ne monte pas non plus sur les sommités jurassiques pour elles-mêmes, mais afin de jouir du magnifique panorama qui s'y présente aux regards. De tous les points la vue est vraiment splendide, cependant elle est loin d'être complètement identique. Du Crêdoz, la sommité la plus méridionale de la première ligne du Jura, on découvre au loin une grande partie des Alpes dauphinoises, tandis que, du côté de la Suisse, on ne peut guère apercevoir que les cimes voisines de l'extrémité de notre lac. A mesure qu'on avance vers le nord, on perd de vue quelques sommités françaises, mais on en distingue successivement de nouvelles du côté du centre de la Suisse, jusqu'à ce qu'on finisse par découvrir même les Alpes appenzelloises.

C'est sur les sommités les plus voisines de Genève qu'on est particulièrement bien placé pour contempler le Mont-Blanc et les cimes qui l'entourent. Comme le fait remarquer de Saussure, § 355, « la courbure de la terre et la perspective concourent à déprimer les montagnes éloignées, et comme celles-ci diminuent réellement de hauteur aux deux extrémités de la chaîne, on voit les hautes sommités des Alpes s'abaisser sensiblement à droite et à gauche du Mont-Blanc, à mesure qu'elles s'éloignent de leur majestueux souverain. »

Sur le revers occidental du Jura, les regards découvrent



les chaînes inférieures parallèles à la première et de larges plateaux, dont l'aspect sévère et quelque peu mélancolique n'est point sans rapport avec celui de la Forêt-Noire dans l'Allemagne méridionale.

Mais si le Jura est moins accidenté et moins pittoresque que les Alpes, s'il ne dresse pas vers le ciel des cimes hardies et sourcilleuses, il offre cependant ce grand avantage, c'est que partout où les forêts cèdent la place aux pâturages, on peut se promener commodément sur la crête, tout en jouissant de l'air pur de ces hauteurs, en contemplant les lointains panoramas, et en foulant aux pieds un mol tapis de gazon, richement émaillé de fleurs. Dès les premiers jours de mai, quelquefois même dès la fin d'avril, on peut sans difficulté faire l'ascension des sommités du Jura, si l'on ne craint pas de cheminer quelques centaines de pas sur la neige. Plusieurs cimes ne sont même nullement inabordables dans le cœur de l'hiver, lorsque les neiges sont peu abondantes ou suffisamment durcies.

La chaîne la plus orientale du Jura a une longueur d'environ vingt lieues, de Bellegarde à Romainmotier. Nous allons indiquer ses principales sommités, ainsi que les routes et les sentiers qui y conduisent. Nous dirons aussi quelques mots de trois sommités situées en arrière de cette chaîne : le *Colombier* au delà de Seyssel, le *Crêt de Chalame* et la *Dent de Vaulion*.

### § 1. Le Colombier au delà de Seyssel, le col de Richemond, etc.

Avant de parler du Crédoz et des autres cimes de la chaîne qui borde la vallée du lac Léman, nous commencerons par mentionner le **Colombier**, qui s'élève au-dessus de la vallée du Rhône entre Seyssel et Culoz. Si l'on y monte depuis Seyssel, on doit, une demi-heure au delà de cette ville, quitter au hameau de Reimosse la route de Culoz; un bon chemin conduit au grand hameau dit *Es Gets* (1 <sup>3</sup>/<sub>4</sub> heure), d'où, par un sentier mal tracé et par des pentes en grande partie boisées, on atteint la sommité en 2 grandes heures; total, plus de 4 heures. Après une longue

cime, nommée le *Colombier*, se trouve plus au sud une cime de même hauteur, nommée *Pyramion*, mais dont l'accès est moins commode. De ces sommités, on découvre une très belle vue sur les Alpes de la Savoie et du Dauphiné; on y voit particulièrement le Mont-Blanc, qui a conservé la même forme qu'on est habitué à lui voir dans les environs de Genève, mais comme le Colombier se trouve presque exactement à l'ouest du Mont-Blanc, les deux cimes de gauche sont le *Dôme du Goûter* et l'*Aiguille du Goûter*, qui, pour l'observateur placé près de Genève, sont situées entre lui et la plus haute cime. On y voit une partie du lac de Genève par-dessus le Vouache.

Du Colombier, l'on peut descendre sur Culoz; on va passer aux *Granges Avoyard* (1  $\frac{1}{4}$  heure), quelques minutes après aux *Granges Neuves*, puis à celles des *Ailles*, d'où l'on arrive en une heure par un large chemin au petit plateau de *Romagnieu*; de là, en une petite heure, on descend à Culoz. (Total, 3  $\frac{1}{2}$  heures environ.)

L'ascension du Colombier est encore plus commode si l'on part de Culoz. On arrive en 1  $\frac{1}{4}$  heure et par un bon chemin au plateau de *Romagnieu*, d'où l'on a déjà une vue remarquable sur le cours du Rhône et sur les Alpes, et qu'on peut appeler aussi le *col de Romagnieu*, car de là on peut descendre de l'autre côté par un sentier vers les deux hameaux de Béon. La seconde chaîne du Jura se termine au sud par une petite sommité sur laquelle, du plan de *Romagnieu*, on arrive en 5 minutes par un petit sentier dans les broussailles, et qu'on nomme le *Roc de Potenex*, à cause des escarpements qu'elle présente du côté de la vallée. De *Romagnieu*, on atteint en 1  $\frac{1}{4}$  heure les *Granges des Ailles*, plus loin les *Granges Neuves*, puis celles d'*Avoyard* (25 minutes); de là la cime en 1  $\frac{1}{2}$  heure environ. (Total, près de 4  $\frac{1}{2}$  heures.)

En partant de Genève le soir pour Seyssel ou pour Culoz, on peut le lendemain, après l'ascension du Colombier, être à temps à Culoz ou à Seyssel pour prendre le soir le train se dirigeant vers Genève.

Mais après avoir fait l'ascension du Colombier en partant de Seyssel ou de Culoz, on peut aussi descendre sur l'autre revers, dans la direction de Champagne, chef-lieu de canton, situé dans une large vallée nommée le *Val Romey*. On commence la descente sur une pente gazonnée ( $\frac{1}{4}$  d'h.), au bas de laquelle on trouve un sentier qui s'engage sur la gauche dans une gorge boisée. Il passe vers les *Granges de Virieu* ( $\frac{3}{4}$  d'heure); de là la gorge et le sentier reviennent à l'ouest et débouchent au hameau de Dâzin (1 heure), situé au pied de la montagne, vis-à-vis de celui de Meunet. Pour atteindre Champagne, il reste encore une forte heure de chemin à faire en plaine, sauf qu'à mi-chemin on passe le Séran, dans un vallon près d'un hameau nommé *Don*. De Champagne on voit un autre ravin un peu plus au nord par lequel peut également s'opérer la descente; le sentier y est moins rapide, mais il est plus long d'une heure. Au bas de la pente gazonnée sus-indiquée, il faut tourner à droite et s'engager dans le haut de cette gorge; on passe aux *Granges de la Rivoire* (1 heure), puis vers les ruines de l'abbaye d'Arvières ( $\frac{1}{2}$  heure). De là il faut une heure pour descendre à *Virieu le Petit*, qui est encore à 1  $\frac{1}{4}$  h. de Champagne (Auberge.)

Si l'on est redescendu sur Culoz, on peut aller coucher plus loin à Artemare ou à Champagne, et le lendemain franchir le Jura sur un autre point pour descendre à Bellegarde dans l'après-midi. De Culoz on se rend à Artemare, soit Yon, en 1  $\frac{1}{2}$  heure, en passant sous le château de Machuraz; de là on arrive en un quart d'heure à la remarquable cascade du *Séran*, dite aussi cascade de *Cerveyrieux*, d'après un hameau voisin. C'est la plus belle cascade de toute la région jurassienne. Un quart d'heure au-dessus d'Artemare un torrent, dit le *Grouin*, coule dans une profonde et étroite gorge que la route de Champagne franchit sur un pont élevé.

De Champagne (1 heure d'Artemare) la route continue à s'élever en remontant le Val Romey dans la direction de Nantua. (8 lieues.) Mais on peut la quitter dans le village

même de Champagne pour aller sur la droite en s'élevant obliquement contre la pente du Jura, par les villages de Brénaz (1  $\frac{1}{2}$  heure), Larnaz ( $\frac{1}{4}$  d'heure) et Sotonneau ( $\frac{1}{2}$  heure), passer le col de *Richemond*. De Sotonneau, on arrive en 1  $\frac{1}{4}$  heure au sommet du col, qui se trouve au milieu d'un plateau large de demi-heure. (3  $\frac{1}{2}$  heures depuis Champagne.) Sur ce plateau, on rencontre à la gauche une maison isolée dite *Chez Grosjean*, vis-à-vis de laquelle on voit à quelque distance, sur la droite, une autre maison nommée *la Josière*, et, en commençant la descente, on a au-dessous de soi, également sur la droite et dans une combe verdoyante, les granges de *Combaladone* et de *Sur Chanay*. Dès qu'on les a dépassées, on arrive en vue de la vallée du Rhône, et l'on découvre une petite partie du lac de Genève à travers la gorge du Fort de l'Ecluse.

Une bonne heure au-dessous du sommet, on rencontre sur l'autre revers le village de *Crar* (auberge), d'où, en 30 minutes, on atteint *Injoux*, puis, en 40 minutes, *Billiat* (auberges), puis *Arlod* (1 heure; auberge), et enfin *Bellegarde* ( $\frac{1}{2}$  heure). Total, 7  $\frac{1}{2}$  heures depuis Champagne.

Le Val Romey est séparé par une basse chaîne de montagnes de la vallée d'Hauteville, qu'on peut remonter depuis la station de Tenay, à 5 lieues à l'ouest de Culoz. Sur une longueur d'1  $\frac{1}{2}$  lieue, le sol de cette vallée s'élève très légèrement; ensuite on trouve une montée plus rapide (avec une petite auberge à mi-côte) pour parvenir sur la partie supérieure de la vallée, où l'on rencontre d'abord un hameau à l'ouest duquel, sauf après un temps de sécheresse, on peut visiter une assez belle cascade. Bientôt après on laisse sur la droite le château d'Hauteville, après avoir passé par le village de même nom (à près de 3 heures de Tenay). Deux lieues plus au nord et non loin de Brénod, chef-lieu de canton, l'on rejoint la route de Champagne à Nantua. Le point de cette jonction est à environ 3 lieues de Nantua, et à 5 lieues soit de Champagne, soit de Tenay.

## § 2. Le Crédoz.

Le **Crédoz**, soit *Crêt d'Eau* ou *Crêt de la Goutte*, s'élève entre Collonges, à l'est, et Châtillon de Michaille, à l'ouest. Il atteint la hauteur de 1324 mètres, soit 5000 et quelques pieds, et n'occupe ainsi que le septième rang parmi les sommités jurassiques. On peut se rendre sur cette sommité en partant du village de Farges<sup>1</sup> (à 4 heures 20 minutes de Genève, par St-Genis, et à une forte heure de la station de Collonges). La montée est rapide et pierreuse, comme c'est le cas de la plupart des sentiers du Jura. On rencontre bientôt plusieurs chemins, entre lesquels on est incertain. Le principal sentier laisse à gauche deux maisons isolées, dites l'une *la Buine*, l'autre *Sur les Soies*. (40 minutes.) De cette dernière, le chemin monte un peu obliquement, en appuyant sur la gauche.

Au bout d'une demi-heure environ, l'on voit à gauche se séparer un sentier un peu rapide par lequel, en demi-heure, on arrive sur un petit plan à demi boisé d'où l'on découvre devant soi, au sud-ouest, un plan verdoyant, au-dessus duquel s'élève une sommité aux pentes à demi gazonnées. Il faut redescendre un peu pour atteindre ce dernier plan, sur lequel on aperçoit bientôt le chalet de *Chabout*. (2  $\frac{1}{2}$  h. depuis Farges.) De là, en moins de demi-heure, on atteint la sommité nommée le *Crêt de la Goutte*.

Si, au lieu de prendre à gauche vers cette première bifurcation, on continue encore environ un quart d'heure à grimper jusqu'à l'entrée du bois de haute futaie qu'on voit au sommet de la montagne, on rencontre une autre bifurcation. Le sentier de droite traverse une large forêt qui occupe le sommet du Jura; il va descendre sur le plateau de *Menthière*, situé derrière la montagne, à la hauteur de près de 1000 mètres, et parsemé d'habitations d'hiver. Le sen-

<sup>1</sup> Il ne faut pas essayer la montée par un sentier qui paraît partir de Hairand, hameau à 10 minutes au sud de Farges. Ce sentier n'est bientôt plus qu'un couloir rapide de rac nu où le pied ne peut se poser sans glisser.

tier de gauche monte encore un peu, puis sort du bois et conduit bientôt à un chalet dit *Au Sac* (2 bonnes heures depuis Farges), qui est à l'entrée d'un petit vallon de pâturages, enfermé entre la forêt à droite et des hauteurs à demi boisées à gauche.

De ce chalet, on peut monter presque directement à gauche, en 30 minutes, vers une première sommité, au-dessous de laquelle, du côté du levant, est situé le chalet de *Chabout*, et d'où l'on a devant soi, à 20 minutes de distance, la principale sommité, dite *Crêt de la Goutte*. On ne voit plus de tous côtés autour de soi que des pâturages. Un peu plus loin, au sud-ouest, s'élève un troisième sommet, très peu inférieur au point culminant et qu'on appelle le *Crêt du Miroir*; plus loin encore un quatrième sommet nommé la *Pointe de Sorgy*.

On peut aussi, de la station de Collonges, monter à ce village (40 minutes), au-dessus duquel, près de son extrémité nord, on trouve un chemin parallèle à la montagne. On se dirige à droite jusqu'à une maison entourée de noyers, près de laquelle se trouve une bifurcation; le sentier de droite aboutit à un couloir à bois nommé la *Vi des Vaches*; celui de gauche, qu'on voit presque en face de soi, conduit en 2 à 3 heures, après avoir rejoint à mi-côte ce couloir, au chalet dit *Sur Collonges*, et d'où l'on n'a plus que 20 à 25 minutes pour atteindre, un peu sur la droite, la cime du Crédoz. — Un chemin moins rapide, mais plus long, commence au-dessus de Longerey, village à un quart de lieue au delà du Fort de l'Ecluse, et conduit le long d'un ravin, en 2 1/2 heures, au chalet *Mathieu*; de là, en demi-heure, on atteint les chalets de *Sorgiaz-dessous* et *Sorgiaz-dessus*, d'où l'on n'a plus que demi-heure pour arriver au sommet.

Du Crédoz, on embrasse un panorama fort étendu, surtout du côté du sud, où l'on distingue au loin le cours du Rhône, ainsi que les montagnes voisines de Chambéry et de Grenoble. Le Mont-Blanc se voit par-dessus le mont Salève, à droite des Pitons. Le lac Léman n'y est vu que bien

en raccourci, et par-dessus la pointe d'Yvoire on reconnaît le Moléson. Mais, outre ce lac, on y voit aussi celui d'Annecy (partie sud) et celui du Bourget (partie nord). Avec une cime du Parmelan, indiquée au chapitre VII, § 3, c'est le seul point d'où le regard puisse découvrir à la fois ces trois lacs.

Pour redescendre le Crédoz, on peut suivre l'un des chemins qui viennent d'être indiqués; il est à observer qu'en descendant sur Farges ou sur Collonges, on a l'avantage, l'après-midi, d'être abrité du soleil; il en est de même si l'on prend, sous le chalet *Chabout*, un sentier passablement rapide qui débouche des forêts au-dessus du hameau d'Ecoran, entre Collonges et Farges. (1  $\frac{1}{2}$  heure.) Ou bien du chalet Au Sac on peut se diriger vers l'ouest, en suivant le vallon ci-dessus indiqué, et descendre derrière sur le plateau de Menthîère (environ une heure depuis le chalet), d'où, en 2 h. à 2  $\frac{1}{4}$  heures, on descend à Bellegarde. On peut aussi descendre directement derrière le Crédoz, pendant un quart d'heure, jusqu'au chalet de *Voirambon*, d'où, tournant à droite et suivant un plateau de pâturages, on va rejoindre le sentier qui descend à Menthîère.

Le chemin, au-dessous de Menthîère, est rapide en quelques endroits et partout rocailleux, mais il est praticable toutefois pour les petits chars de montagne. Quelques minutes avant le village de Lancrans, on débouche sur la route qui vient de Mijoux et de Chézery, le long de la Valserine. De Lancrans, pittoresquement situé dans un petit vallon latéral et sur un torrent, on a une très bonne route jusqu'à Bellegarde. (40 minutes.)

En prenant le matin le premier train jusqu'à la gare de Collonges, on peut se rendre de là, en une bonne heure, à Farges, et le soir on peut, en descendant du Crédoz par Menthîère, être à Bellegarde assez tôt pour le dernier train dans la direction de Genève. On n'aura eu qu'une marche de 7  $\frac{1}{2}$  heures. On pourrait aussi faire la montée par le chemin de Menthîère, en prenant le train jusqu'à Bellegarde. On aurait ainsi l'avantage de monter le matin à

l'ombre de la montagne et de descendre le soir du côté de la vallée de Genève, en ayant la montagne entre soi et le soleil. — Le chemin de Lancrans est celui qu'on trouve à droite, immédiatement avant le pont de Bellegarde, quand on vient de Genève. Puis, 5 minutes après Lancrans, il ne faut pas oublier de quitter la route de Chézery qui longe la Valserine, et de prendre à droite le chemin de Menthière. On trouve des hôtels à Bellegarde, des auberges à Collonges et à Farges.

A Bellegarde, on peut visiter ce qu'on appelle la *perte du Rhône*. (10 minutes.) Un pont neuf est construit sur le fleuve au point où il se trouve le plus resserré entre deux parois de rocher. De l'autre côté du pont, sur la gauche, on peut suivre le bord du fleuve pendant 3 ou 4 minutes pour s'approcher d'une large chute que forme obliquement le fleuve, au moment de s'engouffrer en se précipitant dans un couloir étroit. En se dirigeant sur la droite depuis le pont, on arrive bientôt au-dessus du confluent du Rhône et de la Valserine et en face du cours encaissé de celle-ci, le long duquel des usines considérables ont été récemment construites. Du pont, il part maintenant une bonne route qui passe au-dessus du confluent de la Valserine et, un peu plus loin, s'élève sur la gauche et, par-dessus un large plateau, se dirige vers le bourg de Frangy (à 4 petites heures de Bellegarde).

En aval de la jonction de la Valserine, le Rhône reste encore passablement resserré, en particulier un quart d'heure au-dessous, près du village d'Arlod, et trois quarts d'heure plus loin, au lieu nommé *Malpertuis*, soit près du village de St-Germain.

A un bon quart d'heure au-dessus de Bellegarde, au lieu dit *les Oules*, la Valserine s'est creusé dans le roc deux canaux très étroits et profonds qu'on peut franchir sur de petits ponts. En suivant la route de Châtillon de Michaille, on voit d'en haut cette partie du cours de la Valserine.

De Bellegarde on peut, au lieu de passer sous le tunnel avec le train, revenir à Collonges en quittant la grande



route à Vanchy ( $1\frac{1}{2}$  heure), et suivant le sentier du col dit le *Petit Crédoz* ( $1\frac{1}{2}$  heure). On trouve vers le haut deux maisons, d'où l'on descend en un petit quart d'heure au hameau de Longerey, qui est à un quart d'heure avant le Fort de l'Ecluse. Du fort on atteint Collonges en 30 minutes. Le sentier du Petit Crédoz s'appelle aussi sentier de *Sales*, d'après un plan qui porte ce nom. Du col du Petit Crédoz on voit, sur la gauche, le ravin mentionné ci-dessus par lequel on peut, de Longerey, gravir au chalet Mathieu et de là aux cimes du Crédoz.

### § 3. Sentier du Gralet et sentier de St-Jean de Gonville ; Crêt de Chalame.

Entre le Crédoz et le Reculet, la crête du Jura se trouve déprimée de 6 à 700 pieds, et elle présente sur le revers ouest un escarpement très rapide qui, sur quelques points, n'est même qu'un précipice. Outre les sentiers descendant à Menthîère et dont nous venons de parler, il en existe deux autres par lesquels on peut franchir cette partie de la montagne. Le plus fréquenté est celui du *Gralet*, qui, partant de Fégères, hameau de la commune de St-Jean de Gonville (auberge), situé à  $1\frac{1}{2}$  heure de la station de La Plaine, laisse, au sortir des bois, à quelques minutes à sa gauche, le chalet de Gralet et conduit, en 2 fortes heures, à la crête, d'où l'on descend de l'autre côté, par le hameau des Roussets, à Chézery (auberge) en  $1\frac{1}{2}$  heure, et de là à Bellegarde en 4 heures.

En descendant le Gralet, on a vis-à-vis de soi, sur la droite de la Valserine, une sommité qu'on nomme le **Crêt de Chalame**. On y monte de Chézery en 3 heures, en suivant la Valserine jusqu'au hameau de Forans (15 minutes au sud), d'où l'on s'engage à droite dans un vallon à demi boisé et où l'on rencontre quelques chalets. On arrive à la cime sur son revers ouest. De ce point, on distingue par-dessus la partie basse de la première chaîne du Jura plusieurs sommités alpestres, entre autres celle du Mont-Blanc. On peut, en 2 heures, redescendre à Chézery par un

sentier plus rapide, en ayant presque constamment la vue de la vallée de la Valserine.

Un peu au nord du Gralet part de St-Jean de Gonville un second sentier qui va passer près du chalet de *St-Jean*, on le nomme le sentier de la *Roche blanche*; mais sur l'autre revers il est très étroit et fait des zigzags contre un grand précipice. Il n'est ni agréable ni sans danger.

Au nord du point où passe ce sentier, la crête du Jura se relève de quelques centaines de pieds, et le sommet présente de belles pelouses de gazon. Depuis le Gralet, on peut facilement suivre la crête jusque tout près du col de la Faucille, mais comme elle est passablement accidentée, il faudrait 7 à 8 heures pour parcourir cet espace, où se trouvent plusieurs des hautes cimes, soit le *Recullet*, le *Crêt du Creux de la neige* et les *Colombiers*. Nous allons dire quelques mots de chacune de ces sommités.

#### § 4. Le Reculet et le Crêt du Creux de la neige.

Le *Recullet* est situé au-dessus de Thoiry, village à 3 lieues de Genève et à 1  $\frac{1}{4}$  heure de la station de Satigny. On peut y parvenir en montant de St-Jean de Gonville jusqu'au chalet de St-Jean, et de là en suivant la crête de la montagne, dans la direction du nord, pendant un peu plus d'une heure. On a d'abord, en partant du chalet, un quart d'heure d'ascension rapide; ensuite on arrive presque à plat et sur des pelouses verdoyantes jusqu'au mamelon du *Recullet*. A peu près à trois quarts d'heure avant cette sommité, il existe une petite grotte, dite la *Chapelle*, à une minute environ au-dessous de la crête, du côté de l'ouest. Ou bien on peut monter directement au-dessus de Thoiry, en passant entre une grande ferme, nommée *Meule*, qu'on laisse à droite de l'autre côté d'un ravin, et celle de *Rozay*, qui est à gauche dans un vaste enclos. De l'angle supérieur de cet enclos, on gravit tout droit, en se dirigeant vers une échancrure de la montagne, au bas de laquelle on voit un rocher surplombant dont l'ombre forme un point noir. Au bout d'1  $\frac{1}{2}$  heure de montée, on voit le sentier se bifur-

quer. On peut arriver au Reculet par la gauche ou par la droite.

Par la gauche, en suivant au-dessus des bois le petit et rude sentier qui conduit au chalet d'*Arderan* (2  $\frac{1}{4}$  heures depuis Thoiry), d'où l'on atteint la crête à quelques minutes au sud de la sommité en trois bons quarts d'heure. Ou bien par la droite, en entrant dans une large gorge et continuant à monter sur une pente rapide et rocailleuse, on va passer au chalet de *Thoiry* (2  $\frac{1}{4}$  heures), et de là on se dirige à peu près tout droit, non vers la sommité, mais vers le point le plus bas de la crête, d'où, revenant un peu vers le sud, on atteint en quelques minutes la sommité ( $\frac{3}{4}$  d'heure depuis le chalet). Hauteur, 1720 mètres.

Ici l'on n'a pas encore perdu complètement la vue des montagnes de Grenoble, et l'on voit bien plus distinctement les cimes des Alpes vaudoises et bas-valaisanes. Les cimes du Mont-Blanc s'élèvent au-dessus des Treize-Arbres et du Vergy.

Quant au **Crêt du Creux de la neige**, ou **Prés Marmiers**, point culminant de tout le Jura et de la grande moitié septentrionale de la France (1723 mètres ou 5300 pieds), il s'élève au-dessus du village de Sergy. On l'a en face de soi quand on suit la grande route de Genève à St-Genis. Cette sommité est en même temps un des points les plus pittoresques de toute la crête.

Elle doit le second de ses noms peut-être à ce que ses environs sont passablement accidentés et à ce que le roc, en diverses places, y est tout crevassé; elle doit le premier à un grand creux, long de plus de 150 mètres, profond de 20 à 30 et large de 5 à 15. La neige s'accumule en hiver dans ce creux; elle atteint au printemps 10 à 12 mètres d'épaisseur, et elle y persiste une grande partie de l'été; mais je ne me souviens pas d'en avoir jamais vu en septembre. Au mois de mai et au commencement de juin, quand la neige fond avec rapidité pendant des journées chaudes, et que la fusion avance plus vite sur certains points contre des rochers réchauffés par les rayons du so-

leil, il se forme dans le voisinage de cette excavation des cavernes de neige, qui donnent à ce lieu un aspect assez singulier<sup>1</sup>.

On parvient à ce point directement par deux sentiers assez raides qui partent l'un de Sergy, à demi-heure de St-Genis et 1  $\frac{1}{2}$  heure de la station de Satigny, l'autre de Villeneuve, hameau situé demi-heure au nord de Sergy. Le premier arrive au chalet de *Curchon*, à 10 minutes au sud-est de la sommité; le second, qui est moins bon, conduit au chalet de *la Calame*, situé au nord-est du Creux de la neige. L'ascension exige près de 3 heures. Mais on peut arriver plus commodément à cette sommité, soit du côté du sud par le sentier indiqué ci-dessus et partant de Thoiry; il ne faut qu'une petite heure pour y aller depuis le Reculet, en suivant la crête sur un sol rocailleux, ou depuis le chalet de Thoiry, en suivant un petit sentier qui conduit au chalet de Curchon; soit du côté du nord par le col de **Crozet**, dont nous allons parler. Du sommet de ce col, on arrive au Crêt du Creux de la neige en 2 petites heures; on doit se frayer son chemin sur des pâturages mêlés de rocailles; on n'atteint la crête de la montagne qu'environ à moitié chemin, en laissant à droite une cime nommée le *Mont-Oisey* (1671 mètres), qui domine au sud le col de Crozet.

La course de Genève au *Reculet* par Thoiry exige onze fortes heures de marche, si l'on fait retour par le même chemin (soit 6 heures pour se rendre sur la sommité et 5 pour en revenir). La course de Genève au *Crêt du Creux de la neige* exige 12  $\frac{1}{2}$  heures, si l'on fait l'ascension par

<sup>1</sup> Vers ses deux extrémités, on peut descendre facilement dans le creux, surtout quand le fond est rempli de neige. Mais si l'on chemine dans le creux, sur cette neige, il faut se diriger vers l'autre extrémité, en évitant de s'approcher des parois de rocher à droite ou à gauche, vu qu'il se forme en quelques endroits des cavités entre la neige et le roc. Même pour le premier pas à faire sur la neige et pour le dernier avant de ressauter sur le rocher, il faut faire attention de ne pas avoir sous les pieds un vide masqué par une mince couche de neige.

Crozet et qu'on redescende sur Thoiry, ou vice versa. Si l'on veut, outre le Crêt du Creux de la neige, visiter le Reculet, la course est de 13 heures.

### § 5. Col de Crozet, Petit et Grand Colombier.

Le col de **Crozet**, dit aussi col de **Villeneuve**, fait communiquer les villages de Crozet et de Villeneuve avec celui de Lélex, dans la vallée de la Valserine. Il s'élève à 1387 mètres et on l'atteint en 2 bonnes heures. Le sentier le plus frayed part de Crozet (auberges) et va passer à gauche de deux croix placées sur un mamelon verdoyant, dit le *Petit Rolliuz*, puis à droite d'une carrière exploitée au fond d'un ravin (non pas celle qui est au niveau du mamelon, mais une seconde, quelques minutes plus haut); il entre ensuite dans la forêt. Un autre sentier, nommé le sentier des *Comtois* (soit des Francs comtois), commence un peu plus au sud, à côté de la ferme qu'on trouve à gauche après être sorti du village de Crozet; il traverse une forêt clairsemée. Les deux sentiers se réunissent au bas d'un petit vallon qui précède le col, et vers le haut duquel on rencontre une fontaine coulant en toute saison, et qu'il faut mentionner, vu la rareté des sources coulantes sur les hauteurs du Jura, où l'eau de pluie et de neige se perd aussitôt dans les fissures du roc.

Si l'on veut se diriger vers le Crêt du Creux de la neige, il faut tourner immédiatement vers le sud depuis la fontaine susmentionnée, sans s'engager sur le plateau du col. On peut commencer à monter par les places où la pente paraît la plus facile, ou bien on peut suivre le flanc de la montagne en se maintenant à peu près à la hauteur de la dite fontaine, et, en 40 minutes, on arrive vers le chalet de *la Ramaz*, qu'entourent pittoresquement quelques grands sapins clairsemés. De là on peut gravir directement vers la crête, qu'on atteint un peu au sud du Mont-Oisey.

Si l'on veut se rendre à Lélex, on suit le petit sentier qui traverse le col et qui continue sur l'autre revers; sur quelques points il est mal tracé, mais on peut cependant,

sans difficulté, descendre à Lélex en 1  $\frac{1}{2}$  heure. De Lélex il faut 3 heures jusqu'à Chézery et 7 jusqu'à Bellegarde. En remontant la vallée de la Valserine, on compte de Lélex 2 heures jusqu'à Mijoux et 5 heures jusqu'à Gex, par la Faucille.

Si, du plateau même du col, on se dirige du côté du nord, on traverse de belles pelouses ondulées et tout émail-  
lées de fleurs au printemps, et l'on arrive en une forte heure et demie vers deux mamelons verdoyants nommés le **Petit** et le **Grand Colombier**. (1689 mètres, 5200 pieds.) Ces points, ainsi que le Crêt du Creux de la neige, se trouvant en face de Genève et de la vallée de l'Arve, sont des stations propices pour contempler le Mont-Blanc et les cimes qui l'entourent. Du côté de la Suisse, on y aperçoit le commencement de la chaîne bernoise.

En descendant du Grand Colombier du côté du nord, on arrive au bord d'un long précipice, haut d'environ 800 pieds, au bas duquel est un vallon intérieur du Jura nommé *Combe d'Envers*. S'il n'était interrompu par une échancrure qui sépare du massif de la montagne une sommité isolée, dite le *Château*, inférieure de 400 pieds environ au Colombier, cet escarpement ressemblerait beaucoup au précipice demi-circulaire qui existe à la frontière des cantons de Vaud et de Neuchâtel et qu'on appelle le *Creux du Vent*. La Combe d'Envers est revêtue de forêts entrecoupées çà et là de pâturages. Le chalet le plus élevé est celui de *Brenvaux*, situé au-dessous du précipice susdit, et de là on peut monter en moins d'une demi-heure à la sommité du Château.

Pour descendre du Colombier à ce chalet, on trouve, au point où le précipice change de direction, un petit sentier très rapide, mais cependant sans danger, et qu'on nomme le sentier de l'*Echine*. Ou bien, en descendant pendant près de 20 minutes dans la direction de Genève, on rencontre un sentier qui contourne la montagne et entre dans le vallon où est le chalet de Brenvaux<sup>1</sup>. (20 minutes.) De

<sup>1</sup> Sur le bord de la partie du précipice qui fait face au nord, les tourmentes de l'hiver forment un long amas de neige. A la

ce chalet part un sentier qui conduit au village d'Eschenevex en 1  $\frac{1}{2}$  heure. Dans quelques endroits, il est passablement rude et peu commode. D'Eschenevex à Genève trois heures par Segny et Fernex.

La course de Genève au Grand Colombier, en montant par Crozet et descendant sur Eschenevex, ou vice versa, exige onze fortes heures et demie.

On peut aussi, sans allonger beaucoup, descendre du Colombier au village de Naz-dessus; on passe vers le chalet de *Bévi-dessous* (en laissant à gauche le chalet ruiné de *Bévi-dessus*), puis vers celui de *Pétolière*, en laissant à droite celui de *Poinsier* (ces trois chalets sont au sud-est de la sommité, de laquelle ils sont visibles), et l'on arrive au bas de la montagne tout près de la source et de la cascade de la London.

Cette cascade, qui tombe au fond d'un petit vallon pittoresque, a plus de 30 pieds de hauteur; ses eaux sont abondantes au moment de la fonte des neiges, ainsi qu'après de fortes pluies. En suivant pendant 10 minutes, dans la direction du sud, le chemin qui passe entre la cascade et la montagne, on arrive, près de deux grandes fermes dites *Lépeueux*, dans un site romantique encadré de beaux groupes de châtaigniers. Le sentier qui le traverse, en descendant entre les deux fermes, va aboutir à un chemin tendant de Crozet à Naz-dessous.

Du Colombier, on peut suivre la crête de la montagne le long du précipice jusque non loin du col de la Faucille. Après une petite heure de marche sur un sol inégal, on

suite du dégel ou des pluies du printemps, cette bordure de neige surplombante se détache et se précipite en avalanche. Le 24 avril 1867, une ligne de gros blocs de neige, anguleux et ayant à demi la consistance de la glace, étaient descendus à une centaine de pas du chalet de Brenvaux. Le 28 avril 1868, une partie de cette bordure existait encore, mais séparée déjà par une large crevasse de la neige épaisse qui couvrait le plateau voisin de l'abîme. Le premier dégel a dû la détacher. Le phénomène de cette avalanche est bien connu des habitants d'Eschenevex, qui peuvent la voir quand elle se détache de jour, et même l'entendre si elle tombe par un temps calme.

arrive à une sommité nommée le *Mont-Rond*, haute de 1600 mètres. De l'échancrure qui existe au nord de cette sommité part un petit sentier qui descend vers le chalet de *Blattière*. Du chalet de *Crozat*, qui se trouve au nord du *Mont-Rond*, on trouve un bon sentier qui, sur le revers occidental et en 45 minutes, conduit à travers une forêt vers le col de la *Faucille*.

Ou bien, vers la seconde échancrure de la crête, après le *Mont-Rond*, on trouve un petit sentier qui descend le long de la *Côte Augnon* et arrive à la route de la *Faucille*, après avoir passé à côté de l'emplacement d'un chalet, dit *le Pailly*, lequel a été récemment détruit, et à une petite demi-heure au-dessous du sommet du col. Par cette voie on peut, du *Colombier*, descendre en un peu moins de trois heures à *Gex*. (1  $\frac{1}{4}$  heure du *Colombier* au sommet du sentier, 20 minutes pour descendre la *Côte Augnon*, de là 1  $\frac{1}{4}$  heure jusqu'à *Gex*.) Il faudrait plus de 3  $\frac{1}{2}$  heures pour faire cette marche en sens inverse. De *Gex* au bas de la *Côte Augnon* une heure 40 minutes, en suivant le sentier qui coupe les contours de la route; de là au sommet du sentier une forte demi-heure, au *Mont-Rond* une petite demi-heure, puis une heure jusqu'au *Colombier*.

Si l'on veut visiter le *Grand Colombier* sans faire une journée très forte, on peut aller coucher à *Gex* ou à la *Faucille*. (Voy. le § suivant.) De la *Faucille*, on a 2 heures de marche commode pour se rendre au *Colombier*, et ensuite une bonne heure et demie jusqu'au col de *Crozet*. Après cette promenade sur la crête de la montagne, on a moins de 5 heures pour retourner à *Genève* par *Crozet*. On allongerait de 2  $\frac{1}{2}$  heures si l'on suivait encore les hauteurs jusqu'au *Crêt du Creux de la neige* et de là au chalet de *Thoiry*, pour descendre par le village de *Thoiry*, etc.

#### § 6. Col de la *Faucille*; la *Dôle*; col de *St-Cergues*.

Le col de la *Faucille*, à 1323 mètres, est l'échancrure la plus prononcée de la chaîne du *Jura* dans le voisinage de *Genève*. La grande route qui y passe était jadis celle de



Paris; elle sert maintenant aux communications entre les villes de Gex, de Morez et de Poligny. Du col même part un autre embranchement qui descend à Mijoux (1 heure), dans la vallée de la Valserine, et de là conduit à St-Claude (3 heures).

De Gex, si l'on suit les sentiers, on arrive au col de la Faucille en 2 heures (5 heures depuis Genève); trois quarts d'heure avant le sommet, on passe devant la fontaine *Napoléon*, établie sous un préfet du premier empire. Plus loin on a, sur la gauche, le vallon nommé *Combe d'Envers*, au-dessus duquel on reconnaît la cime du Colombier. Il existe sur le col un hameau nommé la *Faucille*. Quand on y arrive en venant de l'autre versant, on se trouve subitement en face des majestueuses cimes du Mont-Blanc, aussi cette montagne donne-t-elle son nom à l'une des hôtelleries de l'endroit. Le retour à Genève peut se faire en 4  $\frac{1}{2}$  heures. Si l'on se rend à la Faucille par le sentier de la Côte Augnon susindiqué, on allonge la course d'une forte heure. Du sommet de la Côte Augnon, il faut aller droit à l'ouest pour rejoindre le bon sentier qui mène du chalet Crozat à la Faucille.

Entre la Faucille et la Dôle, la crête du Jura est accidentée et couverte d'épaisses forêts, au milieu desquelles se cachent cependant quelques chalets entourés de pâturages. A 10 minutes de la Faucille, du côté du nord, on voit commencer un sentier qui conduit en 25 minutes vers une de ces clairières, où se trouve le chalet *Thuret*, voisin d'un plateau arrondi d'où la vue est dégagée; on y domine, par-dessus la route de la Faucille, toute la Combe d'Envers. Du côté du nord, on y découvre une sommité plus élevée, dont la pente est escarpée et sur laquelle on aperçoit le chalet dit *Vieille Maison*. C'est le point culminant entre la Faucille et la Dôle. De Thuret, un sentier qui serpente dans la forêt y conduit en trois quarts d'heure.

Plus au nord encore, un chemin qui part de Vesancy se dirige, en faisant trois ou quatre grands zigzags, vers le haut de la montagne. Ce chemin, qui sert à l'exploitation

des forêts, se termine un peu avant la crête, et l'on ne trouve ensuite qu'un étroit sentier qui aboutit vers le chalet de la *Vesancière* (2  $\frac{1}{2}$  heures), du plateau duquel on découvre la vue des Alpes à travers les sommets des sapins. On aperçoit au sud-ouest le chalet de *Vieille Maison* sur l'éminence susmentionnée. De la *Vesancière* on peut, avec un peu de peine, se frayer son chemin du côté de l'ouest, à travers la forêt, jusqu'au hameau de *Lavatay*, situé sur la grande route. (Une bonne heure.) Mais ce passage est peu à recommander.

A l'extrémité nord de Divonne commence un chemin qui se dirige, par le hameau du Plan, vers le pied de la montagne ( $\frac{1}{2}$  heure) et monte ensuite dans les forêts. Il conduit environ en 2 heures sur le plateau boisé et ondulé sur lequel il faut encore plus de 2 heures de marche pour atteindre *Lavatay* par le chalet de la *Petite-Grand*.

La manière la plus commode et la plus courte pour se rendre sur la *Dôle* (1678 mètres) est de gravir par le col de la *Faucille*; de là on suit encore l'ancienne route de Paris pendant près d'1  $\frac{1}{4}$  heure; on passe au hameau de *Lavatay*, puis devant l'auberge de la *Conrade* et devant l'ancienne auberge de la *Vasserode*. Une centaine de pas après celle-ci, on quitte la route au point où elle fait un détour à gauche; on suit d'abord un sentier qui ne tarde pas à disparaître au milieu des pâturages, et l'on se dirige alors droit vers la *Dôle*, qu'on a en vue; on en gravit le mamelon par son arête sud. On y parvient en 1  $\frac{1}{2}$  heure depuis la grande route, soit en 7 heures et demie depuis Genève.

De la *Dôle* on découvre le lac Léman dans toute son étendue, une partie du lac des Rousses, mais non celui de la vallée de Joux ni aucun autre plus lointain. Quant aux Alpes, on est encore à peu près en face du Mont-Blanc, mais on distingue mieux que sur les sommités déjà mentionnées la chaîne des Alpes bernoises; on commence à distinguer même celles de la Suisse centrale. Le mamelon de la *Dôle* est taillé presque à pic du côté de l'est; du côté

de l'ouest il offre une pente gazonnée, qui descend vers la vallée des Dappes, où sont épars plusieurs chalets <sup>1</sup>.

On peut descendre de la Dôle en suivant un petit sentier, qui se dirige du côté du nord-est au-dessous de la crête, puis, après avoir passé vers un petit col nommé *la Porte*, revient au sud vers le chalet de la *Dôle*, situé en face de cette sommité; de là on tourne vers l'est au milieu des forêts. Mais comme le chemin devient une large voie carrossable à nombreux contours, on peut l'abandonner pour descendre tout droit dans la forêt par une pente un peu rapide, mais bien praticable; au bout d'une bonne heure et demie depuis la sommité, l'on débouche de la forêt au-dessus du village de La Rippe. (Auberge.)

Ou bien l'on peut redescendre le mamelon de la Dôle du côté du sud, puis tourner à gauche et passer vers le chalet de *Baudichane* (20 minutes), à quelques minutes duquel on entre dans la forêt. A l'entrée de celle-ci et près d'un petit mur le sentier se bifurque; celui de droite est très rapide et suit la frontière sur le territoire français (il passe à côté de plusieurs pierres portant encore la fleur de lis); celui de gauche est meilleur et passe vers un chalet vaudois dit *Combe de Faoug* (20 minutes), où commence une voie carrossable, créée récemment par la commune de La Rippe pour l'exploitation des forêts. Ces chemins débouchent également au-dessus de La Rippe.

Il faut près de deux heures depuis le sommet, et de La Rippe à Genève par Divonne environ 4 <sup>3</sup>/<sub>4</sub> heures soit en tout 6 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> heures depuis le sommet de la Dôle.

Si l'on est parti le matin de Genève en se dirigeant vers la Faucille, on peut y rentrer le soir en descendant de La Rippe par Crassier à la station de Céligny, ou par Divonne

<sup>1</sup> Le mamelon de la Dôle est situé sur le sol suisse. Le Confédération a cédé récemment à la France la pointe du territoire qui se trouvait à l'ouest de la route ainsi qu'une bande étroite de terrain à l'est de celle-ci. Elle a reçu en échange une bande de terrain parallèle au lac des Rousses, au nord du hameau de *Cressountère*, lequel est devenu français.

à celle de Coppet. On n'a ainsi que 11  $\frac{1}{2}$  heures de marche, si l'on est effrayé d'une traite d'environ 14 heures.

A quelques minutes au sud du chalet de Baudichane ci-dessus mentionné, et au milieu d'un pâturage appartenant à celui de *Lagrand*, on voit dans le roc un trou très profond, qu'on nomme le *Mont-Grevé*. Il est à environ un quart d'heure à l'est de ce chalet.

De la Dôle on peut aussi descendre du côté du nord par *St-Cergues* (hôtels) et de là à Nyon. Cette voie peut également être choisie pour la montée. On peut faire la course en montant par la route de St-Cergues et descendant par celle de la Faucille. De Nyon l'on peut arriver à St-Cergues en 4 heures par la grande route, en 3 par les sentiers qui en coupent les premiers zigzags. De là il faut 1  $\frac{3}{4}$  heures pour atteindre la Dôle. De cette sommité on se rend en 2  $\frac{1}{4}$  heures à la Faucille, d'où l'on a encore 4  $\frac{1}{2}$  de marche jusqu'à Genève. Si de la sommité l'on veut retourner à Nyon, on peut, par un des sentiers indiqués ci-dessus, descendre sur La Rippe, qui n'est qu'à 1  $\frac{1}{2}$  heure de cette ville.

Pour gravir la Dôle par St-Cergues il faut suivre un peu plus de 20 minutes la grande route tendant vers les Rousses, puis prendre à gauche un sentier qui va passer près d'une citerne, après laquelle il ne faut pas prendre à droite un sentier qui va se perdre dans la forêt, mais suivre celui de gauche qui contourne celle-ci et conduit au chalet du *Vouarne*, et de là vers un petit col où l'on arrive en vue de la Dôle. De ce col, on suit à droite le sentier qui va passer entre le Vouarne et la Dôle, vers le col ou l'échancrure dite *la Porte* (par où l'on se rend des Rousses au chalet de la Dôle); de ce col on monte sur la gauche par le sentier déjà indiqué ci-dessus pour la descente.

C'est ici le lieu de mentionner un coteau qui s'étend au pied du Jura entre Gex et Divonne et qui porte le nom de *Mont-Mussy*. (757 mètres.) Il s'élève de plus de 200 mètres au-dessus des plaines voisines. Une promenade sur cette colline, dans la saison où les sommets sont inabordables,

n'est point sans intérêt par la vue remarquable qu'elle offre sur la chaîne des Alpes. On peut s'y rendre en quittant la route de Gex à Cessy (2 h. 40 m. de Genève), et passant par les hameaux de Pétigny et de Mouret, d'où un sentier conduit en quelques minutes vers le point culminant (une heure depuis la grande route). Le sol en est couvert de bruyères; plus au nord on voit un beau bois de châtaigniers. Un peu au-dessous du point culminant on aperçoit un sentier qui se dirige parallèlement à la longueur de la colline, et qui, d'un côté, conduit à Gex (1 heure) et à Vesency ( $\frac{1}{2}$  heure), village sur la route de Gex à Divonne, de l'autre, après avoir suivi la hauteur, descend vers Divonne au travers de la châtaigneraie (une bonne heure). Le sentier débouche dans la route venant de Gex, un peu à l'ouest du château de Divonne. On peut aussi, du même point, en repassant par Mouret, descendre en une petite demi-heure vers Grilly où passe la route de Divonne à Fernex.

L'ascension du Mont-Mussy peut également s'opérer depuis Grilly. On atteint ce village par Fernex, Maconnex et Versonnex, ou par la commune de Collex-Bossy d'où un chemin se dirige sur Versonnex. Après l'église de Grilly on trouve le chemin qui conduit à Mouret d'où l'on tourne sur la droite pour atteindre le point culminant. (Un peu moins de 4 heures depuis Genève.)

#### § 7. Mont-Tendre; col du Marchairuz.

Le **Mont-Tendre** est situé au nord du col du Marchairuz et à l'est de la vallée de Joux. Pour le gravir on peut aller d'abord à la vallée de Joux, ou par la route de St-Cergues et Bois d'Amont, ou par la Faucille, la vallée des Dappes et Bois d'Amont; ensuite du village du Brassus (11 lieues de Genève; hôtel) monter par la route du Marchairuz qui fait communiquer cette extrémité de la vallée de Joux avec celle du Léman. Ou bien l'on peut prendre le train jusqu'à Gland, de là monter au col du Marchairuz par Burtigny, Longirod et St-Georges. (5 lieues environ.)

De l'hôtel du Marchairuz (1450 mètres) on peut se rendre

au Mont-Tendre (1681 mètres) directement à travers les forêts qui couvrent la crête; mais le sol y est extrêmement accidenté et çà et là très crevassé; on y perd beaucoup de temps à monter et descendre et à se frayer un chemin au milieu des rochers. Au lieu de 3 à 4 heures qu'exige ce pénible trajet, on peut atteindre la sommité en 2 heures environ en descendant près d'un quart d'heure du côté de la vallée de Joux; puis, au point où la route tourne à gauche pour traverser un plateau de pâturages, on la quitte et l'on suit un vallon qu'on voit devant soi et qui est enfermé entre la crête boisée à droite et des forêts à gauche. Au bout de cinq minutes on laisse sur la gauche le chalet des *Charmilles*, puis 10 minutes plus loin sur la droite celui des *Combes*, situé sous la crête; on rencontre encore celui du *Petit Crozet* (50 minutes), puis celui de *Chambéyan* (30 minutes). On a déjà depuis quelque temps aperçu la sommité qui est le point culminant et vers laquelle on peut alors se diriger. Elle est précédée de deux ou trois autres éminences un peu inférieures, et dont la première, sur laquelle se trouve un chalet, se nomme le *Mont de Bière* et appartient à la commune de ce nom.

On parvient plus vite et plus commodément au sommet du Mont-Tendre depuis St-Georges en suivant quelque temps la route du Marchairuz qu'on quitte pour un sentier à droite, sentier qui conduit en trois quarts d'heure au chalet de St-Georges. De là prendre le premier sentier à droite environ 10 minutes après avoir quitté le chalet et gagner le versant sud-est du Mont-Tendre par le chalet de St-Livres et par les prés situés entre le chalet de Ballens et le Mont-Tendre. Cette course demande 2 1/2 heures depuis St-Georges et 5 heures depuis Gland.

Du Mont-Tendre on embrasse toute l'étendue du lac Léman et une grande partie de celui de Neuchâtel ainsi que celui de Morat; quant au lac de Joux, quoique très rapproché, il est, sauf un point fort restreint, masqué par le plateau de la montagne par lequel on est arrivé du Marchairuz. On y distingue la chaîne des Alpes depuis les montagnes qui

s'élèvent au delà d'Annecy jusqu'au bout de la chaîne bernoise et jusqu'au Pilate et au Righi. On y voit le Roc d'Enfer devant la haute cime du Mont-Blanc, la Pointe Grange devant la Dent du Midi, etc.<sup>1</sup>

Le retour à la route du Marchairuz s'opère par le même chemin. Si l'on est venu en franchissant le col, on peut au retour suivre la route pour descendre au village du Brus-sus. Ensuite on a pour revenir dans la vallée du Léman à choisir entre la route de St-Cergues et celle de la Faucille.

A une forte demi-heure de l'hôtel du Marchairuz, à pareille distance de la jonction de la route de St-Cergues et de celle de Gimel, soit un peu au-dessus du chalet de St-Livres, se trouve la *glacière* naturelle de St-Georges; c'est une grotte profonde dans laquelle on peut descendre au moyen d'échelles. Il convient de prendre un guide pour aller la visiter.

Mais on peut aussi atteindre le Mont-Tendre en partant de Montricher, ou de l'Abbaye au nord du lac de Joux. — De Montricher on va par un large chemin passer au chalet dit *Pré Ancel* (1 heure), puis à celui dit *Chalet du Milieu* ou *Chalet Neuf* (50 minutes). De là à travers des broussailles on atteint celui du Mont-Tendre (1 heure environ), lequel est situé à 2 minutes au-dessous de la crête, mais à un quart d'heure au nord du sommet proprement dit, au-dessous duquel est une citerne couverte. (Total, 3 heures.) De l'Abbaye on monte au hameau de la *Picotette* (30 min.), puis en tirant un peu à droite on passe au chalet *Lebouclère* (40 minutes) et près de celui de *Mazet* qu'on laisse à gauche (20 minutes) d'où l'on atteint en 30 minutes la crête au-dessus du chalet de Mont-Tendre; de là vers le sommet 15 minutes. (Total, 2 <sup>1</sup>/<sub>4</sub> heures.)

On peut donc, en montant par Montricher, descendre du

<sup>1</sup> A Bière on voit le Roc d'Enfer devant les deux cimes inférieures du Mont-Blanc, le col du Petit Souvre sous le sommet du Mont-Blanc, la pointe Chalugne sous l'Aiguille du Goûter, etc. En allant de Bière à Mollens, on voit le Roc d'Enfer, comme au Mont-Tendre, devant la cime principale du Mont-Blanc, puis la Dent d'Oche devant la Cornette de Bise, etc.

côté du Marchairuz ou du côté de l'Abbaye; en montant par l'Abbaye descendre du côté de Montricher ou du côté du Marchairuz; de même si l'on est monté par le Marchairuz, on peut descendre sur l'Abbaye ou sur Montricher. — Du sommet on peut aussi, par une pente de lapiaz peu commode, descendre vers le chalet *Pré de Mollens* (1 h.) et de là sur Mollens par un chemin peu rapide dans les forêts. (2 heures environ.)

Au nord du Mont-Tendre la première chaîne du Jura s'abaisse et va expirer près de Romainmotier. On peut la franchir sur deux points. Après avoir suivi pendant quelques minutes le chemin de Montricher au Mont-Tendre, on trouve à droite un sentier qui conduit par un ravin boisé et après une petite ascension à la *Combe* dite des *Verrières*; c'est un vallon à demi boisé d'une longueur de près de 45 minutes, et d'où, prenant sur la gauche, on va passer à la Picotette pour descendre directement sur l'Abbaye. (Total, deux bonnes heures et demie.) En prenant plus à droite, on passe aux deux chalets de *Pré de l'Haut-dessus* et *dessous*, d'où en 1½ heure on descend sur *Le Pont*. (Total 3½ heures environ.) Une petite demi-heure avant ce village, on atteint la route qui y conduit de celui de Vaulion. Un peu plus au nord-est une bonne route qui passe le col du *Molandruz* fait communiquer Cossonay avec Le Pont ainsi qu'avec le village de Vaulion. Ce col s'élève à 1181 mètres; on y trouve une petite hôtellerie. De Cossonay au sommet du col, 3 lieues environ; du col au Pont, 1¼ h.; du col à Vaulion, 1½ heure.

Nous dirons encore quelques mots d'une autre sommité, bien qu'elle soit située en arrière de la première chaîne, savoir :

#### § 8. La Dent de Vaulion.

Cette sommité (1488 mètres) domine l'extrémité nord du lac de Joux, au-dessus duquel elle ne s'élève guère que de 500 mètres. On l'a en face de soi en se rendant du Brassus par la rive droite ou la rive gauche du lac au village du



*Pont* (à 8 lieues des stations de Gland et de Rolle, et à 7 lieues de Morges). Pour en faire l'ascension en partant de ce village, on commence par prendre la route de Vallorbe; puis un sentier qu'on trouve à droite conduit au chalet de la *Petite Dent* ( $1\frac{1}{2}$  heure), d'où l'on atteint la sommité en trois quarts d'heure. On y découvre une grande partie du lac de Genève par-dessus la première chaîne du Jura, qui s'est abaissée en se prolongeant au nord du Mont-Tendre, puis le lac de Neuchâtel, les trois lacs de la vallée de Joux et dans le lointain celui des Rousses. On assure que, par un temps très clair, on distingue aussi une partie des lacs de Morat et de Bienne, ainsi qu'une petite bande du lac français de St-Point, formé par le cours du Doubs. La chaîne des Alpes se développe aux regards jusqu'au canton d'Appenzell, où se fait reconnaître la pointe du Sentis.

Le sommet de la dent est percé d'un trou profond. Près du chalet de *Vaulion*, tout voisin de la cime, on trouve un sentier qui conduit en  $1\frac{1}{4}$  heure au village de Vaulion, d'où l'on peut, par Romainmotier, atteindre bientôt une station du chemin de fer de Lausanne à Vallorbe. Ou bien on peut descendre plus au sud, franchir ensuite le col du Molandruz (petite heure de montée) et, de là, descendre vers la station de Morges en 5 heures, ou vers celle de Cossonay en  $2\frac{1}{2}$  h. De Genève et de Nyon cette excursion n'exige donc que deux journées; de Morges et de Lausanne elle n'en exige qu'une et demie au plus.

---

## CHAPITRE II. — Alpes vaudoises

Quittons maintenant le Jura pour nous élancer vers les Alpes. Nous ne mentionnerons qu'en passant à vol d'oiseau les collines de *La Côte*, puis le *Jorat*, qui servent de liaison entre elles et le Jura. Les points les plus remarquables de cette chaîne intermédiaire sont: le *Signal de*

*Bougy* (880 mètres) au nord de Rolle et à trois quarts de lieue à l'ouest d'Aubonne; le *Signal de Sauvabelin* à demi-lieue à peine au-dessus de Lausanne; celui de *Grandvaux* à une heure; la *Tour de Gourze* (924 mètres) à près de 2 heures au-dessus de Cully; et le *Signal de Chexbres* à un quart d'heure au sud-est de la station de Chexbres. Près de la station de Grandvaux on trouve un sentier qui conduit en une heure vers la Tour de Gourze; de la station de Chexbres un bon chemin y conduit aussi en pareil temps; de la Tour on peut redescendre à la station de Chexbres en faisant un détour vers le petit lac de *Bret* (662 mètres).

De tous ces points les regards embrassent un vaste panorama comprenant le lac Léman et les Alpes de la Savoie, du Bas-Valais et du canton de Vaud. — Le Jorat se termine par la sommité boisée des *Pèlerins* (1072 mètres) qui s'élève au-dessus de Vevey entre Chexbres et le torrent de la Veveyse. Ce torrent, à partir de Châtel-St-Denys, peut être considéré comme la limite entre le Jorat et les Alpes.

Sur la rive gauche de la Veveyse commence un court chaînon alpestre qui va se joindre à une chaîne plus élevée, dont la crête très accidentée, qui sert de séparation entre le bassin du Rhône et celui de la Sarine, part du Moléson (canton de Fribourg) et suit du nord-ouest au sud-est une ligne assez tortueuse, pour aller, près du col Pillon, s'appuyer contre la grande chaîne bernoise et vaudoise. Sur cette crête se trouvent les sommités et les cols suivants : le *Moléson*, le *Trémettaz*, le col *Molésy* ou *Mology*, la *Dent de Lys*, le col de *Lys*, les *Artzès* (les Arches 1846 mètres), le *Pilaz* (1995 mètres), la *Cape au Moine*, les *Courcines* soit les *Verraux*, le col *Jaman*, la *Dent de Jaman*, les pointes d'*Hothaudon* ou *Haut-Audon*, la *Dent de Merdasson* (1869 mètres), la cime de *Naye*, le col de la *Tinière*, la *Dent d'Avenaire*, le col de la *Jortèse* ou d'*Ayerne* <sup>1</sup>, la *Tour de Fumelon*, le col de *Moueillé*, le

<sup>1</sup> De même qu'on donne le nom de la *Tinière* au col auquel on parvient en remontant le torrent de ce nom qui se jette dans le lac près de Villeneuve, nous pouvons appeler col de la *Jortèse*

*Mont-d'Or*, le col de la *Comballaz*, le *Pic Chaussy*, le col de la *Chenaud*, puis une crête baptisée *Pic Romand* par une troupe de clubistes de Vaud, du Valais et de Genève qui l'ont escaladée le 22 mai 1870, puis la *Pare de Marx*, la *Tornette*, le col de la *Tête de Moine*, le col d'*Isenau*, la cime d'*Isenau*, le col des *Andarets*, la *Palette du Mont*, le col de *Chalvieux* et le col *Pillon*.

Des deux côtés de cette chaîne se détachent plusieurs courts chaînons latéraux. Du col nommé *Soladier*, à l'ouest des Courcines ou Verraux et de la Cape au Moine, part un chaînon dont les points principaux sont le *Mont-Mollard*, le *Folly* et les *Pléiades* qui dominent le cours de la Veveyse vis-à-vis des Pèlerins. Du Folly se détache vers le sud-ouest le mont *Orgevaux*, auquel succède le mont *Cubli*; on les a à sa gauche quand on monte aux Avents et au col de Jaman.

Au sud de Jaman et de Naye les crêtes s'abaissent rapidement vers Glion et vers Veytaux sous les noms de *Mont de Caux* et de *Mont Sonchaud*. — De la dent d'Avenaire part une crête plus prolongée et très escarpée qu'on nomme l'*Arvel* et qui se termine brusquement au-dessus de Roche; elle porte une sommité dite *Malatrait*. Au sud de la Tour de Famelon un chaînon latéral porte les cimes nommées *Tours de Mayen* et d'*Aï*; le prolongement de celle-ci se termine par des pentes roides qui descendent vers les villages de Roche et d'Yvorne. Du Mont-d'Or, une crête continue vers le nord sous le nom de *Dorchaux*; elle s'abaisse peu à peu et expire près de Lécherette.

A l'est du col de la Chenaud et du lac Liozon se détache une crête crevassée et escarpée, dite les *Tornettes*; ce chaînon s'abaisse notablement près de Lécherette et se relie vers le nord-ouest avec les cimes nommées *Têtes des Mossettes*, *Planachaux* ou *Beauregard* et la *Dent de*

celui qui est voisin des sources du torrent ainsi nommé, lequel est aussi désigné sous le nom de *Petit Hongrin*. Ce col peut s'appeler aussi col d'*Ayerne* d'après les chalets voisins de son point culminant.

*Corjon*. Plus à l'est encore, entre les deux torrents qui forment la Tourneresse, se détache la cime escarpée dite *Tête de Moine*; enfin, près de la sommité d'Isenaux, commence le chaînon qui forme la limite entre le district de Château-d'OEx et le pays de Gessenay au canton de Berne. Ses cimes principales que couronnent de massives roches nues, sont l'*Arnenhorn* (2216 m.), la *Gumfluh* (2450 m.) et le *Rüblhorn* (2500 m.) sur la frontière, et au-dessus d'Etivaz le *Roc du Midi*, appendice de la Gumfluh.

Du point où la chaîne, commençant au Moléson, vient, au-dessus du col Pillon, s'appuyer contre l'*Oldenhorn* ou *Bec d'Audon*, la gigantesque muraille qui a fait la limite entre le Valais et le canton de Berne change brusquement de direction, et, se rapprochant du Rhône, forme maintenant la limite entre le Valais et le canton de Vaud. Cette partie de la grande chaîne est désignée dans le pays sous le nom de *Chaîne vaudoise*; on pourrait la désigner aussi sous le nom de *Chaîne des Diablerets*, d'après cette sommité, qui en est le point culminant. Les autres cimes sont: au nord des Diablerets, le *Bec d'Audon*, au sud la *Tête Pégnaz* (2605 mètres), la *Tête à Pierre Grept* (2900 m.) le *Grand* et le *Petit Moveran*, la *Dent Favre* (2924 m.) et la *Dent de Morcles* (2974 mètres).

Des Diablerets se détachent deux courts chaînons, dont l'un se prolonge entre la Grande-Eau et la Grionne et porte les cimes nommées pointe de la *Laya*, *Arpille*, pointe *Meilleret* et le *Chamossaire*; il est franchi par le col de la *Croix*; l'autre, désigné sous le nom de *Rochers du Vent*, sépare le vallon de la Grionne de celui de l'Avençon. Enfin, entre les Diablerets et le Moveran, soit près du col d'*Anzeindaz*, se détache une sommité isolée, nommée *Argentine*, dont les dernières pentes expirent en face de Grion; le col des *Essets*, ou de la *Varraz*, la sépare de la chaîne principale.

Reprenons maintenant, successivement, pour en indiquer les abords, la plupart des points qui viennent d'être mentionnés.

§. 1. Des Pléiades aux Courcines ou Verraux; Moléson;  
Dent de Lys; Cape au Moine.

Des bains de l'Alliaz (1051 mètres), qui sont situés à trois lieues au-dessus de Vevey ou de Clarens, soit à une bonne lieue au-dessus de Blonay, on atteint les **Pléiades** (1360 mètres) en 40 ou 45 minutes. Après le pont qu'on trouve derrière l'hôtel des bains, il faut prendre le sentier de gauche. Du sommet, vue magnifique sur le lac et les monts de la Savoie et du Bas-Valais. (Modeste restaurant.)

Une demi-heure avant l'Alliaz, quand on vient de Blonay, on passe près du chalet des *Mousses* ou des *Mosses*; de ce chalet on peut se diriger tout droit vers les Pléiades quand les prés supérieurs sont fauchés. On peut aussi, dans ce cas, suivre un sentier qu'on aperçoit à gauche avant la première porte de l'enclos du chalet, ou un autre chemin qu'on voit avant la porte de sortie de l'enclos. De là il faut également trois quarts d'heure pour atteindre le sommet.

A l'est des Pléiades et au nord-ouest des bains, on trouve un col par lequel on peut se rendre à Châtel-St-Denys. En une demi-heure on peut arriver à ce col, dit *Sur Brentin*, d'où l'on a encore 1  $\frac{1}{2}$  heure ou 2 heures de marche par de mauvais sentiers, mal tracés au milieu des forêts et des pâturages humides. On allonge d'environ une heure en contournant les Pléiades, c'est-à-dire en allant prendre la belle route qui, de Blonay, conduit à Châtel; cette route, qui s'élève contre le flanc ouest de la montagne, jouit d'une vue remarquable. On pourrait aussi, depuis le restaurant des Pléiades, se rendre en deux heures environ à Châtel, en suivant le sommet de cette montagne au milieu des pâturages et des forêts.

A l'est des bains de l'Alliaz s'élève la sommité dite le **Folly** (1600 mètres), qu'on atteint dans 1  $\frac{1}{4}$  heure par une pente boisée. La vue des monts valaisans s'y trouve en grande partie masquée; mais on y découvre une belle vue sur le lac, le canton de Vaud et la chaîne du Moléson. On y découvre le lac par-dessus les Pléiades, les Pèlerins et la

Tour de Gourze, et au nord-ouest une longue ligne du lac de Neuchâtel. Du Folly pour se rendre sur le *Mont-Mollard* du côté du nord-est, il faut descendre un quart d'heure et remonter une petite demi-heure. De cette sommité la vue est plus gênée du côté du canton de Vaud, mais on y découvre très bien la chaîne du Moléson et le lac de Neuchâtel.

Du Mont-Mollard on peut en demi-heure, en passant vers le chalet de Chessy, descendre au col Soladier, qui s'appuie à l'est à la chaîne du Moléson. Ou bien du Folly on peut descendre à l'est vers le chalet de la *Forchiaz* (Forclaz); de là suivre le vallon entre le Folly et le mont Orgevaux ou Barré; de ce vallon on peut se rendre aux Avents en passant le petit col qui existe entre Orgevaux et Cubli. De ce col un sentier conduit en un quart d'heure sur le Cubli (1200 mètres). A Charnex (demi-heure au-dessus de Clarends), on trouve un chemin par lequel on peut atteindre cette sommité en une heure environ. Un autre sentier y monte depuis les Avents; un quatrième, qui part de Brent, aboutit sur cette montagne au chalet de Villard.

Quant à l'ascension du **Moléson** (2005 mètres), elle exige près de 4 heures depuis Bulle. On suit un quart d'heure la route de Châtel-St-Denys, puis on prend un chemin sur la gauche et laisse le couvent de la Part-Dieu sur la droite; on arrive en 1  $\frac{1}{2}$  heure de Bulle au *Gros-Chalet-Neuf*, puis en 1 heure à l'auberge du *Gros-Planay* établie à l'ouest de la sommité sur un grand pâturage. De là il y a encore une ascension de 1  $\frac{1}{4}$  heure, soit 45 minutes jusqu'au chalet de *Bonne-Fontaine*, puis 30 minutes jusqu'au sommet. (Total, 3  $\frac{3}{4}$  heures.) A Gruyère, à Villard et à Albeuve, on trouve d'autres sentiers qui conduisent en 3 heures environ sur le Moléson; le premier va rejoindre le sentier précédent au-dessus du couvent; les autres gravissent contre la pente est, et ne passent pas vers l'auberge. Celui qui part des environs de Neirivue, soit Noiraigue, monte par la gorge dite de l'*Evi*, puis se dirige vers le col Trémiettaz. (Voyez ci-dessous.)

De Semsales, l'ascension exige un peu plus de 3 heures. Après avoir monté une bonne heure contre la pente du *Niremont* (ou Noirmont), on doit redescendre quelques centaines de pieds pour franchir un vallon où le torrent de la Trême prend ses sources, avant d'attaquer le flanc même du Moléson. Enfin, de Châtel-St-Denys on peut atteindre le sommet en 4 heures. Tous ces sentiers traversant des forêts et des pâturages çà et là fort humides, il est convenable de se procurer un guide.

Du Moléson, les regards embrassent un vaste panorama. On y découvre la plus grande partie du canton de Fribourg, la partie occidentale du lac Léman et une partie du lac de Neuchâtel. On aperçoit plus indistinctement le lac de Morat. Du côté de l'est, la vue des Hautes-Alpes est gênée par des sommités plus élevées que le Moléson. On distingue une partie de la Jungfrau à gauche de la Dent de Brenlaire, entre cette cime et la Hohmatt, puis une partie du Grand-Combin à droite des Diablerets. Vers le sud on voit, par-dessus le massif de la Dent du Midi, s'élever celui du Mont-Blanc.

Au sud de la cime proprement dite du Moléson s'élèvent les sommités un peu inférieures nommées *Trémiettaz* (5877 pieds ou 1900 mètres), *Bellechaux* et les *Chaux*, plus loin la *Dent de Lys* et la *Cape au Moine*. Le Trémiettaz se trouve entre le col de Bonne-Fontaine au nord, lequel le sépare du Moléson, et le col de Trémiettaz au sud. Sur le revers de l'est, la pente est très rapide au-dessous de ces deux cols. On peut, de l'auberge de Gros-Planay, gravir facilement par les chalets de Trémiettaz au col de même nom, de là passer sur la crête du Trémiettaz et au col de Bonne-Fontaine pour arriver au Moléson. Si l'on est monté d'abord sur cette dernière cime, on peut de là opérer la descente par le col de Bonne-Fontaine ou par celui de Trémiettaz, et cela soit du côté de l'ouest, soit du côté de l'est. Du col de Trémiettaz, si l'on se dirige à l'est, on va descendre par la gorge de l'Evi sur le village de Noiraigue (soit Neirivue), une heure au sud de Gruyère.

L'ascension de la **Dent de Lys** (2015 mètres) peut être entreprise soit de Montbovon, par un sentier rapide qui passe au hameau de Scierne et conduit, en 2 heures, aux chalets de Lys, soit d'Albeuve, par un sentier moins raide qui aboutit vers les mêmes chalets. Un peu en dessous de ces chalets, le sentier gravit à gauche un petit précipice, après lequel on n'a plus qu'une pente roide et à peu près gazonnée jusqu'à la cime. (1 heure environ.)

On peut aussi partir de Châtel-St-Denys, passer aux chalets de *Molozier*, qu'on atteint en 2 heures par une pente presque insensible; de là monter à droite vers un petit plan où l'on trouve les chalets dits du *Grand-Pré* (50 minutes), d'où, tournant à gauche, on parvient en 40 minutes sur une crête verdoyante. Il n'y a plus que quelques minutes jusqu'au pied du roc escarpé nommé *Dent de Lys*; mais on ne peut gravir directement sur ce point; il faut redescendre sur le revers de l'est, près de demi-heure, jusqu'au-dessous des chalets de Lys, pour aller prendre le sentier susmentionné.

Pour se rendre des bains de l'Alliaz à la Dent de Lys, on doit monter au Folly (1  $\frac{1}{4}$  heure); de là, par le Mont-Molard et les pâturages de Groscaudon, descendre au col *Soladier* ( $\frac{1}{2}$  heure), puis descendre encore par une pente rapide jusqu'au fond d'un vallon ( $\frac{3}{4}$  d'heure), et monter, après avoir passé un bras de la Veveyse, vers les chalets du Grand-Pré ( $\frac{3}{4}$  d'heure). La suite comme ci-dessus. — Un prolongement de la Dent de Lys, du côté du nord-est, porte le nom de *Vuidèche* et domine les chalets du même nom.

On peut escalader la **Cape au Moine** (1936 mètres) en partant d'*Allières* (soit des *Allières*), village fribourgeois situé environ à une heure au-dessous du Plan de Jaman. De ce village, on atteint en une heure le chalet inférieur de *Combe d'Allières*, 40 minutes plus haut le chalet supérieur; là on a en face de soi la Cape au Moine, qui est accessible par la droite, soit du côté du nord; il faut donc atteindre d'abord un col nommé la *Perriaz* (1 heure), d'où,



tournant à gauche, on gravit en moins d'une heure à la cime. Il est également possible d'atteindre cette cime en 1  $\frac{1}{2}$  heure sur l'autre revers, depuis le col Soladier, auquel on parvient en une demi-heure depuis le mont Folly. (Voy. ci-dessus.) On doit suivre une arête verdoyante d'un côté, de l'autre taillée à pic ou en éboulis. Depuis les Avents, on parvient au même col Soladier en 2 petites heures; on suit 20 minutes le chemin du col de Jaman, puis on s'engage à gauche dans le vallon resserré entre le mont Orgevaux et la crête escarpée des *Verraux*, soit des *Courcines*.

Si l'on veut, sans gravir une sommité, se rendre de la vallée de la Gruyère à Châtel-St-Denys, on peut, d'Albeuve ou de Montbovon, passer au sud de la Dent de Lys par les sentiers et la crête ci-dessus indiqués, ou bien d'Albeuve ou de Villard franchir le commode et large col de *Molézy* (*Mology* ou *Molozier*), au sud du Moléson et du Trémettaz et au nord de la Dent de Lys. Ces trajets demandent environ 5 heures; le dernier est le plus facile à faire sans guide.

## § 2. Col et Dent de Jaman; Rochers de Naye et Col de la Tinière.

De Vernex ou de Clarens, on atteint le **Col de Jaman** (1485 mètres) en 3 heures ou 3  $\frac{1}{2}$  heures. En approchant des Avents (2 heures), on longe la montagne de Cubli et l'on est séparé du plateau et du grand hôtel de Glion par le ravin au fond duquel coule la Baie de Montreux. Si l'on part de l'Alliaz, on se rend en 1  $\frac{1}{2}$  heure aux Avents, par le col du Cubli, entre le mont Cubli et le mont Orgevaux. Des Avents, où l'on trouve aussi un hôtel-pension, il y a encore 1  $\frac{1}{4}$  heure environ d'une montée un peu raide. Sur le col on trouve quatre chalets, dans l'un desquels est un débit de vin. En descendant à Montbovon, on rencontre au bout de demi-heure les chalets des *Cases*, après une seconde demi-heure le village d'Allières (auberge), 15 minutes plus bas une chapelle. De là à Montbovon 1  $\frac{1}{4}$  heure. Un peu

avant Allières, on laisse sur la droite un chemin qui va remonter le cours de l'Hongrin, et une demi-heure après le village un sentier qui va rejoindre plus directement, par le hameau des *Pichons*, la route de Château-d'OEx, avant le défilé de la Tine. Quand on monte de Montbovon au col, on atteint Allières en 1  $\frac{3}{4}$  heure, et de là le col en 1  $\frac{1}{4}$  h. (3  $\frac{1}{4}$  heures); puis, en une bonne heure, on descend aux Avents.

De Glion (grands hôtels) à trois quarts d'heure sur Veytaux et à 1  $\frac{1}{2}$  heure de Villeneuve, on peut atteindre les Avents en 1  $\frac{1}{4}$  heure; on doit descendre pour passer le torrent dit la *Baie de Montreux*. Mais, sans passer ce torrent ni aller aux Avents, on peut de Glion atteindre directement le col de Jaman en 2  $\frac{3}{4}$  heures environ. Après 1  $\frac{1}{2}$  heure de marche, on passe aux chalets de *Grézallet*, d'où, en 1  $\frac{1}{4}$  heure, on parvient au col.

Pour escalader la **Dent de Jaman** (1879 mètres), il faut, depuis le col, contourner celle-ci, en laissant à gauche un joli petit lac, afin d'entreprendre l'ascension du côté du nord ou nord-est, contre des pentes gazonnées extrêmement raides. Elle exige plus d'une heure. Il est prudent d'avoir un guide; si l'on n'en a pas, il faut bien observer les flancs de la montagne, et, à la descente, ne pas se laisser tenter de suivre les pentes qui s'inclinent à l'ouest ou nord-ouest et qui se transforment peu à peu en vrais précipices. Du sommet, la vue embrasse tout le lac Léman et les montagnes qui l'entourent.

On jouit d'un panorama plus étendu encore, particulièrement du côté du Valais, sur la cime de **Naye**, nommée aussi *Chaux de Naye* ou *Rochers de Naye* (2044 mètr.), où l'on parvient le plus commodément par un bon sentier qui, partant de Glion, gravit le mont de Caux et suit une crête verdoyante qui se dirige droit vers Jaman. Au chalet de *Chamosalle* (1  $\frac{1}{4}$  heure), le sentier tourne à droite, soit à l'est, pour se rapprocher de la base des précipices de Naye; il contourne ces précipices du côté de l'est, et, par un lacet appelé les *Recourbes*, il franchit un couloir —

refuge construit par le Club alpin en cet endroit — et atteint les pâturages qui s'étendent jusqu'à la cime, et sur lesquels on fait le dernier quart d'heure d'ascension en revenant à gauche, soit à l'ouest. (1  $\frac{1}{2}$  heure; total, 2 bonnes heures  $\frac{3}{4}$ .)

Du chalet de Chamosalle on peut également se rendre au col de Jaman par un sentier à gauche, qui longe les escarpements de Naye.

De Veytaux on peut, en montant au petit plateau dit *Sonchaud*, suivre de là le long de la crête un sentier qui aboutit au bas des Rochers de Naye, mais ce sentier est un peu plus long et plus pénible.

On peut aussi parvenir à Naye par le col de la **Tinière** (1546 mètres), où l'on arrive de Villeneuve en 3 heures environ, en remontant un vallon qui s'ouvre au nord de cette ville. Mais, au sommet du col, on trouve à sa gauche des rocs escarpés et non accessibles; pour se rendre à Naye, il faut ou bien quitter le sentier de la Tinière au chalet de *Rafevez*, qui est à quelques minutes au-dessous du col, et de là gravir à gauche une pente gazonnée et rapide pour atteindre une crête verdoyante (15 minutes), d'où l'on se dirige vers une petite échancrure où l'on trouve un sentier qui conduit aux deux chalets supérieurs de Naye (10 minutes); ou bien, après avoir passé le col de la Tinière, il faut descendre un petit quart d'heure sur l'autre revers, jusqu'au chalet de *Chaude* (d'après lequel on désigne aussi le col), où l'on trouve un sentier qui conduit aux chalets supérieurs de Naye par l'échancrure susmentionnée. (30 minutes.)

De ces chalets, on monte dans un petit vallon compris entre une arête de rochers et celle de Naye (15 minutes); puis, arrivé au point où le sentier venant de Glion atteint les pâturages, on tourne à droite directement vers le sommet de Naye.

Si l'on veut partir de Montbovon pour monter à Naye, on doit passer par Allières (1  $\frac{1}{2}$  heure) et là quitter le sentier du col de Jaman, puis remonter l'Hongrin pendant près

d'1  $\frac{1}{2}$  heure, jusqu'au ravin qui conduit au col de la Tinière. Arrivé au chalet de Chaude (1 heure), on prend le sentier susindiqué. (Total, 4  $\frac{1}{2}$  à 5 heures.) On peut encore, mais avec un guide, quitter plus tôt le vallon de l'Hongrin, soit à moins d'une heure d'Allières, et gravir une pente en grande partie boisée, où un sentier mal tracé aboutit aux deux chalets inférieurs de Naye (1  $\frac{1}{4}$  heure), d'où, continuant dans la même direction, on parvient en un bon quart d'heure aux deux chalets supérieurs; la suite comme ci-dessus. (Total, 4 à 4  $\frac{1}{2}$  heures.)

Quant aux abords du col de la Tinière, ils viennent d'être indiqués à l'occasion de Naye; on se rend par ce col, en 6 heures environ, de Villeneuve à Montbovon ou vice versâ.

### § 3. Dent d'Avenaire et Col de la Jortèse ou d'Ayerne.

Un peu au-dessous du col de la Tinière, du côté de Villeneuve, se détache un sentier qui se dirige au sud, contre le flanc de la montagne d'*Avenaire*, et conduit vers la crête au *Pertuis d'Avenaire*, d'où, en tournant brusquement à gauche, on peut s'élever jusqu'à la **Dent d'Avenaire**, peu escarpée. (Une bonne heure et quart; 1912 mètres.) De ce sommet, on distingue particulièrement tout l'ensemble du long vallon pastoral qui le sépare de la chaîne des Tours d'Aï et Mayen. On y découvre un grand nombre de chalets épars, qui communiquent ensemble par des sentiers à peine tracés sur les vastes pâturages. — Si, du *Pertuis d'Avenaire*, on tourne à droite, on peut se diriger vers la sommité de *Malatraît* (1922 mètres), qu'on atteint en une heure.

Au-dessous et à l'est de la Dent d'Avenaire se trouve le chalet du même nom, vers lequel on peut descendre; un sentier y conduit directement depuis le *Pertuis*. De ce chalet on peut continuer à descendre vers le col de la **Jortèse** ou d'**Ayerne**. Nous donnerons ce nom au large col par lequel on se rend d'Yvorne à Montbovon, en passant entre l'Arvel et la Dent d'Avenaire à gauche, et les Tours d'Aï,

de Mayen et de Famelon à droite. L'Eau-Froide, qui descend par un ravin escarpé vers le village de Roche, prend sa source près de ce col, dans deux petits lacs situés sous la Tour de Mayen, soit le lac de *Nervaux* (d'autres disent Vernaux) et le lac *Liozon de l'Arniaule*. Pour se rendre au col de la Jortèse, on a d'abord un large chemin qui part d'Yvorne, passe par le hameau de Vermorat (20 minutes), celui de Vercoud (45 minutes) et arrive au village de Corbeyrier (total, 1  $\frac{1}{2}$ , heure), mais on trouve des sentiers qui abrègent notablement en évitant les contours. De ce village, un sentier s'élève, avec de nombreux zigzags, contre une pente raide qu'on nomme les *Ravines* (ou la *Sarce*), jusqu'au point où il tourne vers le nord et entre dans le vallon conduisant au col de la Jortèse. (1  $\frac{1}{2}$ , heure.)

De ce point, qu'on nomme les *Agittes*, et où conduit un autre sentier fort pittoresque, mais rapide, partant de Roche, on jouit d'une splendide échappée de vue sur une grande partie du lac et sur les monts voisins. Il faut encore de là une bonne heure pour atteindre le point culminant du col, non loin des chalets d'Ayerne; on laisse à droite les chalets des Esserts et ceux de la Barme, sous la Tour de Mayen, à gauche celui d'Avenaïre.

Du col, on descend par des pâturages en pente douce, à droite desquels coule le torrent de la Jortèse, qui prend sa source un peu au nord de Mayen. On passe près de plusieurs chalets isolés avant d'arriver (en 2 heures, soit près de 5 heures depuis Yvorne) dans le voisinage de l'Hongrin. Près du point où l'on débouche, on trouve deux fermes, distantes l'une de l'autre d'environ 10 minutes; ce sont les seules maisons habitées toute l'année qu'on rencontre sur un trajet de plus de 7 lieues. L'une, portant le nom de *Tabousset*, est située sur la rive droite, l'autre, celle de *Jointe*, est sur la rive gauche. C'est vers celle-ci qu'on passe si l'on veut se rendre à Montbovon.

Dans ce lieu, on a établi sur l'Hongrin un barrage, soit une écluse, pour retenir de temps en temps ses eaux et faciliter le flottage des bois exploités dans la contrée. Pour

le transport de ces bois, on projette aussi le long de l'Hongrin un chemin qui fera communiquer plus commodément Montbovon avec Lécherette, où passe la nouvelle route d'Aigle à Château-d'OEx.

De Jointe, il faut encore près de 3 heures pour se rendre à Montbovon. On peut passer l'Hongrin et suivre un sentier sur la rive droite, mais si le temps a été pluvieux, le sentier se trouve très mauvais; il vaut mieux, dans ce cas, suivre sur la rive gauche un sentier un peu moins direct qui conduit par Allières. — Il convient d'avoir un guide pour ce long trajet dans la contrée toute pastorale qui vient d'être décrite.

#### § 4. Tours d'Aï et Mayen; Tour de Famelon.

Ces trois sommités ne sont pas accessibles du côté de l'ouest; du côté de l'est, la première est d'un accès difficile et la seconde d'un accès facile. Il faut, d'Aigle, monter au village de Leyzin, situé sur un large plateau (près de deux heures). Deux chemins y conduisent; celui qui passe sur la gauche, par le hameau de *Veige*, est le plus agréable. De Leyzin, on prend un sentier qui mène en 1  $\frac{1}{2}$  heure vers les chalets d'Aï, situés au bas des cimes. On peut également monter par Yvorne et Corbeyrier (1  $\frac{1}{4}$  heure) au chalet de Luan ( $\frac{3}{4}$  d'heure) et de là à ceux d'Aï (1  $\frac{1}{2}$  heure). De là, en suivant une pente gazonnée, sur quelques points un peu raide, on peut atteindre la cime de la **Tour de Mayen** (2323 mètres) en 1 heure à peu près. On peut se procurer un guide aux chalets, mais une personne habituée à gravir les hauteurs peut bien s'en passer; on ne rencontre aucun pas vraiment dangereux. Quant à la **Tour d'Aï** (2383 m.?), elle exige une tête non sujette au vertige; un peu au-dessous du sommet, il y a à gravir une espèce de *cheminée*, soit de couloir, contre une paroi de rocher, et sur la crête on rencontre des passages étroits, entre deux précipices.

De ces deux cimes, la vue embrasse un magnifique panorama. Du côté de l'ouest, il s'étend par-dessus le lac jusqu'au Jura; du côté de l'est, on découvre par-dessus le

Chamossaire, la chaîne des Diablerets, et par-dessus le col du Pillon, un grand nombre de sommités de la chaîne bernoise; du côté du sud, entre la Dent de Morcles et celle du Midi, plusieurs des cimes de la chaîne du Mont-Blanc et de celle du Valais. On y domine aussi toute la contrée mentionnée au paragraphe précédent.

Du Sépey, on peut également se rendre vers le pied des deux Tours, ce qui exige au moins deux heures; après avoir fait l'escalade en partant de Leyzin, on peut en deux heures redescendre sur le Sépey.

Quant à la **Tour de Famelon** (2158 mètres), on doit pour la gravir se rendre de la Comballaz au col de *Moueillé*, 1  $\frac{1}{4}$  heure (voyez § suivant), d'où l'on a encore deux fortes heures de marche. Du col, en se dirigeant à droite, on va contourner la cime pour en atteindre la pente nord, dont une partie est accessible au bétail. Au bas de la cime, après les chalets de *Chaux*, on doit traverser une plaine de lapiaz large d'un petit quart de lieue. On peut redescendre en 1 heure 40 minutes au col Moueillé par le côté sud en franchissant de nouveau le lapiaz; de là en 1 bonne heure on atteint la Comballaz. De cette cime on découvre la chaîne bernoise jusqu'au Wetterhorn; le Mont-Blanc se voit à gauche de la Dent du Midi. De l'autre côté, soit du côté de l'ouest, on voit deux petits lacs, le lac Liozon de l'Arniaule et celui de Nervaux.

C'est ici le lieu de mentionner, dans le voisinage d'Aigle, une modeste ascension. A moins d'un quart d'heure de cette ville du côté du sud, après avoir passé à droite du château, on trouve un sentier qui s'élève en zigzags dans les bois et conduit en demi-heure à une station nommée *Plantaux* ou *Plantour*, d'où l'on domine la vallée du Rhône jusqu'au lac; on y découvre particulièrement très bien la Dent du Midi, etc. On peut redescendre par un autre sentier rapide à côté d'un vignoble sur la pente qui fait face à St-Triphon, soit à l'ouest; il débouche à peu près vis-à-vis du chemin qui de St-Triphon vient rejoindre la route d'Aigle à Bex. Mais du village d'Ollon et du grand

hôtel des bains d'Aigle à l'entrée de la vallée des Ormonts, commencent deux chemins plus commodes qui se réunissent sur le petit col de Vorschy près d'un hameau du même nom; de là, en tournant à l'ouest, à travers un beau bois, on arrive en quelques minutes vers le pavillon. (Total, 40 minutes environ.)

§ 5. **Mont d'Or; Pic Chaussy; Col de Moueillé; Col de la Comballaz et Col de la Chenaud.**

De la Tour de Famelon, un peu au nord de la Tour de Mayen, la chaîne se prolonge par le col de *Moueillé*, par où l'on peut se rendre du Sépey dans le vallon de l'Hongrin et à Montbovon; puis par la cime nommée *Mont d'Or* qui domine la Comballaz à l'ouest. De l'hôtel-pension de la Comballaz, du côté du sud, part un sentier qui contourne la base du Mont d'Or et conduit en 1  $\frac{1}{4}$  heure au col de *Moueillé*, où se trouve un énorme bloc de rocher qu'on appelle *Pierre de Moueillé* (suivant d'autres, *Pierre du Molet* ou *Pierre à Louet*). Il a 100 pas de longueur sur 30 pieds de hauteur. De là, en tournant à droite, il faut environ 1 heure 20 minutes pour escalader, par une pente rapide et au milieu des buissons, la sommité du Mont d'Or (2235 mètres). On peut aussi la gravir directement depuis l'hôtel sur la pente est, avec un sentier plutôt meilleur. Dominé d'un côté par la chaîne des Tours d'Aï et Mayen, de l'autre par celle du Pic Chaussy, le Mont d'Or ne peut offrir au touriste un panorama bien étendu. Il n'est cependant point sans intérêt, car on y découvre tous les vallons verdoyants qui l'entourent; on distingue le Mont-Blanc à côté de la Dent de Morcles, et une partie du lac Léman à droite de Famelon.

Du col Moueillé on descend vers l'Hongrin en 1  $\frac{1}{4}$  heure. Le prolongement du Mont d'Or se nomme *Dorchaux*; c'est une crête étroite qui n'est fréquentée que par les chamois et les chasseurs, et qui présente un point plus élevé que le Mont d'Or.

Quant au col de la **Comballaz**, il est maintenant franchi



par une grande route faisant communiquer la vallée des Ormonts avec Château-d'OEx. Il y a 1  $\frac{1}{2}$  heure du Sépey à l'hôtel de la Comballaz (1364 mètres), ou 3  $\frac{3}{4}$  heures depuis Aigle. Le col est un assez long plateau verdoyant, dont le point culminant se trouve un peu au nord de cet hôtel. Au bout du plateau, on rencontre le hameau des Mosses, et un peu plus bas, à la distance de 1  $\frac{1}{2}$  heure de l'hôtel, l'ancienne, puis la nouvelle auberge de Lécherette. De là, en deux fortes heures et demie, on descend par la nouvelle route à Château-d'OEx. Par l'ancien sentier, qui descend rapidement dans une forêt, on évite un contour d'environ trois quarts d'heure. Ces deux voies conduisent par le val-lon d'Etivaz qui débouche à peu près en face de Château-d'OEx.

Si l'on se propose d'escalader le *Pic Chaussy* (2377 m.), on doit aller franchir un ruisseau vers la troisième scierie au nord et à un petit quart d'heure de l'hôtel de la Comballaz; de là on gravit par un sentier peu tracé au milieu des forêts et des pâturages. On atteint le pic en 2 heures environ. On rencontre une pente moins roide en allant passer près du lac Liozon (2 petites heures) et de là gravissant sur la droite par un chalet dit de la Chenaud comme celui qui est voisin du lac.

Sur cette sommité, la vue plane du côté de l'ouest par-dessus la chaîne des Tours d'Aï et Mayen; du côté du sud et de l'est on jouit par-dessus le Chamossaire et le col du Pillon à peu près de la même vue que de la Tour de Mayen. En outre, on y découvre à ses pieds la verdoyante contrée des Ormonts, le plateau de la Comballaz, etc.

Du Pic Chaussy, on peut suivre la crête jusqu'à l'échancrure peu profonde, nommée col de la **Chenaud**, distante d'une petite heure; mais sur un point il faut passer à droite au-dessous de la crête, soit du côté des Ormonts. (Le trajet du col au pic est praticable même pour un cheval.) De ce col on peut descendre, ou sur la droite, aux Ormonts, en 1  $\frac{1}{2}$  heure, ou sur la gauche au lac Liozon, en trois quarts d'heure. Ce petit lac (1870 mètres), qui donne naissance à

L'Hongrin, occupe le centre d'un vallon pittoresque, entouré de pentes escarpées et égayé par le troupeau d'un chalet. Du lac Liozon, on descend au hameau des Mosses, près de Lécherette, en une heure. Si l'on part des Ormonts, soit du Plan des Isles, on atteint le col en 2  $\frac{1}{2}$  heures par les chalets de *Lavanchy* (une heure), ceux de la *Première* (une heure) d'où il reste au moins demi-heure. Ou bien après Lavanchy on peut passer par le chalet de *Lecreux*, 15 minutes, ceux de la *Laye*, 15 minutes, d'où il faut environ une heure pour arriver au col. Une grande partie de la pente est gazonnée et fort rapide. Du col de la Chenaud on arrive au Pic Chaussy en une petite heure. Si l'on part de Lécherette, on arrive au lac Liozon en 1  $\frac{1}{2}$ , environ, puis au col de la Chenaud en une bonne heure, etc.

§ 6. Pic Romand; Pare de Marnex; la Tornette; la Tête de Moine; Isenaux; la Palette du Mont; Cols des Andarets, de Chalvieux, du Pillon, etc.

Pour faire l'ascension du **Pic Romand** il faut, du Plan des Isles, se diriger vers les chalets des Arpillles d'où l'on atteint la cime par une pente assez scabreuse. L'ascension exige environ 3 heures.

Pour monter à la **Pare<sup>1</sup> de Marnex** (2552 mètres), large sommité verdoyante au nord des Ormonts, on se dirige du Plan des Isles vers les chalets de *Mettraye*, qu'on atteint en moins de deux heures; de là on se rend à la sommité en moins d'une heure. On y arrive aussi par les chalets des *Arpillles*. Un sentier un peu plus long fait un détour sur la gauche par les hameaux de *Lavanchy* et de la *Diaz*. Si des chalets de Mettraye on gravit un peu plus à droite, on peut atteindre dans une heure la sommité de la **Tornette** (2543 mètres). De celle-ci, en descendant d'abord quelques minutes du côté du nord, on peut, en 1  $\frac{1}{2}$  heure, se rendre à la **Tête de Moine** (2351 mètres),

<sup>1</sup> Le mot *Pare* veut dire, dans le patois du pays, *rocher*, soit *pente rapide*. (Voyez le *Glossaire romand* de Bridel.) Nous trouvons dans le Chablais la *Pare du Moulin*.

qui n'est pas visible de la vallée des Ormonts. De cette cime on peut descendre du côté du nord sur Etivaz en 2  $\frac{1}{2}$  heures environ. Entre la Tornette et la Tête de Moine est le col dit *Col de la Tête de Moine*, d'où l'on descend aussi sur Etivaz, ou par les chalets de *Scexrond* et le vallon de la Tourneresse, ou plus à gauche et un peu plus directement par le chalet de la *Case*, ceux de *Toumalay* et le vallon de Molatrez.

Un peu à l'est de la Tornette s'élève la cime d'**Isenau**x. Pour l'atteindre, on monte en 1  $\frac{1}{2}$  heure aux chalets d'*Ise-naux*, d'où il reste environ une heure à gravir sur une pente facile. A l'est de cette sommité, soit entre la cime d'Isenau et l'Arnenhorn, nommé aussi Floriettaz ou Floriettaz d'Isenau, est le col d'*Isenau*x à près de demi-heure au-dessus des chalets du même nom. Par ce col on peut descendre également du côté d'Etivaz; après une heure de descente, on rencontre le grand chalet de *Saziémaz*, d'où l'on a encore deux bonnes heures jusqu'à Etivaz.

En montant un peu plus à droite depuis les chalets d'Isenau, on arrive en demi-heure au col des *Andarets*, situé entre l'Arnenhorn à gauche, soit au nord, et la cime arrondie nommée *Palette du Mont* au sud (2174 mètres). De ce col, en tournant à droite, on parvient en trois quarts d'heure sur cette dernière cime. De l'autre côté du col, on descend sur le sol bernois et l'on arrive au lac d'Arnon en une heure à peu près. On peut arriver aussi vers ce lac par un sentier plus long d'une heure environ, soit par le col de **Chalvieux** (ou *Chalet vieux*), situé à droite, soit au sud-est de Palette du Mont. Pour atteindre le col de Chalvieux, on doit d'abord monter au col du **Pillon** (1  $\frac{1}{2}$  h. depuis le Plan des Isles); du Pillon on doit continuer à grimper à gauche sur les pâturages jusqu'au pied de Palette du Mont, que l'on contourne par la droite. Le lac d'Arnon (1546 m.) est à 2  $\frac{1}{2}$  heures de Gsteig; il était jadis entouré d'épaisses forêts qui sont maintenant en partie exploitées. On y trouve une nacelle, que le propriétaire prête quelquefois aux amateurs.

Quant au passage du *Pillon* (1562 mètres), il conduit en 3 heures de la vallée des Ormonts à Gsteig, ou le Châtelet, dans le canton de Berne, au pied du col de Sanetsch. Une route carrossable y est projetée; elle est déjà exécutée sur la pente bernoise. Ce passage est intéressant par le voisinage des belles cimes des Diablerets et de l'Oldenhorn.

Le chaînon qui commence par les Tornettes, au-dessus et à l'est du lac de Liozon, se prolonge au nord-ouest de Lécherette et porte quatre sommités principales, celles dites les deux *Têtes des Mossettes*, nommées aussi les *Tessailles*, puis *Planachaux* ou *Beauregard*, et la *Dent de Corjon*. De Lécherette on peut, en 1  $\frac{1}{2}$  heure, aller à la première Tête des Mossettes, qui est un peu rocheuse, en suivant quelques minutes le chemin du vallon de l'Hongrin, puis un sentier à droite, lequel va passer près d'une ferme et ensuite successivement près de deux chalets isolés; ou bien on peut laisser à sa droite la première pour aller à la seconde *Tête*, qui est toute verdoyante et un peu plus élevée; il y a à peine un petit quart d'heure de l'une à l'autre.

Pour aller à Planachaux (1904 ou 1946 mètres) on peut, de la seconde Tête des Mossettes, descendre à l'ouest, en trois quarts d'heure, au col dit *Saulomont*, d'où, gravissant de nouveau, on passe, au bout d'une petite demi-heure, vers un chalet blanc dit les *Ecrouines*, d'où l'on atteint la crête par un petit sentier en une bonne heure (soit 3  $\frac{3}{4}$  h. depuis Lécherette). Mais on peut abréger en descendant de Lécherette le vallon de l'Hongrin pendant trois quarts d'heure, puis montant en trois quarts d'heure au col de Saulomont, d'où l'on a encore 1  $\frac{1}{2}$  heure. (Total, 3 heures.) — De ces cimes on découvre toute la contrée verdoyante du voisinage, la vallée de Château-d'OEx, le vallon solitaire de l'Hongrin, ceux de la Tinière, de la Jortèse, de Mouëillé, une partie de la Gruyère, et quelques échappées sur les Alpes neigeuses; de Planachaux on jouit aussi d'une échappée sur le lac Léman, par-dessus le col de Jaman. Il ne faut guère moins d'une heure pour redescendre de Planachaux

au col Saulomont, d'où, en une heure 10 minutes, on peut descendre au hameau des Moulins, sur la route de Château-d'OEx, lequel est encore distant de 40 minutes. (Total, 2 h. 50 m. depuis le sommet.) En sens inverse, il faudrait au moins 3  $\frac{1}{2}$  heures pour se rendre de Château-d'OEx à la cime de Planachaux.

Quant à la *Dent de Corjon*, ses abords sont moins commodes. Elle est accessible particulièrement du côté du sud, soit du côté du vallon de l'Hongrin (qu'on peut remonter depuis Montbovon ou descendre depuis Lécherette). On rencontre un chalet vers le milieu de la pente.

Ajoutons enfin, au sujet du chaînon qui, commençant à l'Arnenhorn, au nord de la Palette du Mont et de la cime d'Isenaux, forme la limite entre Berne et Vaud, qu'on peut, en suivant le sentier qui remonte le cours de la Tourneresse, le franchir facilement au col des *Clées*, ou de la *Grand'Clée*, ainsi nommé d'après un chalet qu'on rencontre avant le sommet. A l'est d'Etivaz, un autre col, nommé *Beauregard* ou *Grand Jablet*, et situé au sud de la *Gumfluh*, mène aussi dans le canton de Berne. Le sentier passe vers le chalet de *Petit Jablet*, puis celui de *Grand Jablet*. Sur l'autre revers, il descend dans un vallon nommé le *Meyelsgrund*, où se trouvent les chalets de *Combe de l'Haut*, et qui débouche à une forte heure au sud de Gessenay. D'Etivaz à Gessenay par ce col, environ 4 heures.

#### § 7. Chaîne des Diablerets : Oldenhorn, Diablerets, Scex rouge, Grand Moveran, Dent de Morcles, etc.

Pour gravir l'*Oldenhorn* ou *Bec d'Audon* (3133 mètres), il faut partir du col du Pillon, où l'on peut passer la nuit dans un chalet. De ce point, l'ascension exige encore 5 à 5  $\frac{1}{2}$  heures. On passe près de la cascade du Dard; on gravit d'abord sur des pâturages, puis sur le roc nu; on doit aussi cheminer quelques minutes sur un glacier. Mais on ne rencontre nulle part de grandes difficultés. On peut aussi opérer l'ascension en partant du hameau de *Reusch*, sur le sol bernois, et passant par l'*Oldenalp*. Cette voie est

plutôt plus facile que la précédente, mais elle n'est pas plus courte. Au sommet, le panorama qui s'offre aux regards est magnifique dans toutes les directions.

Pour faire l'escalade des **Diablerets** (3251 mètres), on se rend ordinairement de Bex, par Grion (2 heures), au village pastoral d'*Anzeindaz* (2  $\frac{1}{2}$  heures), situé à la hauteur de 1897 mètres, un peu au-dessous du col de *Cheville* (2036 mètres), par lequel on peut se rendre de Bex à Sion. On y trouve, dans un chalet, un abri pour la nuit. De là l'ascension de la plus haute sommité, qui se présente sous la forme d'un dôme neigeux, exige environ 4 heures; elle ne doit être entreprise que par des personnes peu sujettes au vertige et avec de bons guides. Les deux autres cimes, inférieures de 3 à 400 mètres, offrent un abord passablement plus facile.

Il est possible aussi de tenter l'ascension des Diablerets depuis les Ormonts; de ce côté, on ne peut parvenir au sommet en moins de 6 heures. On va passer au lieu dit *Creux du Champ*, bel amphithéâtre de rochers où l'on arrive en passant entre les deux forêts qu'on voit en avant des Diablerets. De là on grimpe à gauche, par les chalets de *Prapioz*, d'où l'on se dirige sur la droite. On exécute également quelquefois cette ascension en partant du col du Pillon. On passe alors obliquement sous les escarpements de l'Oldenhorn, mais le trajet est encore sensiblement plus long. — Le panorama dont on jouit de la cime des Diablerets est à peu près semblable à celui de l'Oldenhorn<sup>1</sup>.

Nous avons encore à nommer deux sommités secondaires du massif des Diablerets, le **Scex rouge** au nord (2982 mètres) et la large pointe de **Culand** au sud-ouest (2800 mètres). L'ascension de celle-ci s'opère le plus commodément depuis le col Cheville. Pour gravir le Scex rouge, il faut partir du Plan des Isles et commencer la montée du Pillon jusqu'aux cascades du Dard, puis grim-

<sup>1</sup> Les Diablerets, point culminant des Alpes vaudoises, méritaient de donner leur nom à la *Section des Diablerets* (Section vaudoise du Club alpin).

per vers la droite. On peut y parvenir aussi en s'approchant de la base des Diablerets, vers le lieu dit Creux du Champ, et gravissant de là sur la gauche, par les chalets de Prapioz, après lesquels on devra encore changer de direction à gauche. On atteint la cime en 4 heures environ. Quand on se rend du Sépey aux Ormonts-dessus, on voit le Scex rouge à la droite de la pointe de l'Oldenhorn; en avançant, on découvre peu à peu, plus à droite, les trois cimes des Diablerets, et enfin le Culand. Du Plan des Isles, c'est le Scex rouge qui, vu sa proximité, a la hauteur apparente la plus considérable.

De Frenière, à 2 heures au-dessus de Bex, peut être entreprise l'ascension du **Grand Moveran** (3061 mètres). De là on passe aux chalets de la *Large* (1 heure), à celui dit *Sur Queue* ( $\frac{1}{2}$  h.), puis au *Roc du Chasseur* ( $\frac{1}{2}$  h.) De ce point, on atteint en 1  $\frac{1}{2}$  heure la *Frête de Saille*, d'où la vue est déjà très belle, puis on se dirige à l'est, en longeant les rochers, et l'on atteint en une heure la *Crête à Morat* et demi-heure après le sommet. (Total, 7 heures.) — De la Frête de Sailles, on peut descendre sur les chalets vaudois de Nant. Du même point, il est aussi possible d'opérer la descente sur Riddes, en Valais, par les chalets de *Coppel*, de *Saille* et de *Mourtay*; (elle peut être entreprise sans guide)<sup>a</sup>.

De la Frête de Saille se détache une crête élevée, qui aboutit à la sommité valaisanne de **Haut de Cry** (2956 mètres) et qu'on peut suivre. Cette cime peut aussi être escaladée du côté du sud, et, de ce côté-là, un guide n'est même point nécessaire. D'Ardon, on monte par *Nizière* et le val de *Treis Cours* (rive droite de la Lizerne) jusqu'aux chalets de *Lairette*, où l'on peut trouver un gîte pour la nuit. (2 heures.) De là on gravit, en passant aux chalets inférieurs de *Neuzon* ( $\frac{3}{4}$  d'heure), puis aux chalets supérieurs (1 heure), d'où il faut encore 2  $\frac{1}{4}$  heures pour atteindre la cime, en remontant un ravin pierreux, parsemé de flaques de neige. On a devant soi, au nord-est, la cime, qui est reconnaissable à la crevasse qui la partage vertica-

lement. (Total, 6 heures depuis Ardon.) Si l'on est monté de ce côté-là, on peut redescendre du côté du nord, vers le lac et les chalets de *Derborenze*, au pied du col Cheville, et au voisinage des grands éboulements des Diablerets; mais un guide pour ce trajet est nécessaire. Ou bien on peut gagner les Plans de Frenière par la Frête de Saille.

Enfin, si l'on se propose d'ascensionner la **Dent de Morcles** (2974 mètres), il faut, du village, ou plutôt des bains de Lavey, gravir au hameau de Morcles. (2 heures.) De là il faut encore 6 heures de marche en passant par les chalets de l'*Haut* (1750 mètres); de ces chalets, monter directement vers la *Petite Dent* en traversant les gazons, tirer à droite, vers le pied des rochers, et chercher sur les derniers gazons une trace allant vers la *Grande Dent*, à droite. Au bout d'un moment, le sentier se bifurque : à gauche est le chemin des Martinets, à droite la Grande Voie. (La bifurcation est indiquée par une pierre marquée d'une croix en creux.) Continuer la Grande Voie jusqu'après avoir tourné une tour de rochers jaunes et monter directement par le couloir ou cheminée. Au haut, tirer à droite et à gauche. Du sommet on peut, en 40 minutes, se rendre sur la Petite Dent (2938 mètres) qui domine St-Maurice. D'Evionnaz, sur le territoire valaisan, on peut monter à la Dent de Morcles par *Outre-Rhône*, puis les chalets de *Haut d'Allesse* et le lieu dit *Portail de Fully*, dans le voisinage de deux petits lacs. De là on n'a plus que 2 heures jusqu'au sommet. On y monte aussi depuis le hameau des *Châtaigniers*, à l'est de Fully.

Au sud-est de la Dent de Morcles se dresse une sommité un peu moins élevée, mais qui domine directement la vallée du Rhône, en face de Saxon. C'est la **Dent de Fully**, appelée aussi **Grand Chavalard** ou *Grande Fenêtre*. (2907 mètres.) Son ascension ne présente pas de difficultés. Le meilleur point de départ est Fully, sur la rive droite du Rhône, à une heure de Martigny. Un bon sentier gravit la montagne en zigzags jusqu'au hameau de Plagnui (2 h.), et au delà, à travers bois et pâturages, au village de cha-



lets et au lac de Fully (2 1/2 heures). Des chalets, un sentier se dirige vers la pente méridionale de la Dent de Fully; on le suit quelque temps sur une pente pierreuse, puis, lorsqu'il commence à descendre, on le quitte et l'on attaque la montagne par une sorte de cheminée qui conduit à l'arête sud-ouest. Après 1 1/2 heure, on atteint un premier sommet que, d'en bas, on croit être la cime, mais qui en est distant d'une petite heure. Il ne reste plus qu'à suivre la crête directement jusqu'au sommet. (7 heures depuis Fully.) La vue est fort belle et comprend les Alpes valaisannes, le Mont-Blanc et la Dent du Midi. Le lac de Genève est caché par la Dent de Morcles.

Des chalets de Fully on peut gagner Evionnaz par le col de *Dzéman*, qui s'ouvre au nord-ouest, entre le Scex Trembloz et une arête rocheuse. Un petit sentier y conduit en une heure. La descente sur le revers nord-ouest est d'abord rapide, puis on arrive au pâturage de Dzéman et l'on se dirige vers les bases de la Dent de Morcles, pour traverser un ruisseau et gagner, après une légère montée, les chalets du Haut de Collonges (1 1/2 heure depuis le col). De là, une descente par un chemin rapide conduit en deux heures environ à Evionnaz par Collonges et le pont d'Outre-Rhône.

Nous avons nommé ci-dessus le col d'*Anzeindaz* ou de *Cheville*, par lequel on se rend de Bex à Sion. C'est un trajet de 11 fortes lieues, qu'on peut entreprendre seul. Un large chemin monte jusqu'à Anzeindaz (2 1/2 heures depuis Grion), d'où il y a encore à gravir une petite demi-heure sur des pâturages légèrement inclinés. Du sommet, on descend par un sentier rapide en zigzag jusqu'au chalet valaisan de *Cheville*. (1/2 heure.) De là la descente continue en pente plus douce. On arrive en demi-heure vers le lac de *Derborenze* et vers les vastes débris de l'éboulement de deux pics des Diablerets en 1714 et 1749. C'est un site des plus sauvages. Ensuite le sentier côtoie les grands précipices au fond desquels mugit la Lizerne. Après 3 heures de marche, on sort de ce ravin effrayant près de la chapelle

*St-Bernard*, d'où l'on jouit d'une très belle vue et d'où l'on descend en 2 bonnes heures à Sion par *Avent* et *Conthey*. A *Avent*, le voyageur peut se procurer chez les particuliers du vin et autres rafraîchissements.

Des Plans de Frenière on peut, en 3  $\frac{1}{2}$  heures de marche, se rendre à Anzeindaz par le col des *Essets*, nommé aussi col de la *Varre* ou de la *Varraz*. On passe au chalet dit *le Richard* (1  $\frac{1}{2}$  heure), à celui de la *Varre* ( $\frac{1}{2}$  h.), à celui des *Essets* (1  $\frac{1}{2}$  heure), d'où, en 20 minutes, on atteint ceux d'Anzeindaz. Dans la plus grande partie de ce trajet, on a à sa droite le Grand Moveran, ensuite le glacier de Plan-Névé, qu'on peut en 2 bonnes heures aller visiter depuis le chalet *le Richard*. Sur la gauche, on laisse la pointe Argentine (2418 mètres), qu'on peut en 1  $\frac{1}{2}$  heure environ escalader depuis le même chalet. On pourrait aussi entreprendre cette ascension depuis les Plans par une longue pente gazonnée, puis en se dirigeant vers le col qui existe au-dessus du chalet *le Richard*, et de là en suivant l'arête.

Des Plans de Frenière on peut également, en 3  $\frac{1}{2}$  heures, aller visiter le glacier des *Martinets*, situé au-dessous de la Tête Noire et de la Dent de Favaz (ou Favre). On passe à *Pont de Nant* (30 minutes); de là, en prenant à droite, on arrive aux chalets de *Nant* (1 heure), d'où une montée plus rapide sur une ancienne moraine vous conduit au pied du glacier. Du hameau de Morcles, on peut aussi en approcher en passant aux chalets de l'*Haut*; on arrive en 2  $\frac{1}{2}$  heures au bord d'un grand escarpement d'où l'on domine tout le glacier. Mais ce glacier, jadis très beau, est l'un de ceux qui, durant ces dernières années, se sont le plus notablement réduits.

Si, des Plans de Frenière, on veut se rendre à Morcles, on passe à droite du glacier et l'on gravit au col des *Martinets*, dit aussi col des *Perris blancs*. Il faut 6 à 7 heures pour ce trajet.

§ 8. Col de la Croix; Pointe de la Laya; Pointe de Meilleret et Chamossaire.

Le court chaînon qui, partant des Diablerets, se prolonge entre la Grionne et l'Avençon, ne porte aucune sommité saillante. Sur sa pente sud se trouve le village de Grion (1130 mètres) à 2 heures de Bex. On franchit ce chaînon quand on veut, de Grion, se rendre aux Ormonts par le col de la **Croix**. Au sortir de Grion on laisse à droite le chemin d'Anzeindaz, et l'on monte à peu près un quart d'heure; ensuite le sentier traverse à plat de grands pâturages et redescend vers un pont de la Grionne (1  $\frac{1}{4}$  heure). On arrive aussi à ce pont en remontant depuis la plaine, sur la rive droite, le cours de la Grionne.

Un second chaînon s'étend entre la Grionne et la Grande-Eau; on le franchit par le col de la *Croix* (1739 mètres). Du pont susmentionné, on passe près de deux ou trois chalets isolés, ceux de *Charmey*, *Coufin*, etc., et l'on se dirige, droit vers le col qu'on a devant soi, par un sentier mal tracé (1  $\frac{1}{2}$  heure depuis le pont). A quelque distance au sud du col se trouve un très grand village de chalets, nommé *Taveyanaz*; on peut aussi y passer; il faut, pour cela, au lieu de descendre dans un bois vers le pont de la Grionne, continuer à suivre le sentier qui traverse les pâturages. Du col on descend en une bonne heure au village des Isles, en passant près des chalets des Mazots. Total, environ 4 heures depuis Grion, ou 6 depuis Bex.

A l'est du col de la Croix, on voit une sommité verdoyante, facile à atteindre et nommée *Arpille* (1984 m.). A celle-ci succède une seconde sommité moins élevée que le col, et qui porte le nom de **Pointe de la Laya** (1627 mètres). Cette pointe est de forme presque conique et à demi boisée; on y monte directement depuis le Plan des Isles en 1  $\frac{3}{4}$  environ par le chalet de *Laya*, 1  $\frac{1}{4}$ ; de là en demi-heure à travers une forêt et de hautes herbes. On peut, en passant près du chalet *Marnèche*, à droite et au sud de la Pointe Laya, aller au col Préserma (entre la

Pointe Laya et le massif des Diablerets) et de là descendre par le chalet de *Préserma* au Creux de Champ. L'ascension de la Pointe pourrait s'opérer aussi depuis le Creux de Champ en gravissant de là sur la droite par le chalet de *Préserma*. C'est une station favorable pour observer les glaciers et les larges précipices des Diablerets, dont on se trouve très rapproché.

A l'ouest du col de la Croix, le même chaînon porte deux sommités plus élevées : la **Pointe de Meilleret** (1972 m.) et le **Chamossaire** (2113 mètres) dont les dernières pentes expirent au-dessus d'Ollon. Du Plan des Isles on monte à la Pointe de Meilleret par les chalets de *Bierlaz*, 1  $\frac{1}{4}$  h., d'où en trois quarts d'heure on atteint la cime du côté du nord par une pente gazonnée; ou bien on peut passer aux chalets *sur les Rachys*, 40 minutes, puis à ceux de *la Gérace* ou *Jorasse*, 45 minutes, et de *la Prade*, 30 minutes, d'où en 45 minutes on arrive à la cime du côté du sud. Entre la Dent de Morcles et la Dent du Midi, s'y présente aux regards le Mont-Blanc avec le Dôme et l'Aiguille du Goûter. De la Pointe de Meilleret on peut en une heure se rendre au col de la Croix, ou bien rejoindre au-dessous des chalets des Mazots le sentier qui de ce col descend au Plan des Isles. De la même cime on peut en 1  $\frac{1}{2}$  heure se rendre au chalet des Chavonnes et de là jusqu'au Chamossaire on a encore une pareille distance. (Voyez ci-dessous.) L'ascension de la Pointe de Meilleret peut aussi être entreprise depuis le village de l'Eglise, d'où l'on atteint en une bonne heure les chalets de Bierlaz susmentionnés.

Quant au Chamossaire, il est aussi accessible commodément de divers côtés. L'abord le plus facile est du côté d'Ollon. De ce village on atteint en 1  $\frac{1}{2}$  heure celui de Huémoz, puis en demi-heure celui de *Chézières*, où se trouvent, ainsi qu'aux environs, trois pensions très fréquentées dans la belle saison. De Chézières il y a encore à gravir 1  $\frac{1}{4}$  heure au milieu des prés (quelquefois humides) jusqu'à un petit col qui précède les chalets de *Brettaye*; de là, sans continuer jusque vers ces chalets, on tourne à gau-

che et l'on parvient à la cime en une petite heure sur une commode pente de gazon, soit 2  $\frac{1}{4}$  depuis Chézières. On y découvre une vue splendide; on distingue très bien et d'assez près toute la haute chaîne de la Dent de Morcles à l'Oldenhorn; à gauche de celui-ci et par-dessus le Pillon se font apercevoir au loin en raccourci quelques cimes de la chaîne bernoise, qui font saillie en avant de la direction générale de cette chaîne, soit la Jungfrau, le Moine, l'Eiger et le Wetterhorn. A droite des Diablerets et par-dessus le col de Cheville, se montre une belle cime blanche qui doit être la *Dent Blanche*. Celles du Mont-Blanc se distinguent dans l'ouverture entre la Dent du Midi et la Dent de Morcles.

On peut aussi monter au Chamossaire depuis Sépey. Il y a d'abord un quart d'heure à descendre pour aller passer le pont des Planches sur la Grande-Eau. De là on monte en une heure par un sentier assez roide au village de Forclaz (petite auberge) depuis lequel il est commode d'avoir un guide. Puis, en 1  $\frac{1}{4}$  heure, après avoir traversé une forêt, on arrive au chalet des *Chavonnes*, d'où il y a encore demi-heure pour atteindre ceux de Brettaye, et l'on trouve bientôt la pente de gazon susmentionnée. Du chalet des Chavonnes on peut faire un détour d'un bon quart d'heure pour aller visiter le joli lac de Chavonnes, encadré entre des rochers et des bois.

Si l'on veut faire l'ascension d'un côté et la descente de l'autre, il vaut mieux faire cette dernière du côté du Sépey. De Forclaz on peut, au lieu de descendre au Sépey, descendre vers le village de l'Eglise en 1  $\frac{1}{2}$  heure. Demi-heure avant l'Eglise, près d'une scie, on trouve un pont sur la Grande-Eau, par lequel on peut rejoindre la route venant du Sépey.

La même ascension peut être entreprise depuis Aigle par l'ancienne route des Ormons, sur la rive gauche de la Grande-Eau. On passe à *Salins*, à *Plamby*, et à travers des forêts, en laissant sur la droite Chézières et les chalets de Brettaye, on atteint la pente qui sépare les chalets de la

cime. — Enfin, du col de la Croix, on pourrait aussi se frayer son chemin vers le Chamossaire à travers les pâturages et les forêts.

§ 9. Sommités vaudoises au nord de la Sarine ; Cime de Cray ; Col de Verchamp, etc.

La vallée de Château-d'OEx est bornée au nord par quelques cimes qui sont limitrophes du canton de Fribourg. Telles sont la large cime de **Cray** ou **Chaux de Cray** (2098 mètres), celles dites **Hausseresse**, **Leyvraz**, puis une pointe très saillante nommée **Combettaz** ou **Sofôthi** (th aspiré), à laquelle succède une autre pointe nommée **Bîmi**, sous laquelle va passer un sentier qui conduit par le col de **Verchamp** à Charmey dans la vallée fribourgeoise de Bellegarde.

La cime de Cray est facile à atteindre de Château-d'OEx en 3 heures environ. Il y a 1 1/2 heure jusqu'au premier chalet de *Cray*, puis demi-heure jusqu'au second, que l'on atteint après avoir traversé une forêt ; de là une petite heure jusqu'au sommet où l'on arrive en le contournant, soit en montant face à l'est. Du sommet on découvre un petit fragment du lac par-dessus les Courcines, le plateau de Tholon par-dessus le col Jaman, la pointe Bory par-dessus la Dent de Jaman, la Dent d'Oche par-dessus celle de Merdasson entre Jaman et Naye, la Cornette de Bise par-dessus Naye, la pointe Grange par-dessus Avenaire, la Dent du Midi et le Mont-Blanc par-dessus le Mont d'Or, le Grand Moveran par-dessus Chaussy, puis les Diablerets et l'Oldenhorn par-dessus le Rothhorn, la Gumfluh et le Rüblihorn. Nulle part on ne découvre aussi bien toute la chaîne du Moléson. On peut redescendre sur Rossinière en suivant une crête étroite qui aboutit à la pointe verdoyante de Cullaz ; mais cette crête présente quelques passages difficiles. Pour se rendre à Rossinière, on peut redescendre ou vers le chalet supérieur de Cray, ou vers le chalet inférieur, où l'on trouve des sentiers qui se dirigent vers ce village, sentiers qui peuvent servir également pour la montée.

Il faut environ 3  $\frac{1}{2}$  heures depuis Château-d'OEx ou 2  $\frac{1}{2}$  heures depuis Flindroz pour arriver au col de Verchamp. De Château-d'OEx on parvient en 1 heure 20 minutes sur le petit col dit *sous Grand'Combe*, d'après un chalet situé sous la petite sommité qu'on a à l'est. Ce col est dominé du côté de l'ouest par les cimes nommées Leyvraz et Combettaz. Puis en 45 minutes on descend au plan de Verchamp, d'où en une bonne heure on monte au chalet de la *Jaquerode*; de là en 25 minutes on atteint le sommet et le chalet de *Verdaz*, en laissant à droite les deux chalets de *La Chapelle*. Au milieu du plateau, on trouve la limite fribourgeoise, puis bientôt après le chalet du *Jeu de Quille* sur un pâturage qui porte aussi ce nom. Vient ensuite le plan du *Gros-mont* (1521 mètres). On descend de là en 1  $\frac{3}{4}$  heure au chemin tendant de Bellegarde à Charmey; puis on a encore trois quarts d'heure de marche pour atteindre ce dernier village.

Après la pointe Bimi on voit s'ouvrir à gauche une ouverture étroite qui donne accès dans une région écartée dite le vallon des *Mortays*. (Ce nom se donne aussi quelquefois aux cimes déjà mentionnées qui l'enferment du côté du sud et forment la limite entre Vaud et Fribourg.) Du côté du nord l'ouverture de ce vallon est dominée par une sommité massive, la *Dent de Brenlaire* (2360 mètres) après laquelle on aperçoit des cimes nommées la *Dent de Folliérons* (2337 mètres) et le *Vanil noir* <sup>1</sup> (2386 mètres). Sur la pente de la Dent de Brenlaire (point culminant du canton de Fribourg après le Vanil noir), on aperçoit deux chalets. Pour la gravir depuis le col, il faut aller passer vers le chalet supérieur (1 h.) d'où il y a encore 1  $\frac{1}{2}$  heure de marche.

Du côté de l'est le col de Verchamp est dominé aussi par plusieurs cimes. C'est d'abord au nord-est et sur le sol fribourgeois la *Hochmatt* (haute prairie) 6650 pieds, de laquelle, de même que de la Dent de Brenlaire, on découvre une vue magnifique sur les Alpes bernoises. A la Hochmatt

<sup>1</sup> *Vanil* veut dire rocher dans le dialecte fribourgeois.

succède une crête très escarpée et accidentée, en grande partie vaudoise, où se trouvent la *Dent du Prâlet*, la *Porte de Savigny*, les deux *Pointes de Savigny*, puis la crête de *Pertabovet* ou *Partébovet*, etc. Par la Porte de Savigny on descend sur l'autre revers au chalet de Savigny. Par un passage à côté de Partébovet, on descend derrière aux chalets supérieur et inférieur de *la Raye*, dominés par un rocher du même nom. De là en 1 ½ heure on descend sur Rougemont ou sur Flindroz.

Enfin, de Rougemont, part un sentier qui conduit à Yaun, soit Bellegarde, en empruntant le sol bernois. Après avoir franchi des vallons humides et en partie boisés, on passe au village bernois d'Ablentschen, à 4 heures de Rougemont et à 1 ½ heure de Bellegarde.

### CHAPITRE III. — Massif entre le Rhône et la Dranse d'Abondance.

Vis-à-vis de la Dent de Morcles s'élève la Dent du Midi, qui paraît n'être que le prolongement de la chaîne des Diablerets (voyez ci-dessus) et en avoir été séparée ou par quelque violente catastrophe, ou par la lente action des dizaines de siècles qui aura eu pour résultat d'ouvrir une large issue aux eaux découlant des hautes sommités valaisannes. A la Dent du Midi succèdent, après le col Suzanfe, les Tours Salières, et plus loin le Grenairon et le Buet, etc. Nous n'avons à nous occuper ici que de la ramification importante qui, partant des Tours Salières, se prolonge d'abord à l'ouest, puis au nord, et dont la crête forme, sur une longueur d'environ quinze lieues, la ligne de démarcation entre le Valais et le Chablais.

Des Tours Salières au col de Coux cette ramification court de l'ouest à l'est sur une longueur de trois grandes lieues à vol d'oiseau. Dans cette région deux sentiers conduisent du nord au sud, l'un par le col du *Sageroux*, l'autre par un col plus élevé, celui de la *Golette de l'Oulaz*,



qui est un des nombreux et rudes crénaux des *Dents Blanches*. Celles-ci se relient au sud avec les montagnes dont les pentes tombent au nord de Sixt, de Samoëns et de Taninge.

Après le col de Coux la crête se dirige presque droit vers le nord et se relève pour former la pointe *Patnali* (ou *Vorla*, carte Favre), la pointe *Mossetta*, puis après le col de *Chézery*, la pointe de *Chézery* (sur la pente nord-est de laquelle la Dranse d'Abondance prend sa source), et les pointes *Cornebois*, *Bécor* et *Gingéan*. Vient ensuite une dépression considérable qui forme le col ou *Pas de Morgin*. La crête continue sur une longueur de cinq lieues sans présenter de sommité remarquable sauf le *pic Linleux*, qui précède la *Cornette de Bise*, sous les escarpements de laquelle on trouve au sud le *Pas de Vernaz*, au nord le col de *Bise*. Au delà de ce dernier col, la crête va aboutir aux escarpements qui dominent le fond du vallon de Novel ; et la ligne frontière descend vers le torrent de la Morges et le suit jusqu'au lac.

La chaîne s'est bifurquée ici ; elle se prolonge à droite et forme les *Jumelles*, puis le *Grammont* ; à gauche elle forme les deux *Dents d'Oche*, que le col des *Neuves* sépare de la pointe *Bory* (soit Memise).

Nous ne mentionnons pas ici quelques chaînons latéraux qui seront indiqués à leur place dans les §§ qui suivent.

### § 1. Dent du Midi <sup>1</sup>.

On part ordinairement de Champéry (à 3 heures de Monthy, route carrossable) pour entreprendre l'ascension de cette belle et imposante sommité (3280 mètres). On passe

<sup>1</sup> Voyez dans la *Bibliothèque universelle*, N<sup>os</sup> de juin, juillet et août 1866, et octobre 1869, des articles de M. Eugène Rambert sur la Dent du Midi et ses divers aspects. On y voit décrites *con amore* toutes les beautés de cette sommité imposante. — Les articles de 1866 sont reproduits dans les *Alpes suisses*, de M. Rambert, seconde série, année 1866. — Des villages genevois de Satigny et de Russin, on aperçoit le sommet de la Dent du Midi. Ce sont les seules localités du canton de Genève d'où l'on aperçoit des cimes valaisannes.

au grand chalet de *Bonnavaux* (1 bonne heure et demie), où l'on peut aussi se procurer un gîte si l'on désire se trouver de meilleure heure sur la cime. De là il y a encore deux heures de marche pour atteindre le col de *Suzanfe* situé au sud de la Dent du Midi. Demi-heure au delà de *Bonnavaux* le sentier passe au-dessus de grands précipices et longe une paroi très escarpée contre laquelle on a assujéti quelques barres de fer pour donner plus de facilité et de sécurité aux voyageurs. Après ce mauvais pas nommé le *Pas d'Enferne* (selon d'autres *Pas d'Ance*l ou *Pas de Bonnavaux*) on arrive sous le grand glacier de Mont-Ruan, qui descend des Tours Salières. Du col il faut tourner à gauche pour aborder la Dent par le côté sud sur une longue pente couverte de débris de roc, sur laquelle on ne peut avancer rapidement. Un seul point offre quelques difficultés. Cette ascension exige encore près de trois heures. Total, 6 à 6  $\frac{1}{2}$  heures. Une heure environ avant le col, on peut aussi aborder la même pente.

M. E. Javelle, membre de la Section des Diablerets (*Echo des Alpes*, N° 1 de 1870), indique une autre voie plus commode et en même temps plus pittoresque. Il conseille d'aborder la Dent par la longue arête de l'ouest, vers le point de sa plus grande dépression; on peut y suivre une ligne de gazon, et éviter une heure de pierres roulantes. Plus haut, on rencontre un seul point scabreux.

Du sommet, on jouit d'une vue très remarquable sur toutes les montagnes du voisinage, bien que cette station ne soit pas favorable pour découvrir le Mont-Blanc et le Mont-Rose.

On doit commencer la descente du même côté, par l'une des voies qui viennent d'être mentionnées pour l'ascension; mais, du col *Suzanfe*, on peut l'achever en se dirigeant vers le vallon de la *Salanfe*, situé au sud de la Dent, et qu'arrose le torrent de la *Salanfe* ou *Salanche*, qui, plus bas, s'élancera dans le vide pour former la cascade de Pissevache. Une heure environ au-dessous du col, on rencontre les chalets de *Salanfe*. Il faut de là 2 heures

pour atteindre le village de chalets de Van-Haut, d'où, en une heure, on gagne le village de Salvent, en franchissant la colline qui sépare le vallon de Salanfe de celui de Salvent. De ce village, il faut une heure pour descendre à la station de Vernayaz, voisine de Pissevache et du Trient.

Nous devons prévenir d'une déception qu'on peut éprouver en cheminant dans le vallon de Salanfe. A la fin d'un été très chaud, les flancs sud et sud-ouest de la Dent du Midi se trouvent complètement dégarnis de neige, et n'offrent plus que des pentes grisâtres d'un aspect uniforme et assez peu pittoresque.

De Salanfe on peut, en passant deux cols à l'est des Tours Salières, le col d'*Emaney*, puis le col de *Barberine*, se rendre en 4 heures environ aux chalets de *Barberine*, séparés de la vallée de Sixt par le rude col de Tanneverge. De là on descend en moins de 2 heures dans la vallée de la Valorsine. On débouche vis-à-vis de l'hôtel de Barberine, après avoir passé sous une belle cascade formée par le torrent du même nom.

Si, de Salanfe, on veut descendre sur Evionnaz, station de la ligne d'Italie, il faut gravir pendant une bonne demi-heure la pente située au nord des chalets et franchir, entre le *Salentin* (avant-mont de la Dent du Midi) et la Dent du Midi, le col de *Jorat*, qui conduit de l'autre côté, dans le val Barthélemy. La descente du sommet du col à Evionnaz exige environ 3 heures.

Ajoutons qu'on peut faire depuis St-Maurice une promenade intéressante contre les bases massives de la Dent du Midi en montant au village de *Miex*, distant de 2 bonnes heures, et qui occupe un petit plan à peu près aussi élevé que le vallon où s'abrite le village de Morcles, de l'autre côté du Rhône. On sort de St-Maurice dans la direction du sud, puis, après avoir passé le premier torrent, on trouve, immédiatement à droite, un sentier qui conduit vers le pied de la montagne et vers une gorge, où il va s'élever en serpentant.

De Miex, un sentier se dirige vers le nord, sur un plan

allongé, au-dessus d'un grand escarpement. Ce sentier, après avoir contourné un ravin qui s'avance dans les entrailles de la montagne, descend vers le large plateau de Vérosse, où l'on peut visiter une profonde grotte. De Vérosse, on peut redescendre à St-Maurice par deux sentiers, au nord ou au sud des précipices qui dominent cette ville. (De Miex à Vérosse, 2 bonnes heures; de Vérosse à St-Maurice, 1 heure.) De Vérosse on peut, en 2 1/2 heures, faire l'ascension de la *Dent Valerette* (2005 mètres), qui s'élève au nord de la Dent du Midi. On y arrive en suivant une arête verdoyante.

§ 2. Du col de Suzanfe au col de Coux; le Sageroux,  
la Golette de l'Oulaz.

La partie de la chaîne qui est comprise entre le col de Suzanfe et le col de Coux peut être franchie sur deux points. Le premier est le col du **Sageroux** (2410 mètres), qui conduit de la vallée de Champéry dans celle de Sixt.

Une heure au-dessus du chalet de Bonnavaux, mentionné dans le § précédent, soit au sortir du mauvais pas indiqué, on quitte le sentier qui mène, sur la gauche, au col de Suzanfe, et l'on s'engage dans un vallon écarté qui s'ouvre à droite. Au bout d'une heure, on doit gravir une pente extrêmement raide pour atteindre le bas de la crête qui s'élève à gauche. La descente sur le revers savoyard n'a pas lieu en ligne directe. Le sentier conduit contre le flanc des montagnes qui ferment la vallée de Sixt du côté du nord. Il va passer sur un large plateau assez accidenté et rocailleux; on y laisse sur la droite un vallon élevé et entouré de grands précipices, vers le haut duquel se cache le petit lac de Vogelle. Après avoir passé le ruisseau qui en sort, on descend de nouveau plus rapidement sur la gauche; le sentier débouche, à quelque distance du Fer-à-Cheval, sur le chemin qui, de Sixt, conduit au fond de la *Combe* de la vallée. Il faut environ 5 heures pour se rendre de Champéry au col et 4 à 5 pour descendre à Sixt; en sens inverse,

il faut près de 5  $\frac{1}{2}$  heures de Sixt au col et 4 pour en descendre à Champéry.

L'autre col est celui de la **Golette de l'Oulaz**, qui peut servir particulièrement aux communications entre la vallée de Sixt et le col de Coux. Il est plus facile à aborder du côté de Sixt. Il faut suivre le chemin qui vient d'être indiqué pour la descente du Sageroux ; quand on est parvenu sur le plateau qu'on trouve au-dessus de la pente escarpée qui fait face au Fer-à-Cheval, on s'enfonce dans un vallon rocheux, dominé à gauche par la pointe Avoudruz, à droite par les Dents Blanches. Après avoir atteint le petit lac de Vogelle (à 4 heures de Sixt), on a encore environ 1  $\frac{1}{2}$  heure à gravir sur une pente couverte de débris de roc, souvent aussi sur des neiges, pour parvenir au créneau accessible. Sur le revers valaisan, la pente a moins d'éboulis, mais elle est plus raide et plus glissante. Un peu au-dessous du sommet, on doit passer par un étroit couloir, long de 12 à 15 pas, entre le flanc de la montagne et un énorme bloc de rocher détaché, qu'on nomme la *Béda*. Après une descente pénible de 1  $\frac{1}{2}$  heure, on arrive près des chalets de *Berroix*, dans un vallon à peu près parallèle à celui qui, de Champéry, mène au col de Coux ; pour atteindre celui-ci, on n'a plus qu'à franchir une crête verdoyante, ce qui exige près d'une heure. Des chalets de Berroix, on peut aussi descendre à Champéry en 2 heures environ.

Le col de **Coux** (2080 mètres) établit une communication bien plus commode que les passages ci-dessus entre la vallée de Champéry et celles de Samoëns et de Sixt. On s'y rend de Champéry en 3  $\frac{1}{2}$  heures. On y trouve un petit restaurant. Un bon sentier, tracé depuis quelques années sur la gauche, contre le flanc de la montagne, conduit en 1  $\frac{1}{4}$  heure au col et au chalet de la *Golèze* (2076 mètres), d'où, en 2 fortes heures, on peut descendre sur Samoëns. (Précédemment, il fallait descendre aux chalets de Frété, rolle, puis aller passer la Dranse à gauche, au bas d'une forêt, et remonter près de 1  $\frac{1}{2}$  heure pour atteindre la Golèze.)

Si, de Coux, on veut descendre sur Morzine (auberges; 936 mètres) on passe aux chalets de Fréterolle ( $\frac{1}{2}$  heure), puis, continuant tout droit, on descend dans une forêt, après laquelle on rencontre un premier hameau; de là il n'y a plus que  $1 \frac{1}{2}$  heure. (Total, 3 heures.) Le chemin ne quitte pas la rive droite de la Dranse.

§ 3. Du col de Coux au col de Morgin; col de Chézery;  
Portes du Soleil; Portes de l'Hiver; Cervolaire.

La série de pointes dont la crête, qui se prolonge entre le col de Coux et celui de Morgin, se trouve hérissée, présente des escarpements beaucoup plus raides sur les pentes est que sur l'autre revers. Les trois premières, les pointes *Patnali* (2243 mètres), *Mossetta* (2297 mètres) et *Chézery* (2281 mètres), sont facilement accessibles du côté de l'ouest; trois autres, celles de *Cornebois* (2236 mètres), de *Bécor* (2271 mètres) et de *Gingéan* (2185 mètres), paraissent bien difficilement abordables. Après Gingéan, la crête se termine par la sommité dite *le Berre*, ou *au Berre*, ou *Nobay* (1675 mètres), qui domine au sud le col de Morgin, en face de la cime du Corbeau. Du grand hôtel de Morgin, on y arrive en 2 heures environ. Il faut d'abord se diriger un petit quart d'heure vers le col, puis monter à gauche, vers le chalet dit *au Berre*, et de là gravir encore à gauche jusqu'à la crête. En suivant celle-ci quelques minutes, on arrive vers un col qui sépare le Berre de la cime de Gingéan; là on trouve un petit sentier qui, par le chalet de *Sécond*, reconduit vers l'hôtel en moins de  $1 \frac{1}{2}$  heure.

On peut très commodément se rendre du col de Coux à Morgin, en suivant les bases de toutes ces sommités. Ce trajet exige au moins 6 heures de marche, dans un sens ou dans l'autre. Pour en indiquer les détails, nous partirons de Morgin. C'est en effet depuis Morgin qu'on aura plus souvent l'occasion d'entreprendre cette promenade, et c'est aussi dans cette direction qu'il convient de la faire.

Il faut, du grand hôtel de Morgin, remonter le vallon à demi boisé qu'on voit s'ouvrir au sud. Après quelques mi-

nutes, on passe à côté de la source minérale. Sur la droite, on a les escarpements des trois cimes ci-dessus nommées avant celle du Berre. Au bout d'une bonne heure de marche on voit, sur la gauche, contre la pente de la montagne, le chalet de *Tovassière*; 40 minutes plus loin, on passe devant celui de *Blanche-Fontaine*. D'ici, le sentier commence à gravir plus rapidement et fait un détour sur la gauche, pour revenir à droite passer près d'une petite cascade, dite *Blanche-Fontaine*, qui donne son nom au chalet voisin. Après 1  $\frac{1}{4}$  heure de montée, on arrive au chalet de *Chézery*, situé au commencement du col de même nom, sur le territoire valaisan, et sous la pointe de *Chézery*, qu'on a eue à sa droite dans la dernière partie de l'ascension.

Si l'on veut franchir le col pour descendre du côté de Mont-Riond, il faut d'abord contourner à droite la pointe de Chézery, puis descendre tout droit devant soi sur le sol savoisien. Au bout d'une heure de descente, on rencontre un très grand village de chalets, dit le *Lindaret*, au milieu d'une large pente de pâturages. De là il faut encore 2  $\frac{1}{2}$  h. pour atteindre Mont-Riond. Si l'on veut gravir la pointe de Chézery, il faut descendre seulement un bon quart d'heure sur le chemin du Lindaret, puis se diriger de nouveau sur la droite, pour trouver une pente gazonnée et moins rapide qui conduit jusqu'à la sommité. Cette ascension exige près de 1  $\frac{1}{2}$  heure.

En arrivant au col de *Chézery*, on a devant soi la pointe *Mossetta*. Pour la gravir, il faut se diriger vers son revers ouest, soit savoisien, qui offre également une pente verdoyante, bien accessible, quoique un peu raide. Si l'on se dirige droit devant soi, vers un petit défilé qu'on voit s'ouvrir à l'est de la pointe, entre elle et un monticule nommé *Pointe Dronaire*, on arrive d'abord à un chalet nommé *Chalet de l'Hiver* (sur terre valaisanne, comme celui de Chézery), puis on côtoie un petit lac, dit *Lac de l'Hiver*, et après l'avoir dépassé, on n'a plus qu'un quart d'heure de montée pour atteindre un petit col nommé les

**Portes de l'Hiver** ( $\frac{3}{4}$  d'heure depuis Chézery;  $3\frac{1}{2}$  h. depuis Morgin), où l'on se trouve au-dessus de vastes pâturages, au milieu desquels on voit les chalets dits *des Creuzets*. Si, au lieu de s'engager dans le défilé, on contourne la pointe Dronaire, qui en forme le flanc gauche, on arrive vers un mamelon verdoyant, peu éloigné des Portes de l'Hiver, et qu'on nomme les **Portes du Soleil**. Il domine les mêmes pâturages.

Mais par-dessus ceux-ci, ces deux points offrent aux regards un remarquable panorama, qui frappe par sa grandeur plutôt que par son étendue; on y embrasse d'un coup d'œil une longue série de hautes cimes, des Dents Blanches et des Tours Salières aux Diablerets. Les cimes et les pentes de la Dent du Midi, dont le spectateur est le plus rapproché, s'y présentent en particulier avec toutes leurs sauvages beautés. Du sommet des pointes Chézery et Mossetta, on jouit du même panorama, et, en outre, on découvre au loin une foule de cimes de la Savoie.

On peut aussi arriver aux Portes du Soleil plus directement, mais par un sentier çà et là plus rapide, en passant au chalet de Tovassière susmentionné, et continuant à monter tout droit, sans aller vers Blanche-Fontaine. Au bout de 15 minutes, on passe à *Tovassière-dessus*; 30 minutes plus loin on laisse, à quelque distance sur la gauche, les chalets des *Portes du Soleil*; de là, en demi-heure environ, on atteint les Portes elles-mêmes. (Total,  $2\frac{1}{2}$  heures depuis l'hôtel.)

Des Portes de l'Hiver et des Portes du Soleil, on peut descendre à Val d'Illiers en  $2\frac{1}{2}$  heures; on descend alors vers les chalets des Creuzets et l'on suit le torrent qui débouche dans la Vièze, entre Val d'Illiers et Champéry. On peut aussi, en franchissant ce torrent près d'une petite croix plantée sur une large pierre plate, puis une colline, prolongement d'un contre-fort de la pointe Patnali, arriver à Champéry. Par ces mêmes chemins, on peut également se rendre de Champéry et Val d'Illiers aux Portes du Soleil, pour se diriger de là ou sur le col Chézery et Morgin.



ou sur le col Chézery et Mont-Riond, ou sur le col de Coux.

Des Portes du Soleil et des Portes de l'Hiver, pour se rendre au col de Coux, on laisse au-dessous de soi les chalets des Creuzets, et l'on trouve un petit sentier qui longe le flanc des pointes Mossetta et Patnali; on rencontre quelques chalets et l'on doit franchir deux petits cols verdoyants, ceux de *Saunaz* et de *Vouille*, formés par des contre-forts de ces deux pointes. Sur le premier de ces cols on a à sa gauche une sommité nommée *Roc d'Ayerne* (1967 mètres), mais dont on ne voit qu'un revers gazonné. Enfin on descend dans le vallon venant de Champéry et qui aboutit au pied de la dernière montée du col de Coux. Des Portes au sommet du col, 3 heures.

Quand on arrive près de la pointe Patnali, on voit descendre de la crête qui la précède un sentier qui vient du col dit *des Cases*, puis, après la pointe, un autre sentier venant du col de *Chavanette*. Nous sommes appelés à mentionner de nouveau ces cols au chapitre suivant, § 4.

La ramification de la pointe Mossetta, à l'origine de laquelle se trouvent les Portes de l'Hiver, puis celles du Soleil, se prolonge au nord-est entre le val d'Illiers et le vallon de Morgin. Elle se termine par un plateau nommé **Cervolaire** ou **Seivolaire**, qui n'est qu'à une petite heure et demie de Morgin, du côté du sud-est, et où l'on se rend fréquemment en promenade. Il faut passer ou le premier ou le second pont au-dessous de l'hôtel et suivre un petit sentier qui entre en serpentant dans une forêt. Au sortir de celle-ci, on rencontre bientôt le chalet de *Seivolaire-dessous*, un peu avant la sommité derrière laquelle se trouve celui de *Seivolaire-dessus*. On redescend en une heure. Si de Morgin on s'est rendu aux Portes du Soleil par l'un des chemins ci-dessus indiqués, on peut en revenir par Seivolaire en suivant la crête et en jouissant constamment d'une vue remarquable. Dans ce trajet qui exige plus de deux heures, on a à gravir deux petites sommités : la pointe de *Bonnavaux*, 35 minutes, et la cime des *Mazets*, 35 minutes, d'où en 45 minutes on atteint les chalets de *Lachaux* qui ne

sont plus qu'à 15 minutes de celui de Seivolaire-dessus. Cette promenade demande donc environ six heures de marche. De Seivolaire on découvre à peu près la même vue qu'aux Portes du Soleil, et en outre le verdoyant vallon de Morgin.

Quant au col ou *Pas de Morgin* (1411 mètres), on y arrive de Monthey <sup>1</sup> en 4 heures environ par une route neuve qui passe au-dessus de Treistorrents. Du col on descend en une petite heure à Châtel en Chablais. (Auberge.) Sur ce revers, la route neuve n'était pas encore achevée en juillet 1878.

§ 4. Du Col de Morgin à la Cornette de Bise; sommités de Bellevue et du Corbeau; Cols de Vernaz et de la Chenaud; plateau d'Ubine, Autigny, etc.

Le vallon de Morgin est dominé du côté du nord par deux sommités verdoyantes, celle de *Bellevue* (2016 mètres) à droite, celle du *Corbeau* (1992 mètres) à gauche. De l'hôtel on parvient au Corbeau en deux heures environ; on passe vers trois chalets dits *au Sépey* (45 minutes); de là, on appuie sur la droite vers une forêt, puis on revient sur la gauche en suivant une crête verdoyante. On redescend en 1 <sup>1</sup>/<sub>4</sub> heure. L'ascension de Bellevue est légèrement plus longue, la cime étant un peu plus éloignée de l'hôtel; on traverse des prairies, puis gravit sur des pâturages et passe près de plusieurs chalets. De ces cimes on jouit en grande partie de la même vue qu'aux Portes du Soleil; on s'y trouve aussi très favorablement situé pour découvrir toutes les cimes vaudoises, de la Dent de Morcles aux Rochers de Naye. Par le col qui existe entre les deux cimes et qu'on appelle le col de *Nonaz* on peut se rendre en 4 heures environ de Morgin à Rovéculaz; de l'hôtel on atteint le col en 1 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> heure; de là, après avoir passé une forêt, on arrive

<sup>1</sup> Les blocs erratiques sont nombreux dans le voisinage de Monthey, ainsi que dans celui de Bex. Le principal amas de blocs se trouve un peu au-dessus de Monthey, sur la droite de la route tendant à Champéry. Quelques-uns sont d'un volume très considérable.

au chalet de Nonaz en une heure, puis à Rovéreulaz en 1  $\frac{1}{2}$  heure.

De Morgin, si l'on veut descendre directement au village du Val d'Illiers, il faut passer le troisième pont depuis l'hôtel et sortir du vallon en suivant la rive droite du torrent. En 1 heure 20 minutes, on arrive en vue de Treistorrents, et l'on descend par le hameau de Fayod en une heure à la grande route qu'on atteint demi-heure avant le village de Val d'Illiers. De ce lieu il faut encore 1 heure pour atteindre Champéry. — De Seivolaire on peut descendre en  $\frac{1}{2}$  heure aux chalets de Fayod et de là se diriger ou sur Treistorrents ou sur Val d'Illiers (1  $\frac{1}{2}$  heure environ).

Du Corbeau à la Cornette de Bise, la crête se prolonge sans présenter des cimes de quelque importance; la seule à mentionner est le pic *Linleux* (2082 mètres), peu éloigné de la Cornette, qui le domine de plus d'un millier de pieds, et par cette raison peu fréquenté. Cette partie de la chaîne peut être franchie par plusieurs cols qui font communiquer les communes valaisannes de Vionnaz et de Vouvry avec la partie supérieure de la vallée d'Abondance (de Châtel à La Chapelle.)

Ce sont : 1° le col de *la Croix* entre Vionnaz et Châtel; 2° le col de *Recon*, entre Vionnaz et Villard du Nant (hameau entre Châtel et La Chapelle). De Vionnaz on monte au village de Rovéreulaz (non Reverculaz), 1016 mètres, 1  $\frac{1}{2}$  heure. Une heure plus loin en prenant à gauche, on va passer au chalet et au col de la Croix (1  $\frac{1}{2}$  heure), au sud de la cime nommée *Recon*; en prenant à droite, on atteint au nord de cette cime par les chalets de Recon le col de même nom (1  $\frac{1}{2}$  heure). Du col de la Croix on descend par les chalets dits *sur les Crêts*, puis ceux de *Barboussine*, et dans 1  $\frac{1}{2}$  heure environ, on arrive à Châtel. Du col Recon on descend en 2 heures à ce village, mais on peut aussi se diriger plus à droite sur Villard du Nant.

3° Le *Pas de Conche* (1824 mètres) et, 4° le col d'*Outânne* ou d'*Outânna*<sup>1</sup>, entre Vouvry (hôtel) et La Cha-

<sup>1</sup> Dans ces mots, prononcez la syllabe *tân* comme le mot *temps*.

pelle. De Vouvry on doit monter au hameau de Torgon (1110 mètres) situé vis-à-vis de Rovéreulaz dont il est séparé par un grand ravin (1  $\frac{1}{2}$  heure); à demi-heure de Vouvry, au lieu de passer le pont du chemin qui conduit à Mies, il faut prendre à gauche un sentier qui gravit dans une forêt. De Torgon on se dirige vers la crête de la montagne, d'où l'on descend par un sentier qui, plus bas, se bifurque et conduit à droite sur *La Chapelle* (auberge) et à gauche sur Villard du Nant. Pour descendre à La Chapelle on peut aussi suivre à droite la crête de la montagne jusqu'au chalet de Brettaye, non loin duquel commence un sentier qui descend à La Chapelle. De ce chalet on peut s'approcher facilement du pic *Linleux*, qui offre de ce côté une pente bien accessible; on atteint la cime en une bonne heure. Trois quarts d'heure au delà de Torgon, on voit s'ouvrir à droite le vallon qui conduit au col d'Outàнна, lequel est dominé au nord par le pic Linleux. Mais ce sentier est un peu plus long et moins commode; il va aussi passer près du chalet de Brettaye.

5° Le col de *Savalna* aussi entre Vouvry et La Chapelle. Après Vouvry il faut ne se diriger ni à droite sur Mies ni à gauche sur Torgon, mais continuer à remonter la rive droite du torrent dit le Fosseau. On arrive au bout de 1  $\frac{3}{4}$  heure vers les fermes dites Folliaz et Naye; de là, montant sur la gauche, on atteint en 1 heure 25 minutes le plan de Blancet (ou Blanc-Seex). Après avoir un peu descendu, on remonte doucement vers les chalets de *Savalna*, 45 minutes, d'où l'on a encore 45 minutes jusqu'au col (total, 4 heures 40 minutes) qui est dominé à gauche, soit au sud, par les précipices du pic Linleux, et d'où l'on descend vers les chalets de *Nérouin* ou *Arouin* ou *Arvin*, situés au nord d'un petit lac de même nom (45 minutes), et de là en 1  $\frac{1}{2}$  heure à La Chapelle.

Au nord de ces passages vient, 6° le **Pas de Vernaz**, beaucoup plus fréquenté et très voisin de la Cornette de Bise; il fait communiquer également Vouvry avec La Chapelle. A un quart d'heure de Vouvry, on passe le torrent

dit le Fosseau, puis après une montée un peu raide par un large chemin, on arrive au grand hameau de Mies, soit Vézenex (1 heure 40 minutes), d'où l'on n'a plus qu'une pente douce; on passe au hameau du *Flon* (15 minutes), puis aux chalets inférieurs de *Vernaz* (1 heure 20 minutes) et aux chalets supérieurs (45 minutes), d'où il y a encore 20 minutes jusqu'au sommet du col; total, 4 heures 20 m. On y découvre un grand nombre de cimes, surtout du côté de Savoie. Du col, on descend en 2 heures à *La Chapelle* (auberge), dans la vallée de la Dranse; on laisse à droite le grand chalet des *Teupets* (15 minutes); on descend dans un ravin rapide qui débouche, près des chalets de *Chévène*, dans un autre vallon, lequel conduit sur la gauche à La Chapelle.

C'est sur le haut même du col qu'il faut tourner à droite pour gravir la **Cornette de Bise** (2439 mètres). On passe au bout de 20 minutes près du chalet de *la Calle* (savoyard), où l'on peut ordinairement se procurer un guide, et d'où il y a encore environ 1  $\frac{1}{4}$  heure d'ascension jusqu'au sommet. On marche presque partout sur le gazon; on rencontre un seul passage, peu difficile, dans les rochers. — Splendide vue sur le lac Léman et sur toutes les montagnes qui l'entourent <sup>1</sup>.

Quand on entreprend l'ascension de la Cornette, en partant de Vouvry, on a l'avantage de faire une bonne partie du chemin sur une pente douce, tandis que le sentier qui monte depuis La Chapelle est un peu plus pénible. En revanche, il est vrai, ce village est déjà d'au moins 500 mètres plus élevé que Vouvry.

Si l'on part de La Chapelle, on voit devant soi, au bout d'une petite heure, depuis les chalets de Chévène, soit au point où l'on doit tourner à droite quand on se propose de monter au Pas de Vernaz, un col de forme arrondie et dit

<sup>1</sup> Dans les environs de Genève, on distingue la Cornette de Bise à la droite des Dents d'Oche, depuis la promenade des *Crêts* au Petit-Saconnex, et depuis le chemin dit du *Pommier* près du Grand-Saconnex.

**La Chenaud.** Ce col est droit à l'ouest et au-dessous de la Cornette de Bise; il conduit commodément en 3 heures de La Chapelle aux chalets de Bise. (Voyez § 6.)

Vers ce même point, on a à droite et à gauche deux ravins. Dans celui de droite passe le sentier déjà indiqué qui vient du col Vernaz; dans celui de gauche on trouve un petit sentier, moins fréquenté, qui conduit en 1  $\frac{1}{2}$  heure, en passant à droite d'une pointe dite la *Roche d'Ubine*, au large et riant plateau d'**Ubine**, où l'on trouve de nombreux chalets et une chapelle.

De ce plateau, très animé dans la belle saison, on peut descendre, en 2  $\frac{1}{2}$  heures environ, à Vacheresse. A moitié chemin, le sentier arrive dans le vallon qui descend des chalets de Bise et débouche non loin de Vacheresse. Du village d'Abondance on peut, par deux sentiers, monter au plateau d'Ubine. L'un commence à un quart d'heure à l'ouest d'Abondance, après une paroi rocheuse et non loin du pont dit *des Portes*, d'après un retranchement qui a dû exister jadis en ce lieu; il suit un ravin assez rapide, et conduit en 1  $\frac{1}{2}$  heure environ aux chalets d'Autigny situés sur un petit plan qui précède celui d'Ubine. L'autre part d'Abondance même et se dirige obliquement contre la montagne du côté de l'est par le hameau de *Combafous* (20 minutes) et celui *du Mont* (10 minutes); de là, en gravissant à travers une forêt, on arrive aux chalets de *la Plagne* (45 minutes); 30 minutes plus haut, on atteint le col du même nom, d'où l'on voit le plan d'Ubine distant de demi-lieue sur la droite. Sur ce col, on a à sa droite la *Pointe Chauffé*, prolongement de celle d'Ubine, et à sa gauche, une cime rocheuse nommée *le Clocher*, au-dessous de laquelle se trouve la paroi escarpée qui tombe à l'ouest d'Abondance.

Ces deux sentiers peuvent conduire aussi sur une cime arrondie nommée *Autigny*: c'est celle qu'on a en face de soi en arrivant d'Evian à Vacheresse. Du dit col de la Plagne, en descendant un peu sur la gauche, on arrive en un quart d'heure sur le petit plan où se trouvent les chalets d'Autigny (avec une chapelle de St-Ondelle); de là, en

une petite heure, on atteint la sommité de même nom, d'où l'on découvre une partie du lac et un grand nombre des cimes du Chablais, particulièrement les cimes et cols qui séparent la vallée de la Dranse d'Abondance de celle de la Dranse du Biot. On s'y trouve presque exactement entre la Cornette de Bise et le Roc d'Enfer.

§ 5. Col de Bise; lac de Tannay; le Grammont.

Par le col de Bise, nommé aussi le col d'Ugeon, on peut se rendre de Vouvry à Vacheresse dans la vallée de la Dranse. De Vouvry à Mies, on suit le chemin déjà indiqué (1 heure 40 minutes), puis un quart d'heure plus loin, au hameau dit *Le Flon*, on voit à droite un sentier qui gravit en zigzag contre une pente rocailleuse nommée les *Châbles de Tannay*. En 1 bonne heure on arrive au sommet d'une crête qui se trouve sur le prolongement septentrional de la Cornette de Bise, prolongement qui se termine par une pointe dite le *Séchon*, qu'on a alors sur sa gauche.

On découvre alors devant soi, à quelques minutes plus bas, le vallon et le joli petit lac de Tannay; on atteint en demi-heure les chalets de Tannay, situés au bout de ce lac. De ces chalets, on remonte le vallon et l'on arrive en une heure environ aux chalets dits *En l'Haut* ou *Lô*. De là il faut encore 1  $\frac{1}{4}$  heure de marche pour atteindre, par une pente gazonnée peu rapide, le sommet du col. (Total, 5 heures 20 min.) On a longtemps à sa gauche les grands précipices de la Cornette, contre lesquels existe jusqu'à la cime un petit sentier, qui n'est guère pratiqué que par les chasseurs de chamois.

Du col on descend en 1  $\frac{1}{4}$  heure aux chalets de Bise situés sur les bords d'un petit lac de même nom. On n'aperçoit sur la gauche les chalets et le lac qu'après avoir descendu quelques minutes. Des chalets de Bise, il faut trois fortes heures pour descendre à Vacheresse (auberges) par un vallon tant soit peu monotone. (Total, 4  $\frac{1}{4}$  heures, soit 9  $\frac{1}{2}$  depuis Vouvry.)

En arrivant aux chalets de Bise, on a devant soi le col

de la *Chenaud* mentionné au § précédent, et par lequel on se rend à La Chapelle. Du côté opposé, soit du côté du nord-ouest, on voit un col nommé col de *Florins*, qu'on peut atteindre facilement en  $1\frac{1}{4}$  heure environ. Du col, on descend en trois quarts d'heure, par un vallon que dominent les escarpements de la petite Dent d'Oche, aux chalets de *Darbon*, d'où en  $2\frac{1}{2}$  heures on peut atteindre Vacheresse. De Darbon on peut en  $1\frac{1}{2}$  heure gravir au col nommé *Porte d'Oche*, lequel est au sud de la petite Dent d'Oche. Il sera plus complètement indiqué au paragraphe suivant.

De Tannay (où l'on a établi récemment un hôtel-chalet), on peut faire une ascension très intéressante, celle du **Grammont** (2178 mètres), large cime qu'on a à peu près devant soi quand on arrive sur le col qui conduit de Mies à Tannay. On la nomme aussi *Chaumény* ou signal de *Vouy*. Cette montagne, qui est coupée à pic du côté du lac, comme la Cornette et les Dents d'Oche, et qui s'élève en face de Vevey, offre au sud une belle pente gazonnée descendant jusqu'à Tannay, et au milieu de laquelle est établi un grand chalet nommé *Voï* ou *Vouy*. L'ascension exige un peu plus d'une heure, soit depuis Vouvy  $4\frac{1}{2}$  heures. Du sommet on découvre une grande partie du lac Léman, les Alpes vaudoises, etc. — A l'est du Grammont se dressent deux petites pointes de roc nu, nommées les *Jumelles*<sup>1</sup> auxquelles succède une crête qui aboutit au col de Bise.

On pourrait aussi entreprendre l'ascension du Grammont depuis St-Gingolph. En prenant un sentier sur la gauche du chemin qui conduit à Novel, on parvient en deux bonnes heures aux chalets de *En Frittaz*; puis en une heure à ceux de *Chaumény*, d'où il faut encore près de  $1\frac{1}{2}$  heure pour atteindre la cime en la contournant par la droite, c'est-

<sup>1</sup> De la gare de St-Triphon, ou encore mieux un peu plus au nord, ainsi que des environs d'Aigle, on aperçoit très bien à gauche du Grammont les deux petites pointes dites les *Jumelles*, plus loin les Dents d'Oche, etc. On donne aussi quelquefois le nom de *Jumelles* aux Tours d'Aï et Mayen.



à-dire par l'échancrure qu'on voit à l'ouest de la cime; mais un guide est nécessaire.

Du sommet du col de Bise on peut suivre, du côté du nord, une trace de sentier qui conduit en moins de demi-heure, par une pente verdoyante, sur une crête où l'on arrive en vue de la vallée de Novel et du lac Léman. Ce point se trouve au-dessous d'un petit pic isolé, nommé la *Dent du Villard*.

§ 6. Dents d'Oche: Porte d'Oche; Col de Reboillon;  
Col des Neuves et Pointe de Bory.

Près du col de Bise se détache une crête qui aboutit à la petite *Dent d'Oche* dite le *Bec d'Oche* et séparée par une profonde échancrure de la dent plus massive nommée le *Château d'Oche*<sup>1</sup> (2439 mètres). Pour faire l'ascension de celle-ci, il faut partir du village de Bernex, où l'on arrive depuis Evian en 3<sup>1</sup>/<sub>2</sub> heures (en suivant la nouvelle route de la vallée d'Abondance jusqu'au-dessus du pont de Trébillon sur l'Eau Noire, et en remontant de là ce torrent sans passer le pont. (Auberges à Bernex ainsi que près du pont de Trébillon.)

A un quart d'heure au-dessus, soit à l'est de Bernex, on passe au hameau de *Trossy*, 30 minutes plus loin à celui de *Malpasset* (ou *Maupasset*) non loin du confluent des deux petits cours d'eau qui forment l'Ugine, soit l'Eau Noire, et qui descendent de deux ravins, l'un au nord, l'autre au sud de la Dent d'Oche. En remontant le ravin de droite on arrive, au bout de 1<sup>1</sup>/<sub>4</sub> heure, au chalet d'Oche inférieur, soit chalet de *Tusy*; une demi-heure plus haut

<sup>1</sup> Le mot *Oche* signifie *entaille* dans le patois romand. (Voyez le *Glossaire* de Bridel.) La *Dent d'Oche* veut donc dire la *Dent de l'entaille* ou la *Dent à deux pointes*. Ce nom a dû être donné d'abord à l'ensemble des deux dents. — Quant au nom de *Bec* donné à la petite dent, il se comprend tout naturellement, car il serait difficile de trouver dans les Alpes une autre pointe qui ressemblât davantage à un bec, du moins si on la regarde du côté de Genève ou de la côte savoisiennne. Mais du côté du nord les Dents d'Oche se présentent sous la forme de larges masses carrées de roc nu.

au chalet supérieur d'Oche. On a alors à sa gauche les précipices de la Dent d'Oche, soit ses pentes sud ; on se dirige vers un petit sentier qui gravit en serpentant dans un couloir très rapide. Il faut encore plus de 1  $\frac{1}{2}$  heure pour atteindre le sommet ; total, plus de 4 heures depuis Bernex, soit au moins 7  $\frac{1}{2}$  depuis Evian. — Le panorama qu'on y embrasse est plus étendu que celui du Grammont, particulièrement du côté de Genève.

La descente peut s'opérer du côté de l'est, soit sud-est, contre une pente assez raide mais sans danger ; on se dirige un peu à droite de l'échancrure qui sépare les deux dents, et ensuite on tourne à droite pour descendre vers les chalets d'Oche. Ou bien on peut se diriger plus à gauche jusqu'à cette échancrure qui porte le nom de col de *Tréper-tuis* (on entend dire aussi *Trépatuis*) ; de là, tournant encore à gauche contre une pente rapide, on atteint dans une heure environ le col dit *des Neuves* situé au nord de la dent, entre celle-ci et la pointe Bory. Ou bien encore, après être redescendu par le couloir du côté du chalet d'Oche, on peut, sans descendre jusqu'au chalet, suivre un sentier nommé le *Reboillon* qui contourne les flancs de la montagne du côté de l'ouest et conduit en 2 petites heures au même col des Neuves. — Quant à la petite Dent d'Oche, elle n'est pas inaccessible malgré son aspect ; la pente la moins rapide est celle du sud, soit celle qui fait face à Darbon.

Du chalet d'Oche supérieur on peut se rendre à Vacheresse par un petit col qui existe à droite, soit au sud de la petite Dent d'Oche et qu'on nomme la **Porte d'Oche**. On monte à droite depuis le chalet par un sentier légèrement tracé qui passe bientôt vers un petit chalet nommé la *Case d'Oche*, et qui mène vers le col en 1  $\frac{1}{4}$  heure. De l'autre côté du col, on se dirige sur la droite en passant à droite ou à gauche d'un petit lac, et l'on descend en une bonne heure aux chalets de Darbon et de là en 2  $\frac{1}{2}$  heures à Vacheresse. Avant de déboucher dans la vallée de la Dranse, le vallon qu'on suit se réunit avec celui qui des-

cend de Bise. Le point de cette jonction est un peu plus bas que le débouché du ravin par lequel on descend d'Ubine. Les eaux qui viennent de Bise et de Darbon forment le torrent de l'Eau Noire, celles d'Ubine sont amenées par le nant de Pissevache qui forme de petites cascadelles.

Darbon communique en deux petites heures avec le chalet dit la Case d'Oche par un petit col nommé col de la *Case*, plus rapproché que la Porte d'Oche. On voit le sentier jusqu'à une dépression qui se trouve au-dessus de Darbon sous deux petites pointes dites l'Outânnne. Nous avons déjà mentionné le col de Florins par lequel les chalets de Darbon communiquent avec ceux de Bise. On pourrait se rendre de La Chapelle à Bernex ou vice versâ en franchissant les trois cols de la Chenaud, de Florins et de la Porte d'Oche; ce trajet exigerait 9  $\frac{1}{2}$ , à 10 heures de marche dans un sens ou dans l'autre. (3  $\frac{1}{2}$ , heures de La Chapelle à Bise; 2 heures de Bise à Darbon, près de 2 h. de Darbon au chalet supérieur d'Oche; de là 2 heures jusqu'à Bernex.)

Non loin des chalets de Darbon commence encore un autre sentier par lequel on peut franchir la basse montagne qui sépare le vallon de Darbon de celui de Bise, et arriver vers les chalets de Bise.

Par le col dit le col des *Neuves*, on peut se rendre de St-Gingolph au village de Bernex. Une route neuve carrossable, mais çà et là rapide, conduit de St-Gingolph sur la rive gauche de la Morge jusqu'à Novel. (1  $\frac{1}{2}$ , heure.) De là on grimpe sur la droite par-devant la Dent d'Oche et l'on rencontre quelques chalets. On passe vers ceux dits *au Clou* (40 minutes), puis vers ceux de *Parrut* (20 minutes); plus loin on atteint celui de *Neuve-dessous* (15 minutes), celui de *Neuve-du-Milieu* (30 minutes), d'où en 20 minutes on se trouve sur le point culminant. (Total, 2  $\frac{1}{4}$ , heures, soit 3  $\frac{3}{4}$ , heures depuis St-Gingolph.) La descente du côté de Bernex, qui exige près de 2  $\frac{1}{2}$ , heures, a lieu par une pente où le sol est très raviné; aussi l'ascension par ce revers du col serait-elle assez peu commode. Trois quarts d'heure

avant Bernex, le sentier se réunit vers le confluent des deux ruisseaux susmentionnés à celui qui a été indiqué pour l'ascension vers les chalets d'Oche. En sens inverse, il faudrait compter 3 heures pour monter au col des Neuves, et 2 heures pour descendre à Novel.

Du Plan des Neuves on peut sur la gauche, soit du côté du sud, suivre le sentier de Reboillon déjà mentionné, et gravir la Dent d'Oche en deux fortes heures, soit près de six heures depuis St-Gingolph. Ou bien sur la droite, soit du côté du nord, on peut très facilement gravir la petite pointe gazonnée dite pointe de *Bory* (ou pointe de *Memise*). On va passer vers une cime inférieure surmontée d'une croix (15 minutes); de là on atteint en 20 minutes la cime supérieure d'où l'on embrasse à peu près le même panorama que du sommet de la Dent d'Oche, sauf du côté du sud où cette Dent masque la vue. Au nord de la pointe de Bory se trouve un autre plateau un peu inférieur, où sont situés les chalets de Memise et au-dessous duquel la montagne présente de grands escarpements.

Au bas de ces précipices, sur un plateau élevé d'environ 500 mètres au-dessus du lac, est situé le village de *Tholon*. Il faut 1  $\frac{1}{2}$  heure pour y monter depuis les villages de Meillerie (auberges) et de la Tour Ronde (auberge). Les chemins commencent à côté des églises. De Meillerie le sentier, qui gravit rapidement dans les bois, conduit en 1  $\frac{1}{2}$  heure près du hameau de Malavent, puis en 20 minutes, en se dirigeant sur la droite, soit vers l'ouest, on arrive vers l'église de Tholon. Quelques minutes plus loin est le hameau de *Cachat* ou *Chez Cachat*, où l'on trouve une auberge. Le sentier partant de la Tour Ronde arrive plus près de Tholon. D'Evian, on se rend à ce village en trois heures environ par Petite-Rive et Maxilly, ou par St-Paul d'où l'on chemine à peu près à plat.

De Bernex on monte à Tholon par les hameaux de Butay, 15 minutes, et de Creux, 15 minutes; puis après un nouveau quart d'heure on atteint le commencement du plateau; ensuite, en 20 minutes on arrive au bas du sentier de Per-

tuis qui va être mentionné, de là à Chez Cachat en 10 minutes. Un autre chemin conduit à Tholon depuis l'auberge de la Tuilerie ou de Grange Blanche (près du pont de Trébillon sur la commune de Bernex à 50 minutes de l'église) par Faverge, à demi-heure depuis l'auberge, la chapelle dite la *Beune*, 20 minutes, la *Gottette*, petit lac sur la gauche, 5 minutes, le hameau dit le *Rosaire*, 20 minutes, celui de *Lapraz* avec auberge, 15 minutes, celui de Chez Cachat, 20 minutes, d'où en 5 minutes on atteint l'église de Tholon.

On peut faire une charmante promenade en partant de Thonon et montant en 2 heures au village et aux ruines de Laringe, par les villages de Marin et de Champange, et cheminant de là à plat en 3  $\frac{1}{2}$  heures par St-Paul et Tholon, jusqu'à La Joux, d'où l'on descend en une heure à Leucon, à mi-chemin entre Meillerie et St-Gingolph. Total, 6  $\frac{1}{2}$  à 7 heures.

De Tholon on a le choix de deux chemins pour atteindre le plateau et les chalets de Memise. On peut, en passant par Chez Cachat et s'approchant des précipices, aller gravir le sentier en zigzags dit *le Pertuis* (1  $\frac{3}{4}$  heure). Au sommet, où l'on a à sa droite une pointe de rocher nommée *Césaz*, dont la cime est accessible, on trouve sur la gauche un sentier qui mène à peu près à plat et en 1 petite heure vers le plateau de Memise, à l'extrémité duquel sont les chalets de même nom. Ou bien on peut de Tholon se rendre par les deux hameaux de Lézine, du côté de l'est, en trois quarts d'heure à celui de *La Joux* (auberge), auquel aboutissent deux autres sentiers, dont l'un commence à l'est de Meillerie, près d'une croix, et l'autre plus à l'est encore commence à Leucon et passe par le hameau de Plantex. De La Joux on gravit un sentier en zigzags dans une sorte de couloir, dit *la Chenaud* et qui aboutit tout près des chalets de Memise. (1  $\frac{1}{2}$  heure).

De ces chalets on peut en 1  $\frac{1}{4}$  heure grimper la pointe Bory déjà mentionnée comme dominant le plateau de Memise. De cette pointe on descend en 20 minutes au col des

Neuves, d'où l'on peut prendre le sentier de Reboillon déjà indiqué et contourner la Dent d'Oche par l'ouest. (Il faudrait environ deux heures pour se rendre du col au chalet supérieur d'Oche.) Ou bien du col on peut descendre sur Novel ou sur Bernex. (Voyez ci-dessus.)

De Memise on peut contourner par la gauche la cime de Bory et aller rejoindre le sentier qui descend du col des Neuves à Novel, ou bien dans une autre direction, en laissant à droite le sentier qui se dirige vers le Pertuis, on peut passer un petit col nommé *les Maillaux*, 15 minutes, et descendre sur Bernex (2  $\frac{1}{4}$  heures). On arrive par le hameau de Trossy qui est à 15 minutes de ce village.

De Novel on peut se rendre facilement au lac de Tannay et de là à Vouvry. A 25 minutes au-dessus de Novel, on quitte le sentier du col des Neuves et prend un sentier sur la gauche; on va passer au chalet dit *Eau de la Morge*, 15 minutes, puis on tourne à gauche pour atteindre en 1  $\frac{1}{2}$ , et après quelques zigzags le col du *Vent*. De là on a au-dessous de soi le lac et le chalet de Lovenex; par-dessus ce lac on distingue une partie du lac Léman qui, malgré une différence de niveau de près de 4000 pieds, paraît n'en être séparé que par un étroit espace gazonné. On tourne alors à droite pour suivre un sentier contre une pente à demi rocailleuse, au-dessous d'une pointe nommée *la Lurette* et, en trois quarts d'heure, on arrive à un autre petit col dit col de *Lovenex*, d'où en 15 minutes on atteint le sentier qui conduit du col de Bise au lac de Tannay, puis en 30 minutes sur la gauche les chalets de l'*Haut*; de là il faut encore une bonne heure pour arriver à Tannay. On atteint ensuite en 1  $\frac{1}{4}$  heure le hameau du Flon, en 15 minutes celui de Mies, puis en 1 heure 20 m., Vouvry. Total, 7  $\frac{1}{2}$  heure depuis Novel. Si, au lieu de se diriger vers les chalets de l'Haut, on tourne à droite vers le col de Bise, on atteint ce col en trois quarts d'heure environ. Total, près de 4 heures depuis Novel. (Voyez ci-dessus § 5.)

De Novel on peut aussi se rendre sur une sommité nommée *Blanchard* qui jouit d'une très belle vue sur le

lac et les cimes vaudoises. Elle est située à l'ouest de St-Gingolph. En 1 heure 20 minutes, on arrive de Novel au sommet des Côtes sous le rocher de la *Rittaz*, de là en 20 minutes on arrive à la cime par un sol légèrement accidenté et en passant près du chalet dit Blanchard. Total, 1 heure 40 minutes. On revient à Novel en 1 heure 15 minutes. Blanchard communique avec les chalets de Memise par un sentier qui passe au chalet de *Corgnin*, lequel se trouve sur un plan un peu inférieur à celui de Memise, ainsi qu'à celui de Blanchard.

De Bernex on peut se rendre directement, en moins de 3 heures, à Vacheresse par le col de *Quéfay*. On arrive en une bonne heure aux chalets de Pellier ; de là, dans un fort quart d'heure à travers une forêt et par un sentier rapide et mal tracé, on atteint le col d'où l'on ne tarde pas à voir un peu plus bas les chalets de Quéfay, depuis lesquels la descente à Vacheresse par un commode sentier exige à peine une heure. Si en sens inverse on part de Vacheresse pour Bernex, il faut, près de l'église, prendre le chemin qui se dirige tout droit vers les hameaux supérieurs de Vacheresse, après lesquels on rencontre une bifurcation ; il faut alors suivre le sentier de gauche qui se dirige avec quelques contours vers les chalets de Quéfay. Les crêtes verdoyantes qu'on voit à l'est du col de Quéfay se nomment les *Grandes-Eures*. C'est au delà, soit à l'est de ces sommités, que se trouvent le col de la Case et celui de la Porte d'Oche mentionnés ci-dessus.

---

## CHAPITRE IV

### Massif entre les deux Dranses (celle d'Abondance et celle du Biot).

Transportons-nous au sommet du col de Chézery et plaçons-nous face à l'ouest. On y voit, de la pointe Chézery, qu'on a à sa droite et sur laquelle passe la frontière, se dé-

tacher à l'ouest une longue crête verdoyante, dont la partie la plus basse porte le nom de col de *Bassachaux*. Avant ce col, la crête se relève un peu et forme une petite pointe nommée la pointe *Chaufleurie*, au nord de laquelle se rattache un chaînon très court qui s'abaisse d'abord, puis se relève et s'élargit pour former la massive pointe *Grange*. La Dranse d'Abondance arrose de trois côtés les larges bases de cette pointe.

Au col *Bassachaux* succèdent des sommités escarpées : d'abord le *Roc Chavosse*, qui, par une crête, se relie au sud-ouest à la sommité dite *Pointe de Taux* ou de *Autaux*, dont les pentes vont descendre entre les villages de Mont-Riond et de St-Jean d'Aulph. Après le *Roc Chavosse*, dans une direction nord-ouest, se dressent les cimes dites : *Ardin*, *Entre-Deux-Pertuis*, *Tavaneuse*, *Brion* et *Bellacorne*, puis, après les deux cols dits de *l'Ecuelle*, que sépare un mamelon boisé, s'élève la pointe de *Thex*; après le col *Corbier*, la pointe de *Corbier*; après le col d'*Auzon*, la pointe d'*Auzon*. Cette chaîne, qu'on franchit encore plus à l'ouest, par les cols *Nicodex* et de la *Forclaz*, expire au confluent des deux Dranses, près du pont de Bioge.

Le col de Chézery est dominé à gauche, soit au sud, par la pointe de Mossetta, également frontière de la Savoie et du Valais. A celle-ci est contiguë la pointe *Patnali*, de laquelle part 1° une crête basse qui porte le grand plateau de *Séraussaix*, et 2° plus au sud une crête plus haute qui s'élève encore pour former la sommité des *Hauts-Forts* et celle d'*Arsachaux*. Ces deux chaînons sont séparés par un vallon nommé *Combe de Sous le Scex*, à cause d'un grand et long précipice qui existe sous le plateau de *Séraussaix*. Au sud des *Hauts-Forts* est le col de Coux, sous lequel prend ses sources la Dranse du Biot.

### § 1. Pointe de Chézery et Pointe Grange.

On peut s'approcher de la pointe de **Chézery** (2281 m.) en partant soit de Morgin ou du val d'Illiers en Valais, soit de Mont-Riond ou d'Abondance en Savoie. Mais l'ascension



de la pointe proprement dite, qui domine le col Chézery, ne peut guère être entreprise que du côté de l'ouest, soit sur le revers savoisien.

Si l'on est arrivé du côté du Valais, il faut, du col Chézery (voy. chap. III, § 3, pag. 70), contourner la pointe, afin d'opérer l'ascension sur la pente gazonnée qui descend vers la petite pointe *Chaufleurie*<sup>1</sup>; cette ascension exige près de 1 ½ heure. Si l'on est arrivé du côté d'Abondance, il faut, depuis le col Bassachaux, — et si l'on est arrivé du côté de Mont-Riond, depuis les chalets du Lindaret, — se diriger tout droit vers la pointe. On jouit du sommet d'une vue remarquable; on y distingue particulièrement bien tous les détails des escarpements et des cimes de la pittoresque et grandiose Dent du Midi, en face de laquelle on se trouve et dont on est très rapproché.

La descente doit s'opérer sur la même pente jusqu'à la crête verdoyante qui court entre la pointe de Chézery et la pointe *Chaufleurie*. De là on peut l'achever en tournant vers le nord et se dirigeant vers les chalets de *Plaine Dranse*, au fond de la combe d'*Essert*, qu'on nomme aussi le *Bout du Monde* (1 heure), d'où l'on descend au hameau d'*Essert* (1 ½ heure), puis au village de Châtel (une petite heure).

Quant à la **Pointe Grange**, nommée aussi **Mont de Grange** (2452 mètres), elle peut être escaladée le plus commodément depuis le village d'Abondance (à 7 lieues de Thonon ou d'Evian, route carrossable; auberges), par un des hameaux de la commune de Charmy (½ heure), puis les chalets de *Joulys* (1 ½ heure), celui de *Lanlevin* (15 minutes); de là il faut encore près de 2 heures pour atteindre le sommet. (Total, 4 ¼ heures.) On suit presque conti-

<sup>1</sup> A 20 minutes au-dessus des chalets du Lindaret et au-dessous de la pointe *Chaufleurie*, il existait jadis un chalet portant ce nom, où nous reçûmes une fois l'hospitalité avant d'escalader la pointe de Chézery. Il n'en reste maintenant que des ruines, les pâturages qu'il exploitait ayant été acquis par les habitants des nombreux chalets du Lindaret.

nuellement une pente gazonnée faisant face au sud ; à l'approche de la cime, on longe quelque temps un petit précipice. Un guide n'est pas nécessaire. Le panorama qui s'y présente aux regards est très étendu ; la Dent du Midi en forme, comme sur la pointe Chézery, la partie saillante ; une portion du lac Léman au delà d'Evian est visible. On doit commencer la descente du côté du sud ; au bout d'un quart d'heure, on peut la continuer du côté de la combe d'Essert, soit du côté de l'est, en se dirigeant par de petits sentiers un peu rapides vers des chalets épars sur cette pente ; au-dessous de ces chalets, on trouve un chemin mieux tracé qui descend, à travers une forêt, jusque dans la combe. (Du sommet à Châtel, 3 à 3 1/2 heures.) De Châtel on gagne Monthey en 4 heures par Morgin.

Des chalets de Joulys, on peut prendre un sentier qui se dirige vers le sud, à travers les prés, et conduit vers le col *Bassachaux* (2 heures environ), duquel on a la vue sur le lac de Mont-Riond, soit le lac *Noir*. (Voy. ci-dessous.) De ce col, il faut près de 2 heures pour descendre, par les chalets du Lindaret, vers le bord du lac, puis à Mont-Riond.

§ 2. Col Bassachaux ; Pointe de Taux,  
Pointe et Col de Tavaneuse, Col de Brion, etc.

De Mont-Riond (auberge), on monte soit au col de Chézery, soit au col *Bassachaux*. On suit le bord d'un petit lac nommé le lac *Noir* et l'on passe au hameau des *Albertans* (1 1/4 heure), puis aux chalets dits *En Ardan* et à ceux du *Lindaret* (1 heure). De là, il faut un peu plus d'une heure pour atteindre le col de Chézery, qu'on a devant soi. Pour arriver au col Bassachaux, il faut, après le Lindaret, monter à gauche, et l'on atteint la crête en une heure environ. De ce col, on descend en une heure aux chalets de *Lens* (*Lens d'Abondance*), par un sentier tortueux au milieu des buissons et sur un sol raviné. De là, en 1 1/4 heure, on arrive au hameau des *Plagnes*, puis en trois quarts d'heure à celui de *Charmy*, et enfin en demi-heure à Abondance. De Plagnes on distingue très bien la

cime dite *Entre-Deux-Pertuis*, entre celle d'*Ardin* et celle de *Tavaneuse*; plus à droite celle de *Brion*.

Ce groupe de sommités, toutes à peu près d'égale hauteur, mais un peu inférieures à la pointe Grange, présente partout ou des précipices, ou des pentes fort raides. Toutefois la cime de *Tavaneuse* peut être escaladée sans difficulté. De St-Jean d'Aulph (à 6 heures de Thonon; auberges), ou de Mont-Riond (auberge), on doit monter à Essert-la-Pierre, à une petite demi-heure au-dessus de la vallée, soit à 45 minutes des deux autres villages; de là en une bonne heure et quart, en continuant tout droit au sortir du village, et par un chemin large, mais un peu rapide, on atteint les chalets de *Chérossay* ou *Séraussay*, puis, tournant sur la droite, en une forte heure on atteint un col, situé au nord de la pointe de Taux, entre celle-ci et les deux cimes de Tavaneuse. De ce col on aperçoit à l'est, un peu au-dessous de soi, les chalets de *Lens d'Aulph* (prononcer Landò). De ce même col, en changeant de direction à gauche, on arrive en moins d'un quart d'heure au col de Tavaneuse, situé entre les deux cimes du même nom. Celle de gauche, soit du nord, est facilement accessible depuis le col; on n'a qu'à suivre la crête. (20 minutes environ; total, 3 h. 30 m.) Du col, on descend en 20 minutes au petit lac de Tavaneuse, puis en 20 minutes aux chalets de même nom; ensuite, par un sentier un peu roide et taillé en partie dans le roc, on arrive en 1  $\frac{1}{4}$  heure aux chalets de *Protaurin*, d'où, en une heure et par un meilleur chemin, on atteint un des hameaux de Charmy, puis en demi-heure le village d'Abondance. (3 h. 25 m. depuis le col.) Si l'on entreprend l'ascension du côté d'Abondance, par le chemin qui vient d'être indiqué pour la descente, elle demande 4  $\frac{1}{2}$  heures.

Du col situé entre la pointe de Taux et celles de Tavaneuse, on peut descendre du côté de l'est, vers les chalets de *Lens d'Aulph* (15 minutes), et de là, par un très petit sentier, vers ceux de *Lattay* ( $\frac{3}{4}$  d'heure), puis vers le lac de Mont-Riond, près de son extrémité inférieure ( $\frac{3}{4}$  d'h.).

Des chalets de Séraussay ou Chérossay on peut, au lieu

de tourner à droite, continuer à gravir devant soi. On passe aux chalets de *Brion* (20 minutes); de là, en 50 minutes, on atteint le col de même nom, entre la cime de Tavaneuse à droite et celle de Brion à gauche. De ce côté, la cime de Tavaneuse est moins facile à gravir vers le haut. Du col, on descend en une heure aux chalets de *Séranon*, sous une pointe de même nom. De là on descend à Abondance en prenant sur la gauche par *Chez Jorand*, ou plus à droite par la *Chargne* ( $\frac{1}{2}$  heure), d'où l'on arrive à Charmy en un quart d'heure, puis à Abondance en demi-heure. — De St-Jean d'Aulph on peut arriver aux chalets de Brion, en montant plus à l'ouest aux chalets de *Prénovel* ( $1 \frac{1}{2}$  heure); de là, gravissant sur la droite, dans une gorge rapide, on atteint dans une heure ceux dits *Pare du Moulin*, d'où, passant au sud de la cime de Brion, on arrive aux chalets de même nom.

Quant à la pointe de **Taux** ou **Autaux**, ce n'est que du côté du sud qu'on peut l'attaquer. Il faut d'abord monter à *Essert-la-Pierre*. (45 minutes.) Quelques minutes au delà de ce village on trouve, sur la droite, un sentier qui va passer vers le chalet de *Penneveire*, celui de *Point-du-Jour* et ceux des *Galettes*. (45 minutes.) De là, en tournant à gauche, on s'élève en suivant une pente presque uniforme jusqu'au sommet; on rencontre quelques petites granges et enfin celles dites en *Autaux* (45 minutes), d'où il faut encore  $1 \frac{1}{2}$  heure. (Total,  $3 \frac{3}{4}$  heures au moins.) On redescend aux Galettes en une heure 40 minutes, puis à Essert en 35 minutes.

§ 3. Les cols de l'Ecuelle; pointe de Thex; cols de Corbier, d'Auzon, etc.

Deux cols dits de l'**Ecuelle** font communiquer St-Jean d'Aulph et le Biot avec Abondance. Du hameau des *Plans*, vis-à-vis de St-Jean d'Aulph, part un sentier qui conduit, en  $1 \frac{1}{2}$  heure, aux chalets de Prénovel susnommés. De là, laissant à droite la gorge rapide par laquelle on peut se rendre aux chalets dits Pare du Moulin et à ceux de Brion,

on a encore une heure de marche pour atteindre le col, qu'on voit à droite d'un mamelon boisé. Du col, il faut moins de demi-heure pour descendre aux chalets d'Essert, d'où, en 1  $\frac{1}{4}$  heure, on arrive à Abondance.

Le second sentier commence à côté d'un moulin, non loin des belles ruines de l'abbaye d'Aulph, à demi-heure du village de St-Jean d'Aulph. Il passe aux hameaux de *Quénétay* (25 minutes), d'*Emilly* (10 minutes), à celui dit *la Ville* (10 minutes), puis au *Villard* (10 minutes), et au grand village de chalets dit *le Foyet* (10 minutes). De là il faut monter encore près de demi-heure pour arriver au col à la gauche du mamelon boisé, et, du col, demi-heure pour descendre aux chalets d'Essert ci-dessus nommés, en appuyant sur la droite, etc.

De ce même col, on peut descendre à Abondance par un autre sentier qui, sur la gauche, va passer vers le chalet de l'*Ecuelle* (15 minutes), qu'on voit sur un petit plan humide, au bas d'un escarpement. De ce chalet, il faut prendre sur la droite, le long d'une forêt, et l'on arrive en 30 minutes aux chalets de *Verdier*, d'où en une heure on descend jusque dans la vallée. Le sentier arrive à la route avant Abondance, près du pont dit *des Portes*, déjà mentionné plus haut.

Du Foyet on peut commodément gravir à gauche, sur des pâturages, et arriver en trois quarts d'heure à la cime nommée pointe de **Thex** (1800 mètres environ), c'est-à-dire à l'extrémité orientale de cette cime, d'où l'on découvre deux échappées de vue sur le lac, à droite et à gauche de la pointe Corbier, soit sur le prolongement des vallées d'Abondance et du Biot. On y voit, à droite du groupe de Tavaneuse, les cimes du Mont-Blanc, et à gauche la Dent du Midi. En suivant une crête longue de 8 minutes, on arrive à l'autre extrémité de la cime, où l'échappée de vue sur le lac, au bas de la vallée d'Abondance, se trouve masquée, ainsi que la Dent du Midi. La pointe de Thex étant exactement sur le prolongement de la ligne du Wetterhorn au Chamossaire (voy. ci-dessus), on y découvre les mêmes

cimes bernoises que sur cette dernière sommité. Plus près on voit l'Oldenhorn, les Diablerets, etc. Le Mont-Blanc fait saillie par-dessus les montagnes qui dominent Samoëns, et du côté du sud, par-dessus le large col des Gets, on aperçoit des cimes lointaines dans la direction de Chambéry et de Grenoble.

On peut aussi parvenir en 2 bonnes heures à la pointe de Thex, en partant du hameau dit *Bas de Thex*, situé à 35 minutes de St-Jean d'Aulph, entre les ruines de l'abbaye et le village du Biot (à 5 heures de Thonon). On passe au hameau dit *en Thex* ou *Haut de Thex* (1 heure), puis à celui dit *Le Teilly* (20 minutes), d'où l'on contourne la montagne par la droite pour achever l'ascension par la pente est (une petite heure). Si l'on part d'Abondance, on peut arriver à la même cime en 2  $\frac{1}{2}$  heures environ, en passant par les Esserts et gagnant de là le second col de l'Ecuelle, etc.

De Le Teilly on peut, sur la gauche, se rendre à Bonnevaux par le sentier ou col de *Droline* ou de la *Jouverde*, aussi appelé sentier de la *Forêt-Noire*; on arrive en 30 minutes aux chalets *Drouzat*, en 15 minutes, en tirant encore à gauche, à la *Forêt-Noire*, puis en 30 minutes, au travers de la forêt, on descend au col Corbier, et de là à Bonnevaux dans une heure. Ou bien, sur la droite, se rendre à Abondance en contournant la pointe de Thex et passant par le petit col d'Essert et par les chalets d'*Envers*, situés dans le même large ravin et à la même hauteur que ceux de Verdier ci-dessus mentionnés. (2 heures environ.)

Le col de **Corbier** (1239 mètres) fait communiquer le Biot avec le village de Bonnevaux, d'où l'on peut se diriger ou sur Vacheresse ou sur Abondance. Du Biot on monte en une heure au hameau de *Corbier*. On atteint ce hameau en trois quarts d'heure si l'on part de la *Touvière*, village sur la grande route, à un quart d'heure au nord du Biot. Il faut ensuite 15 minutes pour arriver aux chalets du *Grand-Pré* et 15 autres pour arriver au col. De là, en une bonne heure on descend à Bonnevaux. Le sentier, commode ac-

tuellement, doit être remplacé par une route meilleure en voie d'exécution.

Au sommet du col, on a à l'est la pointe de Thex, à l'ouest la pointe de Corbier. Celle-ci présente des pentes de roc nu, masquées çà et là par de petits bois; il en est de même de celle d'Auzon, qui la suit. Entre les deux passe un col assez raide et peu fréquenté nommé col d'Auzon; il conduit de Gy, hameau au nord du Biot, à Vacheresse. Le prolongement de ces sommités dans la direction de l'ouest tend à s'abaisser peu à peu; il est franchi par le col de *Nicodex* et le col de la *Forclaz*, ainsi nommés d'après deux villages situés à une assez grande hauteur au-dessus de la Dranse du Biot. Ils établissent les communications entre le village de Vacheresse et la vallée de la Dranse du Biot.

De Vacheresse, pour aller franchir le col de Nicodex, il faut aller passer, sous le village, le pont de la Dranse, dit pont de la *Joux*, puis se diriger à gauche vers le hameau de *Nicottet*, d'où commence un sentier passablement rapide. Pour aller au col de la *Forclaz*, moins élevé que le précédent, dont il est séparé par la pointe *Tréchauffé*, il faut, du même pont, se diriger à droite, vers le village des *Granges* et celui du *Fion* (30 minutes), puis, 5 minutes plus loin, gravir à gauche et aller passer près de trois maisons dites au *Vernessy* (15 minutes); de là on va presque à plat, à travers des champs et des bois, jusqu'au col (30 minutes). Sur l'autre revers, un chemin raviné assez roide conduit en un quart d'heure au village de la *Forclaz*, d'où en demi-heure on arrive au pont couvert sur la Dranse du Biot, après lequel on rejoint bientôt la route du Biot à Thonon. (Ce pont est à 3 1/2 heures de Thonon.) Cette route passait autrefois dans le village de Vernaz, assez élevé; une route neuve longe maintenant la rivière et passe près du confluent des trois Dranses, au-dessous duquel, à 20 minutes du pont couvert, il existe dès longtemps un pont nommé pont de *Bioge*, ainsi qu'une ou deux usines.

Vers le pont couvert arrive aussi un sentier qui, du ha-

meau du Fion, contourne la montagne sans passer par le col et le village de la Forclaz; on le nomme le sentier de *Pombourt*. Depuis le Fion, il passe au hameau de *Plaine-Serve* (10 m.), à celui des *Granges de Chévène* (15 m.), à celui de *Pombourt* (35 minutes); de là on descend au pont en moins de 30 minutes (soit environ 2 1/4 heures depuis *Vacheresse*).

§ 4. **Pointe Mossetta; Pointe Patnali; Hauts-Forts;  
Cols des Cases et de Chavanette, etc.**

La **Pointe Mossetta** (2297 mètres), qui s'élève au sud du col de Chézery, est accessible, comme la pointe de Chézery, du côté de l'ouest, où elle présente une pente gazonnée. L'ascension exige au moins une heure depuis le col. Du sommet on découvre à peu près la même vue que de la pointe de Chézery. A l'ouest s'élève la **Pointe Patnali** (2243 mètres); la crête qui la relie avec la pointe Mossetta forme un col dit des **Cases**<sup>1</sup>, par lequel on peut, du col Chézery, descendre à Champéry ou à Val d'Illiers. Du col Chézery on l'atteint en une bonne heure et l'on descend de l'autre côté vers un chalet nommé *au Pas* (demi-heure), d'où l'on peut, ou bien gagner les chalets d'*Eichereuse* en 15 minutes, puis rejoindre en 45 minutes le chemin qui, du col de Coux, descend à Champéry; de là il y a encore une heure jusqu'à ce village; ou bien se diriger sur la gauche vers les chalets des *Creuzets* sous les Portes du Soleil; de là en deux heures on descend à Val d'Illiers.

De la pointe Patnali se détache à l'ouest une basse montagne qui porte un long et riant plateau de pâturages, s'étendant des chalets d'*Avorie* ou *Avoria* à ceux de *Sé-raussaix*. C'est au-dessus d'*Avoria* que cette pointe présente une pente accessible; mais elle est moins bien placée

<sup>1</sup> Ce col ne peut être bien fréquenté, vu qu'il est bien plus court et plus commode de se diriger du col de Chézery vers le col des Portes de l'Hiver, ou vers les Portes du Soleil, pour descendre de là vers Val d'Illiers. C'est ce col qui, sur une carte, est désigné sous le nom de col de *Champéry*.



sous le rapport de la vue que les pointes Chézery et Mossetta. Des chalets même d'Avorie, on jouit d'un point de vue très remarquable.

Quand on veut, de Morzine (à 7  $\frac{1}{2}$  heures de Thonon, auberges), se rendre au col de Chézery sans faire le détour par Mont-Riond, on monte par un sentier rapide en 1 forte heure au grand village pastoral de Séraussaix, d'où l'on suit sur les pâturages pendant près d'une heure un bon chemin qui descend ensuite jusqu'au fond du vallon où coule le torrent du lac Noir (près de demi-heure). Après avoir passé ce torrent, il faut grimper par un sentier mal tracé pour rejoindre celui qui, du Lindaret, aboutit au col de Chézery. (Près de 1  $\frac{1}{2}$  heure.)

Enfin, de la pointe Patnali se détache plus au sud une autre crête plus élevée, qui la relie avec les cimes dites les *Hauts-Forts* et *Arsachaux*. Entre Patnali et les Hauts-Forts se cache un vallon écarté, où sont situés les chalets de *Chavanette*, au-dessus desquels un sentier franchit la crête susdite au col de *Chavanette*. Ce sentier aboutit non loin de celui des Cases sur le revers valaisan, et conduit à Champéry ou à Val d'Illiers. (Voyez ci-dessus, chapitre III, § 3.)

On se rend à ces chalets de Chavanette par le vallon dit combe de *Sous le Sceax*, qui s'ouvre devant Morzine; on y passe au hameau d'*Udrezens* (10 minutes), puis à celui de *Ly* (40 minutes); de là on monte à droite par les chalets *des Côtes* (30 minutes) et ceux de *Crot du Chien* ou *Creux du Chien* ( $\frac{3}{4}$  d'heure). D'ici il faut monter à côté d'un haut rocher<sup>1</sup> qui forme un précipice d'un millier de pieds. C'est sur le plateau qui le couronne que se trouvent les chalets d'*Avorie*, qu'on laisse à quelque distance sur la gauche, pour se diriger vers le vallon de Chavanette, à

<sup>1</sup> Ce rocher s'appelle, d'après une femme habitant les chalets du *Creux du Chien*, le *Vanet d'Avorie*; *vanet*, suivant elle, voulant dire *rocher* dans le dialecte du pays. Cette locution paraît cependant devoir être tout à fait locale. (Voyez ci-dessus le *Vanil noir* près la Dent de Brenlaire dans le canton de Fribourg.)

l'entrée duquel se trouve le petit lac d'Avorie et plus haut les chalets de *Chavanette*, à demi-heure au-dessous du col de même nom. (De Creux du Chien à Chavanette, 1  $\frac{1}{2}$  h. au moins.)

On peut y arriver aussi en montant par Séraussaix (une heure), et suivant le plateau qui s'étend jusqu'aux chalets d'Avorie (1  $\frac{1}{4}$  heure), d'où, en redescendant un peu jusqu'au petit lac de même nom, on se dirige vers les chalets de Chavanette, qu'on a aperçus au loin au fond de leur vallon. (1  $\frac{1}{4}$  heure.)

De Chavanette à Champéry, près de 3 heures; on descend en 45 minutes à un chalet dit *au Pas*, autre que celui sous le sentier des Cases; de là aux chalets d'Eichereuse en 15 minutes, d'où l'on rejoint en 45 minutes le chemin de Coux à Champéry; de là encore une heure. (Voyez ci-dessus.) De Chavanette à Val d'Illiers, 4 bonnes heures; on rejoint à 1  $\frac{1}{2}$ , au nord-est du col de Coux l'étroit sentier qui, de ce col, conduit à Val d'Illiers en passant sous la pointe Mossetta, sous les Portes de l'Hiver et sous les Portes du Soleil<sup>1</sup>. Au bas du col de Chavanette, on a à sa droite le petit col de Vouille, et à sa gauche celui de Saunaz, mentionnés à l'occasion du trajet de Morgin à Coux.

Ajoutons enfin que la sommité des Hauts-Forts qui présente du côté du nord de grands précipices, est abordable sur sa pente sud-ouest, où l'on trouve quelques chalets. C'est une demi-heure au-dessus de Morzine qu'on doit quitter le chemin tendant au col de Coux.

---

<sup>1</sup> L'observation ci-dessus, relative au col des Cases, s'applique également à celui de Chavanette, qui ne peut être la voie la plus courte que pour les habitants du vallon dit *Sous le Scex*.

## CHAPITRE V. — Massif entre la Dranse du Biot, l'Arve et le Giffre.

Le massif des montagnes entre la Dranse, l'Arve et le Giffre présente une montagne isolée, le *Môle*, et quatre petits chaînons presque parallèles, d'une longueur inégale, et dont la direction générale est à peu près du sud au nord; la plus éloignée du lac se prolonge à l'est par un large plateau qui la relie avec les sommités dominant au nord les vallées de Samoëns et de Sixt.

### § 1. Les Voirons et la chaîne du Mont-Fourchet.

Le chaînon le plus voisin du lac est formé par la montagne des **Voirons** et par son prolongement du côté du nord-est. Cette montagne est depuis quelques années visitée plus fréquemment qu'autrefois. Cela est dû à l'établissement d'un hôtel-pension sous le nom d'hôtel de l'*Ermitage*. A cet hôtel aboutit une nouvelle route carrossable, qui, sur le col de Saxel, se sépare de la grande route de Boège à Thonon, laquelle débouche dans la plaine près de Bons. On peut donc se rendre à cet hôtel en montant au col, ou du côté de Bons ou du côté de Boège. (Distance, 6  $\frac{1}{2}$  heures, soit 4  $\frac{1}{2}$  heures de Genève à Bons et 2 heures pour monter au col; ou 5  $\frac{1}{4}$  heures de Genève à Boège, et 1  $\frac{1}{4}$  heure pour aller de là au col.) Du col il faut encore 1  $\frac{1}{2}$  heure pour se rendre vers l'hôtel. (Total, 8 heures, comptées pour les piétons.)

De l'hôtel on n'a que quelques minutes de chemin pour arriver au point culminant, dit le *Calvaire* (1456 mètres), d'où les regards embrassent d'un côté la plus grande partie du lac et la chaîne du Jura, de l'autre la chaîne des Alpes, des montagnes d'Annecy aux cimes du Valais et de Fribourg. Le Mont-Blanc se découvre par-dessus d'autres som-

mités, mais sa grandeur paraît réellement imposante. De l'hôtel même on ne voit pas le lac, mais la vue du Mont-Blanc et des sommités dont il est flanqué y est très frappante.

Un sentier conduit de l'hôtel de l'Ermitage en un quart d'heure à ce qu'on appelle le *Couvent*, bien que les ruines de l'ancien couvent, fondé au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, occupé d'abord par une congrégation d'ermites, puis par des dominicains, et abandonné à la suite d'un incendie en 1769, aient fait place à une chapelle récemment restaurée, qui, du côté de la plaine, se fait apercevoir de loin sur la pente nord de la montagne. Du *Couvent* on peut, en 12 minutes, monter au Calvaire en longeant le précipice que présente en cet endroit le revers occidental. Avant d'être au Calvaire, on passe à côté d'une partie de ce précipice qu'on nomme le *Saut de la Pucelle*.

On peut aussi gravir la montagne et atteindre, soit l'hôtel, soit le Calvaire, par divers sentiers à piétons, au moyen desquels la promenade, y compris le retour, est une journée tout ordinaire de 10 lieues environ.

Le plus fréquenté de ces chemins est celui qui part de la *Bergue* (2 <sup>3</sup>/<sub>4</sub> heures de Genève), monte par *Lucinge* (40 minutes), par le hameau de *Lachaux* (45 minutes; — un peu au-dessus de Lucinge, il faut prendre le sentier de gauche); puis par le chalet de *Châtillonnet* (20 minutes), après lequel le sentier approche obliquement contre une pente raide de la crête de la montagne, qu'on atteint en trois quarts d'heure, et d'où, en un quart d'heure, on arrive au Calvaire en suivant la crête, ou en 10 minutes à l'hôtel de l'Ermitage, en prenant le sentier de gauche. (Celui de droite conduit à l'ex-hôtel des *Voirons*.) Total, 2 <sup>3</sup>/<sub>4</sub> heures depuis La Bergue, 5 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> heures depuis Genève.

Ou bien on peut commencer l'ascension par le hameau de *Lossy*, auquel on arrive en 3 heures, ou par *Anne-masse*, Bourly et Cranves, ou par Ville-la-Grand et la route neuve, commençant après l'église de ce village et tendant au hameau de *Rosse*. (Cette dernière voie est la plus directe.) De Lossy, qui est déjà sur la pente de la montagne,

on monte par le hameau de *Martigny* (15 minutes), celui de *Chez les Déchouanez* (15 minutes), celui de *Chez les Blanc* ou *Chez Cottet* (10 minutes), et celui d'*Armiaz* (10 minutes), après lequel on passe, dans un petit ravin boisé, le ruisseau de *Vouaz*, et l'on va rejoindre, près du chalet de Châtillonnet, le sentier ci-dessus indiqué (30 m.). Total, 4 heures 20 minutes, auxquelles il faut ajouter une bonne heure pour le trajet de Châtillonnet au point culminant. — De Lucinge on peut aussi, en se dirigeant immédiatement à gauche, monter par les hameaux de *Chez Blondet*, *Chez Palud* et *Armiaz*. Après ce dernier, on trouve le sentier qui conduit au ruisseau.

Après avoir suivi la route de St-Cergues jusqu'au hameau des *Fontaines* (3  $\frac{1}{4}$  heures), on peut monter par le hameau dit *Vers le Bosson* et par celui de *Chez les Dombes* (20 minutes); de là, en 30 minutes, en s'élevant le long du profond ravin de la Chandouze, on atteint *Montauban* (soit la ferme Baumann, maintenant ferme Füsslin), d'où, contournant le ravin et franchissant le ruisseau près du hameau de *Chémenod*, et passant par le hameau et le chalet de *Lalet*, on va rejoindre également le premier sentier au nord du chalet de Châtillonnet (40 minutes).

Si, au lieu de franchir le ruisseau près de Chémenod, on continue à suivre le sentier qui part de la ferme Baumann, on va passer près de la ferme de *Lefieux*, puis du chalet de *la Rive*, du chalet des *Moillets*, entouré de forêts, enfin du chalet *Bartholony*, ou de *la Servette*, et l'on arrive au couvent en 1  $\frac{1}{2}$  heure environ depuis la ferme Baumann. A moitié chemin, entre le dernier chalet et le couvent, on passe sous un précipice où l'on peut faire parler un bel écho. Au hameau de Chéménaz, au-dessus de Machily, on trouve un sentier qui, au travers des bois, va rejoindre, près de la ferme de Lefieux, le sentier qui vient d'être indiqué.

Si l'on a commencé l'ascension par Lossy, on peut aller rejoindre le sentier qui part de la ferme Baumann, en prenant au hameau d'Armiaz un chemin conduisant dans la

direction du nord; on passe alors le Vouaz avant le hameau de Chéménod, puis la Chandouze après cet endroit. — Un autre sentier, parallèle à celui-ci, conduit au fond du ravin, vers le confluent des deux ruisseaux, qu'on franchit facilement à gué à quelques pas au-dessus de leur jonction; il fait communiquer le hameau de Chez les Blanc avec la ferme Baumann.

On peut aussi entreprendre l'ascension par la *Tour de Langin*, que, depuis la grande route (celle qui, de Bonne, conduit à Thonon en côtoyant la montagne), on atteint en 40 minutes par les hameaux de Ferrex, de Boringe et de Chéménaz, ou seulement par Boringe et Chéménaz. (Environ 4  $\frac{1}{2}$  heures de Genève.) De Moniaz, un chemin atteint la grande route à peu près au-dessous du hameau de Ferrex. Du village de Langin, situé sur la grande route, un peu au nord de la tour, on peut atteindre celle-ci en demi-heure par un meilleur chemin. (De Jussy, on arrive au village de Langin par Moniaz et Machily dans une forte heure et demie.) A l'extrémité sud du hameau des *Granges*, tout voisin de la tour, on prend, pour continuer l'ascension, un sentier qui conduit en 25 minutes vers la ferme de M. Decrey, d'où l'on se dirige à droite et l'on grimpe par un sentier très raide dans le *Bois Noir*; au-dessus de ce bois on arrive, en moins d'une heure depuis la ferme, au chalet Bartholony, d'où l'on change de direction vers la gauche pour suivre jusqu'au couvent (20 minutes) le sentier qui vient d'être indiqué ci-dessus <sup>1</sup>.

En outre, on trouve du côté de Boège (5  $\frac{1}{4}$  heures de Genève), au hameau des *Perriers*, un sentier assez rapide et mauvais qui mène directement vers l'hôtel en 2 heures.

Enfin, on peut arriver à l'hôtel et au Calvaire après avoir suivi la crête de la montagne depuis le *Pralaire* (1406 mètres), petit plan qui en forme l'extrémité sud, ce

Au-dessus de St-Cergues, il n'existe aucun bon sentier pour gravir les Voirons; on ne trouve que des couloirs extrêmement raides dans les forêts. Ceux qui essayent de s'y frayer un chemin n'ont pas toujours le bonheur de réussir.

qui demande une forte heure. Le Pralaira se trouve à la même distance de Genève que le Calvaire, et l'on y jouit, du côté des Alpes, d'un point de vue encore plus remarquable. On peut l'atteindre par divers chemins, soit de Lucinge par le hameau de *Milly* (10 minutes), celui dit *le Feu* (10 minutes), et les fermes isolées nommées *les Gets* (5 minutes), *Chez Lominal* (10 minutes) et la *Grange de Boège* (5 minutes); de là, en une forte demi-heure, un large, mais assez raide sentier conduit au plan du Pralaira. Ou bien, de la Bergue, on peut passer par le château de *la Charniaz* (5 minutes); de là, à travers un bois, on arrive à *Milly* (30 minutes); la suite comme ci-dessus; — ou bien, un quart d'heure au delà de *Bonne*, sur l'ancienne route qui passe près de l'église et des ruines du château, on peut prendre un sentier qui conduit à *Limorgue* (30 minutes); de là, on atteint *Lachaz* (30 minutes), puis la *Grange Mottet* (15 minutes) et la *Grange de Boège* (5 minutes), etc. (Bonne fut jadis un bourg muré; on reconnaît encore quelques restes de ses murailles. A l'époque des guerres entre Genève et les ducs de Savoie, ce bourg fut pris par les Bernois (en 1589) et occupé quelque temps par les Genevois.)

Le retour à Genève depuis le Pralaira, ou depuis l'hôtel de l'Ermitage, ou depuis le Calvaire, exige quatre bonnes heures et demie. On peut très facilement se rendre de Genève au Pralaira, suivre la crête jusqu'à l'hôtel et au Calvaire, et redescendre ou par Lucinge, ou par Lossy, ou par le couvent et la ferme Baumann. C'est une course de 11 lieues environ, qui peut aussi bien s'exécuter en sens inverse.

Un autre chemin, un peu plus long, conduit au Pralaira en contournant la montagne. Du hameau de *Malan*, à une petite demi-lieue au delà de Bonne, un sentier monte au grand village de *Juffly* (20 minutes), à *Juffly-le-Haut* (20 minutes), puis, en continuant à gravir vers le sud, il conduit, sur le revers oriental, au hameau dit *Buisson-Rond* (25 minutes). De là, tournant le dos aux Alpes, on passe

par les *Granges de Matton* (25 minutes) et celles de *Lepleux* (15 minutes), d'où il ne faut plus que 25 minutes pour atteindre le Pralaira. Ces hameaux, entourés de cultures, restent habités jusqu'au mois de décembre. Quant aux hameaux et aux fermes du revers ouest, ils restent habités toute l'année; les chalets seuls ne sont, pour la plupart, occupés qu'en été.

A moitié chemin, entre Buisson-Rond et les Granges de Matton, commence, sur la gauche, un sentier qui suit de plus près le bord de la pente est de la montagne et conduit, à travers des bouquets de pins clairsemés, vers le petit plateau du Pralaira; on y jouit d'une vue assez agréable sur le flanc sud des Voirons, sur les vallons de la Menoge et du Foron, etc. — De *Mijouet*, hameau à une heure de Bonne, soit à moitié chemin entre ce village et Boège, part un sentier qui conduit, par le hameau de *Chez Pilloud* (15 minutes) et à travers une jolie pente tapissée de bruyères, à Buisson-Rond (25 minutes).

Si l'on est arrivé au Pralaira par l'autre extrémité de la montagne, ces sentiers indiqués en dernier lieu sont plus agréables et plutôt plus faciles à trouver que ceux qui descendent du côté de Lucinge, mais ils allongent de  $1\frac{1}{2}$  h., distance de *Mijouet* à la Bergue. Si, de Buisson-Rond, on achève la descente par Juffly, on n'aura allongé que d'une petite heure. Ces manières de descendre des Voirons peuvent être recommandées aux personnes qui, partant de l'hôtel de l'Ermitage, voudraient se rendre au Môle ou à la sommité des Brasses, au-dessus de Viuz, ou du côté de Sixt. De *Mijouet*, pour aller à Viuz, on peut suivre l'ancienne route tendant à ce bourg et dont on a pu voir le lacet sur la rive gauche de la Menoge. (La nouvelle route est plus bas et suit de près le cours de la Menoge et celui du Foron.)

Ajoutons pour les personnes qui, sans faire l'ascension de la montagne, voudraient en faire le tour complet, que c'est une promenade de  $12\frac{1}{2}$  heures environ. (Boège,  $5\frac{1}{4}$  heures; col Saxel,  $1\frac{1}{4}$  heure; descente à Bons,  $1\frac{1}{4}$  h.; retour à Genève,  $4\frac{1}{2}$  heures.)



Au nord-est du col de Saxel, la montagne se prolonge jusqu'au cours de la Dranse; les habitants du voisinage donnent à ce prolongement différents noms peu usités; nous lui donnerons celui de chaîne des **Fourches d'Habère**, ou celui de chaîne du **Mont-Fourchet**, sous lequel la désignait un vieillard de la contrée. Ces noms sont dus à deux sommités, qui en sont les points culminants et qui sont à peu près de la hauteur des Voirons; on les appelle *les Fourches*, ou *Fourches d'Habère*. La plus haute est située à l'est de l'autre, ce qui fait que, des environs de Genève, on ne les distingue pas séparément, mais de Rolle jusqu'à Lausanne elles sont bien reconnaissables.

Il faut 4 heures pour les atteindre depuis Boège. On y monte depuis le village d'*Habère-Poche* (2 heures au delà de Boège), par le hameau de *Doucy* (30 minutes) et les *Granges Mamet* (25 minutes). De là, il faut près de 45 minutes jusqu'au col qui sépare les deux sommités et où l'on trouve de petits sentiers qui conduisent en 15 minutes sur la sommité de droite, qui est la plus élevée, et en 10 minutes sur celle de gauche. On y découvre une grande partie du lac, la partie moyenne et la plus large, et la chaîne des hautes Alpes de Savoie, par-dessus les sommités de Niflon et de Billiat, qui dominent la vallée de Bellevaux. La descente peut se faire depuis le col des Fourches, par Châtillonnet, sur Thonon en 3 bonnes heures.

Trois chemins franchissent la chaîne du Mont-Fourchet. Le principal est une petite route récemment améliorée, praticable pour des chars légers, et qui, en 2 1/2 heures, conduit d'Habère-Poche au village de Draillant, situé derrière le coteau des Allinges; il passe au sud et au sud-ouest des Fourches. Plus au sud part, du hameau de Mécheret, au delà de Burdigny, un sentier qui va sortir des bois au-dessus du village de Servant. Un autre sentier, qui part de Lullin, passe une grande lieue au nord des Fourches et conduit, en 2 heures, au village d'Orsier, non loin de Draillant. Il franchit une échancrure de la montagne, qu'on appelle simplement *le Col*, ainsi que le hameau voisin. Sur

le revers ouest, où il est moins bien tracé, il passe aux hameaux *des Basses* et de *Fillans*. La partie de la chaîne qui se prolonge au nord de ce sentier porte sur deux cartes le nom d'*Armonne* ou d'*Armonnaz*, qui est en effet connu dans le pays. Le hameau du *Col* est dominé au nord-est par une sommité surmontée d'une chapelle, qui porte aussi le nom d'*Armonne*, et où l'on célèbre un service deux ou trois fois dans l'année. Elle est à une bonne demi-heure du col. Le point de vue y est semblable à celui des Fourches d'Habère. Depuis cette chapelle, un sentier conduit contre le flanc de la montagne, du côté de l'est, au village de Reyvroz; un autre, moins bon, descend directement sur Vailly.

Du col qui existe entre les deux sommets des Fourches, on peut descendre sur le revers nord-est et aller, en suivant un plateau de pâturages, vers le hameau des chalets de *Trélémont* (30 minutes), d'où l'on peut, en 45 minutes, rejoindre le sentier du Col, pour descendre ou sur Orsier, ou sur Lullin.

A une lieue de Bons et vis-à-vis de Brentonne, il existe, au bas du Mont-Fourchet, une jolie cascade nommée *Pis-sevache*. Pour s'en approcher depuis Bons ou Brentonne, on doit passer au hameau de Digny, appartenant à la commune de Brentonne, et où l'on trouve un sentier qui y conduit à travers un beau bois de châtaigniers.

Entre le lac et le Mont-Fourchet, et parallèlement à cette montagne, s'élèvent deux collines. L'une, qu'on nomme le coteau de **Boisy** (738 mètres) et qui est longue de près de 2 lieues, se trouve en face du col de Saxel. De Douvaine (à 3  $\frac{1}{2}$  lieues de Genève, sur la route de Thonon), on peut en faire l'ascension par le hameau de *Loisin*, situé sous le vignoble renommé de Crépy, et le village de *Ballaison*. (1  $\frac{1}{4}$  heure.) A quelques minutes de ce village a été construit, depuis quelques années, un château surmonté d'une haute tour, le château de *Thénières*; on le découvre de très loin. A Ballaison on trouve un sentier, passant près d'un superbe bloc erratique, pour gravir au point culminant, qui est occupé par des bois et où l'on reconnaît d'an-

oiennés allées de parc. L'une d'elles suit la crête du coteau et conduit en une heure à Sciez (route de Douvaine à Thonon.) Un autre chemin conduit sur le revers sud-est, au vieux manoir de *Boisy*, encore habitable. ( $1\frac{1}{2}$  heure.) On peut, de Ballaison ou de Boisy, descendre au sud-est, du côté de St-Didier et de Bons ( $1\frac{1}{2}$  heure), ou bien de Ballaison aller droit au sud, dans la direction de Machilly ( $1\frac{3}{4}$  heure).

L'autre colline est celle des **Allinges** (712 mètres), dont l'extrémité nord-est n'est qu'à une lieue de Thonon. Elle s'élève en face de la montagne et de la haute chapelle d'Armonne. Du village des *Allinges* ( $1\frac{1}{4}$  heure de Thonon), on y monte en moins d'une demi-heure; on y trouve une église qui date de peu d'années et les ruines de deux vieux châteaux. Un autre sentier descend du côté de l'est. Le village des Allinges fut jadis un bourg qui, au X<sup>e</sup> siècle, était le lieu le plus considérable du Chablais.

De ces deux collines, on découvre une grande partie du lac, les côtes vaudoises et leurs cités, les Dents d'Oche, etc.

## § 2. Seconde chaîne : Mont-Vouant ou Vuant.

On donne ce nom à la basse montagne qu'on a à sa droite quand on va de Bonne à Boège par derrière les Voirons. Elle est couverte de petits bois et dominée de tous côtés par des montagnes plus élevées; elle n'offre donc aucun point dont l'ascension puisse présenter un grand intérêt. Nous indiquerons toutefois un bon sentier qui fait communiquer le village de St-André, voisin de Boège, avec celui de Boisinge et le bourg de Viuz. Près du hameau de *Chaufemérande*, qu'on trouve sur l'autre revers, le chemin se bifurque; le sentier de droite conduit, par Sevraz, à Boisinge; celui de gauche, par Lorzier, à Viuz. Distance, 2 fortes heures depuis Boège.

Le Vouant va s'appuyer au nord-est contre la chaîne de Miribelle; il enferme ainsi le vallon qui appartient aux communes de Viuz et de Bogève. Au-dessus de ce dernier village, la route qui part de Viuz franchit un large col et

descend près de Villard, et de là à Boège. On nomme ce passage la *Golette*. (Il ne faut pas le confondre avec un des rudes passages de la vallée de Sixt, qui porte le même nom.) Un autre sentier descend directement de Bogève à Boège, à travers un bois.

§ 3. Chaîne de Miribelle; sommités des Brasses,  
de Miribelle et d'Irminte.

Cette chaîne commence en face du Môle, dont elle est séparée par la vallée de St-Joire; elle va se terminer au-dessus de Bellevaux. Elle est presque partout couverte de cultures et tapissée de beaux pâturages. On y peut distinguer trois principales sommités, soit du sud au nord, celle des *Brasses* ou de *Belleface*, celle de *Miribelle* et celle d'*Irminte* ou *Hermante*, toutes trois d'une ascension facile et d'une hauteur égale (1800 mètres environ), mais un peu inférieure à celle du Môle. Vu leur position, elles ne peuvent naturellement offrir une vue aussi remarquable que le sommet du Môle ou que celui des Voirons. Cependant on y découvre une partie du lac de Genève, et l'on y embrasse particulièrement tout l'ensemble de la chaîne de Taninge, qui n'est point sans intérêt. On y aperçoit aussi très bien le massif du Mont-Blanc.

De Viuz (4  $\frac{1}{2}$  heures de Genève; auberges), on atteint la sommité des **Brasses** en 2  $\frac{1}{2}$  heures par les hameaux de *Chez les Tézier* (15 minutes); il faut prendre le chemin à droite de la croix, au sortir de Viuz; *Chez les Moget* (10 minutes), *Chez les Lebleu* (5 minutes), la *Grange Duchosal* (20 minutes), les *Granges-Neuves* (20 minutes), *Chez Thévenod* (30 minutes), le chalet dit *les Pendants* (10 minutes), ceux de *Lavouet* (15 minutes) et ceux des *Brasses* (10 minutes), d'où l'on peut gravir la sommité de même nom, sur la pente nord, en 15 minutes.

On peut facilement descendre en moins de 1  $\frac{1}{2}$  heure, sur l'autre revers, à *Onion* (auberges), dans la vallée du même nom. On passe par le chalet dit *Grange Pâquier* (5 minutes) et les hameaux de *la Villiaz* (40 minutes) et

des *Combes* (10 minutes), d'où, en 20 minutes, on atteint Onion. Il est possible, mais par un sentier très raide, d'opérer la descente directement sur St-Joire, sans faire le détour par Onion; pour cela, il faut se rendre sur un sommet situé au sud de la cime des Brasses et d'où l'on domine le village de St-Joire. On peut aussi suivre la crête pendant un quart d'heure, dans la direction du nord, puis, avant d'arriver à l'escarpement dit *Château-Cornu*, descendre sur les pâturages vers le col par lequel Bogève communique avec Onion et où se trouvent les granges *Pagnieux* et celles dites *Chaîne d'or*; vers celles-ci, on trouve le sentier qui descend à la Villiaz, etc. Si l'on veut descendre à Bogève, on passe, après les granges Pagnieux, en tournant à gauche, aux hameaux de *la Férieuse* et de *Lavouet*.

Pour faire l'ascension de la sommité de **Miribelle**, on peut partir du village de Villard au delà de Boège. Le sentier conduit en 1  $\frac{1}{2}$  heure au sud de la cime où l'on aperçoit une série de croix, qu'on suit jusqu'au point culminant. Si l'on est monté de Viuz ou d'Onion à la sommité des Brasses, on peut de là se rendre en deux heures à celle de Miribelle en suivant le plateau en partie cultivé. Du point culminant, on peut descendre du côté du nord vers le col où est le hameau dit *Sur le Creux*. (Voyez ci-dessous.)

Quant à la cime d'**Irminte**, on peut entreprendre l'ascension au village d'Habère-Lullin ou à celui d'Habère-Poche (auberges); elle a lieu par une pente assez raide et exige environ 2 heures; mais on trouve un sentier moins rapide au sommet du col de *Téramont* qui conduit d'Habère-Poche à Bellevaux, c'est-à-dire à l'extrémité nord de la montagne, près du hameau des *Mouilles*. De là il ne faut guère que 1  $\frac{1}{2}$  heure pour atteindre la sommité. On peut descendre en 25 minutes au hameau *Sur le Creux*, situé dans la profonde échancrure qui existe entre la sommité d'Irminte et celle de Miribelle. De là on tourne à gauche pour descendre à Mégevette (auberges), dans la vallée d'Onion, en 45 minutes; ou à droite pour descendre à Habère-Lullin (auberge), par les hameaux des *Glappes* et de

*Torchebise*, 45 minutes. D'Irminthe, on découvre en particulier très bien toute la vallée de Bellevaux et les montagnes qui l'entourent.

Le col de Téraumont qui vient d'être nommé sert de jonction entre la chaîne de Miribelle et celle du Mont-Fourchet. La route qui le franchit est praticable pour les voitures et conduit de Boège et d'Habère-Poche, soit à Lullin si l'on prend sur la gauche, soit à Bellevaux si l'on prend sur la droite. Ce col est séparé par une haute colline d'un second col tout voisin des Fourches d'Habère et que franchit un mauvais sentier, celui des *Erses*, par lequel communiquent aussi les communes d'Habère-Poche et de Lullin.

#### § 4. Chaîne de Taninge.

La quatrième chaîne, celle qu'on peut nommer chaîne de **Taninge**, parce qu'elle commence au-dessus de cette ville, et qu'on pourrait nommer aussi chaîne du **Roc d'Enfer**, d'après son point culminant (on la désigne quelquefois sous le nom de chaîne de **Roy**), est séparée du groupe des précédentes par les vallées d'Onion et de Bellevaux qui communiquent ensemble par un col très bas, celui de *Mégevette* ou de *Chambaz*. Cette chaîne touche d'un côté au Giffre, de l'autre à la Dranse dans la vallée de St-Jean d'Aulph; en inclinant vers le nord-ouest, elle se prolonge entre la Dranse de St-Jean d'Aulph et celle de Bellevaux, nommée aussi le *Brévon*, et va expirer au-dessus de leur confluent près du pont de Bioge.

Elle a une crête fort accidentée, qui présente plusieurs sommités très distinctes, soit du sud au nord : la pointe de *Taninge* ou de *Marcelly* (et non *Machilly*) ou de *Roy*, la crête de *Roy*, la crête de *Haut-Fleiry*, où pointe *Hauts-Fleurie*, qu'une profonde échancrure, le col de la *Ramaz*, sépare de la sommité très escarpée de *Vésine* ou *Savache*, à laquelle succède celle de *Chalune*, puis celle dite des *rochers* de *Grédon* ou *Roc d'Enfer*; vers le nord, la chaîne se relève de nouveau et porte la sommité de *Niflon* et la pointe *Billiat*, dite aussi le *Château*.

De la sommité de Vésine se détache à l'ouest un petit chaînon latéral qui dresse une pointe, celle de *Somman*, dite aussi *Haute-Pointe*, dont le prolongement inférieur vers le nord enferme un vallon qui n'est que la partie supérieure de la vallée de Bellevaux; son prolongement vers le sud porte une sommité moins haute que les précédentes, celle de *Rovagne*, contre la base de laquelle ont été taillés les degrés mentionnés ci-après.

Pour monter à la pointe *Marcelly* (2166 mètres), on peut partir de Mieussy (à 7 heures de Genève, hôtels); au sortir du village, près d'une croix, suivre le sentier de droite qui conduit en 40 minutes environ au fond d'un ravin où l'on voit deux ponts; on passe le pont supérieur, et de là monte au hameau de la *Touvière* (20 minutes), à celui des *Clos* (20 minutes), d'où l'on se dirige tout droit vers un précipice dit le *Scex d'Anglez* (30 minutes), qui forme la base de la pointe *Rovagne*, et contre lequel est établi un escalier informe de 360 marches. (En patois *lous Egras*, les degrés.)

Vers le haut de l'escalier (10 minutes) on passe, sur un pont, un petit torrent qui se précipite en cascade. De là, on traverse en moins de 15 minutes une forêt avant d'atteindre les vastes pâturages de *Somman*, où l'on compte une cinquantaine de chalets réunis en plusieurs petits groupes. Dès qu'on débouche de la forêt, il faut tourner à droite et se diriger vers les chalets de *Rochepalud* (40 minutes), qu'on a pu déjà apercevoir de loin avant d'arriver à Mieussy, et au-dessus desquels une pente gazonnée assez douce aboutit à la crête de *Roy* (50 minutes), qui domine le petit lac de même nom, situé sur l'autre revers.

On peut aussi atteindre cette crête en montant vers le col de la *Ramaz*, qu'on voit en face de soi quand on arrive aux pâturages de *Somman* (40 minutes); si l'on rencontre un espace trop humide, il faut faire un détour sur la gauche; puis contournant à droite la montagne et se dirigeant vers le lac de *Roy* qui occupe le centre d'un petit plateau

verdoyant (1  $\frac{1}{2}$  heure), et d'où l'on gravit la pente voisine. (45 minutes).

De la crête de Roy on se dirige vers le sud, et il faut encore une forte heure pour atteindre la pointe Marcelly. A peu près à moitié chemin, on arrive à un point où la crête est brusquement interrompue, et où il faut faire un petit détour au-dessous de celle-ci contre la pente ouest. Au pied du dernier escarpement de la sommité, on rencontre encore un pas difficile qu'on ne peut éviter qu'en faisant un détour de quelques minutes sur la pente est. (Total, 4  $\frac{1}{2}$ , à 4  $\frac{3}{4}$  heures.)

Vu sa position, la pointe Marcelly offre naturellement une fort belle vue sur les montagnes de Sixt, sur le Buet et sur le Mont-Blanc.

On peut en descendre en retournant vers la crête de Roy, et se dirigeant de là sur la gauche pour atteindre les chalets de Rochepalud ( $\frac{1}{2}$  heure); d'où l'on peut passer par Somman, ou bien tourner derechef à gauche pour suivre le sentier des *Côtes*, qui conduit par le hameau des *Grangettes* ( $\frac{1}{2}$  heure), puis vers une chapelle neuve (25 minutes), d'où l'on tourne à droite pour descendre à Micussy (35 minutes). — Droit au-dessous de Rochepalud, un sentier très raide, plus praticable à la descente qu'à la montée, et qui passe par le *Sceæ d'Echeruz*, conduit directement à Micussy. — Ou bien, de la crête de Roy on peut se diriger à droite vers le lac et le chalet de *Roy* (30 m.), puis en tournant de nouveau à droite, vers ceux du *Pra de Lys* (15 minutes), qui sont épars sur un plateau inférieur plus étendu. On trouve aux *Pontets* (20 minutes), à l'extrémité inférieure du *Pra de Lys*, une petite hôtellerie habitée toute l'année. (On trouverait aussi un gîte passable dans le grand chalet de Roy.) Des *Pontets*, on peut descendre en 1  $\frac{1}{2}$  heure à Taninge par un sentier rapide, qui suit d'abord un affluent du Foron, et ensuite la rive droite du Foron même.

L'ascension de la sommité de Marcelly peut aussi être



entreprise depuis les Pontets. On monte de là aux chalets de *Haut-Planay*, d'où l'on se dirige le long d'une arête gazonnée en suivant un très petit sentier qui conduit jusqu'au sommet. Cette ascension exige près de deux heures. Si l'on est monté du côté de Mieussy, la descente peut s'opérer par ce sentier.

De la crête de Roy, en se dirigeant vers le nord, on peut en 20 minutes se rendre sur la sommité de *Haut-Fleiry*.

Quand on est au milieu des pâturages de Somman, et qu'on fait face au nord, on se voit entouré de plusieurs pointes, soit, de droite à gauche, la crête de *Haut-Fleiry* qui masque la crête de Roy, dont elle est le prolongement, puis la pointe de *Vésine* ou de *Savache*, celle de *Somman* ou *Haute-Pointe*, et celle de *Rovagne*. Ces sommités se trouvent séparées par trois cols :

1° Entre Haut-Fleiry et Vésine le col de *la Ramaz*, 40 minutes environ depuis le bas des pâturages; ce col conduit sur le revers d'est aux chalets de *Munies* (15 m.); d'où, par les chalets de *Boutiny* (25 minutes), ceux de *la Crotte* (25 minutes) et le hameau *des Côtes* (40 minutes), on peut descendre à *Pont des Gets* (15 minutes), et de là à Taninge en 1  $\frac{1}{4}$  heure.

2° Le col de *Savon* ou *Chavon* entre Vésine et Haute-Pointe, soit au nord des pâturages de Somman. On y monte en 40 minutes en passant près des chalets des *Têtes* et du *Coin*. Du col, on descend en 10 minutes au chalet de *Chavon*, d'où l'on arrive en une bonne heure au travers d'une forêt à celui de *Bellecombe*, puis en demi-heure au hameau de l'Abbaye dans la vallée de Bellevaux.

3° Le col de *Cordon* entre Haute-Pointe et Rovagne. On y monte en 35 minutes en se dirigeant d'abord tout droit vers la Haute-Pointe, puis, tournant à gauche, un peu après avoir dépassé les derniers des chalets dits de *la Rôtie* et au milieu d'un sol accidenté, rocs et forêts. (Ces chalets sont ceux qu'on rencontre quand on a tourné à gauche au débouché de la forêt en arrivant de Mieussy.) Du col, on descend à l'ouest aux chalets de *Charmette* (15 minutes)

de là à Messy puis à Mieussy en deux heures environ; ou à Onion en 1  $\frac{1}{2}$  heure. Une partie des troupeaux de la commune de Mieussy arrivent par ce col aux pâturages de Somman; une autre partie y arrivent par le sentier dit *sur les Côtes* qui, de Mieussy, fait un long contour du côté du sud et conduit par le hameau des Grangettes et les chalets de Rochepalud.

Du col Cordon on peut escalader à gauche la pointe **Rovagne** en 20 minutes; ou à droite la **Haute-Pointe** en 1 heure. Celle-ci est à pic du côté du nord et de l'ouest. On peut, après l'avoir escaladée du côté du sud par le col Cordon, en redescendre à l'est du côté du col Savon sus-indiqué.

Quant à la pointe **Vésine**, elle n'est accessible que du côté de l'est; il faut, du col de la Ramaz, s'engager dans un vallon qui s'ouvre à gauche, soit au nord, entre Vésine et Chalune, puis monter sur la gauche au chalet élevé de *Vésine* ( $\frac{3}{4}$  d'heure), d'où il ne reste plus guère qu'une demi-heure pour achever l'ascension.

Des sommités de Vésine et de Somman on découvre une grande partie du lac de Genève, mais on le voit partagé en plusieurs fragments séparés par des montagnes plus rapprochées du lac. On y distingue, surtout de celle de Somman, tous les détails des cimes très escarpées et bizarrement crénelées de Chalune et du Roc d'Enfer.

Si, du col de la Ramaz, on a tourné à gauche et que l'on continue dans la même direction en passant entre le *Chalet Blanc* à droite et celui de Vésine à gauche à une plus grande hauteur, on arrive en une heure environ au col de Vésine, dominé par les escarpements des pointes de Vésine et de Chalune, et d'où, en une bonne heure et demie, par un sentier un peu rude, on descend à l'Abbaye dans la vallée de Bellevaux. A moitié chemin, on passe à côté des chalets de *Ptétroz*.

La sommité de **Chalune** (2113 mètres) est facilement accessible du côté de l'est, soit depuis le Chalet Blanc (à 20 minutes du col Ramaz), soit depuis le chalet de *Foron*,

voisin du col de *Petit-Souvre*, mentionné ci-après. Cette ascension exige 1  $\frac{1}{4}$  heure. Le *Roc d'Enfer*, partie culminante d'une masse rocheuse nommée les *Rochers de Grédon*, présente des escarpements assez rébarbatifs; il forme une longue crête étroite, semblable au tranchant d'un rasoir, qui se prolonge sur une longueur de plus d'un kilomètre entre deux pentes précipiteuses, faisant face au sud-est et au nord-ouest. Cette crête (partie culminante de tout le massif), se termine d'un côté au-dessus du col du *Petit-Souvre*, de l'autre au-dessus du *Grand-Souvre*. De ce dernier côté, soit du côté du nord-est, on peut par une pente gazonnée mais fort raide atteindre une arête d'où, se dirigeant sur la droite et continuant à grimper, on parvient à la plus haute crête. (Près de 1  $\frac{1}{4}$  heure depuis le col.) Mais le moyen le plus commode de faire cette ascension est de partir des chalets de Grédon. A 15 minutes au-dessus de ces chalets on suit un vallon sur la gauche; on voit ensuite à droite une échancrure qui se rencontre avec celle où l'on arrive en grimpant depuis le *Grand-Souvre*, près de l'extrémité nord-est de la crête. Mais de quelque côté qu'on veuille entreprendre l'ascension, il est prudent de se pourvoir d'un guide, et de ne parcourir la crête que si le temps est calme. On attribue au *Roc d'Enfer* la hauteur de 2166 mètres, soit exactement la même qu'à la pointe *Marcelly* <sup>1</sup>.

Transportons-nous maintenant au fond de la vallée de *Bellevaux*, près du hameau de l'Abbaye. De *Bellevaux* on passe à *Chambaz* (25 minutes), au *Puys* (15 minutes), à *la Clusaz* (10 minutes), devant un restaurant isolé (10 mi-

<sup>1</sup> Vu de la pointe *Marcelly*, le *Roc d'Enfer* paraît cependant l'emporter en altitude. De la route de *Troinex* et de celle de *Veyrier*, à moitié chemin entre *Carouge* et les deux villages, on voit le *Roc d'Enfer* à la droite des *Voirons*; plus à droite la sommité de *Chalune*, puis celles de *Vésine* et de *Somman* qui paraissent ne former qu'une seule masse. Vingt minutes avant la ville de *Gex*, le *Roc d'Enfer* se montre à la gauche des *Voirons*. De *Lausanne* on le voit à la gauche de la pointe *Billiat*, soit par l'ouverture de la vallée de *St-Jean d'Aulph*.

nutes); de là à l'Abbaye ou *la Chèvrerie* (50 minutes). De l'Abbaye on voit devant soi quatre des sommités qui viennent d'être mentionnées, et dont l'ensemble est fort pittoresque, soit, de gauche à droite, celle du Roc d'Enfer, celle de Chalune, toutes deux à la base massive, puis deux autres à la base plus étroite, celle de Vésine ou Savache et celle de Somman ou Haute-Pointe. De ce point, on peut se diriger vers les cinq cols par lesquels on franchit les échancrures qui séparent ces cimes escarpées :

Le col de *Grand-Souvre* à gauche, soit au nord du Roc d'Enfer, celui de *Petit-Souvre*, entre le Roc d'Enfer et Chalune, celui de *Vésine*, entre Chalune et Vésine, celui de *Chavon*, entre Vésine et Haute-Pointe, enfin celui de *Riglionnaz* ou *Erglionnaz* à droite, soit à l'ouest de Haute-Pointe.

De l'Abbaye, on parvient en 2  $\frac{1}{2}$  heures environ au col de *Grand-Souvre*; on s'élève contre une pente jadis revêtue d'une épaisse forêt qui a été exploitée il y a quelque trente ans. Une heure avant le col, on passe au chalet du *Grand-Souvre*. Du col on descend en trois quarts d'heure aux chalets de *Grédon*, d'où, en 1  $\frac{1}{4}$  heure environ, par le hameau des *Adrets* (20 minutes) et celui de la *Valette* (35 minutes), on arrive à St-Jean d'Aulph. (Auberges.)

Pour atteindre le col de *Petit-Souvre*, on se sépare, au sortir d'une forêt et près du chalet de *Souvre d'en bas* (une grande heure depuis l'Abbaye), du sentier qui conduit au *Grand-Souvre* et l'on se dirige sur la droite, vers l'échancrure qu'on voit s'ouvrir entre le Roc d'Enfer et Chalune; le chemin ne présente pas de difficulté. Il faut aussi deux bonnes heures et demie pour atteindre le col depuis l'Abbaye. Un quart d'heure en deçà, on passe à côté du chalet de *Petit-Souvre*. Sur l'autre revers, on rencontre au bout de 10 minutes celui de *Foron* et, plus bas, ceux de *Sur Foron* (45 minutes), d'où il faut encore une bonne heure et demie pour se rendre à *Pont des Gets* (petite auberge), d'où l'on n'a plus qu'une bonne heure pour gagner Taninge. Des chalets de *Sur Foron* on peut franchir un

petit col, nommé col *Foron*, qui existe entre Chalune et une pointe plus basse nommée *Uble* et descendre de l'autre côté au Chalet Blanc (1  $\frac{1}{2}$  heure), et de là à Mieussy en 2  $\frac{1}{4}$  heures.

Pour se diriger vers le col de *Vésine*, il faut, à un quart d'heure de l'Abbaye, passer le pont de *La Joux* et, à quelques minutes après ce pont, prendre à gauche pour monter dans la forêt. Au-dessus de celle-ci, on passe vers les chalets de Ptétoz (1 heure), d'où il faut encore près d'une heure pour arriver au col.

Si l'on se propose de monter au col de *Savon* ou *Chavon*, il faut, après avoir passé le pont de La Joux, aller tout droit jusqu'au chalet de *Bellecombe* (15 minutes), à l'entrée d'un vallon situé entre les bases des sommités de *Vésine* et de *Haute-Pointe*. Après ce chalet, il faut passer le ruisseau et suivre un sentier qui mène, à travers la forêt, au chalet de *Chavon* (1 h. 20 m.), d'où l'on atteint le col en 15 minutes. Sur l'autre revers, on descend en 25 minutes aux pâturages de Somman.

Enfin, pour franchir le col de *Riglionnaz*, il faut, depuis le chalet de Bellecombe, continuer à remonter la rive gauche du torrent. On passe, au milieu de la forêt, vers le grand chalet de *La Boucle* (15 minutes), d'où l'on trouve une pente plus rapide jusqu'au sommet des bois (1 heure), ensuite un sentier plus commode et bien tracé contourne la Haute-Pointe au milieu des pâturages et conduit aux chalets de *Charmette* (1 heure, soit 2  $\frac{3}{4}$  heures depuis l'Abbaye), déjà mentionnés ci-dessus comme situés au-dessous du col de Cordon, et d'où l'on peut descendre à Onion ou à Mieussy.

Il est à remarquer que ces cinq cols sont plus faciles à passer si l'on commence par le revers opposé à celui de Bellevaux, parce qu'ainsi l'on opère la descente par des chemins qui convergent vers le fond de cette vallée comme dans un entonnoir, chemins qu'on ne peut manquer, tandis qu'en partant de Bellevaux on est plus exposé à s'égarer dans la forêt et à s'engager sur des sentiers ne conduisant pas au point qu'on veut atteindre.

Non loin du Grand-Souvre, un autre col un peu plus direct conduit également de l'Abbaye à St-Jean d'Aulph en 4 fortes heures. De l'Abbaye on gravit sur la gauche contre une pente çà et là rapide. Sur l'autre revers on rencontre, un quart d'heure sous le col, les chalets dits *le Feuillet*; 20 minutes plus bas, ceux d'*Essert-en-Ruz*, puis, au bout d'une heure, le grand hameau de *Moussières*, dont on donne quelquefois le nom au col lui-même; de là, en vingt minutes, on arrive à St-Jean. Au sommet du col, on a d'un côté une petite cime, nommée *Jaquemot*, qui le sépare du Grand-Souvre, et de l'autre le Roc Chavonne. Plus loin, la chaîne se dirige d'abord vers le nord-ouest jusqu'à une petite sommité verdoyante un peu plus haute et nommée *le Folly* ou *le Feuillet*, à partir de laquelle la chaîne se prolonge droit vers le nord; sur ce prolongement s'élèvent les sommités de *Niflon* et de *Billiat*, qui dominent la partie inférieure de la vallée de Bellevaux.

Pour se rendre sur celle de **Niflon** (1925 mètres), il faut, en partant de l'église de Bellevaux (à 4 1/2 heures de Thonon par Reyvroz et Vailly), passer le Brévon ou Dranse de Bellevaux et monter au hameau du *Frêne* (35 minutes); de là prendre à gauche un sentier qui gravit en zigzags, dans une forêt, et conduit en 1 1/4 heure environ aux chalets inférieurs de Niflon, puis en demi-heure on atteint les chalets supérieurs, qui sont situés dans le voisinage d'un plateau très accidenté, où la roche est toute brisée et crevassée. Il ne faut plus qu'une demi-heure pour atteindre le sommet.

On peut aussi, depuis le hameau du Frêne, passer à celui de *Laremont* (10 minutes) et monter dans la gorge qu'on voit s'ouvrir devant soi et qui conduit aux chalets dits *les Nants* (1 heure); de là monter à gauche, par un très petit sentier, vers le col de *Riandin* ou *Riondel*, nommé aussi *la Balme* (30 minutes), d'où il faut changer de nouveau de direction et grimper, sur la gauche, contre des rochers pour atteindre les chalets supérieurs de Niflon. De ce col, on peut aussi redescendre en quelques minutes vers le grand hameau des chalets de *La Baume*, d'où l'on aperçoit,

sur la gauche, un autre petit sentier, qui va se perdre au milieu d'une pente couverte de roches brisées; mais on peut s'y frayer, quoique assez péniblement, sa route jusqu'aux chalets supérieurs de Niflon.

Pour faire l'ascension de la pointe **Billiat** (1925 mètr.), il faut, de Bellevaux, suivre pendant un quart d'heure, jusqu'au hameau de *Bosson*, le chemin qui longe le Brévon; là, passer le pont, suivre encore dix minutes un sentier qui côtoie à peu près la rivière; ensuite gravir par des sentiers un peu rapides, qui vont passer près de deux ou trois grandes fermes qu'on a pu apercevoir sur la montagne depuis la terrasse de l'église. (1 heure.) De la plus haute de ces fermes, on atteint dans 30 minutes le grand village de chalets de *Bussille*, qui occupe un petit vallon entouré de forêts. Ces chalets sont dominés par une sommité escarpée qui masque celle de Billiat et qui s'appelle le *Grand-Charvin*.

Pour s'approcher de Billiat, on doit aller passer vers une fontaine rustique, qu'on aperçoit sur la gauche, un peu au-dessus des chalets. Là commence un étroit mais commode sentier qui, en 40 minutes, conduit à ceux de *Pertuis*, lesquels occupent un petit plan arrondi sur la croupe de la montagne. (On les distingue depuis la terrasse de l'église.) Un peu avant ces chalets, on aperçoit, sur la droite, une large échancrure; c'est par là qu'une faible trace de sentier conduit sur une pente gazonnée, qui s'étend jusque tout près du sommet. Quand on est parvenu à deux ou trois cents pieds au-dessous de la cime, il faut faire un contour sur la droite pour trouver une pente un peu moins rapide; on arrive ainsi sur la crête étroite, qu'on suit facilement, en revenant à gauche, jusqu'au point culminant<sup>1</sup>. (En tout 3 1/2 heures depuis Bellevaux.)

On peut également atteindre la cime de Billiat depuis Vailly, à 3 heures de Thonon. A cet effet, on suit quelque temps la route de Lullin, puis on traverse les torrents du

<sup>1</sup> De St-Jean et de la promenade de St-Antoine, on voit la pointe Billiat à la gauche des Voirons.

Follaz et du Brévon pour arriver au hameau des Charges. (1/2 heure.) De là, on remonte un ravin qui conduit en une heure à la ferme des Beux, d'où l'on atteint en 30 minutes les chalets de Pertuis (2 1/2 heures depuis Vailly), à peu de minutes desquels commence le petit sentier susmentionné. On peut aussi, depuis Vailly, passer au hameau de Lavouet (environ 45 minutes), d'où il faut près de 2 heures pour atteindre, au travers d'une forêt, les chalets de Pertuis.

On trouve sur l'autre revers une pente revêtue de gazon qui ne serait pas impraticable. La vue s'étend sur une partie du lac Léman, qu'on voit partagé en trois ou quatre fragments, sur les Alpes de Savoie et sur quelques cimes des cantons de Vaud et du Valais.

Quatre cols franchissent cette partie de la chaîne.

1° Des chalets de Bussille susmentionnés, on voit devant soi, à droite du Grand-Charvin, deux échancrures. Un sentier conduit à celle de droite, qu'on nomme *Sur le Ryan*. On l'atteint en une demi-heure environ. De ce col, on descend aux chalets de *Plainaz* en une petite demi-heure, puis en une bonne heure vers la Dranse, qu'on atteint au nord du village de la Baume, à peu près à moitié chemin entre le Biot et la Vernaz. Un sentier, qu'on rencontre à droite, au milieu de la descente, conduit directement vers la Baume. (Auberge.)

2° De Bussille on peut aller passer aux chalets de *Pertuis* et descendre sur l'autre revers par les chalets de *Mévonne* ou *Mévuine*, en 1 1/2 heure, au hameau de Jotty, à 3 heures de Thonon et à une heure à peu près du Biot. De ce hameau, on peut descendre en 10 minutes vers un petit pont nommé *Pont du Diable*, et établi à une grande hauteur au-dessus de la Dranse très resserrée en ce lieu entre des rochers.

3° Si l'on est monté de Bellevaux aux chalets des *Nants* (1 3/4 heure), on peut gravir à gauche le col de *Riandel* (30 minutes), et descendre par les chalets de *La Baume* au village de La Baume en 2 heures environ.

4° De ces mêmes chalets des *Nants*, si l'on continue à



monter droit devant soi, on atteint en demi-heure le col et les chalets de *la Dérace* (non *la Balme*), d'où l'on descend par les chalets de *Vencereau* (10 minutes), et celui de *Lé-culet* (15 minutes), au village de Seytroux (1  $\frac{1}{4}$  heure); de là au Biot il y a encore 45 minutes; il faut aller passer la Dranse, profondément encaissée dans cet endroit. (2 heures 25 minutes depuis le sommet du col.)

Des Nants, on voit sur la droite une croupe verdoyante, longue de demi-lieue, qui relie la sommité de Folly avec une autre nommée *La Mottaz*, située en dehors de la direction de la chaîne. Cette dernière sommité, qu'on voit devant soi quand on arrive par le col de Téraumont dans la vallée de Bellevaux, est taillée à pic au-dessus de cette vallée. On trouve des sentiers qui conduisent vers la dite croupe en moins d'une heure, et l'on peut facilement monter sur les deux sommités voisines. (20 minutes.) Du col de la Dérace, on peut se diriger vers la cime du Folly; mais on rencontre un espace marécageux. Sur la pente de *La Mottaz*, on aperçoit de loin les chalets d'*Ersaix*. De ces cimes on voit très bien et d'assez près le Roc d'Enfer, Chalune et les autres sommités, qui dressent leurs têtes au fond de Bellevaux. On peut, de cette même croupe, descendre en moins d'une heure par deux sentiers dans la partie supérieure de la vallée de Bellevaux, entre l'Abbaye et la Clusaz. On passe, ou par les chalets de *Vallonnet* situés à quelques minutes au-dessous du Folly, ou par ceux de *Moilletaz* situés au-dessous de *La Mottaz*.

Ajoutons qu'à la chaîne de Taninge se rattache une large cime arrondie et verdoyante, nommée pointe *Chéry*. La jonction a lieu par une arête qui descend du Roc d'Enfer et qui se termine au col *Encrenaz*, au nord-ouest de la pointe. De ce col on en fait facilement l'ascension en une heure 20 minutes. Belle vue sur la chaîne de Taninge et sur la chaîne centrale des Alpes. De l'autre côté, en se dirigeant d'abord un peu vers le nord, puis revenant plus à droite, soit au sud vers les chalets dits *En Fry*, on peut en une bonne heure descendre au village des *Gets*, situé sur un

autre col dont il va être question au § suivant. — Un assez bon chemin qui passe par le col Encrenaz fait communiquer Taninge avec St-Jean d'Aulph par *Pont des Gets* (2 heures); de là, remontant un vallon sur la gauche par le hameau *des Côtes*, les chalets de *Sur Foron* (2 heures), ceux de *Combafous* (10 minutes), et le col (20 minutes). Sur l'autre revers, on descend en 1 heure à la *Côte d'arbres*, puis en 45 minutes à *Essert-Roman*, d'où l'on atteint en plaine St-Jean en 45 minutes. (Total, 7 heures.)

§ 5. Cols de Jouplane, de Nangolon et de Golèze;  
le Crioud; Pointe Zambey, etc.

La partie méridionale de la chaîne dont nous venons de parler est séparée des montagnes de Sixt par un large plateau accidenté, que franchit la route de Taninge à Morzine par les Gets. De Taninge à Pont des Gets, 2 heures; de là aux Gets (auberges) 1 1/2 heure; descente à Morzine, 1 1/2 h. (Total, près de 5 heures.) Au-dessous des Gets, en prenant la route de gauche, on se rend à St-Jean d'Aulph en 2 1/2 h. Cette voie entre Taninge et St-Jean n'est pas plus courte que celle par le col Encrenaz, mais elle s'élève moins haut. Plus à l'est, ce plateau se rétrécit au col de *Jouplane*, et finit par se réduire à une simple crête qu'on franchit par deux autres cols, ceux de *Nangolon* et de la *Golèze*.

1° Le col de *Jouplane* ou *Joux plaine* fait communiquer Morzine (à 7 1/2 heures de Thonon) avec la vallée de Taninge et de Samoëns. Le sentier remonte un torrent qui se verse dans la Dranse, un peu au-dessus de Morzine. On passe au hameau *des Fiz* (30 minutes), puis à côté de plusieurs chalets. Les derniers sont ceux de *Jouplane*, à 1 1/2 h. des Fiz, et 15 minutes avant le col. On laisse sur la gauche la pointe de *Nion*, et à l'est du col s'élève la pointe des *Beaux* (*Chamossière*, sur quelques cartes), qu'on peut facilement atteindre par une belle pente gazonnée. Cette sommité présente sur l'autre revers un immense précipice. Le col est un plateau verdoyant, long d'un quart d'heure; après l'avoir franchi, on descend au milieu des prés de

*Mapelet*, parsemés de granges, et, au bout d'une heure, on arrive à un point d'où l'on découvre presque subitement la vallée du Giffre, ainsi qu'un bel amphithéâtre de montagnes, qui s'étend du Crioud au Brezon, et que surmontent les majestueuses cimes du Mont-Blanc. De ce point, il faut un peu plus d'une heure pour arriver à Samoëns.

2° A une heure au delà de *Morzine*, près du hameau des *Moillettes*, on peut quitter la vallée de la Dranse et monter du côté du sud au col de *Nangolon*, qui est à l'est de celui de Joplane et de la cime des Beaux. Après 1 heure d'ascension, on passe aux chalets de *Cuidex*, d'où l'on n'a plus que 40 minutes de marche pour atteindre le col. Du sommet, si l'on se tourne vers l'est, on aperçoit d'un même coup d'œil la Dent du Midi et le Mont-Blanc. Un quart d'heure au-dessous du col, on rencontre le chalet de *Nangolon*, d'où, après une heure de descente, on rejoint le chemin qui descend de la Golèze; puis on laisse à gauche le hameau des *Allamands* (30 minutes), d'où, en 1 heure, on arrive à Samoëns.

3° Le col de Nangolon n'est séparé que par une basse sommité d'un troisième col, celui de la *Golèze*, un peu moins élevé (2076 mètres) et beaucoup plus fréquenté, par lequel on passe de la vallée de Champéry et du col de Coux à Samoëns. Autrefois, comme nous l'avons dit au chapitre III, § 2, il fallait, du col de Coux, descendre très bas pour passer un torrent qui est une des sources de la Dranse, et remonter une forte heure sur une pente de pâturages pour atteindre le col de la Golèze. Maintenant, on arrive à ce col par un bon sentier récemment achevé, et d'au moins trois quarts d'heure plus court, qui part du col de Coux même et conduit contre le flanc de la montagne. De la Golèze, on descend en moins de 2 1/2 heures à Samoëns. A moitié chemin, et un peu avant le hameau des Allamands, le sentier se réunit à celui qui descend du col de Nangolon.

Entre le torrent de Clévieux, qui descend de la Golèze, et la vallée de Sixt se dressent plusieurs sommités. Telles

sont celles du *Crioud* et la pointe *Zambey*, facilement accessibles, la première du côté du sud, la seconde du côté de l'ouest, et la pointe d'*Avoudruz*, d'un aspect plus rébarbatif.

L'ascension du *Crioud* (2590 mètres) exige 4  $\frac{1}{2}$  heures depuis Samoëns. On la commence au hameau de Vallon. Après avoir grimpé dans une forêt, on passe aux chalets de *Pertuis* (1  $\frac{1}{4}$  heure), puis à ceux de *Corbet* et à ceux dits *au Jura* ( $\frac{1}{2}$  heure), d'où l'on se dirige à peu près droit vers le sommet par une longue pente assez rapide. (2  $\frac{3}{4}$  heures.) On y découvre une vue remarquable sur le Buet et sur le massif du Mont-Blanc.

L'ascension de la pointe *Zambey* ou *Chambet*, ou de *Salvador* (2500 mètres environ), exige aussi au moins 4  $\frac{1}{2}$  heures depuis Sixt (à 12 heures de Genève). Après un quart d'heure de marche en plaine, on s'engage à gauche dans une forêt, on passe aux chalets de *Salvador-bas* (1  $\frac{1}{2}$  heure), puis à ceux de *Salvador-haut* (1  $\frac{1}{4}$  heure). De là, on se dirige à droite, et il ne faut guère moins de 2 heures pour parvenir à la cime. En quittant ces chalets, il y a, pendant une minute, un pas un peu scabreux contre une paroi de roc; on peut l'éviter en tournant à droite (à la montée) vers une croix qu'on rencontre à côté du sentier, un bon quart d'heure au-dessous de *Salvador* d'en haut. La cime se trouve précisément en face du *Fer-à-cheval*; on voit très bien tous les torrents s'élancer des neiges et creuser sur une pente escarpée leurs sillons argentés avant de se précipiter dans l'abîme; on distingue parfaitement aussi tous les détails du Buet et du Grenairon.

Le vallon où sont situés les chalets de *Salvador-haut* est dominé au sud par la pointe *Zambey*, au nord par une longue crête rocheuse, qui est le prolongement du *Crioud* et qui se termine par la pointe *Avoudruz* (2656 mètres). Cette dernière cime, dont la hauteur dépasse celle du *Crioud* et de la pointe *Zambey*, n'offre que des pentes de roc nu; on peut cependant la gravir depuis *Salvador* en

faisant un long contour et en suivant la crête; mais il faut être à l'abri du vertige.

### § 6. Le Môle.

Il nous reste à parler de l'ascension d'une montagne conique et isolée, qui, à Genève, frappe les regards et porte le nom de **Môle** (probablement du mot latin *Moles*, signifiant masse, 1868 mètres). Voici le chemin le plus court et en même temps le plus commode si l'on part de Genève. Après avoir suivi la route de Genève à St-Joire jusqu'à une heure environ de ce bourg, soit jusqu'au hameau de *Seloche* (4  $\frac{1}{2}$  heures), on peut de là faire l'ascension en passant successivement par une série de hameaux distants les uns des autres de 10 à 15 minutes. (Seloche est à  $\frac{1}{4}$  d'heure du village de *La Tour*, où l'on trouve un bon chemin tendant à *St-Jean de Tholome*, mais qui allongerait de 20 minutes au moins.)

On prend à Seloche le chemin de St-Jean de Tholome, qu'on quitte bientôt pour se diriger à gauche vers les hameaux de *Sauvernaz*, *La Grange*, *Lacenex*, *Chez Fayet* et *Bovère* (1  $\frac{1}{2}$  heure à peu près). De ce dernier, on contourne un peu la montagne par la droite; on passe aux *Granges de Bovère*, puis aux chalets dits *Chez Bérourd*, qui appartiennent à la commune d'Aïse (30 minutes). Là, on trouve un sentier plus raide jusque vers les chalets du *Plan d'Aïse* (45 minutes), d'où l'on atteint la sommité en grimpant contre la pente sud toute gazonnée. (45 min., soit en tout 3  $\frac{1}{2}$  heures, ou près de 8 heures depuis Genève.) On a ainsi l'avantage de découvrir pendant assez longtemps le massif pittoresque du Vergy et du Brezon, dont on distingue peu à peu tous les détails. Du sommet, on découvre aussi très bien toutes les hauteurs qui s'élèvent au-dessus de Cluses, soit entre l'Arve et le Giffre, ainsi que les montagnes de Sixt et le Mont-Blanc.

On peut aller rejoindre au hameau de *Chez Fayet* le sentier qui vient d'être indiqué, en quittant la route de St-Joire au-dessous de *Peillonex* et passant par ce village

(15 minutes), d'où l'on se dirige vers St-Jean de Tholome (45 minutes; auberge), et de là sur Chez Fayet (25 minutes); ou bien en quittant la route de Bonneville à 3 $\frac{1}{2}$  heures de Genève, soit à Contamines (auberge), et allant passer au hameau de *Faucigny* (petite auberge), et près des ruines du château de ce nom (45 minutes); de là à St-Jean de Tholome 1 heure, etc. Le château de Faucigny fut le berceau d'une illustre maison, dont les annales remontent au commencement du XI<sup>e</sup> siècle. Des ruines, on découvre la vallée de l'Arve, la contrée des Bornes, etc.

La descente du Môle peut s'opérer directement vers Genève par le plan *Lombard* (20 minutes sous la cime); on laisse alors sur la gauche les chalets d'Aïse et ceux de Chez Béroud, et se dirige sur Bovère par de petits sentiers qu'on trouve plus facilement à la descente qu'à la montée. Mais si l'on veut descendre du côté du sud, soit du côté de Bonneville, il faut ne laisser à sa gauche que les chalets d'Aïse et se diriger vers les chalets de Chez Béroud (45 m.); de là, traverser un pré pour s'approcher d'un couloir où le sentier descend rapidement; on arrive ainsi dans le vignoble renommé, puis au village d'Aïse, en 1  $\frac{1}{2}$  heure au plus depuis le sommet, soit en 2 heures à Bonneville. Il faut donc 7 heures pour retourner de la cime à Genève, soit près de 15 heures de marche pour faire l'ascension et le retour dans une journée depuis Genève.

On peut aussi entreprendre l'ascension du côté du nord, soit depuis St-Joire (hôtels) ou depuis La Tour, et l'on a alors l'avantage de la faire en grande partie à l'ombre des forêts; mais, arrivé aux deux tiers ou aux trois quarts de la hauteur, on ne peut grimper droit devant soi, la pente étant impraticable. Si l'on est monté par un sentier qui commence près de La Tour, on doit, au sortir des forêts, tourner à droite pour atteindre le plan *Lombard*, qui fait face à Genève et d'où l'on se dirige tout droit vers la sommité. Si l'on est monté depuis St-Joire, soit depuis le hameau de *Montornard*, on passe vers les chalets de *la Châraz*, vers ceux des *Plans* et de *Brianthey*, et l'on

arrive à la sommité par l'arête qui fait face au levant. Enfin on peut aussi gravir complètement du côté de l'est, en partant des hameaux dits *Corremand*, situés au pied de la montagne, sur l'ancienne route de St-Joire à Marigny. Après une heure d'ascension, on passe aux chalets de *Conrade* et l'on rejoint plus haut le sentier qui vient d'être mentionné. De *Conrade*, au lieu d'arriver à la sommité par l'arête du levant, on peut suivre un petit sentier qui passe obliquement sous la crête escarpée et aboutit au-dessus du plan Lombard, soit au petit plan d'*Evoray* d'où l'on parvient à la cime en moins de cinq minutes. Le sentier indiqué pour la descente sur Aïse peut être également choisi pour l'ascension par les personnes qui ne redoutent pas une pente très rapide. Ces diverses voies exigent toutes de 3 à 3 1/2 heures.

Ajoutons que de St-Jean de Tholome on arrive en 20 minutes au col de *Réret*, où passe la voie de communication la plus courte entre St-Joire et Bonneville; de St-Joire il y a 1 1/2 heure jusqu'à St-Jean de Tholome, et de là pareille distance jusqu'à Bonneville. Du côté de cette ville, le sentier est rapide et traverse le vignoble de la *Côte d'Yot*.

---

## CHAPITRE VI. — Massif entre l'Arve et le Giffre.

Le massif qui s'élève entre les vallées de l'Arve et du Giffre se relie au massif de la Dent du Midi et de la Tour Salière par le Pic de Tanneverge. Il comprend quelques sommités que recouvre une neige éternelle : le *Pic de Tanneverge* ou *Pointe des Rosses* (2988 mètres), la *Pointe de Finive* (2836 mètres), le *Grenairon* ou *Cheval-Blanc* (2723 mètres), le *Buet* (3098 mètres) et les *Aiguilles-Rouges* (2948 mètres). Dépourvus de glaciers, mais à

une hauteur encore considérable, s'élèvent la *Pointe Pelouze* (2517 mètres), la *Pointe de Sales* (environ 2800 m.), la *Tête à l'Ane*, sommet des Fiz (évalué à 3180 mètres), l'*Aiguille de Varens* (2730 mètres), la *Croix de Fer* (2290 mètres), la *Tête de Colonne* ou *Coloné* (environ 2800 mètres) et le *Brévent* (2550 mètres).

La position de ce massif, en face et dans le voisinage immédiat du Mont-Blanc, transforme la plupart de ses sommets en belvédères, d'où le regard embrasse un splendide panorama. De superbes pâturages qu'égaient de nombreux groupes de chalets, des lacs alpestres qui sont de vrais bijoux, des cimes en général facilement accessibles, sans parler du grand désert de Pladet, magnifique spécimen des *lapiatz*, tout cela doit encourager les touristes à parcourir cette région, l'une des plus intéressantes assurément de nos environs.

### § 1. Col de Châtillon ; Pointe d'Orchex et Col de Lairon.

Une route à chars conduit de Cluses (à 8 heures de Genève) à Taninge par le col de **Châtillon** (754 mètres) ; elle traverse de beaux vergers ; on atteint en 45 minutes le village de Châtillon ; de là on descend à gauche sur Taninge en 30 minutes, ou à droite sur Samoëns en 2  $\frac{1}{2}$  h. Si l'on se rend à ce dernier bourg, il est plus court, au sortir de Châtillon et près d'une petite chapelle, de prendre un sentier qui monte légèrement, à la lisière d'un bois, et qui rejoint, au bout de trois quarts d'heure, la grande route qui passe par la rive gauche du Giffre, très pittoresque et bien moins fréquentée que la rive droite. On traverse alors les villages de Rivière-Enverse et de Morillon. Si, de Marinier (à 1  $\frac{1}{2}$  heure de Bonneville), sur la rive droite de l'Arve, on veut se rendre à Taninge, il est inutile de venir jusqu'à Cluses ; à mi-chemin, au hameau de Nanty, une route neuve, à voitures, conduit à Châtillon. On rejoint la route de Cluses à Taninge un peu au delà du village, à la chapelle mentionnée ci-dessus.

Les magnifiques pâturages et la belle exposition de la



chaîne des Frêtes, qui s'élève au-dessus de Cluses, ont permis que des villages importants s'établissent assez haut dans la montagne, au-dessus de la vallée de l'Arve, étroite et encaissée entre Cluses et Magland. Ce sont ceux de *St-Sigismond*, de *la Frasse* et d'*Arrache*, dont la population s'adonne avec succès à l'horlogerie. A l'entrée de Cluses, en venant de Genève, un sentier s'élève à gauche dans la montagne et conduit à St-Sigismond (966 mètres), d'où l'on peut descendre à Châtillon, ou s'élever jusqu'à la crête de la montagne, et redescendre sur Rivière-Enverse et Samoëns. De St-Sigismond, un bon chemin mène à la Frasse et à Arrache. Entre ces deux villages, un sentier se dirige vers un col qui s'ouvre entre la chaîne des Frêtes et la pointe de la Lance et qui conduit à Morillon et à Samoëns.

Une autre route permet d'arriver directement à Arrache (973 mètres), où il y a une petite auberge. Cette route part du hameau de la Balme, situé à mi-chemin de Cluses à Magland, et monte à travers les bois dans une gorge étroite. (2 heures 15 minutes.) C'est au hameau de la Balme (restaurant) qu'on s'arrête pour visiter la célèbre grotte de Balme, que de Saussure a fait connaître, dont l'entrée est à plus de 200 mètres au-dessus de la vallée et qui se prolonge à plus de 400 mètres dans l'intérieur de la montagne.

La pointe d'**Orchex** ou d'**Orsay** (1356 mètres) s'élève à l'ouest du col de Châtillon. On y parvient en 2 petites heures depuis Châtillon. Ce sommet est fort peu visité; il commande néanmoins une vue intéressante sur la vallée de l'Arve, sur celle de Sixt et sur les montagnes qui les dominent. Il forme le point culminant de la presqu'île qu'enlacent l'Arve et le Giffre, entre Taninge et Cluses. Après avoir coulé presque parallèlement à l'Arve, le Giffre, entre Mieussy et St-Joire, change brusquement de direction, et vient lui apporter le tribut de ses eaux au-dessous de Marignier. Il sépare la montagne d'Orchex des bases du Môle. Une route, qui remonte le torrent depuis Marignier, conduit ou à St-Joire ou à Mieussy, et de là à Taninge, etc. (De Bonneville à Marignier, 1 heure 40 minutes; de Mari-

gnier au point où l'on rejoint la route de St-Joire à Mieussy, 1 heure ; de ce point à Mieussy, 50 minutes, soit 3  $\frac{1}{2}$  heures de Bonneville à Mieussy.) Par cette voie, il y a donc 8 lieues et demie de Bonneville à Sixt, soit 14 depuis Genève, au lieu de 12 que l'on compte par la voie de St-Joire.

Par le col de **Lairon**, on se rend d'Arrache à Samoëns en 7 à 8 heures. En sortant d'Arrache, on se dirige au sud, vers le hameau de *Lay*, on passe près de Pernant, qu'on laisse à sa gauche, puis on contourne brusquement au nord-est, et l'on atteint à la base de l'Arbéron les *Grandes-Granges*.

Le col de Lairon s'ouvre directement au nord ; il est situé à la base et à l'est de la pointe de la Lance. Du haut du col, on peut descendre indifféremment sur Morillon ou sur Samoëns par le hameau de Verclan.

Depuis les Grandes-Granges on peut, en continuant à l'est, gagner le lac et les chalets de Vernant, d'où, franchissant le col de même nom, on vient rejoindre le sentier du col des Grands-Vents au haut de la combe de Vaconan.

## § 2. Col des Grands-Vents ou de Flaine.

(De Magland à Samoëns ou à Sixt en 8 à 9 heures.)

De Magland on suit pendant une demi-heure la route de Sallanches, jusqu'au hameau de Bellegarde (à 10 heures de Genève ; auberges). Là, quittant la vallée de l'Arve, on entre dans une gorge étroite et pittoresque que remonte un sentier très rapide, conduisant en 1  $\frac{1}{2}$  heure au hameau de *la Colonnaz*. De là, en 1  $\frac{1}{2}$  heure, on atteint une croix marquant l'entrée du vallon de Flaine. Une descente de dix minutes conduit au lac de Flaine, maintenant très petit, et dont l'ancien emplacement est occupé par une magnifique pelouse encaissée entre des parois presque verticales, percées de nombreuses cavernes, refuges des cornilles et des choucas. Quelques granges sont bâties au bord du chemin qui conduit en 40 minutes aux chalets de Flaine. Au nord-est des chalets, le sentier entre dans un vallon appelé la combe de Vère, au haut duquel se trouve

le col de **Flaine** ou col des **Grands-Vents**; quelques itinéraires l'appellent également col d'*Arbéron*.

De ce point on peut, ou bien descendre à gauche et gagner en 2 heures les chalets de Vaconan, situés sur la rive gauche du Nant-Dan; de là, traversant ce torrent, on atteint en 2 petites heures le hameau de Vallon, distant de 20 minutes de Samoëns et d'une heure de Sixt; ou bien, si on le préfère, descendre à droite sur le lac de Gers (2 heures), pittoresquement entouré de pentes couvertes de rhododendrons. Les chalets de même nom sont sur le bord oriental du lac; on y trouve du pain noir et des laitages, mais pas de vin. Le chemin direct traverse une belle forêt de sapins et descend à peu de distance et sur la gauche du cours d'eau qui s'échappe du lac et qui, une heure plus bas, forme la jolie cascade de la *Serraz*. Ce chemin à mulet laisse à droite le hameau du Pont, gagne rapidement la vallée et vient traverser le petit Giffre ou Giffre oriental, non loin du hameau de Servagny, à 20 minutes de Sixt. (2 heures depuis les chalets de Gers.)

Un autre chemin se bifurque à peu de distance de Gers et se dirige à gauche, conduisant à Samoëns en 3 heures environ.

### § 3. Cols de Platet, de la Portettaz et du Dérochoir.

(De Passy à Sixt en 10 à 12 heures.)

On prend à St-Martin (à 11 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> heures de Genève; hôtels) l'ancienne route de Chamonix, où l'on chemine pendant une bonne demi-heure, puis on suit indifféremment un des nombreux chemins conduisant aux divers hameaux qui constituent la commune de Passy, ou mieux encore, on ne quitte l'ancienne route de Chamonix que près de la cascade de Chède, à une forte heure de St-Martin; on conserve ce ruisseau à sa droite et l'on monte en 2 bonnes heures aux chalets de *Charbonnière*. Ces chalets occupent le fond d'un entonnoir, dont on doit remonter les pentes par un sentier qui offre une certaine analogie avec celui de la Gemmi, et qui porte le nom de *degrés* ou *escaliers de*

*Platet*. Il zigzague dans une fissure étroite de la paroi orientale de cet entonnoir; ici et là on rencontre, il est vrai, une ou deux marches, mais rien qui justifie le nom de ce sentier, bien inférieur sous ce rapport aux vrais *escaliers de Somman*.

Au bout de 1  $\frac{1}{4}$  heure, on atteint le grand plateau appelé *Désert de Platet*, et, à 10 minutes de là, les chalets de *Platet*, situés dans un enfoncement au pied de l'aiguille du *Dérochoir*. (4 heures depuis St-Martin.) Des chalets eux-mêmes, la vue est très bornée, mais si l'on s'élève quelque peu ou si l'on s'approche du bord du précipice, on a à ses pieds la vallée de l'Arve, celles de Mont-Joie et de Mégève, et en face le massif du Mont-Blanc dans toute sa majesté.

On peut, sans monter si haut, jouir d'une vue presque aussi belle. Il faut pour cela, depuis Passy, monter au hameau de *Charousse* par un sentier bon, mais très rapide (1 heure); du hameau, continuant à monter à gauche, on atteint un plateau dit *plateau de Charousse*, d'où l'on domine les vallées de Sallanches et de Mont-Joie et d'où la vue sur le Mont-Blanc est de toute magnificence. La course depuis St-Martin exige environ 2 h. et 1  $\frac{1}{2}$  h. pour le retour.

Si l'on veut examiner le curieux phénomène des *lapiaz*, il faut traverser le désert de Platet, qui s'étend des chalets de ce nom à ceux de Flaine sur une longueur rectiligne d'au moins 7 kilomètres, et des chalets de Sales à la Tête de Colonne et à l'Aiguille de Varens sur une largeur presque égale. On ne saurait mieux comparer l'aspect de ces *lapiaz* qu'à celui des glaciers : c'est une immense surface rocheuse d'inclinaison variée, entièrement fissurée, crevascée, brisée en tous sens. Tantôt cette surface est coupée en une multitude d'arêtes tranchantes, séparées par de profonds sillons; tantôt les fentes sont plus espacées et parallèles les unes aux autres, de manière à simuler les crevasses transversales d'un glacier. Il va sans dire que ces roches appartiennent aux formations calcaires et qu'elles abondent en coquillages fossiles.

Le col de **Platet** s'ouvre au nord-ouest de la pointe Pelouze, entre cette sommité et celle des Grands-Vents. Pour l'atteindre, il faut donc traverser tout le Désert; c'est une marche ingrate et fatigante d'environ 3 heures. Tournant le dos aux chalets de Platet, on s'élève dans une combe dénudée, qui conduit en trois quarts d'heure au plateau culminant du Désert, du haut duquel on découvre la pointe Pelouze, le col de Platet au pied et les chalets de Flaine plus bas encore, qu'on atteint en moins de temps peut-être que le sommet du col. Depuis le col, une descente facile dans les pâturages conduit en 1 1/2 heure au lac de Gers, où l'on rejoint le chemin du col de Flaine. (Voy. ci-dessus.) Si l'on ne se soucie pas de faire une visite bien sérieuse aux *lapiaz*, nous conseillerons aux touristes de traverser le col de la **Portettaz**, qui s'ouvre au nord-est des chalets de Platet, entre l'Aiguille du Dérochoir et celle de la Vuardaz, et qui conduit en 2 fortes heures aux chalets de *Sales*.

Les chalets de Sales, vus de loin et à cause de la teinte grise de leurs toits, ne se distinguent presque pas de la couche de rochers sur laquelle ils sont bâtis. Ils forment un vrai village de 80 à 100 bâtiments, qui ne brillent pas par leur propreté. Les pâturages du plateau de Sales sont les plus renommés de la Savoie; ils sont assez étendus pour entretenir 4 à 500 têtes de gros bétail; le beurre et les fromages qui s'y fabriquent sont réputés les plus gras de tous les environs. De même qu'à Platet, il n'y a pas trace de bois, et celui qui est nécessaire aux habitants des chalets doit être amené de bien loin.

Des chalets de Sales on peut, en 2 1/2 heures, gagner ceux de Flaine en passant une sorte de col sans nom, qui s'ouvre entre la pointe Pelouze au nord et l'Aiguille de la Vuardaz au sud. Cette traversée n'est pas difficile, mais elle est assez ingrate, parce qu'elle s'effectue presque constamment sur les *lapiaz*.

Des chalets de Sales, un chemin bien tracé, quoique parfois très rapide, suit d'abord la rive gauche, puis la rive droite d'un ruisseau, appelé quelquefois le Giffre-Haut, qui,

à 2 heures de là, forme la magnifique cascade du *Rouget*. On traverse au delà le petit Giffre, et l'on gagne en 40 minutes Sixt en traversant le hameau de Servagny.

Le col du **Dérochoir** est situé à l'est de l'Aiguille du Dérochoir; on y parvient de Chède en suivant le chemin des chalets de Platet, qu'on quitte pour traverser le nant de Chède; on chemine assez longtemps sur un plateau à mi-hauteur, et l'on atteint, au-dessus du lac de Plaine-joux, les débris de l'éboulement de 1751, à travers lesquels il faut gravir jusqu'au sommet du col, d'où l'on descend en trois quarts d'heure aux chalets de Sales.

Nous devons déconseiller ce passage; il est devenu presque impraticable, et s'il est un peu plus court que celui par le col de la Portettaz et les escaliers de Platet, il est, en revanche, bien plus fatigant.

On peut également gagner le col du Dérochoir depuis Servoz. On suit alors le chemin du col d'Anterne, qu'on quitte près des chalets d'Aières. On oblique fortement à gauche pour atteindre les débris de l'éboulement signalé ci-dessus, où l'on rejoint le chemin par Chède.

De Servoz également, nous conseillons vivement le col d'Anterne, de préférence au col du Dérochoir.

#### § 4. Col d'Anterne.

(De Sixt à Servoz et à Chamonix.)

Une nouvelle route muletière a été récemment établie pour aller de Sixt à Chamonix. C'est un trajet de 36 kilomètres, qui exige environ 12 heures. On traverse le Giffre à Sixt, on gagne le hameau de Servagny, et l'on atteint les chalets *des Fonds* en 2 heures par un chemin bon et d'une pente très douce. Les chalets sont nombreux; ils forment presque un village habité au printemps et en automne; durant l'été, il est rare qu'on y trouve quelqu'un. Un Anglais, M. Wills, s'y est fait construire une jolie habitation, et l'on peut espérer qu'il s'y établira avec le temps un petit restaurant, à défaut d'auberge. Le nom indique la position des chalets; c'est le fond d'un entonnoir, dont les parois

sont formées par les pentes du Buet et du Mont-Grenier. Au printemps, de nombreuses cascades se précipitent de tous les côtés et forment par leur réunion le petit Giffre ou Giffre oriental.

Des chalets, le chemin continue à remonter le torrent qui descend du col de *Léchaud*; on le franchit à quelques minutes des Fonds, et l'on gagne en une heure les chalets de *Grasse-Chèvre*. Une nouvelle heure de montée conduit au *bas* du col d'Anterne, soit à l'entrée du plateau. Le sentier passe à 20 minutes environ des chalets d'Anterne, qu'on laisse passablement à droite, et l'on descend vers le lac d'Anterne (2040 mètres), qu'on côtoie, et d'où l'on s'élève par quelques lacets au sommet du col d'Anterne (2264 m.). La vue qui se déroule depuis là sur la chaîne du Mont-Blanc est fort belle. (5 heures depuis Sixt.)

L'ancien chemin du col d'Anterne évite le contour par les Fonds. Du hameau de Servagny, on descend traverser le petit Giffre; on atteint en 1 heure la cascade de Rouget, et l'on suit quelque temps le chemin des chalets de Sales; on le quitte à 2 heures environ de Sixt pour prendre à droite, le long de la base est de la pointe de Sales, le chemin du Collet d'Anterne, qu'on gravit en une bonne heure. (1799 mètres). De là on descend à la base d'un éboulement détaché de la paroi des Fiz, et l'on ne tarde pas à atteindre les chalets d'Anterne. On s'élève de là vers le sud-est, et l'on atteint en 40 minutes le lac, où l'on rejoint la route muletière.

Du sommet du col, deux voies s'ouvrent pour gagner la vallée de l'Arve : l'une descend sur Servoz, l'autre franchit un nouveau col et descend sur Chamonix.

Le chemin pour Servoz y conduit en 2 1/2 heures environ. Suivant la base des rochers de Fiz dans la direction du sud-ouest, on arrive bientôt en vue des chalets d'*Aières*, qu'on laisse à droite pour descendre au hameau de *Mont*, distant d'une petite demi-heure de Servoz.

Si l'on se propose de gagner Chamonix, il faut passer aux chalets de *Moède*, qu'on voit depuis le sommet du col et

qu'on atteint en demi-heure, puis continuer à descendre à gauche et traverser le pont sur la Dioza. On se trouve alors au pied de la chaîne des Aiguilles Rouges qu'on gravit en écharpe. On atteint en 1  $\frac{1}{2}$  heure environ les chalets d'*Arlevay*, et de là en 1  $\frac{1}{2}$  heure le sommet du col du *Brévent*.

La vue qu'on a de ce point est magnifique; c'est à peu de chose près la même que celle dont on jouit depuis le sommet même du *Brévent*. Trente ou quarante minutes de descente conduisent au pavillon de *Planpraz*, d'où l'on gagne *Chamonix* en 2 heures.

A partir des chalets d'*Arlevay*, on peut quitter la route muletière, et, gravissant directement les Aiguilles Rouges, s'élever jusqu'au lac *Cornu*, pittoresquement encaissé au milieu d'énormes rocs éboulés du sommet. De là, continuant à monter, on gagne au sud de l'Aiguille Pourrie un col, par lequel on redescend sur le pavillon de la Flégère, et de là à *Chamonix*. (Voy. § 13.) Ce trajet, pour lequel il n'existe aucun sentier, est plus pittoresque que celui par le col du *Brévent* et n'est pas beaucoup plus long.

§ 5. De *Sixt* à *Valorcines* par les cols de *Léchaud*,  
de l'*Ecuelle*, de *Salenton* et de *Bérard*.

Au nord-est du col d'*Anterne* s'ouvre le col de *Léchaud*, qui fait communiquer la vallée des Fonds avec celle de la Dioza. En quittant *Sixt*, on suit le chemin du Col d'*Anterne* jusqu'au delà des Fonds. (2 heures de *Sixt*.) Là, au lieu de traverser la rivière pour gagner *Grasse-Chèvre*, on continue à remonter le long de ce cours d'eau par une pente très rapide, qui conduit en 3 heures par les pâturages appelés *Beaux-Prés* au sommet du col de *Léchaud*. Un passage un peu plus long, mais moins rapide, permet de suivre la route du col d'*Anterne* jusqu'au delà des chalets de *Grasse-Chèvre* qu'on laisse à droite pour s'élever obliquement jusqu'au sommet du col (2200 mètres). De là, on descend en une heure aux chalets de *Villy*.

De ce point on peut, en continuant à descendre vers la



Dioza, atteindre le pont et prendre le chemin du col du Brévent, ou, si l'on veut se rendre à Servoz, se tenir à peu près au niveau des chalets de Villy et, se dirigeant au sud, gagner les chalets de l'Ecuelle. De là, un col peu élevé, le col de l' **Ecuelle**, passe au nord des chalets de Moède et vient rejoindre le sentier du col d'Anterne.

Si l'on se propose de gagner Valorcines, il faut, depuis les chalets de Villy, gravir le col de **Salenton**, qu'on voit s'ouvrir à l'est, au pied du Buet. C'est une affaire de deux heures environ ; on descend de là en 1 ou 1  $\frac{1}{2}$  heure à la Pierre à Bérard. Du sommet du col de Léchaud on peut éviter de descendre à Villy et gagner le sommet du col de Salenton en cheminant contre les bases du Buet à travers les débris et les couloirs d'ardoises. Si ce trajet est plus court pour de bons montagnards, il est d'autre part trop fatigant pour que nous puissions le recommander bien chaudement. Enfin, de Villy, on peut également, au lieu de se diriger au nord-est, descendre au sud-est, traverser la Dioza, pénétrer dans le vallon de la Barne, qui s'ouvre un peu plus bas à gauche, et atteindre le col de **Bérard**, d'où une descente d'abord par les pierres, puis par les pâturages, conduit à la Pierre à Bérard. (2 heures et demie de Villy.)

La *Pierre à Bérard* n'était jadis, comme son nom l'indique, qu'une immense pierre sous laquelle les bergers venaient s'abriter. Peu à peu ce gîte s'est amélioré ; maintenant un petit pavillon où l'on trouve des lits et des vivres s'y est installé ; aussi la Pierre à Bérard est-elle devenue le meilleur point de départ pour l'ascension du Buet. De la Pierre à Bérard on descend dans la vallée de Bérard en se tenant sur la rive gauche de l'*Eau de Bérard*. Bientôt le vallon se resserre, on franchit une passerelle, et l'on atteint en 2 heures la cascade de Bérard. Cette cascade vaut la peine d'être visitée ; nous regrettons seulement qu'elle soit, comme sa voisine, la cascade de Barberine, un objet d'exploitation. En quittant la cascade on peut, tournant à droite, gagner le col des Montets et Argentière, ou, se dirigeant au

nord, atteindre en 45 minutes Valorcines et l'hôtel de Barberine (à 3 1/2 heures de Martigny ou de Vernayaz).

§ 6. De Sixt à Valorcines par les cols du **Genévrier**,  
de **Grenairon** et de **Tanneverge**.

Les différents passages que nous avons énumérés jusqu'ici pour passer de Sixt dans la vallée de l'Arve ont tous pour point de départ la vallée du petit Giffre; il nous reste à mentionner maintenant ceux qui partent de la vallée du grand Giffre, et d'abord le col du **Genévrier**.

A partir de Sixt on suit quelque temps le chemin de la vallée de la Combe, on traverse le Giffre et l'on gravit dans la forêt les pentes du Mont-Grenier; on traverse le Nant-Sec et l'on arrive en 2 heures aux Granges de Commune. De là, on s'élève encore quelque temps sur les pâturages jusqu'à la Croix de Commune, puis on atteint les grands éboulis qui dominent le Fer-à-Cheval et qui sont la partie la plus fatigante de ce trajet. Pour y parvenir on franchit des gorges assez mauvaises. Au milieu de ces éboulis, on tourne à droite et l'on s'élève jusqu'à une arête entre les deux petits glaciers du Cheval-Blanc, d'où l'on ne tarde pas à atteindre le sommet du col. La descente s'effectue par le vallon d'Entraigues, situé entre l'*Aiguille de la Loriaz* et le *Mont-Horeb*, et l'on rejoint à la cascade de Bérard le chemin qui conduit à Valorcines d'une part ou aux Montets et à Argentière de l'autre.

Le col du **Grenairon** est un peu au nord de celui du **Genévrier**. Un même chemin conduit à ces deux passages; ce n'est qu'au-dessus de la Tête-Noire, et au milieu des éboulis mentionnés ci-dessus, qu'ils se séparent. La route du col du **Genévrier** continue au nord-est vers la pointe de la Finive. On quitte les éboulis par une gorge très sauvage et on la gravit assez longtemps pour atteindre le glacier du **Grenairon**, qu'on traverse directement jusqu'au sommet du col. (6 1/2 heures depuis Sixt; vue magnifique sur le Grand Combin.) On descend sur le revers est par des éboulis très rapides jusqu'au plateau supérieur d'Emosson; de là, par le

torrent d'Emosson aux pâturages inférieurs et aux chalets de même nom. (3 heures de descente.) D'Emosson, si l'on se propose de gagner l'hôtel de Barberine ou Valorcines, il faut cheminer le long et sur la rive droite de la Barberine. C'est un passage difficile, le sentier jadis entretenu étant totalement abandonné. Si le voyageur veut se rendre à Fin-Haut ou à Salvan, il faut traverser la Barberine un peu plus bas que les chalets d'Emosson et gravir de l'autre côté de la rivière le col de *la Gueule* (demi-heure de montée) qui conduit en 1 1/2 heure à Fin-Haut.

Le col de **Tanneverge** (2391 mètres) est situé plus au nord encore que les deux précédents; il s'ouvre entre le pic de Tanneverge ou pointe des Rosses et la pointe de la Finive.

De Sixt on suit la route de la vallée de la Combe jusqu'à la Croix de Pelly et aux chalets de *Frenalet*. (831 mètres, à 1 1/2 heure de Sixt.) On monte à gauche de ces derniers, à travers bois et taillis, et l'on vient passer au pied des cascades de *Fontaine de l'Or* et de *Pissevache*, ou de *la Méridienne*, dont il faut traverser les lits aux points les plus favorables. On atteint ainsi en 1 heure environ la base d'une pente très raide, couverte d'herbe glissante, et qu'il faut gravir pendant 1 1/4 heure environ. C'est la montée des *Panais*. (Pas noirs?)

On arrive ensuite aux *Guries* ou *Gorges de Tanneverge*, série de ravins creusés par les eaux qui descendent du pic pour former, par leur réunion, les cascades du Fer-à-Cheval. Il faut franchir ces différentes gorges en se tenant à peu près horizontalement sur un replat fréquemment interrompu, qui s'étend jusqu'à l'entrée du plateau de Barberine sur une longueur de près de 2 heures. Il y a là quelques chalets et d'assez beaux pâturages, auxquels on parvient plus aisément depuis le Valais que depuis Sixt. Pour atteindre le sommet du col, il faut encore monter durant 1 1/4 heure au moins par une pente assez douce.

La descente sur les chalets de Barberine est directe et rapide, mais sans grandes difficultés; elle s'effectue en

1 heure 40 minutes. Les chalets de Barberine sont situés au centre d'une vaste plaine, plus couverte de graviers que de gazon, au nord de laquelle s'étalent les glaciers de la Tour Salière. A l'ouest s'ouvre le col de Tanneverge, à l'est celui de Barberine. De Barberine, on descend le long de la rivière, en 25 minutes environ, aux chalets d'Emosson, et, de là, on atteint en 1 heure 40 minutes l'hôtel de Barberine, ou, en 2 heures 15 minutes, le village de Fin-Haut par le col de la Gueule.

Des chalets de Barberine, on peut se rendre à ceux d'Emaney en franchissant le col de *Barberine*, qui est aussi peu fréquenté que les passages que nous venons d'indiquer. On se dirige vers le nord-est, en remontant un vallon d'une pente assez raide, au haut duquel on atteint en 2 bonnes heures le sommet du col (2480 mètres), qui s'ouvre entre la pointe de Fontanabran au sud-est et la pointe à Boillon (2775 mètres). Cette dernière cime se relie par une arête presque continue à la Tour Salière. Le versant nord du col est occupé par un petit glacier, qui ne présente pas de difficultés. On se tient quelque temps sur la rive droite du ruisseau qui s'en échappe, puis on le franchit et l'on reste sur la rive gauche jusqu'aux chalets d'*Emaney* (1851 m.), qu'on peut atteindre en 1 1/2 heure de descente. D'Emaney un sentier continue à descendre le vallon jusqu'à Triquent, à mi-chemin entre Salvan et Fin-Haut.

Si l'on veut gagner Salvan, on peut abrégér la route en se tenant, depuis Emaney, sur la rive gauche du torrent et en suivant un sentier presque horizontal qui va passer aux chalets de la Creuse, d'où l'on gagne Salvan par une descente à travers les pâturages.

Des chalets d'Emaney on peut gagner ceux de Salanfe en franchissant le col d'*Emaney* (2457 mètres), qui s'ouvre au nord des chalets de même nom, entre la Tour Salière à l'ouest et la sommité de Luisin à l'est. C'est une ascension qui exige 2 heures environ et qui ne présente pas de difficultés. La descente s'effectue sur la grande plaine ou montagne de Salanfe en moins de 1 1/2 heure.

Les cols que nous venons d'énumérer et qui se relient à ceux de Suzanfe et du Sageroux permettent de faire le tour complet de la Tour Salière. En partant de Sixt on pourrait, le premier jour, franchir le col de Tanneverge et venir coucher aux chalets de Barberine, le second, traverser les cols de Barberine et d'Emaney et coucher à Salanfe, le troisième jour, enfin, revenir à Sixt par les cols de Suzanfe et du Sageroux.

### § 7. Pointe Pelouze.

La pointe **Pelouze** (2517 mètres) est située à peu près au centre du massif compris entre les vallées de l'Arve, du Giffre et de la Dioza, et, par suite de cette position, elle mérite d'être visitée par quiconque désire connaître la configuration générale de ce groupe de montagnes. Elle est accessible par la pente qui regarde Flaine, mais comme son dernier piton ne s'élève pas beaucoup au-dessus des bases qui l'entourent, on peut en faire l'ascension depuis Flaine, Gers ou Sales.

Si l'on part de Flaine, il faut laisser à gauche le sentier qui monte à la Combe de Vère et au col des Grands-Vents, et se diriger directement vers la pointe Pelouze en suivant un petit vallon qui aboutit au sommet du vallon de Gers. On traverse alors quelques lapiaz, car on se trouve à une des extrémités du désert du Platet, et l'on gravit en 30 minutes environ et par des pentes gazonnées le dernier mamelon de la pointe Pelouze. (1 1/2 heure depuis Flaine.)

Si l'on part de Gers, on remonte la vallée en se tenant sur la pente de gauche; on laisse à l'extrême gauche un passage qui conduit par la *Forclaz* aux chalets de *Foges* et de *Sales*, et l'on reste constamment en vue des rochers du Grand-Vent, qu'on a à sa droite, et dont les pentes forment de beaux pâturages. En suivant ce vallon, on rencontre quelques flaques de neige dans des creux abrités du soleil, et, après 2 heures de montée, on arrive en vue du désert du Platet et au pied de la pointe, qu'on gravit en 30 minutes environ.

Si l'ascension se fait depuis Sales, il faut chercher le col sans nom qui s'ouvre entre la pointe Pelouze au nord, l'Aiguille de la Vuardaz au sud et dont nous avons parlé plus haut (voy. § 3), et qu'on atteint en gravissant les rochers directement à l'ouest des chalets; on arrive ainsi au sud de la pointe Pelouze, que l'on contourne du côté ouest jusqu'à ce qu'on ait rejoint les pentes gazonnées regardant Flaine, dont il a été question plus haut. L'ascension depuis Sales est la plus longue des trois; elle exige environ trois heures et se fait en majeure partie sur les lapiaz.

Du sommet de la pointe Pelouze, la vue embrasse toute la chaîne du Mont-Blanc, les Fiz, le Buet, le Mont-Grenier, la Tour Salière, la Dent du Midi, la pointe des Avoudruz, les montagnes du Chablais, le Môle, les Vergy, l'Aiguille Percée du Reposoir, l'Aiguille de Varens et la Tête de Colonne. Entre cette dernière et les Fiz s'étend le désert de Platet, qui paraît immense et qu'on ne voit même pas en entier. Cette vue est magnifique et compense bien largement les petites fatigues essayées pour en jouir.

#### § 8. Tête de Colonne.

Pour gravir la **Tête de Colonne** (2800 mètres environ), il convient de prendre pour point de départ les chalets de Platet. La montagne est visible depuis les chalets mêmes; elle est située vers le nord-ouest; elle ressemblerait un peu au Buet dépouillé de neige; son sommet paraît très large, il est subitement coupé presque à pic de tous les côtés; il se distingue d'ailleurs des autres cimes par le grand signal de pierres qui y a été dressé.

Des chalets de Platet, on se dirige presque à plat vers l'ouest, et l'on arrive ainsi au bord d'un ravin assez escarpé, qu'on remonte vers le nord. Les lapiaz sont ici quelque peu garnis de végétation, et l'on recherche, cela va de soi, les bandes gazonnées de préférence aux assises exclusivement rocheuses. Au bout d'une heure de marche environ, on se trouve au pied d'un mamelon qui vous sépare de la Tête de Colonne; on le gravit en 20 minutes, et de

là, descendant par une sorte de coupure dans la paroi de rochers, on arrive au pied et au nord de la cime, dont l'ascension ne présente aucune difficulté et s'effectue en moins d'une heure. La vue qu'on a du sommet est fort belle; elle ressemble beaucoup à celle dont on jouit depuis la pointe Pelouze; la vue de l'Arve et des vallées de Mégève et de St-Gervais l'en différencient néanmoins. Le retour peut s'effectuer par un ravin qui sépare la cime de l'Aiguille de Varens et qui conduit à *Lusier*, près du Nant d'Arpenaz; mais ce passage est très difficile; il vaut mieux repasser par le même chemin, ou traverser le désert de Platet vers le nord pour gagner les chalets de Flaine. Du sommet jusqu'à Flaine, il faut compter environ 3  $\frac{1}{2}$  heures.

#### § 9. Aiguille de Varens. (2730 mètres.)

Départ de St-Martin; on quitte la route de Genève à Chamonix un peu avant le village, et l'on suit un chemin qui monte obliquement, puis on gagne par les bois le Nant d'Arpenaz, au-dessus de la cascade. Au sortir de la forêt, on traverse un pâturage, et l'on arrive en 4 heures aux chalets de *Vers-Haon* (Varens). De là, on chemine encore quelque temps dans les pâturages, et l'on arrive au pied d'une paroi de rochers qu'on gravit dans une cheminée, puis, tournant à droite, on passe entre l'Aiguille de Varens et les rochers de la Croix de Fer.

On gagne ainsi le désert de Platet, qui forme, en cet endroit, un cirque immense remontant jusqu'à l'Aiguille de Varens. C'est cette partie de l'ascension qui est la plus pénible; il faut gravir les assises successives de ce grandiose amphithéâtre, et l'on arrive ainsi au pied de l'Aiguille, dont l'ascension s'effectue par l'arête. (5 heures depuis Vers-Haon; 2729 mètres.) La descente peut s'effectuer (à partir du pied de l'arête), par le désert de Platet, sur les chalets de ce nom, ou, si l'on veut, on peut redescendre le cirque mentionné plus haut, traverser le désert et gagner les chalets de Flaine.

### § 10. Pointe de Sales.

Il est peu de cimes qui fassent un aussi bel effet que la pointe de **Sales** (environ 2800 mètres), vue de l'entrée de la vallée des Fonds. Elle se dresse presque verticalement et semble inabordable. Elle est pourtant facilement accessible. On y monte depuis les chalets de Sales en 2 heures, en gravissant la pente obliquement vers le nord-ouest. L'ascension s'effectue presque en entier par des pentes gazonnées; ce n'est qu'en approchant de la cime qu'on foule des roches dénudées, de la nature des lapiaz, dans les fissures desquelles se réfugient les neiges éternelles.

La vue dont on jouit du sommet est fort belle : au sud-est la chaîne du Mont-Blanc, dès l'Aiguille de Bionnassay jusqu'à l'Aiguille du Tour; au-devant, le Brévent et les Aiguilles Rouges; à ses pieds, le lac et le col d'Anterne; à l'est, le col de Léchaud, le Buet, le Pic de Tanneverge; au nord, le fond de la Combe, où scintillent les cascades du Fer-à-Cheval; la pointe de Zambey, le Crioud, la pointe des Avoudruz et, à leur pied, à une grande profondeur, l'abbaye de Sixt; à l'ouest, la vallée de Samoëns, les rocs de Grand-Vent, la pointe Pelouze, la Tête de Colonne et l'Aiguille Percée du Reposoir; au sud, c'est l'Aiguille de la Vuardaz, le col de la Portettaz, l'Aiguille et le col du Dérochoir, et la continuation de la chaîne des Fiz.

La hauteur de la pointe de Sales, d'après l'estimation de Pictet, est de 3180 mètres (9789 pieds). Mais ce chiffre est très exagéré; il se rapporte sans doute à un autre sommet, le plus élevé de la chaîne des Fiz, la *Tête à l'Ane*, dont l'altitude néanmoins doit être inférieure à celle du Buet, soit environ 3000 mètres. Cette sommité, située au sud de la pointe de Sales et au sud-est des chalets, est, dit-on, également accessible; cette ascension cependant présente de sérieuses difficultés.



## § 11. Le Buet.

Le **Buet** (3098 mètres) doit aux de Saussure, aux Pictet, aux de Luc, aux Bourrit, une grande et juste réputation. Il est accessible pour quiconque a quelque habitude de la marche, et l'on ne saurait trop recommander cette course, l'une des plus belles qu'on puisse faire autour du lac Léman. Les trois points de départ généralement usités pour cette ascension sont Sixt, Servoz et Valorcines. On y monte encore quelquefois directement de Chamonix, en passant le col du Brévent; dans ce cas, on rejoint à Villy le chemin qui part de Servoz. Il suffira donc de parler de ces trois directions.

1° *Par Valorcines.* C'est, à notre avis, de ce côté qu'il convient le mieux d'aborder le Buet. En effet, en partant d'une des villes des bords du lac Léman, on peut, dès le premier soir, aller coucher à la Pierre à Bérard (2228 m.), qui est la station la plus élevée et en même temps la plus confortable sur les flancs de cette montagne.

De Vernayaz par Salvan et Fin-Haut à l'hôtel de la Barberine, bonne route à mulet, 4 heures. — De Martigny, par la Forclaz et Trient, même distance. — De l'hôtel de Barberine à la Pierre à Bérard, 3  $\frac{1}{2}$  heures environ. (Voy. ci-dessus § 5.) Le petit hôtel de la Pierre à Bérard qui a remplacé l'ancien logement, espèce de tanière sous la Pierre, est situé sur la pente d'un avant-mont qui ferme la vallée de Bérard quand on vient de Valorcines; à gauche, la vallée se prolonge jusqu'au col de Bérard; à droite, un vallon remonte vers le Buet, dont on ne distingue pas le vrai sommet. On gravit ce premier mamelon, auquel est adossé l'hôtel, jusqu'au pied de la Frête, qu'on longe dans la direction du nord, à travers des éboulis parfois recouverts de neige, jusqu'au col de Salenton (2475 mètr.), 1  $\frac{1}{2}$  heure depuis la Pierre à Bérard. On quitte ici la direction du nord pour marcher quelque temps vers l'est, mais on ne tarde

pas à gravir de nouveau directement vers la cime et à atteindre les grandes dalles appelées la *Table au Chantre* (en souvenir de M. Bourrit, chantre de la cathédrale de Genève, qui y fit une halte lors de sa première course au Buet). Enfin, après une montée assez rapide dans de menus débris de rochers, on atteint la cabane à Pictet et le dos d'âne qui forme le sommet du Buet, dont le point culminant n'est plus qu'à 10 minutes. (2 1/2 heures depuis le col de Salenton.)

2° *Par Sixt*. De Sixt aux Fonds, route à mulets. On traverse le Giffre et l'on arrive en 30 minutes à *Salvagny*. Au delà du village, on traverse le Nant-Sec, torrent dont le lit capricieux occupe et recouvre de pierres une immense étendue, puis on entre dans la forêt de Soret; on a en face de soi, de l'autre côté du petit Giffre, la belle cascade du Rouget. Au sortir de la forêt, on atteint les chalets des *Fonds* (2 heures depuis Sixt), au centre d'un vaste amphithéâtre de rochers. A gauche, de nombreuses cascades forment par leur réunion le petit Giffre. Laisant les chalets à gauche, on entre dans une petite forêt, puis on quitte le chemin à mulets du col d'Anterne, qu'on laisse à droite, et l'on s'engage dans la montée assez raide du col de Léchaud, qu'on atteint en 3 1/2 heures environ. Il n'est pas nécessaire d'arriver au sommet même du col; il est plus court de le laisser à droite et de s'engager dans une pente assez raide, couverte d'un maigre gazon, qui conduit promptement au glacier formant la pente sud-ouest du Buet. De là, montant alternativement par les glaces et les éboulis, on ne tarde pas à atteindre la cabane à Pictet et le sommet du Buet. (2 heures depuis le col de Léchaud.)

3° *Par Servoz*. (A 14 heures de Genève.) L'ascension par Servoz est la moins usitée et la moins commode, parce qu'il faut aller coucher aux chalets de Villy, dont le confortable laisse beaucoup à désirer. On suit le chemin du col d'Anterne par le Mont et les chalets d'Aières, mais au lieu de franchir le col, on se dirige à droite, au-dessus des chalets de Moède, par le col et les chalets de l'Ecuelle, et

l'on arrive ainsi à Villy (5 heures environ de Servoz). On peut, de Servoz, gagner les chalets de Villy en passant par un autre chemin, soit par le lac de Pormenaz ; c'est un détour de trois quarts d'heure ou d'une heure. De Villy on a, pour continuer sa route, à choisir entre le col de Salenton, par lequel on rejoint le chemin venant de Valorcines, et le col de Léchaud, par lequel on rejoint le chemin venant de Sixt. La première de ces deux voies est la meilleure, mais pour la longueur elles sont presque égales. (4 h. 30 m. jusqu'au sommet.)

La vue dont on jouit depuis le sommet du Buet (appelé quelquefois *Mortine*) est une des plus belles et des plus renommées des Alpes. La chaîne du Mont-Blanc, au sud, s'élevant par-dessus les Aiguilles Rouges, fait un effet gigantesque ; à l'est, le Mont-Rose et le Mont-Cervin ; puis, profondément coupée, la vallée du Rhône, au centre de laquelle on distingue Sion ; puis la chaîne des Alpes bernoises, qu'on voit en raccourci jusqu'au Finsteraarhorn. Au nord, la Dent du Midi, les Diablerets, la Tour Salière ; à l'ouest, enfin, toute la Savoie et une portion du lac Léman près de Genève.

## § 12. Pic de Tanneverge ou Pointe des Rosses.

Le pic de **Tanneverge** (2988 mètres) n'est guère accessible que par le sud-est, soit depuis le col de Tanneverge. En y montant depuis Barberine, cette ascension n'est pas bien difficile. Le mieux, dans ce but, serait d'aller coucher aux chalets de Barberine (de Vernayaz à Fin-Haut, 3 heures ; de là aux chalets par le col de la Gueule, 3 heures), pour gravir le lendemain matin les pentes du col de Tanneverge en 2  $\frac{1}{2}$  heures environ. Du sommet du col, on monte par des rochers en escaliers qui ne présentent pas de difficultés sérieuses et qui permettent d'atteindre la cime en 3 heures. On a du sommet une vue fort belle sur la vallée de Sixt, sur les massifs rapprochés du Buet et de la Tour Salière, et sur ceux plus éloignés du Mont-Blanc, du Combin et des Alpes bernoises. En 1861, M. Wills réussit également à

atteindre la cime du pic de Tanneverge, en prenant pour point de départ le col de Sageroux, traversant le glacier du Mont-Ruan et abordant le sommet par le versant nord.

### § 13. Aiguilles Rouges.

La chaîne des Aiguilles Rouges, séparée du massif du Mont-Blanc par la seule vallée de Chamonix, est si bien placée en face de ce colosse, qu'elle a de tout temps servi de belvédère pour l'étude de la topographie de ce massif. Quiconque désire se rendre compte de la structure de cette masse gigantesque devrait gravir un des sommets des Aiguilles Rouges. Le plus occidental, le **Brévent** (2550 m.), est à la fois le plus accessible et le plus visité de ces sommets. Un bon chemin à mulets conduit de Chamonix en 3 petites heures au pavillon de Planpraz (2080 mètres). Laissant à droite le chemin du col du Brévent et de Sixt, on se dirige à gauche, par une pente qui conduit assez rapidement à des éboulis souvent recouverts de neige, jusqu'au pied de la Cheminée, qu'il faut escalader à la façon des ramoneurs. De là on atteint la cime en 15 à 20 minutes. (2 heures environ depuis Planpraz.)

L'**Aiguille Pourrie**, située plus à l'est, n'est guère plus élevée que le Brévent, son altitude n'est que de 2599 mètres; aussi la délaisse-t-on généralement, et les rares touristes qui gravissent la chaîne des Aiguilles Rouges, lui préfèrent-ils l'**Aiguille de la Glière** (2855 mètres) située plus à l'est.

On commence l'ascension de celle-ci depuis le pavillon de la Flégère, qu'on atteint en 3 heures environ depuis Chamonix. De là on s'élève directement vers les Aiguilles en tournant le dos au pavillon et gravissant des pentes gazonnées, fréquemment coupées de débris de rocs, où l'on reconnaît de nombreuses traces d'anciens glaciers. Deux heures au moins sont nécessaires pour atteindre un col qu'on pourrait appeler col des *Aiguilles Rouges*. Il domine le lac Cornu par lequel on peut descendre si l'on veut gagner la vallée de la Dioza et le col d'Anterne. Depuis ce

col on suit à peu près la frête de la chaîne par un vrai dédale de rocs éboulés, dont beaucoup sont gigantesques, et l'on vient passer au lac Noir, habituellement parsemé de blocs de glace flottants et rappelant en petit le lac de Merjelen au glacier d'Aletsch. Du lac on atteint en 50 minutes le sommet de l'Aiguille (5 heures depuis la Flégère).

L'Aiguille de la Floriaz (2892 mètres) est en face du bassin du glacier d'Argentière; c'est le plus haut sommet et le plus difficile à atteindre de la chaîne des Aiguilles Rouges. Le point de départ est également le pavillon de la Flégère, et l'ascension se fait en 5 à 6 heures. D'un quelconque de ces sommets, la vue sur le massif du Mont-Blanc est splendide et préférable à celle du Buet, à cause de la proximité plus grande qui permet de saisir les moindres détails de ce vaste tableau.

---

## CHAPITRE VII. — Massif entre l'Arve et le Rhône.

Ce massif, qui occupe une superficie assez considérable, offre une configuration toute différente de celle du massif entre la Dranse et l'Arve. Au lieu de se présenter sous la forme de plusieurs chaînes parallèles, il se compose particulièrement de la chaîne des *Aravis*, muraille élevée qui s'étend de Cluses à Ugine, sur une longueur de dix à onze lieues à vol d'oiseau, et à laquelle se rattachent trois groupes distincts plus rapprochés de Genève : 1° celui du *Vergy*, compris entre l'Arve et la vallée du Grand-Bornand; 2° celui du *Parmelan* et de *Soudine*, compris entre la vallée du Grand-Bornand et celle du Fier, et 3° celui de la *Tournette*, comprise entre le Fier et le lac d'Annecy. Ces trois groupes sont séparés, par la haute et large vallée des Bornes, de la montagne de Salève, dont le Mont de Sion

est une ramification; ce dernier se rapproche du Vouache qui paraît avoir été séparé jadis, par l'action des eaux, de la chaîne du Jura, et qui se termine en face du Fort de l'Ecluse.

§ 1. Chaîne des Aravis; Mont-Méry, Pointe Percée, Mont-Charvin; col Doran, cols de la Forclaz, col des Aravis.

Commençons par dire quelques mots de la chaîne des **Aravis**. Cette chaîne, dont quelques points dépassent 8000 pieds, n'offre qu'une seule dépression considérable, savoir au col des Aravis (1502 mètres), mais sa crête escarpée est échancrée de nombreux créneaux. Elle n'est commodément abordable que sur un très petit nombre de points.

De Siongy ou Scionzier (auberges;  $\frac{1}{2}$  lieue avant Cluses, soit à 8 lieues de Genève) part une route qui mène en  $2\frac{1}{2}$  heures au village de Pralong dans la vallée du Reposoir; de là on voit, du côté du sud, s'élever une sommité nommée *pointe d'Abeu*<sup>1</sup> ou *Mont-Méry* (2400 mètres environ), et dont l'ascension n'offre pas de difficulté. On se dirige vers les chalets de Méry, à 2 bonnes heures de Pralong, desquels il faut encore environ 2 heures. La vue dont on jouit de cette cime est une des plus belles qu'on puisse avoir sur la chaîne du Mont-Blanc et les Alpes du Dauphiné et du Piémont. Aussi recommandons-nous cette course que des dames même peuvent entreprendre.

Plus au sud s'élance une large sommité aux flancs abrupts, nommée **Pointe Percée** ou **Pointe des Fours**. Elle est en effet percée de l'est à l'ouest, près de son bord septentrional, et à certains jours de l'année on voit, dit-on, le soleil et même la lune briller à travers l'ouverture. Vue de loin, de quelques-unes des sommités du Chablais qui se trouvent sur le prolongement de la direction des Aravis, elle paraît très aiguë. Elle est cependant accessible par l'un de ses côtés, celui du sud, soit sud-ouest. Elle

<sup>1</sup> Quelques montagnards assurent que le véritable nom est *pointe d'Areu*.

atteint 2760 mètres, et son ascension, assez pénible, exige environ 5 heures. Partant du Reposoir, on remonte la vallée comme pour se diriger au col des Annes; mais arrivé vers les chalets de *Sommier-dessus*, on laisse le vallon des Annes à droite et l'on gravit ( $2\frac{1}{2}$  heures depuis Pralong) un col d'où l'on découvre la vallée du Grand-Bornand. On traverse depuis là un terrain de lapiaz, en se dirigeant vers la base sud-ouest de l'Aiguille Percée, base qu'on atteint en  $1\frac{1}{2}$  heure depuis le col. On remonte une pente d'éboulis formant un large couloir pendant environ  $\frac{3}{4}$  d'heure. Arrivé presque au sommet de ce talus, on tourne à gauche et l'on achève l'ascension par l'angle sud-ouest et la face ouest de l'Aiguille. ( $\frac{3}{4}$  d'heure.)

La vue dont on jouit du sommet est aussi vaste que belle. Le Mont-Blanc attire particulièrement les regards; on le voit de sa base au sommet. L'œil plonge par-dessus le col de Voza dans la vallée de Chamonix, jusqu'à l'extrémité du glacier des Bossons près des Ouches. — On peut descendre sur le Grand-Bornand en suivant le chemin par lequel on est monté jusqu'au col indiqué ci-dessus, et d'où un bon chemin y conduit en 3 heures par le village des *Plans*, etc.

Nous pouvons recommander pour cette ascension, pour laquelle un guide est nécessaire, Passey-Girod, Joseph, dit Tanière, du Reposoir, habitant sous Méry, un quart d'heure environ au delà de la Chartreuse.

Entre la Pointe Abeu et la Pointe Percée se trouve le col **Doran**, auquel on parvient du Reposoir par les chalets de Méry. ( $2\frac{1}{2}$  heures.) De là, il faut encore  $1\frac{1}{2}$  heure pour atteindre ce col, d'où l'on descend en 3 heures sur Sallanches par les chalets de Doran et le village de Francheville. (Total, au moins 7 heures.) Des chalets de Méry, on peut aussi atteindre sur la gauche une longue crête revêtue de pâturages; on y passe, entre la Pointe Abeu et une cime verdoyante dite Brion ou Tête de Brion, un col nommé *Vormy*. (1 heure 20 minutes depuis les chalets.) Dix minutes au-dessous du col, sur le revers sud-est, on trouve les chalets de Vormy. De là en demi-heure on descend à ceux

de *Chérante*, d'où en 2 heures on peut descendre sur *Malglan* dans la vallée de l'Arve, par un sentier vertigineux et taillé en partie dans le roc. (6½ heures environ.) Pour ces passages il convient d'avoir un guide.

On peut aussi, en partant de Cluses, arriver aux chalets de Vormy par le village de *Nancy* (1¼ heure), par le hameau des *Chavannes* (½ heure), puis celui de *Romme* (¼ d'heure). Total, 2 heures. Le sentier commence au bout du vieux pont de Cluses. Puis de Romme, montant sur la gauche, on parvient à la crête entre une cime nommée *Pertuiset*, à gauche, et celle dite *La Salle*, à droite; puis, en suivant un sentier à l'est de cette dernière cime, on arrive aux chalets de Vormy. (2 bonnes heures depuis Romme.)

Entre la Pointe Percée et le col des Aravis, deux des échancrures de la chaîne sont praticables, mais on se tirerait bien difficilement d'affaire sans guide. L'une est un peu au sud de la Pointe Percée, c'est le col de la *Petite Forclaz* (environ 2400 mètres), qui conduit directement du Grand-Bornand à Sallanches. Depuis Villeneuve, village chef-lieu du Grand-Bornand (deux hôtels), on passe au hameau du *Bouchet* (30 minutes), à celui des *Plans* (30 minutes), à celui de *Lormey* (20 minutes), auquel succède immédiatement celui des *Troncs*, où commence l'ascension. De là, une petite heure de montée conduit au chalet de *Platuis*, d'où l'on tourne à droite pour se diriger vers les chalets de la *Bombardelle*. (1 heure 20 minutes.) Une nouvelle ascension rapide de 1¼ heure conduit à l'entrée d'un vallon enfermé entre deux parois de rocher et tout couvert de débris. Il faut encore une bonne heure pour atteindre le sommet, qu'on voit devant soi au bout du vallon rocheux. (Total, 4 heures 35 minutes depuis Lormey.) Mais du hameau des Plans on peut, par un sentier plus raide et plus court, atteindre les chalets de La Bombardelle en 1 bonne heure.

La descente du côté de la vallée de l'Arve est au commencement assez rapide. Elle ne demande guère moins de 3 heures. — Le col de la Petite Forclaz peut être atteint



aussi depuis le village de La Clusaz (auberge); on se dirige vers le nord par les chalets des *Golets* et celui de *Terre de devant*, d'où l'on arrive à la Bombardelle. (2  $\frac{1}{2}$ , à 3 h.)

L'autre échancrure, dont l'élévation est à peu près la même, est celle que les bergers appellent le col de la *Grande Forclaz*. Ce col est très peu fréquenté et offre quelques passages assez difficiles. Il est au sud du précédent, et l'on y monte également depuis le hameau des Plans.

Du sommet de ces cols, ainsi que de celui des sommités ci-dessus, on jouit par-dessus la vallée de Sallanches d'une vue grandiose sur tout le massif du Mont-Blanc.

Du hameau des Plans, à une forte heure du Grand-Bornand, en gravissant contre la chaîne des Aravis, on arrive en 1 heure aux chalets des *Golets*. De là, en cheminant presque à plat, on passe aux deux chalets dits du *Plan* (10 m.), puis au bout de 15 minutes on arrive sur le riant plateau des *Confins* où se trouvent une chapelle et plus de quinze chalets épars et d'après lequel on pourrait nommer aussi le col (au lieu de col des *Golets*). Après ce plateau, long de 25 minutes, on descend en 1 heure à La Clusaz en passant à mi-chemin au long village dit *Le Fermuy*. (Total, 2 h. 50 minutes depuis les Plans.)

Quant au col des *Aravis* ou de *La Clusaz*, il est très large et très facile. Une grande route y a été récemment pratiquée. De St-Jean de Sixt (village à 6 lieues de Bonneville par la vallée du Petit-Bornand et sur la route de Bonneville à Annecy par Thônes) on passe à La Clusaz (1 heure), d'où, en une forte heure, on atteint le col, dont le plateau est long d'une demi-heure; on y trouve plusieurs chalets et une chapelle. Sur l'autre revers, on arrive en 1 heure environ au village de *La Giettaz* (auberge), d'où l'on peut descendre en 2 heures sur Flumet, où l'on atteint une grande route qui descend d'un côté sur Ugine, de l'autre sur Sallanches. De La Giettaz, on peut se rendre plus directement sur Sallanches en prenant sur la gauche par le hameau du *Plan* (1 heure), celui dit *Vers le Freux* (20 m.);

et le col *Jaillet* (1  $\frac{1}{2}$  heure). Total, 2 heures 50 minutes. De ce col on peut descendre tout droit au milieu d'un ravin à demi boisé vers les chalets de *Planchamp* (1  $\frac{1}{4}$  heure); de là on descend sur *Cordon* en 1 heure, puis sur *Sallanches* en une forte demi-heure. (Total, 6 à 6  $\frac{1}{2}$  heures.)

Mais d'une petite sommité verdoyante à droite du col *Jaillet*, on jouit d'une vue splendide sur la chaîne du *Mont-Blanc* et sur les cimes qui dominent la vallée de *Maglan* et celles de *Chède* et de *Servoz*. De ce point on peut suivre pendant une heure un sentier qui passe en dessous de la crête du côté de l'ouest, et l'on arrive sur un autre point d'où s'offre aux regards le même spectacle. On voit alors au-dessous de soi sur la gauche les chalets de *Planchamp*, qu'on peut atteindre en demi-heure. De là, voyez ci-dessus. (*Sallanches* est à 6 lieues de *Bonneville*, soit à 11  $\frac{1}{2}$  lieues de *Genève* et à 6 de *Chamonix*.)

Au sud du col des *Aravis*, la chaîne se relève et dresse plusieurs cimes, dont la plus accessible se nomme le *Mont-Charvin* ou le *Grand Carre* (2414 mètres). On y parvient en partant de *Manigod* (auberge), village à une heure de *Thônes* (à 3  $\frac{1}{2}$  heures d'*Annecy* et 6 heures de *Bonneville*). Il y a encore à cheminer 1 heure presque en plaine dans la vallée jusqu'au hameau de *La Guitary*. Ensuite on rencontre celui des *Charmettes* (10 minutes), puis les deux hameaux dits *Sous l'Aiguille* (15 minutes). On monte alors dans une forêt, le long du *Fier*, et l'on arrive en 1 heure 20 minutes au chalet dit *Haut de Fier* ou *Eau de Fier*; 40 minutes plus haut on rencontre celui de *Haut de Fier supérieur*.

De là, en tournant à droite, on atteint en 1  $\frac{1}{4}$  heure un petit col, nommé le *Polliet*, d'où l'on découvre la partie supérieure de la vallée de *Serraval*; puis on tourne brusquement à gauche pour gravir contre une pente assez raide où l'on trouve sur quelques points le roc nu, et l'on arrive à la cime en 1  $\frac{1}{4}$  heure. (Total, 4  $\frac{1}{2}$  à 5 heures depuis *La Guitary*.) La vue y est magnifique, surtout du côté de l'est, où les regards embrassent la chaîne du *Mont-Blanc* et une

foule de cimes de la Tarentaise, de la Maurienne et de la partie nord du Dauphiné.

On peut faire aussi facilement l'ascension du Mont-Charvin du côté de Serraval. (Logis encore plus modeste qu'à Manigod.) On arrive de Thônes en 3 heures à ce village par celui des *Clées* (45 minutes), le hameau du *Crot* et le vieux castel du *Marais* à l'ouest de la route. De Serraval on passe aux *Villards* ( $1\frac{1}{2}$  heure), puis au Bouchet ( $1\frac{1}{2}$  heure). De là il faut près de  $1\frac{1}{2}$  heure jusqu'au chalet dit *Eau de Marlens*; puis en une heure environ on atteint le petit col de Polliet susmentionné, d'où l'on a encore  $1\frac{1}{4}$  heure jusqu'à la cime. (Total,  $4\frac{3}{4}$  heures.)

Au sud-ouest de Charvin s'élève une pointe dite l'*Aiguille*. Ces deux sommités sont séparées par une dépression ou col qui n'est pas fréquenté, mais plus au sud-ouest encore, soit près de l'extrémité sud de la chaîne des Aravis, nous devons mentionner le col de l'*Épine*, qui est à 1200 mètres, soit à près de 700 mètres au-dessus du village de Marlens situé sur la route entre Ugine et Faverges. On y monte en moins de 1 heure depuis les Villards ou en  $1\frac{1}{2}$  heure depuis le Bouchet. Sur l'autre revers on peut descendre à Marlens dans une heure environ.

Outre le col du Polliet vers lequel on va passer pour gravir le Charvin et par lequel on peut se rendre de la vallée des Villards dans celle de Manigod, mentionnons un autre col situé plus au nord-ouest et par lequel on franchit le même contrefort du Charvin, c'est celui dit **Sur le Freux**; on l'atteint du Bouchet en  $1\frac{1}{2}$  ou 2 heures environ, et l'on en descend en pareil temps à Manigod ou plus à droite à La Joux. On a sur la gauche une sommité verdoyante dite le *Sulin*, sur laquelle on distingue plusieurs chalets. Encore plus au nord-ouest il existe un col dit *Sur la Barme*, qui fait communiquer Serraval avec Manigod.

Dans le contrefort qui enferme au nord le vallon de Manigod, il existe aussi deux cols faciles par lesquels on peut se rendre en  $3\frac{1}{2}$  heures de Manigod à La Clusaz : celui de **Mardassy** entre les Aravis et une petite cime facilement

accessible et nommée *la Tête*, et celui de **Vénezin** ou de la **Croix-Fry**, entre cette cime et une autre nommée le *Mont-Vénezin* qui domine la route du Grand-Bornand à Thônes. Les sentiers qui conduisent à ces cols sont moins rapides et plus faciles à trouver si l'on part de La Clusaz. Quand on sort de ce village dans la direction du col des Aravis, on trouve bientôt à droite le sentier qui mène au col de la Croix-Fry et aux chalets de même nom, et un peu plus loin celui qui mène au col Mardassy par le hameau de *Zaux*, et par lequel on va descendre à l'est de Manigod.

§ 2. Groupe du Vergy : Jalouvre, Brezon, col des Annes, col de Chenaillon, cols Balafrasse et de l'Encrenaz.

Le groupe du Vergy est relié à la chaîne des Aravis par le col des *Annes*, auquel succèdent une cime nommée *Pointe Alène* au Reposoir, et *Mont d'Almet* au Grand-Bornand, puis le col du *Grand-Bornand* ou du *Chenaillon* qui s'appuie contre la petite chaîne du Vergy. Au nord de celle-ci ce groupe se prolonge par le col ou plan de *Cenise*, le mont *Leschaut*, le col ou plan de *Salaison* ou *Solaison* et se termine par le *Brezon*.

Le col des *Annes* est un de ceux qui font communiquer la vallée du Grand-Bornand avec celle du Reposoir. On commence par suivre, depuis le Grand-Bornand, la route indiquée pour monter au col de la Petite Forclaz. Arrivé au chalet de *Pertuis*, à 2 heures du Grand-Bornand, on continue à monter en inclinant vers la gauche, et l'on atteint en moins d'une heure les chalets des *Annes*. Ou bien, après le hameau des Plans, à une heure du Grand-Bornand, on gravit dans un vallon qu'on voit s'ouvrir sur la gauche; on passe aux chalets de *Tavaillon* (non *Favailon*), 45 minutes, puis à ceux de *Duche*, 20 minutes, à ceux du *Fénil* (non *Fénix*), 25 minutes, qui sont à 10 minutes des *Annes*. De ce col, on descend au Reposoir en 2 heures 25 minutes environ, par le chalet de *Sommier-dessus* (1 heure), celui de *Sommier-dessous* (25 minutes), d'où

l'on a encore une heure de marche. On arrive aussi aux mêmes chalets des Annes en suivant, jusqu'au hameau de *Chenaillon* (une bonne heure), le chemin qui conduit au col du Grand-Bornand. Après ce hameau, on s'engage dans un vallon verdoyant qui s'ouvre bientôt à droite et qui, par les chalets de *Maroly* ou *Marolière* (non *Moralière*), conduit en 2 bonnes heures à ceux des Annes.

Le *Mont d'Almet* ou la *Pointe Alène*, facilement accessible du côté du Grand-Bornand et de celui du Reposoir, sépare le col des Annes de celui du Grand-Bornand ou du Chenaillon. Pour se diriger vers ce dernier col, on doit, du hameau de Chenaillon, continuer droit devant soi, ayant à sa gauche les grands précipices du Vergy; après avoir passé au chalet de Chalecuillerie ( $\frac{1}{4}$  d'heure), on arrive en une heure au sommet. D'ici, un sentier jadis mal tracé conduisait en moins de 2 heures à *Pralong*, village chef-lieu du Reposoir. La route projetée pour faciliter le passage du col est maintenant presque terminée du côté du Reposoir.

Après avoir atteint le col du Chenaillon, en partant du Grand-Bornand ou de Pralong, on trouve à l'est un sentier qui conduit au chalet dit *Au Ferrand* ou *Haut-Ferrand* ( $\frac{1}{4}$  d'heure), d'où il faut encore près de 2 heures pour parvenir à la cime d'Almet. (Soit 4 à 4  $\frac{1}{2}$  heures en total.) On y distingue très bien les deux chaînes hardiment crénelées des Aravis et du Vergy.

Entre le sentier conduisant au col des Annes par les chalets de Tavaillon et celui qui aboutit au même col par le hameau de Chenaillon et les chalets de Maroly, s'élève un mont presque isolé qu'on nomme le mont *Lachat* ou *Tollard* (ou *la Tolla*); on y monte du Grand-Bornand en 3 bonnes heures. Après avoir cheminé un quart d'heure en plaine, dans le vallon qui conduit aux Plans, on monte à gauche et l'on rencontre deux chalets. Du dernier, nommé *Châtillon* (2 heures), il reste encore une heure d'ascension. On jouit, de cette cime, à peu près de la même vue qu'au Mont d'Almet. On peut redescendre, du côté du nord, sur

des pentes plus raides, par les chalets de Maroly (1  $\frac{1}{2}$  h.), d'où l'on se dirige ou sur le col des Annes (1 heure), ou sur Chenaillon et le Grand-Bornand (2 heures).

De Pralong (qui se trouve, comme son nom l'indique, au bout d'une prairie allongée), on se rend en un quart d'heure, par le chemin qui se dirige vers le col des Annes, à la Chartreuse du Reposoir. D'après ce que nous apprend l'inscription placée au-dessus de la porte principale, ce couvent qui, fondé par Aymon de Faucigny en 1151, fut restauré d'abord en 1671, a reçu, après avoir été longtemps en ruines, une nouvelle restauration en 1866. Les années suivantes, il était habité par une vingtaine de moines.

De Pralong (modeste auberge), on descend à Siongy en 2 bonnes heures. Une demi-heure au-dessous de Pralong commence à droite un bon sentier qui conduit directement à Cluses; on franchit le torrent et remonte vers le hameau de Romme, d'où l'on descend vers la vallée de l'Arve par celui de la Frasse et le village de *Nancy*. Le sentier débouche à côté du vieux pont de Cluses. (2  $\frac{1}{2}$  à 3 heures depuis Pralong.)

Un peu après avoir dépassé le commencement de ce sentier, on laisse sur la gauche l'ancien chemin qui allait passer dans un petit défilé et sous la voûte d'un bâtiment qui pouvait servir à défendre le passage. On y reconnaît encore, du côté de l'extérieur, une dizaine de meurtrières. C'est ce qu'on appelle la *Porte d'Age*. Ce bâtiment est maintenant une ferme. Le chemin actuel contourne un rocher et passe un peu plus près du torrent.

La chaîne du Vergy présente trois sommités principales: la plus méridionale porte le nom de **Jalouvre** (2404 m.), la suivante celui de **Pointe Blanche**, la troisième celui de **Pointe du Midi**. (Au Grand-Bornand on donne le nom de Jalouvre à la seconde, et au Reposoir le nom de *Gérâz* à la troisième.) Ces deux dernières sont très difficilement accessibles. Pour faire l'ascension de la première, il faut se rendre sur le plateau de *Cenise*, où l'on trouve un village de chalets. On y parvient en partant du village du Petit-

ocw  
Bergy  
2438m  
P. du Midi  
2336

Bornand (à 8 heures de Genève); à quelques minutes avant cet endroit, quand on vient de La Roche, on trouve un sentier çà et là un peu rapide qui conduit directement vers Cenise en 2 heures. Un autre bon sentier, moins rapide, part du village de Saxonnex, situé à 2 fortes heures de Bonneville, sur un petit plan d'où l'on domine la vallée de l'Arve; en suivant ce sentier, on a d'abord en face de soi les sommités du Vergy, puis au bout d'une heure environ, on tourne à droite et l'on chemine parallèlement aux flancs de la montagne; on rencontre quelques groupes de chalets, entre autres ceux des *Pellets*, et l'on arrive en 2  $\frac{1}{2}$  heures au plateau de Cenise. Au point où l'on tourne à droite, on se trouve séparé par une haute colline, sur la gauche, d'un petit lac nommé le *Lac Béni*.

Du village de *Brezon*, situé à une heure 45 minutes de Bonneville, sur le flanc de la montagne de même nom, on peut aussi se rendre à Cenise en 2 petites heures par un sentier qui franchit le mont *Leschaut*. Un peu au-dessus du village, il se détache, sur la gauche, du chemin de Salaison, mentionné plus loin, et va passer à quelque distance à gauche de la glacière (voy. aussi plus bas); on le nomme le col de *Pertuiset*. Enfin, du plateau de Salaison, un sentier conduit à Cenise par le col dit de la *Cave Noire*; il passe à droite et au-dessus de la glacière.

De Cenise, pour escalader Jalouvre, il faut suivre un petit sentier qui se dirige un peu vers la droite, soit vers le bord de l'arête ouest; ensuite on revient sur la gauche jusqu'au pied d'une sorte de couloir ou de cheminée qui fait face au nord-ouest, et où l'on doit, pour les cinquante derniers pieds, s'aider des mains et des genoux. Mais on peut néanmoins se passer de guide. Il y a près de 2 heures du Plan de Cenise au sommet, soit environ 4 heures depuis le Petit-Bornand ainsi que depuis Brezon et 4  $\frac{1}{2}$  heures depuis Saxonnex. On y découvre particulièrement toute la pittoresque chaîne des Aravis, dont plusieurs sommités dépassent l'altitude du Vergy, et par-dessus laquelle font saillie les cimes du Mont-Blanc. Vers le nord et l'ouest, les

regards planent au loin sur une foule de cimes inférieures au Vergy. De quelques endroits de Genève on voit la pointe de Jalouvre entre les deux Salèves.

Quand on monte du Petit au Grand-Bornand, on voit sur la gauche, un quart d'heure avant d'arriver au village d'Entremont, plusieurs petits contreforts du Vergy, particulièrement une pointe verdoyante nommée *Maize*, puis la *Pointe Verte* (ou de l'*Aiguille* à Entremont) et la pointe de *Domingy*. Au pied de la Pointe Verte est le petit lac de Lessy. De Cenise on peut passer près de ce lac, puis par un col Lessy, et venir descendre au Grand-Bornand. La dernière crête est franchie par le petit col de la *Forclaz*, d'où le sentier descend directement sur Villeneuve, principal hameau du Grand-Bornand, ou bien par le col de *Planay*, duquel on descend sur le hameau des *Nants*, à trois quarts d'heure de Villeneuve, sur la route du Chenaillon.

La manière la plus rapide de faire l'ascension du **Brezon**, dit aussi *Mont-Anday* (1872 mètres), est de partir de *Pontchy*, à 10 minutes de Bonneville, et de gravir un sentier qui remonte obliquement vers l'est la pente de la montagne, et conduit en une heure à *Anday*, hameau situé sur un plateau à peu près à mi-hauteur, et d'où l'on parvient, en moins de 2 heures, à la cime par une pente gazonnée et par le col de *Domettaz*, qu'on voit au sud de la sommité. Mais on trouve une voie plus commode pour cette ascension, en suivant 35 minutes la route de Bonneville à Cluses, puis prenant à droite un chemin qui mène en dix minutes au hameau de Thuex, après lequel on grimpe dans une forêt, en laissant à gauche le débouché d'un torrent, la *Bronze*, profondément encaissé entre deux précipices.

Au bout de trois quarts d'heure, on passe sous deux rochers surplombants dits *la Cave*. De ce point on voit, en se retournant, un vallon boisé, au fond duquel mugit la *Bronze*, qui y fait une jolie cascade; 15 minutes après on atteint le village de Brezon, situé presque à mi-hauteur de la montagne. (Auberge modeste au-dessus de l'église.) Puis



on continue à monter environ une heure devant soi, au milieu des cultures, jusqu'au riant plateau de Salaison ou Solaison, qu'anime un grand village pastoral. Ce plan est dominé d'un côté par les rocs décharnés et crevassés du mont Leschaut, de l'autre par la cime de Brezon, qu'on atteint en trois quarts d'heure de marche sur une pente aisée. (Total, 3  $\frac{1}{2}$  à 4 heures depuis Bonneville.)

La descente du Brezon peut s'opérer par le même chemin en 2  $\frac{1}{2}$  heures jusqu'à Bonneville. On peut aussi, du village de Brezon, se rendre, le long d'un plateau étroit, à celui de Saxonnex (1 heure), d'où l'on trouve un assez large chemin pour descendre à Siongy en 1  $\frac{1}{2}$  heure, par le hameau de *Marnaz*. Un sentier, qui se détache de ce chemin, descend directement, par le hameau de Chamoux, sur celui de Vougy, soit Vaugy, situé au-dessous de Saxonnex, sur la route de Bonneville (une bonne heure). Deux autres sentiers, partant de Saxonnex, vont rejoindre celui qui monte de Thuex au village de Brezon : ils passent la Bronze à mi-hauteur, l'un au pont de *Chavougy*, l'autre plus haut, au pont de *Léculet*. Ce dernier sentier est mauvais.

Ou bien, de Salaison, on peut descendre en une bonne heure vers le hameau de *Termine*, dans la vallée du Petit-Bornand, par un sentier très rapide qu'on nomme la *Révenaz*, et qui passe dans un couloir, entre deux parois de rocher. (Il est exposé quelquefois aux chutes de pierres.) Si l'on veut se diriger vers le village du Petit-Bornand, il est possible, depuis le bas du couloir, de se diriger, plus à gauche, vers le hameau de *Sasiaz*, mais le sentier est très mal tracé au milieu des buissons. Si l'on veut monter à Salaison depuis Sasiaz, il convient donc d'avoir un guide jusqu'au pied du couloir.

Enfin, du sommet du Brezon, on peut, sans redescendre à Salaison, se diriger vers l'échancrure ou petit col de Domettaz qui se trouve au sud de la sommité. De là on trouve une pente gazonnée un peu rapide, mais accessible aussi à la montée, puis quelques bouquets de bois avant d'arri-

ver vers les chalets de Domettaz, où l'on rejoint un sentier qui conduit à droite, en suivant le plateau, au village d'Anday, et de là à Pontchy et Bonneville, et qui, à gauche, va déboucher sur la route du Petit-Bornand, à l'entrée de la vallée de même nom, vers la chapelle des *Evaux*. (1  $\frac{1}{2}$  h. depuis le sommet.) Il y a encore de là environ trois quarts d'heure jusqu'au pont de Rumilly, soit 2 bonnes heures jusqu'à La Roche.

L'ascension du Brezon est particulièrement intéressante par la vue qu'elle offre sur les cimes de la chaîne du Vergy; ces cimes sont surtout remarquables au printemps, quand elles sont en grande partie couvertes de neige. On découvre le Mont-Blanc entre la Pointe Blanche et la Pointe du Midi. Le Brezon est facilement accessible vers le milieu de mai, quelquefois même au commencement de ce mois, souvent aussi en novembre. Par le village de Brezon et le plateau de Salaison, vu l'absence de pentes rapides, il le serait même en hiver lorsque la neige n'est ni trop profonde, ni trop molle.

A demi-heure de Salaison et à 1  $\frac{1}{4}$  heure du Brezon, il y a une glacière naturelle dans une excavation vers le pied des rochers du mont Leschaut.

De Saxonnex (à 2 heures de Bonneville), on peut se rendre au Reposoir par deux cols, mais l'un et l'autre très raides et très peu fréquentés. L'un est le col de *Balafrasse*, entre la Pointe Blanche et la Pointe du Midi; sur le revers du levant, il existe deux chalets dits de *Colombier*, à une et 1  $\frac{1}{2}$  heure environ au-dessus du col de Chenailon. L'autre, plus à l'est, se nomme le col de l'*Encarne* ou d'*Encrenaz*; c'est une échancrure de la crête rocheuse, bien visible des deux côtés de la montagne, et d'où l'on descend directement sur Pralong par les chalets de *Lassat* ou *Lachat*. Il faudrait 4 à 5 heures pour le trajet par ce col, et environ 6 heures pour le passage du col précédent.

On peut également passer un col que nous appellerons col de *Jalouvre* et qui est situé entre l'aiguille de Jalouvre et la Pointe Blanche. On commence, à partir de Cenise, par

suivre le même trajet que pour gravir Jalouvre, puis on tire sur la gauche. On descend sur l'autre revers par une pente d'éboulis assez rapide qui aboutit à quelques chalets et de là au Reposoir ou au Grand-Bornand.

Un plateau gazonné, qui forme le prolongement des grands rochers du mont Leschaut et où se trouvent les chalets des *Borgets*, est une station particulièrement favorable pour contempler les cimes du Vergy dont on est très rapproché. On arrive sur ce point en 2 heures, soit du côté de Saxonnex, en suivant pendant près d'une heure le chemin de Cenise, puis gravissant sur la droite, soit du côté du village de Brezon, par les chalets de *Malatrex* et de l'*Essert*.

### § 3. Groupe de Soudine et du Parmelan, cime de Coux ou de Balajoux.

Ce second groupe se rattache aux Aravis par le col des *Golets* (entre La Clusaz et les Plans) et le mont *Durand*, auquel succède un col très bas, celui de *St-Jean de Sixt*, qui établit les communications entre la vallée de Thônes et celles du Grand et du Petit-Bornand. Ce col s'appuie contre une crête escarpée, nommée le *Traversy*, et qui règne d'Entremont à Thônes. Derrière celle-ci vient le col de la *Buffaz*, après lequel il y a bifurcation : la ramification de droite borde la vallée du Petit-Bornand et se termine par la sommité arrondie de *Coux* ou *Balajoux*, et celle de *Soudine* ou *Sous-Dinaz* ; au sud de ces sommités, ce chaînon est franchi par le col de *Glaire* ; la ramification de gauche borne à l'est la vallée du Fier et se termine à la sommité du *Parmelan*. Ces deux ramifications sont séparées par la vallée de *Torrent* qu'arrose la Fillière.

Par le col de la *Buffaz*, on se rend d'Entremont à Thuy et à Thônes en 5 heures environ. On atteint le col en 2  $\frac{1}{2}$  h. par le hameau de *Regard* (20 minutes), celui de *Lortier* à droite et celui de *Mavezin* à gauche (25 minutes), celui des *Gras* (10 minutes), celui de *Norcière* (20 minutes), puis les chalets du *Plan* (1  $\frac{1}{4}$  heure), d'où l'on descend au

village de *Sépey* (1 heure) et atteint la route de Thônes vers *Thuy* (1 petite heure), d'où l'on n'a plus que  $1\frac{1}{2}$  heure pour arriver à ce bourg. En allant au col, on a à sa gauche, soit au sud-est, la longue crête escarpée nommée le *Traversy* qui se termine par une sommité dite *Lachat*, laquelle domine au nord le bourg de Thônes. Avant d'atteindre le col, on voit à droite un sentier conduisant aux chalets des *Auges* et par-dessus une crête au col de Glaire.

Par le col de *Glaire* on se rend du Petit-Bornand à Thorens (auberge) et au Plot (auberge) sur la route de La Roche à Annecy. Un quart d'heure environ plus haut que le Petit-Bornand, on descend à droite pour passer un pont qui conduit au village d'*Essert* (15 minutes), puis, tournant à gauche, on passe au-dessus d'une petite cascade, dite *Eau de Glaire*, et l'on atteint en  $1\frac{1}{4}$  heure le col de *Glaire*, long d'environ une heure, et sur lequel on trouve épars une vingtaine de chalets dont quelques-uns sont habités toute l'année et sont entourés de jardins et de champs. A l'extrémité du col on descend vers les chalets de *Collet* (15 m.), d'où, en  $1\frac{1}{4}$  heure, on peut descendre vers l'ancienne verrerie de Thorens au milieu de forêts riches en fraises, framboises et plantes alpines. De la verrerie, on n'a plus qu'une forte heure pour arriver au village de Thorens. (Total,  $5\frac{1}{2}$  heures.) Les vastes forêts voisines appartenaient jadis à la verrerie. En sens inverse, il faut  $1\frac{3}{4}$  heure pour monter de la verrerie à Collet, de là, 15 minutes jusqu'au col, puis 1 heure sur le col, 1 heure pour descendre à Essert, de là 30 minutes jusqu'au Petit-Bornand.

En arrivant de ce côté sur le col, on a à gauche, soit au nord-ouest, une crête nommée *les Frêtes*, à droite, soit au sud-est, celle dite *les Auges*, et l'on voit devant soi vers le nord-est le Vergy, le plan de Cenise et le mont Leschaut. Non loin de Collet on aperçoit du côté du sud la Tournette.

Pour gravir la sommité de Coux ou de Balajoux, il faut, de La Roche (à 5 petites heures de Genève), monter au village d'*Orange*, en passant le pont du Foron, qu'on trouve immédiatement derrière la ville,  $1\frac{3}{4}$  heure. De là, il faut

près de 1  $\frac{3}{4}$  heure pour arriver aux chalets de *Coux*, nommés aussi de *la Barne* (un des chalets est en même temps un petit cabaret), d'où, en moins de trois quarts d'heure, on peut atteindre le sommet verdoyant qu'on a sur la gauche. On peut en descendre du côté du Petit-Bornand par les chalets de *Balajoux* (30 chalets réunis en trois groupes principaux) situés au sud-est de la sommité (40 minutes), et d'où en 1  $\frac{1}{2}$  heure on atteint le village du *Crêt*, chef-lieu du Petit-Bornand. (Total, pour la montée et la descente, environ 6  $\frac{1}{2}$  heures.) Si, de Balajoux, on descend plus à gauche par le village élevé de *Samvouy* ( $\frac{1}{2}$  heure), on a de là un sentier un peu moins rapide pour le Petit-Bornand. (1  $\frac{1}{4}$  heure environ.) On peut aussi de Samvouy se diriger sur Rumilly (1  $\frac{1}{2}$  heure environ), ou sur le hameau de Termine et la chapelle des Evaux.

Si l'on entreprend l'ascension de la même sommité en partant du Petit-Bornand, on doit aller passer le pont de la Borne au-dessous de ce village, puis on atteint les chalets de Balajoux en deux fortes heures, de là le sommet en une petite heure. De la cime on descend en demi-heure aux chalets de Coux, puis en 1  $\frac{1}{2}$  heure on atteint Orange, et en 1  $\frac{1}{2}$  heure La Roche. (Total, 6  $\frac{1}{2}$  heures.)

Au sommet de Coux, si l'on se place face à l'est, on a sur sa droite les escarpements de la montagne de *Soudine*; après une échancrure se dresse plus à gauche la *Roche-Parnal* à laquelle succèdent des cimes nommées *Sépey*, *Taine*, etc. Entre Soudine et la Roche-Parnal, il existe un passage un peu scabreux, dit le *Pas de la Truie*, par lequel on peut, des chalets de Coux, gravir la montagne de Soudine; mais à gauche de la Roche-Parnal on trouve un autre passage ou sentier moins mauvais, dit le *Freux*, qui aboutit aux chalets dits *Crêt de Lébas*, d'où, tournant à droite, on peut gravir Soudine par une pente un peu roide. (Voy. ci-dessous.)

Si l'on veut, depuis La Roche, gravir la sommité de *Soudine*, il faut, du village d'Orange susmentionné, prendre à droite, passer au hameau de *Montpiton* (15 minutes),

lequel se trouve de l'autre côté d'un torrent, et, de là, monter contre le flanc de la montagne qui s'élève à gauche. On va passer au chalet de l'*Enclave*, placé dans une échancreure qui existe entre la montagne et une petite sommité dite *Tête noire* (ou pointe *Téret* ou pointe *Chevigny*) qu'on laisse à droite. (1 heure.) On peut aussi partir de Thorens; on arrive alors en trois quarts d'heure au hameau dit *Vers le Mont*, puis en trois quarts d'heure on rejoint par une pente rapide le sentier qui monte d'Orange; ensuite, en demi-heure on atteint le chalet de l'*Enclave*. De là, on tourne à gauche en montant une pente douce, et demi-heure plus loin, de nouveau à gauche pour se diriger vers le sommet distant encore de près d'une heure. (Total, environ 5 heures depuis La Roche ou 4 heures depuis Thorens.) Le sol est accidenté sans présenter de véritables lapiaz. A l'ouest du sommet de Soudine se trouve une pointe nommée *Plan de la Grive*.

Si l'on veut redescendre par une autre voie, on peut revenir vers le sud par les chalets de *Vélaz* (1 heure), puis ceux de *la Landeron* ( $1\frac{1}{2}$  heure), d'où, en  $1\frac{1}{4}$  heure, on descend à Usillon, hameau à trois petits quarts d'heure de Thorens, entre ce village et l'ancienne verrerie. On peut aussi descendre derrière la Roche-Parnal vers les chalets de *Crêt de Lébas* et, par le passage dit *le Freux*, vers le col et les chalets de Coux. (Voy. ci-dessus.)

L'autre embranchement, partant du col de la Buffaz, termine sa crête accidentée par la sommité du **Parmelan**. (1851 mètres.) Il ne faut pas moins de 5 heures pour l'atteindre en partant de Thorens; il en faut près de 6 en partant d'Annecy.

Si l'on part de Thorens on doit, après avoir passé le torrent de la Fillière, gravir sur le territoire de la commune d'*Aviernoz*; un quart d'heure avant d'arriver à l'église de ce village aux habitations éparses, soit à près de  $1\frac{1}{2}$  heure de Thorens, on se dirige sur la gauche en suivant un sentier en zigzags au milieu des broussailles, et en deux heures environ on arrive aux chalets de l'*Anglette* et aux deux

chalets de *Lô*, d'où, se dirigeant vers le sud, soit à droite, il faut encore au moins 1  $\frac{1}{2}$  heure pour parvenir au point culminant sur un sol très accidenté, et même un instant sur une plaine de lapiaz. Dix minutes avant la cime, on passe près d'un chalet nommé *Blandet*, d'où il faut revenir vers le nord-est pour atteindre le point culminant.

Si l'on part d'Annecy ou d'Annecy-le-Vieux, on va passer, à une heure d'Annecy, le pont du Fier, d'où l'on atteint en trois quarts d'heure le village de *Naves*, puis en demi-heure celui de *Villaz*. De là, on se dirige à droite vers des maisons dites *Chez Gerliez* ( $\frac{1}{2}$  heure), d'où l'on monte en une petite heure au grand chalet de *Parmelan*, puis au bout d'une autre heure on atteint le bas du *Grand-Montieu*; on appelle ainsi une pente plus escarpée mais sans danger, où le sentier fait des zigzags contre des rochers; sur un point on passe sous des roches surplombantes. Du sommet de ces roches (bonne demi-heure), on atteint en 20 minutes le chalet Blandet susmentionné, et de là en 10 minutes le point culminant. On y découvre toute la large vallée des Bornes, le revers du mont Salève, etc.

Mais de l'autre côté du chalet, soit du côté du sud-ouest, au point nommé *Pra d'Enfer*, distant d'un quart d'heure, on jouit d'une vue plus intéressante; on découvre une partie du lac d'Annecy par-dessus Menthon et un autre petit fragment voisin d'Annecy, puis par-dessus la ville d'Aix une partie du lac du Bourget. Dans quelques larges crevasses la neige se conserve une partie de l'été; on s'en sert pour l'abreuvement des bestiaux.

Après être monté au Parmelan par Naves, on peut redescendre sur Aviernoz, ou l'inverse. On peut aussi commencer l'ascension depuis *Dingy St-Clair* (à deux lieues à l'est d'Annecy) en remontant un vallon qu'arrose un affluent du Fier; mais de quelque côté qu'on l'entreprenne, il convient d'être accompagné d'un guide.

#### § 4. Groupe de la Tournette.

Disons maintenant quelques mots du troisième groupe qui se détache des Aravis un peu au sud du mont Charvin. Le col de *Serraval* relie les Aravis avec le massif de la *Tournette*. Celle-ci est séparée par le col de *Nantès* de deux ou trois pointes de rocher, dont la dernière et la principale est la dent de *Lanfon*. Vient ensuite un col très bas, le col de *Menthon*, auquel succède la montagne de *Veyrier*, dont les dernières pentes expirent au-dessus d'Annecy-le-Vieux.

Le col de *Serraval* fait communiquer la ville de Faverges avec le village de Serraval en trois fortes heures par St-Ferréol. De Serraval à Thônes, également 3 heures.

C'est du côté du nord-est et en partant de Thônes (à 3 1/2 heures d'Annecy et 6 heures de Bonneville) qu'on peut escalader la *Tournette*<sup>1</sup> (2349 mètres) avec le moins de difficulté. Un guide est indispensable. On passe au village des *Clées* (35 minutes), où l'on ne trouverait guère à se loger; de là il y a 2 heures de marche jusqu'aux chalets de la *Rosary*, et, de ceux-ci, il faut environ 3 heures pour atteindre la sommité. On a placé une échelle en fer pour aider à franchir une paroi de rocher. Une vague ressemblance de la partie supérieure de cette pointe avec un meuble vulgaire, lui a fait donner le nom de *Fauteuil*. Il est aussi possible d'entreprendre l'ascension du côté du sud par le village et le vallon de *Montmin*, d'où l'on gagne le *Pas de Lô*, et du côté de l'ouest, soit par *Talloire*, village situé au bord du lac d'Annecy. On monte alors par la *Chapelle de St-Germain* (1/2 heure) au chalet de *Lô* (2 1/2 h.), puis à celui de *Cassey*. (1 heure.) De là il faut encore deux heures pour atteindre la cime, qu'on vient attaquer par le nord-est. (En tout, 6 heures depuis Talloire.)

<sup>1</sup> La pointe de la Tournette s'aperçoit de la station des *Treize Arbres*, sur le Grand-Salève, par-dessus le plateau du mont Parmelan.



Par le col de *Nantès* on peut se rendre de Thônes à Talloire et à Montmin. Un peu à l'ouest de Thônes, on monte sur la gauche, dans un long vallon escarpé; on passe aux hameaux de *Pesey*, puis de *Montremont* (1 h. 20 m.); de là, en une bonne heure, on atteint les chalets du *Mont*, puis en 45 minutes ceux de *Nantès*, situés un peu sur la droite. Le sommet du col est voisin des escarpements de la Tournette; on y voit la *Dent du Crêt*, contrefort de cette cime. On voit bientôt s'ouvrir à droite un ravin assez rapide, par où l'on peut descendre directement sur Talloire en moins de 2 heures. Pour se rendre à Montmin, il faut, sans s'éloigner de la Tournette, descendre à gauche vers les chalets des *Crottes*, puis remonter à ceux de *Lô de Talloire* (40 minutes); de là, on atteint en 15 minutes les chalets de *Montmin* ou du *Pré de Vouille*; puis, par les hameaux dits *le Bois* et *Villard*, on arrive à Montmin. (50 minutes; auberge.) De ce dernier village, on a encore 1  $\frac{1}{2}$  heure de marche pour rejoindre plus bas la route tendant de Faverges au lac d'Annecy. Ou bien, de Montmin, on peut descendre vers le hameau de *la Côte* et remonter au hameau et col de la *Forclaz* (une petite heure), d'où l'on descend en 2 heures à Talloire, avec vue sur le lac d'Annecy. On passe au hameau de *Lovagny*, après lequel il ne faut pas s'engager dans un ravin qu'on voit s'ouvrir sur la gauche.

Sur le col de *Menthon* passe la route qui conduit du village de Menthon à celui d'Alex et à Thônes en 3 fortes heures. A demi-heure du lac on voit, au sommet d'une colline, sur la droite, le château encore habité de Menthon, où naquit, dans le dixième siècle, le fameux St-Bernard de Menthon, fondateur de l'hospice du Grand-St-Bernard. Une demi-heure plus haut, on laisse sur la droite le village de Bluffy, au pied de la Dent de Lanfon.

Enfin, la crête escarpée de la montagne de *Veyrier* peut être franchie par une de ses échancrures, dite le col de *Rampon*. Le sentier, qui est fort rapide, part du village même de Veyrier, sur le bord du lac.

§ 5. Petit-Salève, vallon de Monetier, coteau d'Aizery, etc.

Il nous reste à parler d'une petite chaîne de montagnes qui se trouve reliée avec le groupe de Soudine, mentionné au § 3, par les hautes collines des Bornes; entre Etaux et le Plot, la route de La Roche à Annecy passe un col qui forme le point de jonction. Cette chaîne de montagnes est le **Salève**, qui, avec les Voirons et le Jura, enferme la large vallée où est situé le canton de Genève.

Le Salève est coupé à pic du côté du couchant, et, sur l'autre revers, il s'abaisse par une pente douce. Une grande partie de la crête présente de belles pelouses sur lesquelles on peut commodément se promener. Par sa position il est, comme le Jura, un belvédère favorable pour contempler la chaîne des Alpes. Comme il en est plus rapproché, on perd de vue sur le Salève quelques cimes lointaines aux deux extrémités du panorama, mais on y distingue beaucoup mieux divers détails; on y reconnaît particulièrement bien mieux plusieurs des gradins successifs dont elle se compose.

Vu sa proximité, c'est sur le Salève que les Genevois, dès leur enfance, vont faire leurs premières courses de montagne; aussi est-il naturel que, conservant un très heureux souvenir de ces joyeuses journées, ils reviennent plus tard avec plaisir dans les lieux où ils ont fait l'essai de leurs jambes. Cette montagne est en effet très fréquentée par les Genevois durant la belle saison, et dans les jours d'hiver, pour peu que le temps soit propice, il est bien rare que quelques-uns n'y viennent pas en promenade.

Quant aux étrangers qui passent à Genève pour se diriger vers le cœur des grandes Alpes, ils n'auront pas à regretter de consacrer une journée, ou tout au moins quelques heures, au Salève.

Cette montagne se trouve divisée en deux parties inégales par une profonde échancrure appelée la *gorge* ou le

*Creux de Monetier.* Ce vallon est compris entre le Petit-Salève au nord et le Grand-Salève au sud. C'est du Petit-Salève que nous avons à nous occuper dans ce paragraphe.

La première promenade que nous avons à indiquer, c'est le tour du *Petit-Salève* par la gorge de Monetier, tour qui, si l'on part de Genève, n'exige qu'un peu moins de cinq heures. On peut l'entreprendre en commençant par l'un ou par l'autre revers de la montagne, mais il est plus convenable de faire l'ascension sur celui qui fait face à l'ouest. On a ainsi l'avantage, si l'on part le matin, de la faire à l'ombre.

On va passer à Veyrier, village auquel on peut se rendre par deux chemins : ou par Carouge et la rive gauche de l'Arve (Carouge, 15 minutes; sortie de Carouge, 5 minutes; Veyrier, 50 minutes), ou en prenant le chemin dit *de Florissant*, qui commence non loin de l'église russe, et allant passer le pont d'Arve près de Sierne (40 minutes), d'où il y a encore 20 minutes jusqu'à Veyrier. (3 auberges.) En sortant de Veyrier, on franchit la frontière du canton et l'on n'a plus que 10 minutes de marche pour s'approcher de la montagne, au milieu de terrains d'éboulis, où l'on exploite des carrières et où l'on a découvert de curieux restes d'antiquités préhistoriques. On arrive alors vers le bas d'un très bon et très commode sentier, nommé le *Pas de l'Echelle*, qui conduit vers la gorge de Monetier en s'élevant contre le flanc du Grand-Salève. Ce sentier est entretenu par un cantonnier qui n'a pour tout salaire que les dons des passants.

En 15 à 20 minutes, on arrive au pied d'un escalier de 101 marches, d'où le sentier tire son nom. (*Echelle* vient de *scala*, qui signifie aussi *escalier*; mais probablement y a-t-il eu jadis contre le roc une ou plusieurs échelles, avant que l'escalier eût été pratiqué.) Cet escalier, taillé contre une paroi de rocher presque perpendiculaire, est muni de solides barrières et absolument sans danger. Au haut de l'escalier, on passe devant une petite fontaine, puis on entre aussitôt dans la gorge même. Au bout de 5 minutes,

on se trouve sur le plateau du vallon; 5 minutes après, au village de Monetier.

A mesure qu'on s'est élevé, les regards ont peu à peu découvert toute la vallée du Léman, la ville de Genève, le lac, qui d'abord a paru n'avoir que la largeur d'un fleuve, et, au pied même du Petit-Salève, le cours de l'Arve et l'*Ile des Loups*, entre les deux bras de cette rivière. Avant d'arriver au village, on commence à apercevoir quelques sommités alpestres, entre autres le Mont-Blanc. Quand on a traversé Monetier, on a encore à cheminer près d'un quart d'heure à plat pour atteindre l'extrémité du vallon du côté du levant, d'où l'on découvre une longue série de sommités et le cours de l'Arve jusqu'à Bonneville.

Le bâtiment de l'école commune aux deux villages de Monetier et de Mornex est construit au bout du plateau, au bord de la nouvelle route; l'ancien chemin passe un peu plus à gauche et abrège de 2 ou 3 minutes. De l'école, on descend en 20 minutes vers le haut du village de Mornex; il faut 15 minutes pour le passer, après quoi, en 40 minutes, on atteint le pont d'Etrembières près de la bifurcation des chemins de fer d'Annemasse à Annecy et à Lyon, d'où il faut  $1\frac{1}{4}$  heure pour se rendre à Genève. (Pont de la frontière à Mollesulaz, 30 minutes; église de Chêne-Bougeries, 15 m.; Genève, 30 minutes.)

Trois minutes après le pont d'Etrembières, on peut suivre à gauche, le long d'une digue récemment construite, un chemin qui conduit au village de Gaillard, qu'on aperçoit sur une colline. (20 minutes.) Là on trouve une bonne route, conduisant par Thônex, et l'on revient à Genève par le chemin dit de *Malagnou*, parallèle à celui de Florissant sus-indiqué, et qui débouche précisément en face de l'église russe. (1 heure.) Sans allonger beaucoup, ce chemin est plus agréable. On peut aussi, depuis Thônex, aller rejoindre à Chêne la grande route.

Mais retournons à Monetier et à Mornex.

Le climat de Monetier est froid, soit à cause de l'élévation de ce village (712 mètres), soit à cause du courant

d'air perpétuel qui règne dans la gorge. Aussi le recommande-t-on comme un climat de montagne tonique et vivifiant. Mornex, au contraire, étant abrité contre le vent du nord par les pentes du Petit-Salève, jouit d'un climat qui a du rapport avec celui de Montreux et qui est très favorable aux convalescents et aux personnes faibles de la poitrine. On trouve à Monetier un grand hôtel-pension et plusieurs auberges; Mornex possède aussi deux ou trois pensions et plusieurs hôtels plus modestes <sup>1</sup>.

De Monetier, il n'y a qu'une promenade de 10 minutes à peine jusqu'à l'*Ermitage*, bâtiment construit sur les ruines d'un château de même nom, qui jadis fut successivement une habitation religieuse, puis un poste d'observation des comtes du Genevois, et qui fut détruit par les Genevois en 1589. Sur ses ruines, qui ont subsisté jusqu'en 1855, on lisait cette inscription latine : NASCI, PATI, MORI (*Naître, Souffrir, Mourir*). Le bâtiment moderne, construit en forme de château, est maintenant un hôtel-pension; il occupe le bord même de l'abîme, et l'on y jouit d'une fort belle vue sur toute la plaine de Genève, le lac et le Jura.

A cent pas de cet hôtel, les rochers forment une grotte peu profonde, mais très longue, qui pourrait abriter des centaines de personnes; on l'appelle la *Balme de l'Ermitage* ou simplement les *Voûtes*. Selon de Saussure, § 225, elle doit, de même que le vallon de Monetier, avoir été formée par les érosions d'un ancien courant; d'autres supposent qu'elle résulte de l'exploitation d'une carrière.

De Monetier, on peut gravir au sommet du Petit-Salève en 25 minutes. (896 mètres.) Le sentier commence après la huitième maison à droite quand on vient de Mornex. De l'Ermitage, quand les champs sont récoltés, on peut aller directement rejoindre ce sentier.

Quant aux personnes qui ne peuvent jouir longtemps de l'inexprimable plaisir de cheminer pédestrement, ce n'est pas à nous à les informer qu'on trouve au haut de Mornex, à l'hôtel de la Croix-Blanche, un omnibus qui, en été, part pour Genève deux ou trois fois par jour, et qu'on peut abrégé un peu les promenades en prenant le *tramway* de Genève à Carouge, ou de Genève à Chêne.

Du point où celui-ci atteint la crête de la montagne, il faut se diriger à gauche, et, après avoir marché 2 ou 3 minutes au milieu des broussailles, on arrive au sommet. De là on jouit d'un côté de la même vue que de l'Ermitage, et de l'autre on découvre la chaîne des Alpes.

Si, de ce point culminant, on veut se diriger sur Etrembières ou sur Mornex, il faut revenir vers le point où le sentier, montant de Monetier, atteint la crête; de là part un étroit sentier, fréquemment en partie recouvert par les buissons, et qui descend vers le nord-est. Au bout d'un petit quart d'heure, on rencontre successivement deux sentiers mieux tracés qui descendent sur la droite et viennent aboutir, en contournant la montagne, un peu au-dessus du bâtiment de l'école, dans l'ancien chemin tendant de Monetier à Mornex. Mais, si l'on veut abréger, on peut quitter ces sentiers et, sans difficulté, descendre directement à travers les buissons clairsemés vers les premières maisons du Haut-Mornex. ( $\frac{1}{2}$  heure depuis le sommet.)

Si, laissant les deux sentiers s'ouvrant à droite, on continue à descendre dans la direction du nord-est, on réussit, après quelques zigzags et quelques tâtonnements, à parvenir vers Etrembières. (Une forte heure depuis le sommet.) Un peu plus bas que les deux sentiers ci-dessus, un troisième sentier bien tracé, qui part de l'ancienne route de Mornex, précisément vis-à-vis de l'école, conduit, en se maintenant à peu près à la même hauteur, vers le bord du précipice qui domine la route d'Etrembières à Veyrier. De là le sentier devient tant soit peu scabreux et descend vers la dite route, qu'il rejoint au sud de la cascade mentionnée ci-après. Ce passage porte le nom de col de *Châtillon*.

Des archéologues ont cru retrouver sur le Petit-Salève quelques traces d'un campement celtique ou romain. Ce qui doit paraître un indice plus certain de la population celtique qui était établie dans le voisinage, c'est le nom qui est resté jusqu'à nos jours à un trou qu'on voit dans les rochers, au bord du précipice, exactement au-dessus du

vieux château d'Etrembières. Ce trou se nomme *Tarabâra*, c'est-à-dire *sommet percé*, car on trouve dans le vocabulaire celtique, soit bas-breton, de Légonidec que *bâr* veut dire *sommet, mont*, et *tarar, tarière*<sup>1</sup>.

Pour aller visiter Tarabâra, il faut prendre tout au bas de Mornex, au hameau nommé *Musset*, un chemin qui conduit sur la partie inférieure du Petit-Salève et par lequel on arrive vers ce lieu en moins de demi-heure. Après avoir dépassé l'hôtel-pension Bonzanigo, il faut prendre sur la droite, non pas un sentier qui va passer *sous* un petit bois de châtaigniers, mais, une bonne minute plus haut, un autre sentier qui se dirige *vers* ce bois.

Un autre petit sentier conduit également à Tarabâra, depuis l'extrémité de la montagne qui fait face au pont d'Etrembières. Il commence à côté du château d'Etrembières, situé sur un petit plateau, au-dessus de la jonction des routes de Mornex et de Veyrier. On arrive vers ce château soit par un chemin qui y mène à plat depuis la route de Mornex, au delà du chemin de fer, soit par un autre chemin, partant du hameau d'Etrembières, situé sur la rive gauche de l'Arve, sur la route de Veyrier, et qui passe près d'une chapelle visible de loin. Le sentier gravit de là vers une petite échancrure qu'on aperçoit un peu sur la gauche, dans la crête de la montagne. On le nomme le sentier de la *Tournelle*, d'autres disent le sentier de *Campardeau*. Après avoir dépassé l'échancrure, il se dirige au milieu des buissons, à peu près parallèlement à la crête de la montagne, et va rejoindre le chemin venant de Musset à une centaine de pas de Tarabâra.

De Mornex on peut aller se promener à Monetier en suivant la grande route (30 minutes); de là gravir au Petit-

<sup>1</sup> Ce dernier mot s'est conservé à peu près dans la langue française, et des termes presque semblables existaient en latin et en grec. — On trouve en France, département de la Côte-d'Or, le nom de *Montbard*. Ce nom vient-il réellement de *Mons bardorum*? Ou devrait-il s'écrire *Montbâr*? Et alors le nom de cette petite ville pourrait venir de ce que la colline sur laquelle elle est construite aurait continué à être désignée sous le nom de *Bâr*.

Salève par le sentier déjà indiqué. — De Mornex, on peut descendre à Etrembières par un sentier qui commence près de l'auberge de la Croix-Blanche, vers le haut du village, et qui passe entre la pente du Petit-Salève et un coteau nommé le *Mont-Gosse*. Il va passer en dessus de la pension Bonzanigo. Quant au Mont-Gosse, qui est en grande partie boisé, il est compris dans une propriété particulière, ordinairement fermée au public.

En descendant au-dessous de Mornex, on arrive au nant de Viaisson, torrent qui coule parallèlement au Salève et va se jeter dans l'Arve. On trouve à côté de l'ancien hôtel de Savoie, maintenant pension Fleutet, un sentier qui conduit vers l'ancien pont (petit quart d'heure). Le chemin à voiture commence un peu plus bas et conduit au pont neuf, beaucoup plus élevé et terminé en 1874, et très voisin du hardi viaduc du chemin de fer d'Annecy. De ce pont, en prenant le premier chemin à droite, qui conduit par le hameau de Césage, il faut trois quarts d'heure pour monter au village d'*Aizery*, qui possède un château et de belles forêts de châtaigniers, et dans les environs pittoresques duquel on remarque plusieurs blocs erratiques (quelques autres ont été exploités dans ces derniers temps).

Dix minutes après le hameau de Césage et quand on est arrivé à peu près à la hauteur d'Aizery, on trouve à gauche un chemin qui conduit en 5 minutes vers un bloc nommé *Pierre de Beauregard*, propriété de la section genevoise du Club alpin, avec une centaine de mètres à l'entour. Il a de 3 à 4 mètres en diverses dimensions. Il est situé à l'extrémité nord du coteau d'Aizery; de ce lieu, on découvre un beau point de vue, qui s'étend jusqu'au lac de Genève.

On peut visiter un autre bloc considérable dans les bois d'Yvres, à 10 ou 12 minutes au delà d'Aizery, du côté du sud-ouest. Du hameau, près de l'église, il faut prendre d'abord le chemin qui mène droit à Yvres, puis, au bout d'une centaine de pas, suivre un chemin qui monte à droite vers les forêts; après avoir passé à gauche d'une ferme, on arrive vers une clairière, et l'on trouve à gauche un



petit sentier qui conduit aussitôt vers le but. Ce bloc, à demi caché dans la terre et sur lequel on arrive de plain pied du côté de l'ouest, a 13 mètres de longueur sur 4 de hauteur au-dessus du sol, du côté de l'est.

Si l'on pousse ses pas plus au loin, dans la direction des Alpes, on trouve aux environs de Régnier des butts de promenade intéressants. Trois chemins conduisent de Mornex à Régnier. (Auberges.) Le plus court (une bonne heure depuis Mornex) est celui qui, du pont du Viais, y va presque directement et arrive par le nord du village. Un autre va passer près du château de *Pollinge* et au hameau de *Meyrans*, c'est le second chemin à droite depuis le pont; il est de 20 minutes plus long et arrive par le sud du village. Si, de Mornex, on est monté à Aizery, on y trouve un troisième chemin plus accidenté, plus pittoresque, et qui finit par se réunir au précédent.

Au delà de Régnier, on peut visiter un bloc nommé la *Pierre aux Fées*, et qui est un beau dolmen ou tombeau druidique (?). En prenant un chemin qui commence en face de l'église de Régnier, on va passer au hameau de *St-Ange* et l'on arrive précisément, en 30 minutes, vers la dite pierre. Si l'on est venu par le pont du Viais, on peut prendre à gauche, un peu avant d'entrer dans Régnier, un chemin tendant de ce village à celui de Scientrier et à Bonneville. On passe aux hameaux de *Cry*, *Lafin*, *Boringe*, et l'on arrive en 30 minutes à celui de *Léculaz*, d'où un sentier dans les champs conduit en 10 minutes vers l'antique monument. La pierre principale, de 4 à 5 mètres de longueur sur 4 de largeur et 1 mètre d'épaisseur, repose sur trois blocs plus petits, également granitiques, et qui sont enfoncés en terre; quelques autres menus blocs gisent à l'entour.

En venant soit du côté de Léculaz, soit du côté de St-Ange, on voit épars dans les environs ou de simples blocs calcaires ou des monticules composés de fragments de même nature. Un peu plus loin, un vaste espace est tout couvert de débris pareils jadis déposés là par un glacier, qui les

avait apportés du fond de la vallée du Bornand. C'est ce qu'on appelle la *Plaine des Rocailles*.

Vingt minutes au delà de Lécoulaz, sur la route de Scien-trier, on arrive vers un petit chemin qui conduit sur la droite, en 10 minutes, vers cette plaine dont l'aspect est très pittoresque. On voit par-dessus les monticules, du côté du sud-ouest, le clocher de *Pers*, et, du côté du sud, les ruines d'un château placé sur un monticule de débris; on l'appelle le *Châtelet*. (D'autres disent le *Château du Diable*.) Ces ruines sont situées à côté de l'un des chemins par lesquels on peut se rendre de Régnier à La Roche. De Régnier, on se dirige vers le hameau de St-Ange. (15 minutes.) De là, faisant un petit détour à droite, on passe au hameau de *Magny*, après lequel on rencontre une bifurcation, où il faut prendre à droite un chemin un peu moins frayé, lequel mène en une petite heure au hameau du Châtelet qui domine la vieille tour de ce nom. (1 heure 25 minutes.) Puis, en 15 minutes, on atteint le village de Cornier et dans une petite heure La Roche. (Total, 2 heures 40 minutes.)

On peut aussi se rendre à Aizery en passant le Vaison sur d'autres points. Quand on prend, à Mornex, le chemin qui conduit au village de *La Mure* en longeant le Grand-Salève, on rencontre bientôt à gauche un chemin qui conduit en 20 minutes vers un moulin et vers le petit pont dit *du Loup*. Ce pont se trouve au-dessous du village d'Essert, d'où part un autre chemin qui y aboutit également.

Près de l'école de Monetier commence un étroit sentier, qui descend à la route de La Mure, qu'il atteint avant le village d'Essert. De ce point de jonction on trouve, dans les champs, un petit sentier, quelquefois effacé par les cultures, qui se dirige vers le cours du Vaison, et va se réunir au chemin tendant de Mornex au pont du Loup. De ce pont un sentier monte rapidement et conduit assez directement vers Aizery en 20 minutes. Un peu plus haut, sous le hameau de *Chez Drevoux*, soit vers le moulin *Guéry*, il existe un petit pont, duquel on peut aussi, par de petits sentiers, se diriger vers Aizery.

Si l'on suit la route de La Mure jusqu'au hameau de Naz (petite heure de Mornex), on peut aller franchir le torrent sur le pont dit *Desjacques*, auquel conduit le premier sentier qu'on voit à gauche en sortant de Naz ; sur l'autre rive un chemin passe au hameau de *Chez Moillet* et conduit, à travers la forêt, vers le hameau d'Yvres (40 minutes depuis Naz). Si l'on a poussé jusqu'à La Mure (1  $\frac{1}{4}$  heure de Mornex), on trouve, à l'entrée du village, avant la forge, un chemin qui conduit à un pont sur le Vaison. De là, des sentiers qui s'élèvent sur le flanc du coteau et passent à côté de deux ou trois fermes isolées, conduisent enfin à Aizery au travers de la forêt d'Yvres. Pendant ces promenades on aperçoit dans les champs plusieurs blocs granitiques.

Dans le village de La Mure on trouve, sur la gauche, une route qui conduit à *Arbusigny* (1 heure) (mod. aub.), en franchissant également le Vaison, et plus loin un large plateau. D'Arbusigny on peut, en 2 heures, aller rejoindre la route de La Roche à Annecy en passant par *Chapelle-Rambaud*, village aux habitations éparses, dont l'église isolée occupe un point élevé d'où la vue s'étend au loin ; on y découvre même une petite partie du lac de Genève. Cette voie peut être suivie par les personnes qui désirent se rendre à Thorens et au mont Parmelan. Du point où l'on rejoint la grande route, il y a encore près de deux heures jusqu'au Plot, et de là une heure jusqu'à Thorens. (Ce village est à neuf grandes lieues de Genève par La Roche.)

A moitié chemin entre La Mure et Arbusigny, on aperçoit, à quelque distance sur la gauche, des fermes isolées, et l'on trouve des sentiers qui conduisent d'une ferme à l'autre, et par lesquels on réussit à se frayer son chemin jusqu'à Aizery au milieu d'une contrée bien éloignée de toute circulation. Il ne faut s'y engager que par un temps sec.

D'Aizery on voit, du côté du sud-est, à la distance d'une petite demi-heure, un mamelon gazonné qui domine le hameau de *Cusy* et qu'on nomme *la Crête*. En prenant d'a-

bord le chemin d'Yvres, puis un sentier sur la gauche, on peut se rendre sur ce mamelon, d'où les regards planent au loin sur une grande partie de la contrée des Bornes. De Cusy, on peut descendre directement au chemin tendant d'Aizery à Régnier. A l'est du mamelon se trouve le hameau d'*Arculinge*, d'où l'on peut aussi descendre à Régnier, et, au sud du mamelon, le hameau de *Moussy*, d'où l'on peut, dans une heure, atteindre Arbusigny.

Nous avons enfin à mentionner un chemin qui, de Veyrier, conduit à Etrembières en 45 minutes, en longeant le pied du Petit-Salève. Ce chemin, qui a été récemment élargi et amélioré, fait maintenant partie d'une route nationale, par laquelle Annecy et St-Julien communiquent avec Annemasse et Thonon, et qui suit la frontière du canton de Genève pendant près d'une lieue (entre Collonges et Veyrier). Vers l'extrémité du Petit-Salève, soit à cinq minutes avant le pont d'Etrembières, le dit chemin se réunit, aussitôt après avoir passé sous la ligne du chemin de fer, avec la route qui descend de Mornex.

A un petit quart d'heure avant ce point de jonction, soit à quelques minutes du hameau d'Etrembières, situé au-dessous d'un vieux château de même nom, le chemin passe devant un torrent qui forme une longue série de cascates, dont l'ensemble n'est point sans intérêt. Ce torrent se nomme le *Nant-Blanc*, ou aussi l'*Aigue-Belle*, ou l'*Eau-Belle*. Ses eaux ne sont abondantes qu'après de grandes pluies ou lors de la fonte des neiges. Souvent il est à sec. On peut, par un étroit sentier au milieu des buissons, s'approcher de sa source qui jaillit de dessous les éboulis à un petit quart d'heure au-dessus de la route et du modeste restaurant établi dans ce lieu; mais il vaut mieux s'arrêter à mi-hauteur des cascates; plus haut, on n'en peut plus voir l'ensemble. Non loin de la source, ce sentier se dirige à gauche vers la crête des rochers, et à droite vers les voutes voisines du vallon de Monetier; mais, mal tracé dans les buissons, il est incommode et difficile.

Sur la même route, à un quart d'heure de Veyrier, nous

devons signaler un autre point remarquable. On trouverait difficilement un site qui ait une ressemblance aussi frappante avec les fameuses Thermopyles. Dans cette comparaison le grandiose est tout du côté de la Grèce, car le mont OEta, qui remplace le Grand-Salève, est deux fois aussi élevé au-dessus de la mer que le dernier l'est au-dessus de l'Arve; le mont Kallidromos, qui remplace le Petit-Salève, est notablement plus élevé que celui-ci et d'une longueur bien plus considérable; la gorge de Monetier correspond à un col bien plus élevé, celui de Damasta, entre l'OEta et le Kallidromos. Quant à la chaîne du mont Othrys, qui remplace le Jura, elle a précisément, au-dessus de la mer, la même altitude que celui-ci; donc elle doit paraître plus élevée, et cela d'autant mieux que la vallée comprise entre la chaîne de l'OEta et celle de l'Othrys (soit la Phthiotide, patrie d'Achille) est un peu moins large que celle entre le Salève et le Jura. Enfin le large marécage que forment, au pied du Kallidrome, les sources chaudes toujours existantes aux Thermopyles, remplace le bras de l'Arve, l'île des Loups et les terrains un peu marécageux du voisinage. Quant à la mer (le golfe Maliaque), elle s'est notablement retirée; elle se trouve actuellement, comme le lac Léman, distante d'une lieue du pied de la montagne, et l'on ne peut l'apercevoir.

#### § 6. Grand-Salève.

(Partie nord, entre Monetier et la Croisette.)

Mais il est bien temps de nous élancer enfin sur le Grand-Salève et d'y aller jouir d'un air vivifiant! Retournons à Monetier; nous y avons le choix entre deux chemins pour continuer l'ascension de la montagne. Nous pouvons suivre une route construite depuis peu d'années, et qui s'élève avec plusieurs grands zigzags contre une pente en partie boisée; au premier contour qu'elle fait, à un bon quart d'heure de Monetier, elle s'approche du précipice qui domine la vallée de Genève, et de là on jouit d'un beau point

de vue à la fois sur cette vallée et sur la partie des Alpes qui est visible entre les deux Salèves.

Ou bien nous pouvons gravir par l'ancien chemin qui, à 2 minutes au-dessus de Monetier, se sépare de la route neuve, en continuant tout droit au lieu de tourner à gauche. Après avoir passé à côté de grandes carrières, il s'approche aussi un instant du précipice. Ce chemin, qui est croisé plusieurs fois par la route neuve, est plus rapide et fait moins de contours; il doit être préféré par les personnes qui se proposent d'arpenter le sommet de la montagne.

A mesure que nous nous élevons, nous voyons le panorama gagner en étendue. Bientôt nous avons dépassé la hauteur du Petit-Salève, et nous découvrons au loin, par-dessus sa cime, la Tour de Langin, les Allinges, puis au delà du Léman, la Tour de Gourze; plus à droite les Dents d'Oche, la Cornette de Bise, etc.

Quand on fait cette ascension par un temps de brouillards, on sort de ceux-ci presque brusquement pour découvrir tout à coup, au bout de cet océan de brume, toutes les cimes neigeuses éclairées par un splendide soleil. Quelquefois il arrive que le sommet du Petit-Salève paraît comme un îlot s'élevant du sein des flots de cet océan. Quand, au contraire, on redescend de la montagne, où l'on a joui des chauds rayons d'un soleil d'automne et d'une vue resplendissante, quelques pas suffisent pour qu'on soit plongé dans l'obscurité.

Les premières habitations qu'on rencontre sont celles dites *Granges Marin*. Par la route neuve, il faut un peu plus d'une heure pour y arriver, par l'ancien chemin, trois quarts d'heure. De là, par l'une ou par l'autre voie, on arrive en quelques minutes aux chalets *des Combes*, où est établi un vendage de vin et de laitage. Ici la route neuve cesse. Pour atteindre le chalet des *Treize Arbres*, qu'on voit devant soi sur le sommet apparent de la montagne, il faut laisser un chemin qu'on voit commencer à gauche avant le dernier chalet des Combes et qui conduit à *Grange Passay* et à *Grange Gaby*, et contourner par la droite quelques

champs cultivés en passant devant deux ou trois petits chalets; puis tourner à gauche et se diriger tout droit vers celui des Treize Arbres en laissant à gauche un petit hôtel-pension. Ou bien on peut suivre deux ou trois minutes le chemin de Grange-Passay, puis monter à droite presque directement le long des prés. Après la récolte on peut, depuis les chalets des Combes, se diriger à travers champs sur le chalet des Treize Arbres (1172 mètres).

Ce dernier chalet est maintenant une auberge modeste où l'on peut, à un prix modéré, se procurer même un logement<sup>1</sup>. C'est un séjour agréable pour les personnes qui aiment à jouir, des heures et des journées durant, d'un horizon étendu et qui ne craignent pas d'habiter sur un sommet balayé par tous les vents. Quant au nom du chalet, il vient d'un certain nombre d'arbres antiques (des fayards), visibles de Genève et de bien plus loin, dont il est entouré. Mais s'ils ont jamais été au nombre de treize, il n'y en a plus maintenant que trois; et il est à craindre que d'ici à quelques années la violence des vents et la décrépitude n'aient fait disparaître ces derniers. C'est dans cette prévision que le propriétaire a, tout à l'entour du chalet, fait une plantation de jeunes arbres qui donnent bonne espérance.

Des Treize Arbres, on a encore un quart d'heure à monter en pente douce pour arriver sur le plateau ondulé qui forme le sommet de la montagne. On a alors en même temps vue sur la vallée du Léman et sur la chaîne des Alpes. Au bout de ce quart d'heure, on est arrivé au bord de la *Petite-Gorge*, et 5 minutes après on atteint celui de la *Grande-Gorge*. On appelle ainsi les deux grandes écharcures en forme de demi-entonnoir qui existent dans le flanc du Salève, et qui se distinguent de très loin. Quand on est arrivé à l'extrémité sud de la Grande-Gorge, on peut

<sup>1</sup> On peut se procurer du lait et du vin aux Treize Arbres, ainsi qu'à la Croisette; il est donc complètement inutile d'emporter avec soi des bouteilles et de parsemer la montagne de leurs débris.

en trois quarts d'heure atteindre la Croisette, mais on fera bien de faire un détour à gauche en se dirigeant à peu près vers le sud-est. En un petit quart d'heure on peut gagner un mamelon verdoyant facilement reconnaissable, et qui est le point culminant de la partie du Salève dont nous nous occupons. (1304 mètres.) On le nomme le *Crêt de Grange Tournier*, d'après un chalet tout voisin et maintenant ruiné.

De ce point la vallée de Genève, il est vrai, n'est plus visible, mais on y voit par-dessus le plateau de Salève toute la chaîne du Jura depuis au delà de Seyssel jusqu'à la sommité neuchâteloise de Chaumont. Quant à la chaîne des Alpes, on en découvre de ce point un vaste panorama. A droite du lac de Genève, dont une partie voisine d'Evian est visible, on aperçoit les Dents d'Oche, la Cornette de Bise, la pointe Grange, la Dent du Midi (la seule sommité suisse), les montagnes de Sixt, puis à droite du Môle, le massif du Mont-Blanc par-dessus les cimes du Vergy, les montagnes de Thorens, la pointe de la Tournette faisant saillie par-dessus le Parmelan, une partie du lac d'Annecy et enfin les montagnes qui s'élèvent entre ce lac et Chambéry.

En avançant une soixantaine de pas depuis le Crêt de Grange Tournier dans la direction de l'est, on voit à 5 minutes au-dessous de soi une masse de rochers entassés, qu'au premier aspect on prendrait pour des blocs granitiques, et qu'on nomme les *Rochers de la Faverge*; aux environs on aperçoit bien quelques débris granitiques, mais ces rochers sont une curiosité géologique, dont on trouve la description dans les écrits de de Saussure et de Alph. Favre. Ce sont des restes d'anciennes couches d'un beau grès blanc, qui paraît avoir recouvert toute la montagne et qui est composé d'un sable cristallin, dont les grains ont entre eux très peu de liaison. (De Saussure, paragraphe 242.)

Du même crêt, on distingue aussi les habitations de la Croisette. Pour se rendre vers ce hameau, il faut se diriger,



à travers les pâturages, vers un chalet dit *Sur le Crêt*, qu'on voit à moitié de la distance et où commence un sentier bien tracé, qui descend dans la large gorge de la Croisette, au milieu de terrains cultivés. Ce hameau, d'une vingtaine de feux, est à 1  $\frac{1}{4}$  heure des Treize Arbres et à la hauteur de 1170 mètres. Malgré cette élévation, il est habité toute l'année; on y trouve une petite auberge. Vu son éloignement du village de La Mure dont il dépend, on y a établi depuis une douzaine d'années une petite école primaire. Le chalet dit *Sur le Crêt*, une centaine de mètres plus élevé, n'est également jamais abandonné. Ceux dits *Grange Passay* et *Grange Gaby*, qui sont un peu inférieurs, restent occupés jusqu'en décembre.

Si l'on ne veut pas faire le détour sur la gauche vers le point culminant, il faut, pour se rendre à la Croisette depuis le bord de la Grande-Gorge, cheminer droit devant soi sur les pâturages, puis, dès qu'on l'aperçoit, prendre pour point de direction le chalet susnommé de *Sur le Crêt*. C'est le seul qu'on rencontre, sur la croupe de la montagne, entre les Treize Arbres et la Croisette.

On peut aussi faire un détour sur la droite en côtoyant à peu près le précipice, qui est pittoresquement échancré de petites gorges. On arrive ainsi vers un point d'où l'on voit devant soi la gorge largement évasée de la Croisette et au-dessous de soi un grand creux semblable à un puits, de cent soixante pieds de profondeur et de cent pieds de diamètre. On le nomme la *Tine* ou le *Creux de Brifaut*, suivant de Saussure. En cheminant avec précaution, on peut suivre un étroit sentier qui passe entre le précipice extérieur et celui du puits. On est surpris alors d'apercevoir le jour au fond de ce puits; il existe, en effet, vers le bas, une large ouverture qui est visible depuis Collonges, et par laquelle on peut pénétrer dans l'intérieur de la *Tine*. Un membre du Club alpin, qui y est entré, y a lu le 30 septembre 1867, cette inscription :

*PICTET le 9 août 1771*

et deux autres moins complètement lisibles.

Du sommet du Grand-Salève, on a le choix entre plusieurs chemins pour redescendre. — Le plus fréquenté et le plus commode, bien que pierreux et rapide en quelques places, est celui qui conduit de la Croisette par le hameau du *Coin* (1 petite heure; auberges), à *Collonges sous Salève* (25 m.; auberges), d'où l'on gagne Genève par Drize et Carouge (une bonne heure et demie).

Un autre sentier qui descend également du côté de Genève est celui de la *Grande-Gorge*, qui existe depuis 1854 et qui commence à deux endroits du bord supérieur (du côté du nord et du côté du levant); il est pratiqué d'abord contre le flanc nord de la gorge, et ensuite fait de nombreux zigzags au milieu de la pente buissonneuse qu'on voit entre la Grande et la Petite-Gorge. Il conduit en 1  $\frac{1}{2}$  heure au village de Crevin. Avant qu'il y eût un sentier régulier, ce passage était très périlleux; il était néanmoins fréquenté par quelques contrebandiers; il fut aussi tenté par un certain nombre d'amateurs, dont plusieurs (huit au moins) ont payé de leur vie leur téméraire entreprise<sup>1</sup>. Le sentier est maintenant sans danger, mais il est expressément recommandé de ne pas s'en écarter ni à la montée ni à la descente.

Parvenu aux derniers escarpements de la Grande-Gorge, le sentier se bifurque. En prenant à droite, on se dirige vers le hameau de *Crevin*, qu'on traverse pour suivre pendant cinq minutes la route du village de Bossey. On quitte celle-ci pour prendre près d'un moulin, le long d'un ruisseau, un petit sentier, qui va passer devant l'auberge dite *la Ferme de l'hôpital*. En prenant à gauche, c'est-à-dire par le plus court, on se dirige vers une maisonnette qu'on aperçoit à peu de distance, et, de là, marchant droit au couchant, on rejoint bientôt la route de Bossey et le sentier ci-dessus, puis, de l'auberge, on gagne la route de

<sup>1</sup> L'établissement du sentier est dû à l'initiative et à la persévérance de feu M. François Julliard-Gentin. L'entretien de ce sentier est maintenant confié à la Section genevoise du Club alpin.

Troinex en croisant celle qui conduit de Collonges à Veyrier. De là, on a 20 minutes de marche pour atteindre Troinex; d'où 1 heure jusqu'à Genève.

Si, au sortir de Crevin, on descend tout droit par la route, on arrive en quelques minutes au village de Bossey, devenu célèbre par le séjour qu'y fit J.-J. Rousseau dans son enfance, et qui, à cette époque, appartenait à la république genevoise.

Si l'on veut opérer la montée par la Grande-Gorge, on arrive de Genève en 1 heure 40 minutes à Crevin par le chemin qui vient d'être indiqué; puis, à l'extrémité nord du village, on prend à droite le sentier qui, en 20 minutes, mène au pied même de la montagne, d'où l'ascension exige encore 1 heure 40 minutes.

Sur le flanc abrupt du Salève qui regarde Genève, il existe aussi un sentier qui permet, en partant de Monetier, d'atteindre la crête de la montagne, au haut de la Petite-Gorge, mais il est plus facile à trouver pour la montée que pour la descente. C'est au point où l'ancien chemin de Monetier aux Treize Arbres s'approche du précipice et à côté d'un petit oratoire que commence ce sentier, qui suit une étroite corniche naturelle et qui conduit vers le bas de la Petite-Gorge, d'où l'on parvient sur le plateau de la montagne. Ce sentier, du nom de *Sentier des Bûcherons*, doit être déconseillé aux personnes sujettes au vertige.

Du sommet de Salève, on peut aussi descendre du côté de la Savoie, soit sur la pente est. On a ainsi l'agrément de rester plus longtemps en vue des Alpes. On a le choix entre trois sentiers.

1° Au-dessous des rochers de la Faverge sus-indiqués, commence un sentier qui conduit, en appuyant vers le nord, au grand chalet de Grange Gaby (dans l'enclos duquel sont compris les dits rochers). Au-dessous de ce chalet le sentier est fort rapide, il passe près d'un magnifique bois de sapins; il aboutit, ou, sur la gauche, au hameau de Naz, ou, sur la droite, au village de La Mure. (Une heure environ.)

De Grange Gaby, un assez bon chemin conduit en un petit quart d'heure au chalet dit Grange Passay, d'où l'on peut aller rejoindre aux chalets des Combes sus-mentionnés le chemin qui monte de Monetier aux Treize Arbres, ou prendre, au bas des cultures qui entourent le chalet, un petit sentier çà et là un peu raide et mal tracé, dit le sentier *des Faves*, et qui va descendre à l'extrémité du vallon de Monetier, vis-à-vis de l'école et tout près du sentier qui descend sur l'autre revers à la route de La Mure. (1 petite heure.) Une bifurcation de ce sentier descend plus à droite sur le village d'Essert.

2° Le second sentier part du chalet de la *Pilaz*, à un quart d'heure au sud de Grange Gaby; il descend dans une gorge en forme d'entonnoir et assez pittoresque, puis incline vers la droite. Il va se joindre au sentier tendant de Chez le Tournier à La Mure. (Voy. ci-dessous.) C'est le plus court chemin pour se rendre de Crevin à ce dernier village. (3  $\frac{3}{4}$  heures.)

3° De la Croisette part un chemin assez large qui conduit à La Mure en 1  $\frac{1}{2}$  heure. Après un quart d'heure de descente, on voit le chemin se bifurquer; le sentier de droite traverse une belle forêt de sapins; celui de gauche a quelques places un peu rapides; tous deux aboutissent au hameau de *Chez le Tournier*. (30 minutes.) A 3 ou 4 minutes au-dessus de cet endroit et près de la lisière de la forêt, se trouve un beau bloc granitique de 6 mètres de longueur sur 3 à 4 de largeur et de hauteur. Ensuite on passe au hameau de *Vers le Feu* (15 minutes), puis on arrive à La Mure en 30 minutes. On atteint aussi ce village en prenant plus à gauche, depuis Chez le Tournier, et laissant Vers le Feu sur la droite.

Il est à remarquer que, pour se rendre de la Croisette à Mornex, ce chemin de La Mure n'est pas plus court que celui qui mène par la croupe de la montagne et les Treize Arbres.

La course de Genève par Monetier, 1 heure 50 minutes, les Treize Arbres, 1  $\frac{1}{4}$  heure, la Croisette, 1  $\frac{1}{4}$  heure (4 h.

20 m.), et retour par Collonges, 1  $\frac{1}{2}$  heure, à Genève, 1  $\frac{3}{4}$  heure (3  $\frac{1}{4}$  heures), ou vice versâ, exige 7 heures 35 minutes de marche.

Si l'on monte par Crevin, 1 heure 40 minutes; puis par le sentier de la Grande-Gorge, bas du sentier, 20 minutes; haut de la Gorge, 1 heure 40 minutes (3 h. 40 m.); pour revenir par la Croisette, 55 minutes, et Collonges à Genève, 3  $\frac{1}{4}$  heures (4 h. 10 m.), cette course exigera quelques minutes de plus. (On arrive un peu plus vite au sommet de la Grange-Gorge par Monetier que par Crevin.)

Si, des Treize Arbres (3 h. 5 m.), on se dirige vers la Grande-Gorge, 20 minutes (3 h. 25 m.), pour descendre par Crevin, 1  $\frac{1}{2}$  heure, et revenir par Troinex, 35 minutes, à Genève, 1 heure (3 h. 5 m.), la marche sera de 6  $\frac{1}{2}$  heures.

Ces promenades ne sont donc que l'affaire d'une matinée ou d'une après-midi à l'époque des longs jours.

Si, après être arrivé à la Croisette par Monetier et les Treize Arbres, on revient à Genève par le même chemin, la course sera d'au moins 8 heures; si, de Monetier, on contourne le Petit-Salève par Mornex, elle sera d'un peu moins de 9 heures.

Dans les distances indiquées ci-dessus ne sont naturellement pas compris des arrêts de quelques minutes pour contempler la vue.

Au hameau du Coin, on trouve un chemin qui conduit à Crevin, en une forte demi-heure, par les *Crêts de Bossey*, et aboutit vers le haut du sentier indiqué pour descendre à l'auberge du *Vignoble*. Il passe d'abord à côté d'anciens éboulements de rochers, d'où jaillissent de belles sources qui sont ferrugineuses, et à quelque distance d'une grande fissure qu'on voit vers le bas de la montagne. Quand on a dépassé les sources, il faut prendre un sentier qui descend à gauche et va tomber dans un chemin tendant du hameau de *La Combe* à Crevin. Il est question de profiter des susdites sources pour créer un établissement de bains près de La Combe. Il y a trois ans déjà, une petite cabane a été construite au-dessous des sources, et quelques personnes,

qui étaient en pension au Coin ou à La Combe, ont pu y prendre des bains ces trois derniers étés.

Si, au lieu de se diriger sur La Combe, on continue, au delà des sources, à suivre le chemin parallèle à la montagne, on le voit, au bout d'une petite demi-heure, se terminer brusquement au milieu des taillis; il est remplacé par deux étroits sentiers, dont l'un descend à gauche et va se réunir à celui qui, du bas de la Grande-Gorge, conduit vers Bossey (voy. ci-dessus); l'autre monte sur la droite, au milieu des broussailles, puis, en appuyant sur la gauche, va rejoindre le sentier de la Grande-Gorge un quart d'heure au-dessus du poteau qui en indique le commencement. Pendant qu'on côtoie d'assez près les précipices du Salève, les échancrures ou petites gorges dont leur sommet est crénelé présentent un aspect très pittoresque; la crête de la montagne paraît formée d'une série de pics se dessinant sur le ciel. On donne à ces échancrures les noms de : *Grand-Attena*, *Evorse*, *Palavet*, la *Varappe*, le *Grand-Sarrot* et le *Petit-Sarrot*. Viennent ensuite la *Grande-Gorge*, puis la *Petite-Gorge*, aussi nommée *Ortis*.

On peut atteindre le Grand-Sarrot en suivant depuis la Grande-Gorge des corniches de verdure à peu près de niveau avec les barrières du sentier. Arrivé dans le Grand-Sarrot, si l'on veut monter au sommet, il faut escalader à droite du couloir une paroi verticale, présentant peu de saillies aux premiers pas. Du Grand-Sarrot, on peut traverser sur des corniches étroites dans la Varappe. A l'intérieur de cette gorge minée et tourmentée par les eaux, on trouve plusieurs grottes intéressantes. Après de grandes pluies, il s'y forme une petite cascade visible de loin. Du Palavet, très voisin de la Varappe, on peut, avec moins de difficultés que de celle-ci, parvenir au sommet de la montagne.

§ 7. **Grand-Salève, partie sud (entre la Croisette et le mont de Sion), soit Salève des Pitons.**

Le point le plus remarquable de cette partie du Salève

est le *Grand-Piton*, qui est le point culminant de toute la montagne (1374 mètres). Le chemin qui y conduit depuis la Croisette commence par gravir pour gagner la croupe de la montagne, qui est entrecoupée de mamelons rocheux au milieu des pâturages. Après avoir passé sur deux mamelons nommés les *Crêts de Planay* (40 minutes), on rencontre deux chalets isolés, celui de *Chavanne*, puis celui de *Petit-Pommier*, entre lesquels on voit un pilier carré, qui a été élevé pour marquer le midi de l'Observatoire de Genève.

Bientôt après, on arrive au *Petit-Piton* (1 h. 15 m. depuis la Croisette), rocher coupé à pic du côté de Genève; on y domine une petite gorge gazonnée, qui le sépare d'un plateau rocheux assez large qui se nomme le **Grand-Piton**. On aperçoit un petit sentier, par lequel, de cette gorge, on peut monter, à travers les buissons, sur le plateau, qui est entaillé de nombreuses crevasses, dues à l'érosion des eaux, qu'on doit enjamber avec un peu de précaution. Sur le point culminant, vers l'est du plateau, on a élevé un monceau de pierres surmonté de quelques branches, mais la vue s'y trouve gênée par des taillis voisins. Au bord du précipice, du côté de Genève, a été construite, il y a quelques années, une tour, qui serait le point le plus favorable pour contempler la vue, si l'échelle par laquelle on montait dans l'intérieur n'avait été détruite; de sorte que la tour n'est réellement plus qu'un embarras.

Pour jouir plus commodément de la vue, il convient de s'arrêter sur le *Petit-Piton*. De ce point, ainsi que des *Crêts de Planay*, le panorama des Alpes est encore plus beau que de Grange Tournier; le Mont-Blanc se voit plus complètement; on découvre mieux les monts voisins d'Annecy; en revanche, l'aspect du lac perd un peu à cause de son éloignement, et l'on distingue moins bien la vallée de l'Arve. Le *Petit-Piton*, l'un des *Crêts de Planay* et celui de Grange Tournier sont les trois seuls points du Salève d'où l'on découvre à la fois le lac Léman et le lac d'Annecy.

On peut aussi arriver aux Pitons par un autre sentier

qui, à 2 ou 3 minutes de la Croisette, se sépare, sur la droite, de celui qui vient d'être indiqué. Il suit les pelouses de la pente ouest de la montagne un peu en-dessous de la crête; il passe au-dessus d'une belle forêt, puis au-dessous du Petit-Piton, et arrive au pied du Grand-Piton, vers une source abondante. De là on monte dans la Petite-Gorge, entre les deux Pitons, puis on se dirige ou à gauche vers le Petit, ou à droite vers le Grand-Piton.

Pour retourner à Genève depuis les Pitons sans revenir sur ses pas du côté de la Croisette, on a le choix au moins entre sept sentiers :

1° Au-dessous même du Grand-Piton, en passant vers la fontaine indiquée, de là se dirigeant tout droit vers le bas, on trouve le commencement d'un sentier çà et là rapide, nommé *la Traversière*, et qui conduit en  $\frac{3}{4}$  d'heure au chalet de *Chez Miotton*; de là, en quelques minutes, en tournant à droite, au chalet-auberge du *Beulet*, au-dessous duquel le sentier forme un escalier d'une trentaine de marches; après avoir passé près d'une ferme dite *Chez Moriau*, on trouve à droite un chemin qui mène presque directement et en  $\frac{3}{4}$  d'heure à Archamp (auberge); de là au hameau de Drise (40 minutes), puis à Genève (1 heure). (Total,  $3\frac{1}{2}$  heures environ.) Entre le bas de la montagne et Archamp, le chemin est très mauvais après les temps pluvieux.

2° De la dite fontaine, on peut suivre un sentier sur les pâturages, au-dessous de la crête, qui ici est occupée par une forêt de sapins, et, en 40 minutes, on arrive au chalet de la Thuile; au-dessous de ce chalet, un sentier fort rapide conduit en une bonne heure à Beaumont, d'où, continuant à descendre, on atteint la route du Châble à Genève au-dessous de Moizin, 20 minutes, de là à Genève,  $2\frac{1}{4}$  heures. De Beaumont on peut, en une forte heure, se rendre à Archamp par le hameau de *Verrière* (30 minutes), celui de *Bléchamp* (10 min.), d'où à Archamp (25 min.), etc.

3° Ou bien, du chalet de la Thuile, on peut suivre encore une demi-heure le même sentier, jusqu'au chalet de



Convers, au-dessous duquel un autre sentier étroit et rapide conduit à l'ancienne *Chartreuse* de *Pommier* en une heure. De la *Chartreuse* on atteint en 20 minutes le village du *Châble* (auberges), puis *Genève* en 2 heures 40 minutes (ou en 3 heures par *St-Julien*). De *Pommier* on peut aussi passer par *Beaumont* (30 minutes); de là à *Archamp*, etc. Le sentier commence une minute au-dessus des bâtiments.

Le chalet de *Convers* est dominé par un mamelon verdoyant, facile à atteindre directement en 20 minutes. On le nomme le *Plan*, ou le *Piton de Convers*, ou le *Crêt de Bellecombe* (carte Favre), ou *Pointe du Plan*. Sur sa pente, on rencontre une source dans un petit ravin. Du *Grand-Piton*, on peut arriver un peu plus vite à celui de *Convers* (une heure environ) en suivant, sur le revers est de la montagne, un sentier qui longe de belles scènes de forêts, et d'où l'on jouit presque constamment d'une vue admirable. De ce dernier *Piton* la contrée voisine d'Annecy se découvre plus distinctement.

4° Du *Piton de Convers* on peut, de même que du chalet, se diriger vers le mont de *Sion* par un sentier facile à trouver, et qui conduit tout droit au village de *St-Blaise* ( $\frac{3}{4}$  d'heure), d'où en 20 minutes on atteint la grande route vers le haut de la descente du mont de *Sion*. De là il y a 3 fortes heures jusqu'à *Genève*. De *St-Blaise* on peut, par un bon sentier, qui passe en dessus de deux fermes nommées l'une la *Ferme des Bois*, l'autre, en dessous de celle-ci, *Mikerne*, se rendre à *Pommier* (30 minutes), puis à *Beaumont* (30 minutes), etc., soit en 2 bonnes heures de *St-Blaise* à *Archamp*. De la *Ferme des Bois* part un bon chemin qui descend vers la ferme de *Mikerne* et va plus bas rejoindre la route du *Châble*.

De *St-Blaise* un sentier, qui monte obliquement vers le sud, conduit en 25 minutes au hameau de *la Chenaz*, d'où, contournant un bouquet de beaux sapins, on arrive en quelques minutes près d'une grande ferme, dite *les Avenières*, en vue du lac d'Annecy et de son amphithéâtre de montagnes. Le chemin qui descend depuis cette ferme con-

On suit en 20 minutes au hameau d'Abergement, de là à Cruseilles. (Voy. ci-dessous.) Si, de la même ferme, on suit le sentier qui monte sur la gauche, on peut, en une forte heure et quart, atteindre, au travers des bois, le Piton de Convers. Un autre chemin conduit à l'est, dans la direction de Vovray, en 1  $\frac{1}{2}$  heure.

5° Du Piton de Convers, on peut suivre encore le revers de la montagne dans la direction du sud-ouest : on passe bientôt vers le chalet dit *la Brande*, puis on laisse sur la droite deux chalets ruinés dits *Prépinaz* et *l'Izelet*. Plus loin (25 minutes) s'ouvre vers le sud un ravin à demi boisé, dans lequel descendent deux sentiers ; celui de gauche est préférable ; ces sentiers se réunissent un peu au-dessus du hameau d'Abergement (50 minutes), d'où, en 20 minutes, on gagne Cruseilles. (Auberges.) D'ici à Genève, 5 heures.

6° Du même point, en s'avancant une centaine de pas sur l'autre revers, on aperçoit au bas des pâturages le commencement d'un sentier qui s'engage dans un ravin, au bas duquel se montre le village de Vovray. (1 heure.) On rencontre en descendant le hameau de *Rogin*. De Vovray à Sapey, 1 heure, puis à La Mure, 1  $\frac{1}{4}$  heure.

7° Enfin, derrière les Pitons, près du chalet de *Pré Feuraz*, commence un sentier qui descend sur Sapey. (1 heure.)

C'est ici le lieu de mentionner une bonne route, récemment achevée, tendant de Cruseilles à La Mure, et par laquelle on peut, plus commodément qu'autrefois, faire en une journée le tour complet du Salève, à une époque de l'année où le sommet serait peu praticable. De Genève à Cruseilles, 5 heures ; de Cruseilles à Vovray, 1  $\frac{1}{4}$  heure ; de là au Sapey, 1 heure, à La Mure, 1  $\frac{1}{4}$  heure, à Mornex, 1  $\frac{1}{4}$  heure. (4  $\frac{3}{4}$  h.) De Mornex à Genève, 2  $\frac{1}{4}$  heures, donc en total 12 heures. — Ou bien, au lieu de passer par Mornex, on peut, après le village d'Essert, prendre le sentier qui monte vers l'école de Monetier et aller descendre par le Pas de l'Echelle. Ce serait d'environ  $\frac{1}{4}$  d'heure plus court.

La course par Collonges et la Croisette,  $3\frac{1}{2}$  heures, aux Pitons, 1 heure 20 minutes (4 h. 50 m.), et retour par Archamp ( $3\frac{1}{2}$  heures) exige en total 8 heures 20 minutes de marche.

Par Crevin, 1 heure 40 minutes, la Grande-Gorge, 2 h. (3 h. 40 m.); la Croisette, 50 minutes, et le Grand-Piton, 1 heure 20 minutes, et retour par Archamp,  $3\frac{1}{2}$  heures, la course serait de 9 heures de marche.

Par la Grande-Gorge, la Croisette, le Grand-Piton (5 h. 50 m.), le chalet de Convers,  $1\frac{1}{4}$  heure, descente à Pommiers,  $1\frac{1}{4}$  heure, retour à Genève, 3 heures, la course est de 11 heures 20 minutes.

Par la Grange-Gorge, le Grand-Piton (5 h. 50 m.), le chalet de Convers,  $1\frac{1}{4}$  heure, descente à St-Blaise, 45 m., d'où le retour en 3 heures 20 minutes, la course est à peine plus longue.

En commençant ces trois dernières courses par Monetier, au lieu d'aller monter la Grange-Gorge, on abrégierait de quelques minutes.

Enfin si, du Grand-Piton (5 h. 50 m.), on va passer vers celui de Convers, par le sentier du revers est, 1 heure, et descend de là à Vovray, 1 heure, pour revenir par Sapey, 1 heure, La Mure,  $1\frac{1}{4}$  heure, Monetier,  $1\frac{1}{2}$  heure, à Genève, 1 h. 40 m., la course sera de  $13\frac{1}{4}$  heures.

### § 8. Cavernes du mont Salève.

Les amateurs d'ascensions quelque peu scabreuses peuvent, depuis le bas de la Roche Fendue, près du hameau du Coin, aller visiter, dans le voisinage de la Tine ou Trou de Brifaut, mentionnée au § 6, des rochers auxquels on a donné le nom de *Sphinx*, et des passages difficiles nommés le *Pas de Chavardon*, le *Trou de la Mule*, les *Etournelles*, etc. Mais il faut n'entreprendre cette course qu'avec un guide, ou avec quelque clubiste déjà familier avec ces localités.

Les amateurs de cavernes peuvent aussi se procurer le

plaisir de visiter, dans les flancs du Salève, plusieurs véritables grottes.

1° La *Grotte d'Aiguebelle*, qui existe près de la crête du Petit-Salève, au-dessus du moulin d'Aiguebelle, voisin d'Etrembières. Pour s'en approcher, il faut gravir, pendant près d'une heure, une pente rapide au milieu des ronces et des rocailles. On ne peut la visiter qu'avec l'aide d'échelles. Elle est d'une certaine étendue et remarquable particulièrement par de belles cristallisations.

2° Le *Trou du Diable*, à dix minutes du château de l'Ermitage, près de Monetier. Après avoir suivi les voûtes, il faut prendre à gauche un petit sentier qui entre dans les broussailles.

3° La *Grotte des Faux-Monnayeurs*, en face de Veyrier, au-dessus du Pas de l'Echelle, èt un peu à gauche d'une cavité peu profonde qu'on voit depuis le bas de la montagne et qui porte le nom de *Trou de Parconnet*.

4° En montant au-dessus de Crevin, par le sentier de la Grande-Gorge et le quittant à son angle le plus aigu pour se diriger vers la Petite-Gorge, on arrive en 1  $\frac{1}{4}$  heure vers une caverne spacieuse, qui n'est pas profonde, mais d'un effet grandiose par la beauté de sa voûte.

5° Entre la Grande-Gorge et le Coin, et à une heure environ de Bossey, il existe une grotte qui se fait apercevoir de loin par une pierre très blanche qui en bouche en partie l'entrée; on y parvient en gravissant le talus. Cette grotte, qu'on nomme la *Caverne de l'Ours*, a été habitée; on y a découvert beaucoup de poteries et d'autres objets.

6° C'est non loin de cette dernière excavation que se trouve la *Grotte du Saillon* ou *Seillon*, la plus belle du Salève. Elle est excessivement tortueuse et pittoresque, et les plafonds sont d'une élévation extraordinaire en plusieurs endroits; il convient d'avoir une échelle pour l'explorer. Elle est à 1  $\frac{1}{4}$  heure de Bossey.

7° La *Grotte de Balme*, située à une petite demi-heure au-dessus du Coin. On y parvient en suivant le premier sentier à droite, près de la Roche Fendue, sous laquelle on

peut aussi pénétrer. Il faut ensuite prendre un sentier à gauche et suivre une petite corniche naturelle. Elle n'est qu'un canal étroit et tortueux, dans lequel de Saussure (voy. § 233) ne pénétra qu'en se glissant avec beaucoup de peine.

8° La *Grotte de la Liane*. On y parvient depuis la Gorge de la Mule. Elle est à gauche et au même niveau que le tunnel de la Mule. Une longue liane en désigne l'entrée et en facilite l'abord.

9° Les trois *Grottes du Sphinx*. On y parvient en 1  $\frac{1}{2}$  h. depuis le Coin, par le Chavardon, promontoire de verdure au-dessus d'un rocher vertical, de forme triangulaire. La grotte inférieure communique avec la gorge de la Mule par une étroite ouverture appelée le *Trou de la Mule*.

10° La *Grotte de la Chapelle*, à laquelle on arrive depuis les rochers du Sphinx, en tirant toujours à droite et montant le long des églantiers sauvages.

11° La *Grotte d'Orjobet*, un peu au-dessous de la Tine ou Trou de Brifaut. Il faut monter par le chemin de la Croisette, et, non loin du sommet, suivre à gauche un sentier qui conduit vers un chalet, puis se dirige vers le bas de la Tine. En quittant ce sentier, pour descendre un peu à gauche, on arrive devant un vestibule large et pittoresque, duquel on pénètre dans la caverne, qui a deux entrées ressemblant à des fenêtres. De Saussure (§ 232), qui l'a visitée, a trouvé l'accès plus facile par l'ouverture de gauche, qui avait alors 4  $\frac{1}{2}$  pieds de hauteur sur 1  $\frac{1}{2}$  de largeur. Il a remarqué, dans l'intérieur, quelques grandes stalactites. A 70 pieds de l'entrée, la caverne devient un canal étroit et tortueux, où l'on ne pénétrerait qu'avec difficulté. De Saussure a donné à cette grotte le nom d'un paysan du Coin qui l'y avait conduit et dans la propriété duquel elle était située.

12° On peut compter au nombre des cavernes le *Trou de Brifaut*, soit la *Tine*, à laquelle on parvient par le sentier susindiqué. En pénétrant par l'ouverture, on arrive bientôt au fond du puits, d'où l'on aperçoit le ciel au-dessus

de sa tête. Par une pente rapide de gazon, on peut atteindre le sentier qui contourne le puits en passant entre les deux précipices. (Voy. § 6.)

13° *La Grotte des Trois Fées*, au-dessus d'Archamp, près de l'angle gauche d'une grande paroi perpendiculaire. On y arrive en 1  $\frac{1}{2}$  heure depuis le village d'Archamp. Cette grotte, aussi profonde que celle du Saillon, est divisée en plusieurs salles qui ne communiquent que par d'étroits passages. (Voy. l'*Echo des Alpes*, N° 2 de 1867.)

14° *La Tonne à Damont*, à 20 minutes au sud-ouest du sommet du Grand-Piton dans la forêt.

### § 9. Mont de Sion, Vouache.

Pour revenir à notre point de départ, nous avons enfin à mentionner deux basses montagnes qui remplissent l'intervalle entre le Salève et la chaîne du Jura. L'une est le *Mont de Sion*, qui n'est que le prolongement inférieur du Salève contre lequel il s'appuie ; l'autre est la petite chaîne du *Vouache*, un peu plus éloignée de Genève et qui, d'un côté, est séparée du Mont de Sion par un large col ou plateau peu élevé, où passe la route de Genève à Frangy et Chambéry, de l'autre aboutit au cours du Rhône, qui le sépare du Jura.

Nous avons déjà parlé d'un sentier qui descend de Salève et arrive au village de St-Blaise, situé au point même où le **Mont de Sion** s'appuie contre cette montagne. Le Mont de Sion est franchi par une grande route tendant de Genève et de St-Julien à Annecy. La route, arrivée au sommet de la montée (auberges), continue en droite ligne sur une longueur de 25 minutes pendant qu'elle traverse un plateau, puis elle tourne à gauche pour se diriger par le hameau de Jussy vers Cruseilles (à deux fortes lieues du Châble ou 5 heures de Genève).

Une promenade au Mont de Sion, quelque modeste que soit la hauteur de celui-ci, n'est point sans intérêt, vu qu'on y sort du bassin de notre lac et qu'ainsi on change complé-

tement d'horizon ; on y arrive en vue de montagnes invisibles de Genève. Si l'on fait cette promenade par un temps de brouillards, il arrive quelquefois qu'on trouve un radieux soleil dès qu'on est parvenu sur le plateau du Mont de Sion et qu'on jouit, de l'autre côté, de l'aspect de la campagne.

On peut aller visiter, à trois quarts d'heure au delà de Cruseilles, le fameux et gigantesque pont suspendu de *La Caille* sur le torrent des Usses, encaissé entre des précipices de 100 à 130 mètres de hauteur. Ce pont, qui existe depuis une quarantaine d'années, a près de 200 mètres de longueur ; il ne le cède, pour la longueur du moins, qu'à ceux de Fribourg. Du pont on distingue, au bord du torrent un peu en aval, les bâtiments des bains de *La Caille*, établis dans la profonde gorge.

Si de Cruseilles on veut retourner à Genève en gravissant le Salève, on peut prendre pour la montée le sentier indiqué pour descendre du Piton de Convers par Abergement. Il faut près de deux heures pour atteindre ce Piton. De là, on peut aller descendre, par quelqu'un des sentiers susmentionnés, ou sur Pommier, ou sur Beaumont, ou sur Archamp, ou sur Collonges. Si l'on ne veut pas gravir si haut, on trouve à demi-heure en deçà de Cruseilles un bon sentier par lequel on peut éviter un détour de la grande route et abréger d'environ 15 minutes ; il monte vers St-Blaise, d'où l'on pourra redescendre vers la grande route, ou par Pommier vers Beaumont et Archamp. (Voy. ci-dessus pag. 192.)

Si l'on est allé de Genève au Mont de Sion par le Châble, on peut en revenir par divers autres chemins : 1° On peut prendre le premier chemin qu'on trouve sur la gauche au commencement du col et qui mène en 20 minutes à St-Blaise ; de là on peut revenir par la Ferme des Bois et Pommier, puis on se dirige ou sur le Châble ou sur Archamp. (Voy. ci-dessus pag. 192.) 2° On peut prendre sur la droite un chemin tendant à *Charly*, village qu'on voit à quelques minutes de la route ; de là on peut revenir en

franchissant la partie supérieure du Mont de Sion (point culminant, 788 mètres) par le sentier du *Suchon* qui commence non loin de l'extrémité nord du village de Charly. Près d'une croix à peu près au sommet de la montagne, il faut suivre le chemin de droite qui va passer près de deux fermes isolées et descendre vers l'église de *Présilly* (1 h). De ce dernier village on peut revenir au Châble (45 min.), ou bien se diriger par Feigères (40 minutes) sur St-Julien (une bonne heure).

3° De Charly on peut suivre un bon chemin qui commence à l'autre extrémité du village et qui conduit à *Vers* en 1  $\frac{1}{4}$  heure environ (la première moitié de ce trajet est seule terminée); ce chemin est à peu près parallèle à la crête de la montagne sur le revers sud; puis après le hameau de *Chez Grézat*, qu'on rencontre 15 minutes avant Vers, il se termine sur la pente nord-ouest. De Vers on rejoint en 15 minutes, en face d'une auberge, la grande route de St-Julien, à la distance de 1  $\frac{1}{2}$  heure de ce bourg. Arrivé au-dessous du hameau de Léluiset, on peut faire un détour de demi-heure sur la gauche en passant par Viry et Teyrier; du premier de ces villages on peut aller au second par le coteau de Siongy ou de Ste-Catherine, où une maison de campagne et une ferme remplacent une forteresse qui fut construite en 1588, et dont Henri IV s'empara et qu'il fit raser l'an 1600.

4° Ou bien, après avoir franchi toute la longueur du col du Mont de Sion, on peut, au lieu de tourner à gauche pour aller à Cruseilles, suivre un chemin qui se trouve sur le prolongement de la précédente direction de la route, chemin qui descend vers le village d'*Andilly* (10 minutes); de là, descendre sur la droite au village de *Cernex* (45 min.; auberge). De ce lieu on peut repasser le Mont de Sion en se dirigeant vers le hameau de *Verle* (15 min.), et montant de là jusqu'à ce qu'on rejoigne la route susmentionnée de Charly à Vers. Quand on l'a atteinte (25 minutes), on la suit sur la gauche dans la direction de Vers jusqu'au point où elle est maintenant terminée (vers une croix), et où dé-



bouche un chemin venant du nord. Par ce dernier chemin, on passe bientôt vers trois ou quatre fermes écartées qu'on nomme *Touvet* (30 min.), d'où, en une forte demi-heure, on descend à Présilly par un petit ravin à demi boisé et à demi cultivé, qui débouche un peu à l'ouest de ce village. De Présilly, voyez ci-dessus N° 2.

5° De Cernex on peut monter plus à gauche par un sentier qui commence près d'un ruisseau et qui, en une petite heure, mène au hameau de Chez Grézat susmentionné, et situé sur le sommet de la montagne, d'où en 15 minutes on atteint Vers. Ce sentier peut se nommer le col de *Chez Grézat*, et le précédent le col de *Touvet*.

D'Andilly, on peut aussi se diriger vers le sud-ouest sur le village de *Marlioz* (auberge), où l'on voit un vieux château (1  $\frac{1}{2}$  heure environ). De ce lieu, un chemin qui remonte vers le nord par Chavanne aboutit au village de Vers (1  $\frac{3}{4}$  heure).

Le **Vouache** est un petit chaînon long de moins de trois lieues, d'aspect tout à fait jurassique, et qui paraît avoir jadis été réuni à la première chaîne du Jura, avant que le Rhône eût creusé son lit actuel.

Vers l'extrémité sud-est de cette montagne et sur un petit plan est situé (à 5 fortes heures de Genève par la route de Frangy et à près de 4 heures de Chancy par Valeiry et Savigny) le village de *Chaumont*, que domine un château ruiné d'où l'on jouit d'un assez joli point de vue. De ce lieu, un bon sentier conduit vers le point culminant (1049 mètr.) en moins de 1  $\frac{1}{2}$  heure. Cette partie du Vouache présentant une crête étroite entre deux pentes rapides, on arrive vers un mamelon couvert de bas buissons, d'où la vue est découverte dans toutes les directions, sauf qu'on voit, à la distance de quelques minutes, un mamelon boisé un peu plus élevé; mais le haut taillis qu'il faut percer pour l'atteindre est presque impénétrable. Il existe, dit-on, un sentier pour descendre de ce point sur l'autre revers, à Arcine, mais il serait bien difficile de le trouver. Sur le revers nord-est on peut, en revenant quelques minutes sur ses pas,

descendre vers Savigny au milieu des taillis ; la pente y est raide et çà et là interrompue par quelques bancs de rocher qu'il faut tourner. On arrive d'abord au hameau de *Cortagy* qui dépend de Savigny. De là 2  $\frac{1}{2}$  heures jusqu'à Chaney.

Le sentier le plus fréquenté par lequel on franchit le Vouache est celui qui commence au hameau de *Raclaz*, à 20 minutes au-dessus de Vulbens. — Ce dernier village est à 1  $\frac{1}{2}$  heure au delà de Chaney par une route qui laisse Valeiry sur la gauche, ou à 3 heures de St-Julien (soit 4  $\frac{1}{2}$  heures de Genève) par la route de Viry et Valeiry, ou à 4 heures de St-Julien si l'on suit la route de Frangy jusque vers Jonzier, et se dirige de là vers Vulbens par le joli vallon de Savigny. En prenant par Consignon et Soral pour se rendre à Viry, on allongerait d'au moins demi-heure.

Sur la pente du Vouache, on rencontre quelques blocs erratiques. En trois quarts d'heure on atteint le sommet de la montagne, qui est couvert d'épais taillis. Le point culminant se trouve à environ une heure sur la gauche. Après avoir eu du côté du nord la vue de toute la vallée de Genève et d'une partie du lac, on arrive sur l'autre revers en vue d'une tout autre région, et précisément à l'endroit où la crête du Vouache se trouve le plus déprimée. Ce passage se nomme le *golet du Pet*. On distingue les monts voisins du lac du Bourget et de Chambéry, la Dent du Chat, etc. La contrée située immédiatement derrière le Vouache jusque vers Bellegarde se nomme la *Semine*. En une bonne demi-heure on descend de l'autre côté au village d'Arcine, que domine un vieux manoir actuellement occupé par des fermiers.

Deux autres sentiers passent aussi le Vouache ; l'un part de *Chévrier* au nord-ouest de Vulbens, à  $\frac{1}{2}$  heure du grand pont de Collonges ; l'autre commence tout près du pont ; tous deux débouchent à Arcine. Un bon sentier entre ceux partant de Chévrier et de Raclaz permet de parcourir une partie de la crête sans descendre du côté de la Semine.

D'Arcine on peut revenir à Vulbens en 2 heures, en suivant une route qui contourne la montagne par le nord en

passant vis-à-vis du Fort de l'Ecluse. Ou bien on peut aller passer le Rhône à environ une heure d'Arcine, sur le pont dit *de Grézin*, au-dessous du village de Vanchy; il faut prendre immédiatement un chemin qui descend et va passer vers les fermes isolées de Beauchâtel avant de s'approcher du Rhône. Quelques minutes avant de l'atteindre, on passe un ruisseau très profondément encaissé, à un endroit qui porte le nom de *Tine du Parnant*. Quant au pont de Grézin, il est établi sur un point où le lit du fleuve est très étroit et partagé par un rocher. De là on remonte à la grande route (l'ancienne route de Lyon), et l'on se rend en une bonne heure à Bellegarde, ou bien on vient en 2 heures à Collonges sous le Crédoz, dont la station est à une demi-heure sous le village, non loin du Rhône.

Ou bien, en se dirigeant par les hauteurs depuis Arcine vers Eloise, on peut en deux bonnes heures arriver au pont établi à côté de la *Perte du Rhône*, et de là aller prendre le train à Bellegarde. Si l'on en a le temps, on peut visiter, à quelques minutes de la Perte du Rhône, le curieux confluent de la Valserine. De Chancy à Bellegarde, par-dessus le Vouache, il y a cinq fortes heures; de Chévrier au même lieu, par le sentier mentionné, moins de quatre heures.

Ou bien, en suivant depuis Arcine la route ci-dessus indiquée le long du Vouache, on peut passer le grand pont construit depuis peu d'années à quelques minutes à l'est du Fort de l'Ecluse, d'où l'on peut, par de petits sentiers, se rendre à la station de Collonges sans monter jusqu'à ce village. La construction du pont aura sans doute pour effet de faire améliorer les voies de communication de la contrée voisine.

Le village de Chaumont, mentionné plus haut, communique par de bonnes routes soit avec Arcine, soit avec Vulbens; on peut donc, comme c'est le cas pour les Voirons et pour le Salève, faire le tour du Vouache en un jour. Si, au départ ou au retour, on profite du train de Genève à Chancy ou vice versâ, la course est de 11  $\frac{1}{2}$  heures.



# TABLE DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

|                                                                                                                                                                     | Pages  |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION . . . . .                                                                                                                       | 5      |
| AVANT-PROPOS DE CETTE SECONDE ÉDITION . . . . .                                                                                                                     | 6      |
| <br>CHAPITRE PREMIER. — <b>Chaîne du Jura.</b> . .                                                                                                                  | <br>7  |
| § 1. Le Colombier au delà de Seyssel, le col de Richemont, etc. . . . .                                                                                             | 8      |
| § 2. Le Crédoz . . . . .                                                                                                                                            | 12     |
| § 3. Sentier du Gralet et sentier de St-Jean de Gonville, Crêt<br>de Chalame . . . . .                                                                              | 16     |
| § 4. Le Reculet et le Crêt du Creux de la neige . . . . .                                                                                                           | 17     |
| § 5. Col de Crozet, Petit et Grand Colombier . . . . .                                                                                                              | 20     |
| § 6. Col de la Faucille ; la Dôle ; col de St-Cergues . . . . .                                                                                                     | 23     |
| § 7. Mont-Tendre ; col du Marchairuz . . . . .                                                                                                                      | 28     |
| § 8. La Dent de Vaulion . . . . .                                                                                                                                   | 31     |
| <br>CHAPITRE II. — <b>Alpes vaudoises.</b> . .                                                                                                                      | <br>32 |
| § 1. Des Pléiades aux Courcines ou Verraux ; Moléson ; Dent<br>de Lys ; Cape au Moine . . . . .                                                                     | 36     |
| § 2. Col et Dent de Jaman : Rochers de Naye et Col de la<br>Tinière . . . . .                                                                                       | 40     |
| § 3. Dent d'Avenaire et Col de la Jortèse ou d'Ayerne . . . . .                                                                                                     | 43     |
| § 4. Tours d'Aï et Mayen ; Tour de l'amelon . . . . .                                                                                                               | 45     |
| § 5. Mont d'Or ; Pic de Chaussy ; Col de Mouëillé ; Col de la<br>Combollaz et Col de la Chenaud . . . . .                                                           | 47     |
| § 6. Pic Romand ; Pare de Marnex ; la Tournette ; la Tête<br>de Moine ; Isenaux ; la Palette du Mont ; Cols des An-<br>darets, de Chavieux, du Pillon, etc. . . . . | 49     |
| § 7. Chaîne des Diablerets ; Oldenhorn, Diablerets, Scex<br>rouge, Grand Moveran, Dent de Morcles, etc. . . . .                                                     | 52     |

|                                                                                                                                                                  | Pages |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| § 8. Col de la Croix; Pointe de la Laya; Pointe de Meilleret<br>et Chamossaire . . . . .                                                                         | 58    |
| § 9. Sommités vaudoises au nord de la Sarine; Cime de Cray;<br>Col de Verchamp, etc. . . . .                                                                     | 61    |
| <br><b>CHAPITRE III. — Massif entre le Rhône et la Dranse<br/>d'Abondance. . . . .</b>                                                                           |       |
| § 1. Dent du Midi . . . . .                                                                                                                                      | 64    |
| § 2. Du col de Suzanfe au col de Coux; le Sageroux, la<br>Golette de l'Oulaz . . . . .                                                                           | 67    |
| § 3. Du col de Coux au col de Morgin; col de Chézery;<br>Portes du Soleil; Portes de l'Hiver; Cervolaire . . .                                                   | 69    |
| § 4. Du Col de Morgin à la Cornette de Bise; sommités de<br>Bellevue et du Corbeau; Cols de Vernaz et de la Che-<br>naud; plateau d'Ubine, Autigny, etc. . . . . | 73    |
| § 5. Col de Bise; lac de Tannay; le Grammont . . . . .                                                                                                           | 78    |
| § 6. Dents d'Oche; Porte d'Oche; Col de Reboillon; Col des<br>Neuves et Pointe de Bory . . . . .                                                                 | 80    |
| <br><b>CHAPITRE IV — Massif entre les deux Dranses<br/>(celle d'Abondance et celle du Biot.) . . . .</b>                                                         |       |
| § 1. Pointe de Chézery et Pointe Grange . . . . .                                                                                                                | 87    |
| § 2. Col de Bassachaux; Pointe de Taux, Pointe et Col de<br>Tavaneuse, Col de Brion, etc. . . . .                                                                | 89    |
| § 3. Les cols de l'Ecuelle; Pointe de Thex; Cols de Corbier,<br>d'Auzon, etc. . . . .                                                                            | 91    |
| § 4. Pointe Mossetta; Pointe Patnali; Hauts-Forts; Cols des<br>Cases et de Chavanette, etc. . . . .                                                              | 95    |
| <br><b>CHAPITRE V. — Massif entre la Dranse du Biot,<br/>l'Arve et le Giffre. . . . .</b>                                                                        |       |
| § 1. Les Voirons et la chaîne du Mont Fourchet . . . . .                                                                                                         | 98    |
| § 2. Seconde chaîne: Mont-Vouant ou Vuant . . . . .                                                                                                              | 106   |
| § 3. Chaîne de Miribelle; sommités des Brasses, de Miribelle<br>et d'Irminthe . . . . .                                                                          | 107   |
| § 4. Chaîne de Taninge . . . . .                                                                                                                                 | 109   |
| § 5. Cols de Jouplane, de Nangolon et de Golèze; le Crioud;                                                                                                      |       |

|                             | Pages |
|-----------------------------|-------|
| Pointe Zambey, etc. . . . . | 121   |
| § 6. Le Môle . . . . .      | 124   |

**CHAPITRE VI. — Massif entre l'Arve et le Giffre. 126**

|                                                                                                        |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| § 1. Col de Châtillon ; Pointe d'Orchex et Col de Lairon .                                             | 127 |
| § 2. Col des Grands Vents ou de Flaine . . . . .                                                       | 129 |
| § 3. Cols de Platet, de la Portettaz et du Dérochoir . .                                               | 130 |
| § 4. Col d'Anterne . . . . .                                                                           | 133 |
| § 5. De Sixt à Valorcines par les cols de Léchaud, de<br>l'Ecuelle, de Salenton et de Bérard . . . . . | 135 |
| § 6. De Sixt à Valorchines par les cols du Genévrier, de<br>Grenairon et de Tanneverge . . . . .       | 137 |
| § 7. Pointe Pelouze . . . . .                                                                          | 140 |
| § 8. Tête de Colonne . . . . .                                                                         | 141 |
| § 9. Aiguille de Varens . . . . .                                                                      | 142 |
| § 10. Pointe de Sales . . . . .                                                                        | 143 |
| § 11. Le Buet . . . . .                                                                                | 144 |
| § 12. Pic de Tanneverge ou Pointe des Rosses . . . .                                                   | 146 |
| § 13. Aiguilles Rouges . . . . .                                                                       | 147 |

**CHAPITRE VII. — Massif entre l'Arve et le Rhône. 148**

|                                                                                                                                  |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| § 1. Chaîne des Aravis ; Mont-Méry, Pointe Percée, Mont-<br>Charvin ; Col Doran, cols de la Forclaz, col des<br>Aravis . . . . . | 149 |
| § 2. Groupe du Vergy : Jalouvre, Brezon, col des Annes, col<br>de Chenaillon, cols Balafrasse et de l'Encrenaz . .               | 155 |
| § 3. Groupe de Soudine et du Parmelan, cime de Coux ou<br>de Balajoux . . . . .                                                  | 162 |
| § 4. Groupe de la Tournette . . . . .                                                                                            | 167 |
| § 5. Petit Salève, vallon de Monetier, coteau d'Aizery, etc. .                                                                   | 169 |
| § 6. Grand Salève, partie nord (entre Monetier et la Croisette)                                                                  | 180 |
| § 7. Grand Salève, partie sud (entre la Croisette et le Mont<br>de Sion, soit Salève des Pitons . . . . .                        | 189 |
| § 8. Cavernes du Mont Salève . . . . .                                                                                           | 194 |
| § 9. Mont de Sion, Vouache . . . . .                                                                                             | 197 |



# TABLE DES CHAINES, CIMES, COLS

## et de quelques stations alpestres<sup>1</sup>.

|                                       | Pages         |                                       | Pages    |
|---------------------------------------|---------------|---------------------------------------|----------|
| Abeu (pointe d') ou Areu . . . . .    | 149           | Auzon (pointe et col) . . . . .       | 87, 94   |
| Ablentschen (col) . . . . .           | 63            | Avenaire (Dent d') . . . . .          | 33, 73   |
| Aï (Tour d') cime . . . . .           | 34, 45        | Avents (les), station et hô-          |          |
| Aiguilles rouges, cime . . . . .      | 126, 147      | tels . . . . .                        | 40       |
| Aiguilles rouges (col des) . . . . .  | 147           | Avoria (plateau et chalets) . . . . . | 95       |
| Aiguille Pourrie . . . . .            | 147           | Avoudruz (cime) . . . . .             | 123      |
| Aizery (coteau d') . . . . .          | 169, 175, 177 | Ayerne (col d') ou de la              |          |
| Alène (Pointe) ou Mont-               |               | Jortèse . . . . .                     | 33, 43   |
| d'Almet . . . . .                     | 155, 156      | Balafrasse (col) . . . . .            | 161      |
| Allinges (colline des) . . . . .      | 106           | Balajoux ou Coux (cime) . . . . .     | 162      |
| Almet (Mont d') ou Pointe             |               | Balme (la) ou Riandin, col . . . . .  | 117      |
| Alène . . . . .                       | 155, 156      | * Barne (sur la), col . . . . .       | 154      |
| Anderets (col des) . . . . .          | 34, 50        | Barberine (cascade de) . . . . .      | 136      |
| Anday (Mont) ou Brezon,               |               | Barberine (col) . . . . .             | 139      |
| cime . . . . .                        | 159           | Bassachaux (col) . . . . .            | 87, 89   |
| Annes (col des) . . . . .             | 155           | Baudichane (sentier par) . . . . .    | 26       |
| Anterne (col) . . . . .               | 133, 134      | * Beauregard ou Grand Ja-             |          |
| Anterne (Collet d'), sentier          |               | blet (col) . . . . .                  | 52       |
| sous la Pointe de Sales . . . . .     | 134           | Beauregard (cime) . . . . .           | 34, 51   |
| Anzeindaz (chalets et col)            |               | Beauregard (pierre de) . . . . .      | 175      |
| ou Col Cheville . . . . .             | 35, 53, 56    | Beaux (les), cime . . . . .           | 121      |
| Aravis (chaîne des) . . . . .         | 148, 149      | Bec d'Audon ou Olden-                 |          |
| Aravis (col des) . . . . .            | 87            | horn . . . . .                        | 35, 52   |
| * Argentine (cime) . . . . .          | 35, 57        | Bécór (cime) . . . . .                | 64, 69   |
| Armonne (cime et crête) . . . . .     | 105           | Bellechaux ou les Chaux               |          |
| Arnenhorn (cime) . . . . .            | 35            | (cime) . . . . .                      | 38       |
| Arpille (cime) . . . . .              | 35, 58        | Belleface ou les Brasses              |          |
| Arrache (village et plateau           |               | (cime) . . . . .                      | 107      |
| accidenté) . . . . .                  | 128           | Bellevue (cime) . . . . .             | 73       |
| Arsachaux (cime) . . . . .            | 87, 96        | * Berre (le) ou Au Berre . . . . .    | 69       |
| Arvel (longue crête) . . . . .        | 34            | Bérard (cascade de) . . . . .         | 136      |
| Augnon (sentier de la Côte) . . . . . | 23            | Bérard (col) . . . . .                | 135, 136 |
| Autaux ou Taux (cime)                 |               | Bérard (pierre à) avec aub. . . . .   | 136      |
|                                       | 87, 89, 91    | Bière (mont de), cime . . . . .       | 29       |
| * Autigny (cime) . . . . .            | 77            |                                       |          |

<sup>1</sup> Les noms précédés d'un \* sont ceux des cimes et cols qui n'étaient pas mentionnés dans la première édition.

